

LA BOTANIQUE

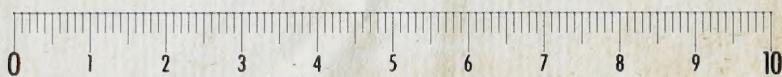
TOM II






VERSANTUR HIS TRIBUS
Pharmacopœi Parisienses
ex Libris
Pharmacopœor:
Parisiensium
1775




0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10







# LA BOTANIQUE

MISE

A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE

ou

# COLLECTION DES PLANTES D'USAGE

DANS LA MEDECINE, DANS LES ALIMENS ET DANS LES ARTS.

AVEC DES NOTICES INSTRUCTIVES PUISÉES DANS LES AUTEURS LES PLUS CELEBRES, CONTENANT LA DESCRIPTION, LE CLIMÂT, LA CULTURE, LES PROPRIETES ET LES VERTUS PROPRES A CHAQUE PLANTE. PRECEDÉ D'UNE INTRODUCTION A LA BOTANIQUE, OU DICTIONAIRE ABREGÉ DES PRINCIPAUX TERMES EMPLOIÉS DANS CETTE SCIENCE.

---

*Segnius irritant animos Demissa per aurem,*
*quam quæ Sunt oculis Subjecta fidelibus.* Hor.

---

*Executé et Publié par Les Sr. et Dc. Regnault*

*Avec approbation et Privilege du Roy.*

## TOME II.

A PARIS.

MDCCLXXIV.

*Chez L'auteur, Rue croix des petits Champs, vis-à-vis Lhotel de Lussan.*












# L'AMMI,

## Plante annuelle, du nombre des Carminatives.

*Ammi majus.* C. B. P. 159. *Ammi majus.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 7. ſect. 1. gen. 1. Linn. Pentandria digynia. Adans. 15. Fam. des Ombelliferes.

Cette plante croît naturellement dans les pays Méridionaux : on la cultive dans nos climats pour ſes propriétés médicinales. Sa racine (*a*) eſt un pivot ſimple, droit, garni de quelques fibres foibles & rameuſes. Sa tige s'éleve d'environ deux à trois pieds : elle eſt droite, cylindrique, cannelée & rameuſe.

Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige : elles ſont portées par un pétiole dont l'origine eſt membraneuſe, large, & embraſſe tout le contour de la tige, ſans cependant y faire l'anneau : elles ſont ailées ſur un ou deux rangs. Les ailes ſont compoſées de pluſieurs folioles irrégulieres, qui ſe terminent toutes en pointe, & ſont dentelées réguliérement. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles au ſommet de la tige & des rameaux : l'enveloppe univerſelle eſt compoſée de pluſieurs folioles linéaires & ailées; tous les rayons partent du centre de cette enveloppe, & portent à leur ſommet les ombelles partielles. Les enveloppes de celles-ci ſont compoſées de huit à dix folioles linéaires & ſimples. Les fleurs ſont roſacées. Nous en avons repréſenté une (*b*) : elle eſt compoſée de cinq pétales (*c*) ovales & égaux. On voit, dans la figure (*b*), les cinq étamines : elles ſont longues, attachées par la baſe de leurs filets ſur les bords du calice en oppoſition à chacune de ces diviſions, & alternativement avec les pétales de la corolle. Le piſtil (*d*) eſt poſé ſous la fleur, & enfermé dans un calice membraneux avec lequel il fait corps; il eſt compoſé de l'ovaire, de deux ſtyles, & de deux ſtigmates qui ſont peu diſtincts des ſtyles. Le calice eſt poſé ſur l'ovaire avec lequel il fait corps, comme nous l'avons dit plus haut, & qu'il accompagne juſqu'à ſa maturité, en l'enveloppant ſous l'apparence d'une pellicule aſſez fine. On le reconnoît par cinq petites dents qui couronnent l'ovaire, & qu'on apperçoit difficilement. Ces deux figures ſont augmentées, ainſi que la premiere.

Le fruit ſuccede à la fleur; il eſt ovale, couvert de poils rudes, & compoſé de deux ſemences qui ſe ſéparent naturellement, comme nous l'avons démontré dans la figure (*f*). Ces ſemences ſont cannelées, & convexes extérieurement (*g*), & applaties intérieurement (*h*).

Toute la plante eſt aromatique, âcre & piquante. La ſemence eſt une des quatre ſemences chaudes mineures, qui ſont celles d'ache ou de perſil, d'Ammi, de panais ſauvage, & d'amome : on l'emploie dans les infuſions & décoctions carminatives. Quelques Auteurs la recommandent dans les maladies de l'eſtomac, & la preſcrivent comme un remede propre à faire ceſſer la ſtérilité des femmes, à la doſe d'un gros en poudre, dans du vin ou dans du lait. Il faut prendre ce remede trois heures avant dîner, de deux jours l'un, & le continuer cinq à ſix fois. Mathiole, qui recommande ce remede, défend les tendres ébats le jour qu'on en fait uſage.

La ſemence d'Ammi eſt bonne pour les fleurs blanches, au rapport de Simon Pauli; mais ſuivant cet Auteur il faut que ſon uſage ſoit précédé par un lavement fait avec les racines de gentiane & de zédoaire, de chacune un gros, de petite centaurée, de romarin & de lierre terreſtre, de chacune une poignée, d'armoiſe & de méliſſe, de chacune demi-poignée, de ſemences d'ariſtoloches ronde & longue, de chacune deux dragmes; le tout bouilli dans ſuffiſante quantité d'eau.

La ſemence de cette plante entre dans la thériaque, dans le ſirop de bétoine compoſé, dans *l'aurea alexandrina* de Méſué, dans la *dialaccamagna* du même Auteur, dans la poudre *diacalamenthes*, dans celle de *diacimini* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'electuaire des baies de laurier de Rhaſis, & dans l'emplâtre de mélilot. Il fleurit dans les mois de Juin & d'Août.

L'Ammi.

*Ammi majus. Linn Sp. Pl.*

Ital. Ammi. Esp. Ammi. Angl. Common bishop's weed. Allem. Ammey.

Geneviève de Nangis Regnault. f.



# LE PERSIL DE MACÉDOINE,

## PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

*Apium Macedonicum.* C. B. P. 154. *Bubon Macedonicum.* L. S. P.

TOURNEF. claff. 7. fect. 1. gen. 2. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 15. Fam. des Ombelliferes.

LE furnom de cette efpece de Perfil annonce le lieu de fon origine. On le rencontre en Macédoine, dans les lieux pierreux, & parmi les rochers : on l'obtient dans nos climats par la voie de la culture : on le cultive facilement : on le feme au printemps fur planches, à claire voie, parcequ'il donne beaucoup de feuillages ; il lui faut une terre meuble ; il n'exige d'autres foins que d'arracher les mauvaifes herbes, qui raviroient fa fubfiftance ; il fe paffe volontiers d'arrofements, & réfifte très bien à la fécherefſe.

Sa racine (*a*) eft un pivot fimple, garni de quelques fibres peu rameufes. Les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi : elles font légérement velues & rameufes. Les feuilles font alternes : elles font portées par des pétioles dont l'origine embraffe une partie de la tige. Celles du bas de la tige font grandes, anguleufes, deux fois ailées, fur deux ou trois rangs. Les folioles font anguleufes, quelquefois divifées en trois lobes, & dentelées affez réguliérement. Les feuilles du haut de la tige ne font ailées qu'une fois, & leurs découpures font plus rares. Les rameaux fortent des aiffelles des feuilles ; ils portent les mêmes caracteres que la tige ; & les feuilles qui les accompagnent portent le même caractere que celles du fommet de la plante.

Les fleurs naiffent au fommet de la tige & des rameaux, difpofées en ombelles ; l'enveloppe univerfelle, c'eft-à-dire celle qui foutient l'ombelle univerfelle, eft ordinairement compofée de cinq feuilles longues & étroites, fouvent elle n'en a que deux ou trois, & quelquefois même elle n'exifte pas. Les rayons qui compofent l'ombelle univerfelle partent tous du même centre, & vont tous, en fe divergeant, porter à leur fommet une ombelle partielle. L'enveloppe partielle eft ordinairement compofée de cinq à fix feuilles très petites, longues, & menues; mais, ainfi que l'ombelle univerfelle, celle-ci eft quelquefois privée d'enveloppe.

Les fleurs font rofacées. Nous en avons repréfenté une (*b*) augmentée à la loupe : elle eft compofée de cinq pétales (*c*) ovales & recourbés. Les cinq étamines font l'alternative avec les pétales, & font attachées par la bafe de leurs filets fur les bords du calice, en oppofition avec chacune de fes divifions. Le piftil (*d*) eft peu apparent; il eft pofé fous la fleur, & enfermé dans le calice ; il eft compofé de l'ovaire, de deux ftyles & de deux ftigmates qui ne font point diftincts des deux ftyles. Le calice qui enveloppe l'ovaire, avec lequel il fait corps, l'accompagne jufqu'à fa maturité ; il fe termine par cinq divifions fenfibles qui couronnent l'ovaire.

Le fruit qui fuccede au piftil eft compofé de deux graines (*e*) qui fe féparent à leur maturité, & font foutenues par un double axe. Ces graines font ovales, couronnées & velues, convexes & cannelées d'un côté (*f*) & applaties de l'autre (*g*). Ces cinq figures font augmentées, ainfi que la fleur. Les graines font fi petites qu'on a peine à les appercevoir.

Le cataplafme de ces feuiles pilées, auxquelles on ajoute un peu d'eau-de-vie, s'applique utilement fur les bleffures & fur les contufions. Le même cataplafme eft propre à diffiper le lait des mamelles. Les femences ont un goût âcre & aromatique : elles font propres à exciter l'urine, & à faciliter les écoulements périodiques. Cette femence entre dans la thériaque.

Les vertus de cette plante font connues avec celles du perfil commun : on les ordonne indifféremment dans les mêmes maladies. La décoction de leurs racines eft utile dans les fievres malignes & dans la petite vérole : elles s'emploient dans les tifanes & les apozemes apéritifs.

f g

e

a

b

c d

# Le Persil de Macedoine.

*Bubon macedonium. Linn. Sp. Pl.*

Ital. Appio Macedonico. Angl. macedonian Parsley. Allem. Stein-eppig.

Genevieve de Nangis Regnault. f.



# L' A N I S,

## Plante annuelle, du nombre des Carminatives.

*Anisum herbariis.* C. B. P. 159. *Pimpinella anisum.* L. S. P.

Tournef. class. 7. sect. 1. gen. 2. Linn. Pentandria digynia. Adans. 15. Fam. des Ombelliferes.

L'Anis est originaire d'Egypte. Nous l'obtenons facilement par la culture. Sa racine (*a*) est petite & fibreuse. Sa tige arrive rarement à la hauteur d'un pied : elle est cannelée, creuse & rameuse. Les feuilles sont portées alternativement à la tige par des pétioles demi-cylindriques en-dessous, plats en-dessus. Elles sont divisées en trois lobes, lesquels se subdivisent irréguliérement en plusieurs dentelures. Les rameaux sortent de la section du pétiole avec la tige; ils portent des feuilles du même caractere que les précédentes. Les fleurs sont disposées en ombelle. Chaque rameau est terminé par une de ces ombelles. L'ombelle universelle est composée de plusieurs rayons, qui sont terminés par les ombelles partielles. Celles-ci sont composées d'un plus grand nombre de rayons que l'ombelle universelle. Elles n'ont communément point d'enveloppe universelle ni partielle : on voit cependant quelquefois une petite feuille menue à chacune d'elles. C'est au sommet des rayons de l'ombelle partielle que sont portées les fleurs. Elles sont composées de cinq pétales égaux, recourbés. Nous avons représenté un de ces pétales (*b*) augmenté à la loupe. La fleur (*c*) augmentée de même laisse voir la disposition des cinq étamines, lesquelles font l'alternative avec les pétales. Le pistil (*d*) est composé de l'ovaire, de deux stils cylindriques & de deux stigmates. Le calice, qui fait corps avec l'ovaire & qui l'accompagne jusqu'à sa maturité, sous l'apparence d'une pellicule mince, est découpé en cinq petites dents imperceptibles. Le fruit (*e*) se partage en deux semences (*f*) convexes & cannelées d'un côté & plates de l'autre.

L'Anis ne donne à la Médecine que sa semence. Elle est d'une odeur & d'un goût piquant & agréable. On doit la choisir grosse, bien nourrie, récemment séchée. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

L'Anis est la premiere des quatre semences chaudes majeures, qui sont les semences d'Anis, de Carvi, de Cumin & de Fenouil. On se servoit autrefois de l'Anis pour correctif du Séné, & on n'ordonnoit guere d'infusion purgative sans cette semence ; mais on a reconnu par expérience, que les sels fixes sont encore plus capables d'atténuer la résine des purgatifs que l'Anis, le Semen-contra, la Coriandre, &c. Cependant cet ancien usage subsiste encore dans plusieurs endroits, où on fait infuser une dragme de semence d'Anis avec deux dragmes de Séné; & dans les lavements on en fait bouillir avec les autres herbes jusqu'à deux & trois gros pour dissiper les vents, pour appaiser la colique, & dans le cours de ventre. L'Anis est un stomachique assez utile, car il aide la à digestion & empêche les crudités. Beaucoup de personnes en prennent après le repas, sur-tout celui qui est en dragée & couvert de sucre, connu sous le nom d'*Anis de Verdun* : il est bon pour les enfants sujets au cochemar & aux suffocations, suivant Ethmuller. On tire l'huile d'Anis de deux manieres, ou par expression ou par distillation ; l'une & l'autre sont excellentes pour la colique venteuse, & pour faire cracher les asthmatiques ; on en met jusqu'à dix gouttes dans un verre de quelque liqueur convenable.

L'anis est employé dans plusieurs teintures, ratafias, & autres sortes de liqueurs qu'on boit après le repas. Il entre aussi dans quelques aliments, comme un assaisonnement qui en releve le goût. A l'égard de la Pharmacie, on l'emploie dans le sirop d'Armoise, le sirop anti-asthmatique de Charas, la poudre diarrhodon & dans la poudre réjouissante.

# l'Anis

*Pimpinella anisum Linn. S. P.*

*Ital. anice. Angl. anise. Allem. anis.*

# LA PETITE CIGUË,

## Plante annuelle, du nombre des Assoupissantes.

*Cicuta minor Petroselino similis.* C. B. P. 160. *Æthusa cynapium.* L. S. P.

Tournef. class. 7. sect. 1. gen. 3. Linn. Pentandria Digynia. Adans. 15. Famille des Ombelliferes.

La petite Ciguë croît naturellement dans les jardins potagers, où elle ne se mêle que trop communément parmi les autres herbages. Quoique son usage interne n'entraîne pas des suites aussi fâcheuses que celui de la grande Ciguë, on ne peut la bannir avec trop de soin du voisinage des plantes qui nous servent d'aliment, d'autant qu'elle a quelque ressemblance avec le cerfeuil, & que ce rapport peut faire commettre des erreurs dangereuses.

La petite Ciguë se rencontre aussi dans les bas prés & dans les terreins humides & ombrageux. Sa racine (*a*) est un pivot droit garni de quelques fibres simples. Ses tiges s'élevent d'environ deux pieds: elles sont droites, cylindriques, cannelées, creuses, tachetées sur la surface de marques brunes, comme la peau d'un serpent. Les feuilles sont alternes, grandes, ailées, sur trois ou quatre rangs, & terminées en pointe. Les folioles qui composent les ailes sont découpées profondément & irréguliérement, & leurs découpures diminuent graduellement jusqu'à l'extrémité. L'origine des pétioles qui soutiennent les feuilles est membraneuse. Les branches sortent des aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les rameaux qui portent les fleurs sont opposés aux feuilles; les ombelles sont portées à leurs sommets. L'ombelle universelle est composée de six à dix rayons droits & cylindriques qui partent d'un centre commun, & portent chacun à leur extrémité une ombelle partielle composée de nouveaux rayons disposés de même qu'eux, & soutenant à leur sommet une fleur rosacée & hermaphrodite, que nous avons représentée (*b*) augmentée au microscope : elle est composée de cinq pétales (*c*) étroits à leur base, larges, arrondis & recourbés à leur extrémité, & offrant la forme d'un cœur. Les cinq étamines destinées à féconder le pistil l'environnent, & sont placées alternativement avec les pétales. Le pistil (*d*) est composé d'un double ovaire, de deux stils & de deux stigmates qui ne sont point distincts des stils; c'est un amas de petits filets cylindriques qui forment un léger velouté au sommet de chaque stil : cette figure est augmentée, ainsi que les deux précédentes. L'ovaire se sépare à la maturité, & produit deux capsules (*e*) soutenues par un double pédicule, & renfermant les graines (*f*).

Quoique les vertus de la petite Ciguë soient moins puissantes que celles de la grande, elle peut lui être substituée dans bien des occasions, & sur-tout quand le cas où on l'emploie exige un véhicule moins actif. Toute la plante a une saveur d'ail : elle est nauséeuse; il est dangereux d'en user intérieurement à une dose un peu forte : elle est très caustique & occasionne des stupeurs, &c. Malgré ces mauvaises qualités, plusieurs Médecins, & entre autres le célebre M. Stork, l'ont employée intérieurement; mais il faut toute la sagacité d'un aussi grand homme pour trouver la source de la vie dans l'instrument de la mort.

La Ciguë, employée extérieurement, est résolutive. Le cataplasme de l'herbe pilée & appliquée sur le scrotum dissipe le gonflement occasionné par l'inflammation des testicules. Chomel conseille dans cette maladie de piler la Ciguë & de la mêler avec quelques limaçons & les quatre farines résolutives.

Les feuilles de Ciguë, bouillies avec le lait & appliquées sur les hémorrhoïdes externes, soulagent la douleur & appaisent l'inflammation. Pour les duretés des mamelles, celles même qui sont soupçonnées d'être carcinomateuses, on emploie avec succès le cataplasme de feuilles de Ciguë pilée avec l'urine, ou l'huile de capres.

b

c

d

e

f

a

La Petite Ciguë.

Æthusa Cynapium. L. S. P.

Ital. Cicuta minore. Angl. Lesser Hemlock. Allem. Kleiner Schirling.

Gve de Nangis Regnault.



# LE CARVI,

## PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES CARMINATIVES.

*Cuminum pratenſe*, *Carvi officinarum.* C. B. P. 158. *Carum Carvi.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 7. ſect. 1. gen. 4. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 15. Fam. des Ombelliferes.

CETTE plante eſt encore connue ſous le nom de *Cumin des prés:* elle croît naturellement dans les prairies élevées & ſur les montagnes. Sa racine (*a*) eſt un pivot charnu, ſimple, droit, garni de quelques fibres rameuſes. Elle pouſſe d'abord pluſieurs feuilles radicales; nous en avons repréſenté une dans la planche, attachée à la racine même : elles ſont ſoutenues par de longs pétioles, ſillonnés dans leur longueur. Ces feuilles ſont ailées ſur pluſieurs rangs; les folioles qui compoſent les ailes ſont découpées profondément & irréguliérement.

Les tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds environ: elles ſont droites, cannelées, liſſes & rameuſes. Les feuilles caulinaires naiſſent alternativement le long de la tige; elles different des feuilles radicales en ce qu'elles n'ont point de pétioles: elles ſont ſeſſiles ou attachées à la tige par leur origine; elles ſont ailées ainſi que les feuilles radicales, mais les ailes ſont moins nombreuſes.

Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles; ils portent les mêmes caracteres que la tige, & ſont accompagnés de feuilles comme elles, mais le nombre des ailes de leurs feuilles diminue en proportion de leur éloignement de la baſe.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, diſpoſées en ombelle; les rayons qui compoſent l'ombelle n'excedent pas ordinairement le nombre de ſept. L'enveloppe univerſelle, ou le calice commun à tous les rayons de l'ombelle eſt quelquefois compoſé de deux folioles longues & étroites, & le plus ſouvent elles n'exiſtent pas: les ombelles partielles ſont ſoutenues par les rayons; elles n'ont point d'enveloppe. Les fleurs ſont roſacées; nous en avons repréſenté une (*b*) augmentée au microſcope: elle eſt compoſée de cinq pétales (*c*) preſqu'égaux, cordiformes, obtus, recourbés au ſommet, de cinq étamines qui ſont poſées ſur les bords du calice alternativement avec les pétales; ces étamines ſont longues & droites, comme on le voit dans la figure (*b*). Le piſtil (*d*) eſt placé ſous la fleur; c'eſt un ovaire enfermé dans le calice, lequel l'accompagne juſqu'à ſa maturité, en l'enveloppant ſous l'apparence d'une pellicule aſſez fine: on reconnoît ce calice par cinq petites dents preſqu'inſenſibles qui couronnent l'ovaire; l'ovaire eſt terminé par deux ſtyles peu ou point ſenſibles, & par un double ſtigmate *hémiſphérique qui occupe le centre de la fleur.*

Le piſtil devient, par ſa maturité, un fruit (*e*) compoſé de deux graines qui ſe ſéparent naturellement, comme on le voit dans la figure (*f*), & ſont ſoutenues par un double axe formé par le pédicule qui a porté la fleur. Ces deux graines ſont ovales, oblongues, applaties (*g*) du côté qui les uniſſoit, convexes & ſtriées extérieurement (*h*).

La racine a un goût âcre & aromatique ainſi que la ſemence; cette ſemence eſt une des quatre ſemences chaudes majeures, qui ſont les ſemences d'anis, de Carvi, de cumin & de fenouil.

La racine de cette plante s'ordonne quelquefois dans les tiſanes & dans les lavements carminatifs; mais la ſemence eſt la partie de cette plante qu'on emploie le plus ſouvent en Médecine. L'huile eſſentielle qu'on en retire eſt recommandée pour la ſurdité.

L'huile dont Konig nous a donné la compoſition eſt utile pour le tintement des oreilles. Il faut prendre deux gros de ſemences de Carvi, autant de ſel de coriandre, de coloquinte un gros : on fait bouillir le tout dans l'huile de rue, quand ce mêlange a bouilli on le preſſe, & on y ajoute une once d'eau de la Reine de Hongrie: on introduit quelques gouttes de cette huile dans l'oreille, & on la bouche enſuite avec du coton. Cette huile eſt propre à appaiſer les douleurs de la colique, au rapport de Chomel, ſi on en frotte le nombril.

La ſemence de Carvi s'emploie, comme les autes ſemences chaudes, dans les indigeſtions & dans la colique. Elle fleurit dans les mois de Mai & Juin.

a

b

c

d

e

f

g

# Le Carvi.

*Carum Carvi. Linn. Sp. Pl.*

Ital. Caro. Esp. Alcaravea. Angl. Caraway. Allem. Matthkumich.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

# LE SISON, ou AMÔME,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CARMINATIVES.

*Sison quod amomum Officinis nostris.* C. B. P. 154. *Sison amomum.* L. S. P.

TOURNEF. class. 7. sect. 1. gen. 8. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 15. Fam. des Ombelliferes.

LE SISON croît naturellement dans les terreins humides & argilleux. Sa racine (*a*) est un pivot simple, droit, ferme, garni de quelques fibres rameuses. Il sort d'abord de la racine quelques feuilles radicales; elles sont soutenues par de longs pétioles, dont l'origine est une membrane qui embrasse une partie de la base de la tige; cette origine est concave, & se prolonge le long du pétiole par un sillon droit. Ses feuilles sont ailées sur plusieurs rangs; les ailes sont des folioles rangées par paire le long du pétiole, & terminées par une impaire: elle sont toutes entieres, oblongues, terminées en pointe & découpées irrégulierement comme on le voit dans la feuille attachée à la racine.

Les tiges s'élevent environ à la hauteur de deux pieds: elles sont droites, fermes, cannelées, moëlleuses & rameuses. Les feuilles caulinaires, c'est-à-dire, celles qui tiennent à la tige sont alternes; elles different essentiellement des feuilles radicales: elles sont ailées sur un ou plusieurs rangs. Les ailes ne sont que des divisions de la feuille même, ou opposées ou alternes; toutes ces divisions sont presque lanugineuses & irrégulieres. Le pétiole qui soutient les feuilles semble n'être qu'un prolongement de la feuille même; l'origine est membraneuse, & embrasse le contour de la tige sans cependant y faire l'anneau. Les rameaux sortent des aisselles des feuilles & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naissent au sommet de la tige & des rameaux, disposées en ombelle. Les rayons qui composent l'ombelle sont peu nombreux; l'enveloppe universelle est ordinairement composée de deux feuilles étroites & pointues, & quelquefois de quatre. Les ombelles partielles sont composées du même nombre de folioles lesquelles portent le même caractere. Les fleurs sont rosacées. Nous en avons représenté une (*b*) augmentée au microscope: elle est composée de cinq pétales (*c*) égaux, ovales, terminés en pointe; l'extrémité se roule jusqu'à la moitié de sa longueur. Les parties de la génération consistent en cinq étamines & un pistil qui reçoit d'elle sa fécondité. Les étamines sont droites, comme on le voit dans la figure (*b*), & disposées alternativement avec le pétale: elles sont placées sur les bords du calice en opposition avec ses divisions: elles se flétrissent & tombent dès qu'elles ont répandu leur poussiere fécondante. Le pistil (*d*) est placé sous la fleur; c'est un ovaire enfermé dans le calice, lequel l'accompagne jusqu'à sa maturité, en l'enveloppant sous l'apparence d'une pellicule assez fine: on reconnoît ce calice par cinq petites dents presqu'insensibles qui couronnent l'ovaire. L'ovaire est terminé par deux styles peu ou point sensibles, & par deux stigmates hémisphériques qui composent le centre de la fleur. Ces deux figures sont augmentées, ainsi que la premiere.

Le pistil devient, par sa maturité, un fruit (*e*) composé de deux graines qui se séparent naturellement, comme on le voit dans la figure (*f*), & sont soutenues par un double axe formé par le pédicule qui a porté la fleur; ces deux graines sont ovales, oblongues, applaties (*g*) du côté qui les unissoit, convexes & cannelées extérieurement (*h*).

La racine a un goût aromatique. Les semences sont âcres & plus aromatiques que la racine: on ne fait guere usage en Médecine que de la semence de cette plante, c'est une des quatre semences chaudes mineures qui sont celles d'ache ou de persil, d'ammi, de panais sauvage & de Sison ou Amome. La semence de Sison est stomachique, carminative & diurétique: on en tire une eau distillée qui entre dans les potions carminatives à la dose, depuis quatre jusqu'à six gros, & une huile essentielle qu'on emploie ordinairement pour augmenter la vertu de l'eau distillée en y ajoutant cinq ou six gouttes de cette huile dans les potions; l'usage de ce remede est utile pour dissiper les vents, & pour appaiser les douleurs de la colique venteuse.

Cette semence a les mêmes vertus que celles des autres carminatives, aussi l'emploie-t-on assez indifféremment & de la même maniere, soit distillée soit en infusion dans l'eau-de-vie ou dans quelque autre liqueur spiritueuse.

# Le Sison ou Amome ♃.

*Sison Amomum. Linn. Sp. Pl.*

Ital. Amomo. Angl. Bastard-Stone-parsley. Allem. Sison.

Genevieve de Nangis Regnault. f.



# LE CERFEUIL MUSQUÉ,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES HÉPATIQUES.

*Myrrhis major, vel cicutaria odorata.* C. B. P. 160. *Scandix odorata.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 7. ſect. 2. gen. 7. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 15. Famille des Ombelliferes.

LE CERFEUIL MUSQUÉ croît naturellement dans les Alpes : on l'obtient facilement dans nos jardins par le ſecours de la culture. Sa racine (*a*) eſt un pivot ſimple, garni de quelques fibres peu rameuſes. Ses tiges s'élevent de quatre à cinq pieds : elles ſont cylindriques, cannelées, velues, creuſes & rameuſes. Les feuilles ſont portées alternativement le long des tiges par des pétioles dont l'origine eſt membraneuſe, large, & embraſſe une partie du contour de la tige avec laquelle elle fait corps, de maniere que lorſqu'on l'arrache, elle ſe déchire du haut en bas, en emportant une partie du corps membraneux qui recouvre la tige.

Les feuilles ſont grandes, terminées en pointe, ailées, à pluſieurs rangs, c'eſt-à-dire compoſées de pluſieurs folioles rangées par paires ſur le même pétiole, & terminées par une impaire; chacune des folioles a en particulier la même forme que la feuille entiere : chacune d'elles eſt profondément découpée, & chaque découpure ſe termine en pointe, & eſt dentelée tout autour.

Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige, avec cette ſeule différence que les feuilles perdent le nombre de leurs diviſions, eu égard à celles de la tige, de même que celles du ſommet de la tige, par rapport à celles de ſa baſe. Toutes ces feuilles ſont légérement velues. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & dans les aiſſelles des feuilles diſpoſées en ombelles ſur des rameaux cylindriques, cannelées & velues. Il n'y a ordinairement point d'enveloppe univerſelle. Les rayons qui ſoutiennent les ombelles partielles ſont cannelés comme la tige & les branches. Les enveloppes partielles ſont compoſées de trois à huit feuilles oblongues, & terminées en pointe. Les fleurs ſont roſacées, compoſées de cinq pétales ovales, de la forme d'un cœur, qui ſont poſés par leur baſe ſur les bords d'un calice à cinq diviſions, avec leſquelles ils ſont l'alternative. La petiteſſe de ce calice le rend difficile à appercevoir. Nous avons repréſenté la fleur augmentée à la loupe dans la figure (*b*). Les cinq étamines ſont placées ſur les bords du calice en oppoſition à chacune de ces diviſions & alternativement avec les pétales de la corolle : elles ſont courtes, & tombent dès qu'elles ont fait leur action ſur le piſtil. Le piſtil eſt repréſenté (*c*) auſſi grandi à la loupe ; il devient, après la fécondation, une double graine (*d*). Les deux graines qui compoſent ce fruit ſont portées parallèlement par le ſtil, qui fait alors l'office de pédicule. Nous avons ſéparé une des deux graines (*e*) : elle eſt grande, longue, à cinq angles & cinq ſillons; celui du centre, en dedans, forme une rainure blanche ; la pellicule qui recouvre la graine eſt ſi fortement adhérente, qu'on ne peut l'en ſéparer, lors de ſa ſiccité, ſans la briſer.

Le Cerfeuil muſqué eſt béchique; il eſt très propre à ſoulager les aſthmatiques, en le fumant comme le tabac; ſa décoction eſt propre à favoriſer les écoulements périodiques : on emploie avec ſuccès le ſuc de cette plante à la doſe de trois ou quatre onces, mêlé avec la même quantité de bouillon de veau, pour les pâles couleurs & la jauniſſe. Pluſieurs Auteurs ont regardé la décoction de cette plante, priſe intérieurement, comme propre à accélérer l'accouchement; cette même décoction s'emploie extérieurement pour baſſiner les femmes accouchées. Les vertus de cette plante ont beaucoup de rapport avec le cerfeuil ordinaire : on applique utilement pour le mal des yeux, un cataplaſme de Cerfeuil muſqué, mêlé avec du lait, & pilé avec un jaune d'œuf frais & de la mie de pain. Ce cataplaſme eſt utile auſſi pour les tumeurs des jambes.




Le Cerfeuil Musqué

Scandix Odorata L. S. P.

Ital. Cerfoglio Moscato. Angl. Sweet Cecely. Allem. Wohlriechendes Kœrbel-Kraut

Genevieve de Nangis Regnault f.

# LA CORIANDRE,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES CARMINATIVES.

*Coriandrum majus.* C. B. P. 158. *Coriandrum ſativum.* L. S. P. 367. 1.

TOURNEF. Claſſ. 7. ſect. 3. gen. 2. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 15. Fam. des Ombelliferes.

LA CORIANDRE eſt une plante qui croît naturellement dans les plaines d'Italie, ſelon le célebre Von-Linné, ou Linnæus, & qui ſe cultive aiſément dans les jardins ou dans les champs.

Sa racine (*a*) eſt petite, fuſiforme, foible & peu fibreuſe. Sa tige s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds; cette tige eſt ſimple, rameuſe, grêle, cylindrique & remplie de moëlle. Ses feuilles inférieures ſont arrondies & dentées; les ſupérieures ont des découpures plus profondes & ſont partagées en lanieres très étroites.

Les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux: elles ſont roſacées & diſpoſées en paraſol: chacune a cinq pétales en forme de cœur recourbé. Le calice devient un fruit ſphérique & compoſé de deux graines rondes, concaves, vertes d'abord, & enſuite jaunâtres. On a développé au microſcope la fleur du centre de l'ombelle qui laiſſe voir les étamines naiſſantes (*b*); la fleur de l'extrémité de l'ombelle, avec le piſtil & les cinq étamines (*c*); les graines hémi-ſphériques, vues en dedans & en dehors (*d*), & enfin, le fruit qui les renferme eſt peint entr'ouvert (*e*).

Paſſons de la deſcription à l'analyſe chymique, qui n'eſt pas la partie la moins utile d'une Hiſtoire des Plantes. Celle-ci eſt en général d'une odeur déſagréable: la ſemence fraîche ſur-tout rend une odeur ſi forte, qu'elle attaque en quelque façon le cerveau & les nerfs; mais elle acquiert avec le tems une ſaveur plus adoucie & plus ſuave. On ne ſe ſert en Médecine que de la graine, & l'on attend, pour s'en ſervir, qu'elle ait perdu ſon inſupportable puanteur.

Les ſemences de Coriandre renferment, au rapport de Cartheuſer, des parties huileuſes, réſineuſes & gommeuſes. La portion gommeuſe, épaiſſie & réduite en extrait, a très peu d'activité; mais la ſubſtance réſineuſe eſt pleine d'une huile eſſentielle, qui conſtitue la principale cauſe de l'odeur, de la ſaveur & de l'activité.

On met cette ſemence au nombre des remedes carminatifs, ſtomachiques & céphaliques. Auſſi eſt-il aſſez ordinaire de la preſcrire contre les foibleſſes d'eſtomac, les afflictions venteuſes, la cataracte commençante, la foibleſſe de la mémoire, & une eſpece de rhume continuel appellée *Coryza*. Cette ſemence ſe prend confite, ou dans les infuſions vineuſes; il eſt rare qu'elle entre dans les décoctions. Voilà ce que nous trouvons dans Cartheuſer au ſujet de la Coriandre; mais il eſt bien loin d'en avoir mentionné tous les uſages.

Les Arabes & les Grecs attribuent à cette plante une vertu froide & deſtructive, & ils croient que le ſuc de la feuille, pris en breuvage, eſt un poiſon qui ne le cede en rien au ſuc de ciguë. Tragus regardoit auſſi la graine comme un poiſon; mais l'expérience a prouvé que ſon opinion à cet égard n'étoit qu'un préjugé.

Les Egyptiens font un uſage ſingulier de la Coriandre verte. Les Hollandois en mêlent dans leurs aliments, & les Eſpagnols dans leurs cordiaux. Cependant il ne faut en uſer qu'avec modération, & lorſqu'elle eſt deſſéchée. Nos Diſtillateurs l'emploient dans le roſſolis des ſix graines, & dans l'eau des Carmes. On en met dans la biere, & tout le monde ſait que les Confiſeurs la couvrent de ſucre & en font de petites dragées, qui rendent l'haleine bonne.

Chomel dit en général que la ſemence de Coriandre s'emploie comme l'anis dans la médecine & les aliments, & qu'on peut employer indifféremment l'un & l'autre. La Coriandre vient dans les terreins cultivés, & fleurit aux mois de Juillet & d'Août. On en trouve beaucoup en Alſace, & à Aubervillers, près de Paris. Un ancien Botaniſte nous apprend que l'herbe encore fraîche, cuite avec de la mie de pain de froment ou de la farine d'orge, a la propriété de digérer toutes les tumeurs chaudes & enflammées. On donne encore la ſemence de Coriandre en poudre aux animaux à la doſe d'une demi-once.

b

c

a

c

d

f

La Coriandre.

Coriandrum Majus L.

Ital. Coriandro. Esp. Culandro. Angl et Allem. Coriander.

Genevieve de Nangis Regnault, del et Sculp.



# L'ANET,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES CARMINATIVES;

*Anetum hortenſe.* C. B. P. 147. *Anetum graveolens.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 7. ſect. 4. gen. 3. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 15. Famille des Ombelliferes.

L'ESPAGNE & l'Italie produiſent naturellement l'Anet; dans les climats tempérés on eſt obligé d'avoir recours à la culture pour ſe procurer abondamment cette plante : elle vient aiſément dans nos jardins : on la multiplie par la ſemence. Il faut lui donner un terrein médiocrement chaud & de fréquents arroſements. La racine (*a*) eſt un pivot ſimple, droit & cylindrique, garni de quelques fibres peu ou point rameuſes : elle pouſſe une tige d'environ un pied. Nous avons repréſenté cette tige dans la planche attachée à ſa racine, de la hauteur dont elle s'éleve le plus communément : elle eſt ordinairement droite, cylindrique, & point rameuſe. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige. L'origine des pétioles eſt une membrane aſſez large, qui embraſſe le contour de la tige, ſans cependant y faire l'anneau. Les feuilles ſont amples, ailées, ſur quatre rangs; les ailes ſont des folioles diviſées & ſubdiviſées en pluſieurs parties linéaires. Nous les avons repréſentées ſur la tige entiere, de leur grandeur ordinaire; quelquefois, ſans perdre aucuns de leurs caracteres, elles ne deviennent pas plus grandes qu'elles ne ſont repréſentées ſur la ſeconde tige; & d'autres fois ce n'eſt qu'une membrane ſans caractere, comme elle eſt repréſentée au ſommet de la même tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige, diſpoſées en ombelles. L'ombelle qui porte ces fleurs n'a ni enveloppe univerſelle, ni enveloppe partielle; c'eſt un aſſemblage de pluſieurs rayons qui partent du même centre, & qui ſoutiennent à leur ſommet un nouvel amas de rayons qui portent chacun une fleur. Ces fleurs ſont roſacées, comme nous l'avons démontré dans la figure (*b*), où la fleur eſt repréſentée de face, & augmentée au microſcope : elle eſt compoſée de cinq pétales égaux, de cinq étamines qui font l'alternative avec les pétales, & du piſtil qui eſt placé au centre. Nous avons repréſenté un des pétales (*c*); ſa baſe eſt large, & ſon extrémité ſe roule en dedans juſqu'à ſon centre. Les cinq étamines que l'on voit dans la fleur entiere ſont égales entre elles, & plus courtes que les pétales, quoiqu'elles paroiſſent en excéder la longueur; cette fauſſe apparence n'eſt due qu'au roulement qui ſe fait dans les pétales : elles ſont attachées ſur les bords du calice, ainſi que les pétales, en oppoſition avec chacune de ſes diviſions; leurs filets ſont droits & cylindriques, & leurs antheres ovoïdes. Le piſtil (*d*), que nous avons repréſenté augmenté, ainſi que les deux figures précédentes, eſt un ovaire poſé ſous la fleur; il eſt ovoïde, cannelé, & couronné par un double ſtigmate applati. Le calice eſt poſé ſur l'ovaire avec lequel il fait corps; il l'accompagne juſqu'à ſa maturité, ſous l'apparence d'une pellicule aſſez fine; il eſt peu diſtinct; on ne le reconnoît que par cinq petites dents preſque inſenſibles qui couronnent l'ovaire.

Le fruit qui ſuccede au piſtil eſt compoſé de deux cotyledons ovoïdes & applatis, appliqués l'un contre l'autre; ils ſe ſéparent par le bas, & reſtent attachés par leur ſommet au haut d'un double axe, qui enfile le centre du fruit, comme on le voit dans la figure (*e*); il en réſulte deux graines (*f*) ovales, convexes, & cannelées d'un côté, applaties de l'autre, & entourées d'une bordure membraneuſe.

L'odeur de cette plante eſt forte & aſſez agréable, & ſon goût âcre & piquant. Quoique toutes les parties de la plante ſoient d'uſage en Médecine, c'eſt de la ſemence qu'on tire les plus grands ſervices. Les feuilles ſont réſolutives : on les emploie extérieurement appliquées en cataplaſme pour avancer la ſuppuration des tumeurs. On emploie les fleurs ou ſommités dans les lavements pour appaiſer les douleurs de la colique.

La ſemence d'Anet eſt une des quatre ſemences chaudes mineures qui ſont, *l'Anet*, *la camomille*, *le mélilot*, & *la matricaire.* Cette ſemence eſt ſtomachale & anodine : elle entre dans les lavements carminatifs : on en retire une huile eſſentielle qu'on ordonne à la doſe depuis deux gouttes juſqu'à quatre dans une cuillerée d'eau, pour corriger les aigreurs de l'eſtomac, & rétablir l'appétit. On ſubſtitue la ſemence d'Anet à celle du fenouil. L'huile qu'on en retire par infuſion entre dans l'huile carminative de Mynſicht, dans celle de Renard, & dans l'huile de mucilage.




L'Anet

*Anethum graveolens. Linn. Sp. pl.*

Ital. Aneto. Angl. Dill Allem. Dille

Genevieve de Nangis Regnault f.

# LA PERCE-FEUILLE,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES ASTRINGENTES.

*Perfoliata vulgatissima, sive arvensis.* C. B. P. 277. *Bupleurum rotundifolium.* L. S. P.

TOURNEF. class. 7. sect. 1. gen. 11. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 15. Fam. des Ombelliferes.

LA PERCE-FEUILLE croît assez communément dans les champs : elle se plaît dans les terreins secs, sablonneux & arides : on donne vulgairement à cette plante le surnom d'*oreille de lievre.* Ce surnom lui convient moins qu'à une espece de *bupleurum* qu'on rencontre sur les terreins élevés, parmi les broussailles, lequel n'est point d'usage. C'est à ses feuilles radicales qu'il doit le nom d'oreille de lievre, parcequ'effectivement elles ressemblent beaucoup aux oreilles de cet animal ; du reste, on ne peut pas le confondre avec la Perce-feuille. Ses tiges s'élevent d'environ deux pieds ; ses feuilles sont longues & étroites ; ses fleurs sont disposées en ombelle, & ressemblent un peu à celles du fenouil commun.

La racine (*a*) de la Perce-feuille est simple ; c'est un pivot garni de quelques fibres tendres : elle porte ordinairement une seule tige d'environ un pied & demi : elle est cylindrique, cannelée, noueuse, creuse & rameuse. Les feuilles inférieures sont soutenues par des pétioles, au lieu que celles du haut de la tige l'embrassent par leur base, & semblent enfilées ou percées par cette même tige ; c'est de cette singuliere construction que la plante a tiré son nom. Ces feuilles sont portées alternativement par les nœuds de la tige : elles sont ovales, terminées en pointe ; leur base est formée par deux especes d'oreilles qui se réunissent après avoir enveloppé la tige ; c'est cette réunion qui donne lieu de croire que les feuilles sont traversées par la tige. Les rameaux naissent dans les aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naissent au sommet de la tige & des rameaux & dans les aisselles des feuilles : elles sont disposées en ombelle. L'ombelle générale est composée de six à huit rayons qui soutiennent chacun une ombelle partielle ; l'enveloppe universelle, d'où sortent les rayons, est nue ou formée par quatre ou cinq feuilles larges, ovales & pointues : les enveloppes partielles sont composées de quatre à huit feuilles ovales, minces & terminées en pointe. Les rayons des ombelles partielles suivent ordinairement le nombre de l'ombelle universelle. Les fleurs sont hermaphrodites, rosacées, composées de cinq pétales. Nous en avons représenté une (*b*) grandie au microscope. Les pétales (*c*) sont ovales & recourbés. Les cinq étamines font l'alternative avec les pétales, & sont attachées par leur base sur les bords du calice, en opposition avec ces divisions. Le pistil (*d*) est placé au centre de la corolle ; il fait corps avec le calice qui l'accompagne jusqu'à sa maturité, en l'enveloppant sous l'apparence d'une pellicule assez fine. Ce calice est difficile à appercevoir ; il se fait reconnoître par cinq petites dents qui couronnent l'ovaire & qui sont quelquefois insensibles. Ces deux figures sont augmentées ainsi que la premiere. Le pistil donne, par sa maturité, un fruit (*e*) cannelé, applati, composé de deux semences représentées (*f*), lesquelles sont ovales, plates en dedans, convexes & cannelées en dehors. Toute la plante est détersive, vulnéraire & dessiccative. La semence, prise intérieurement, est estimée propre à prévenir les suites fâcheuses de la piquure du serpent.

Les feuilles, séchées & réduites en poudre, se donnent intérieurement, lorsqu'après quelque chûte ou contusion violente on craint la rupture de quelque vaisseau dans le corps, cette plante étant, de l'aveu de tous les Auteurs, vulnéraire & astringente.

On emploie avec succès toute la plante fraîche pilée ou bouillie dans du vin avec la farine de feve, & appliquée en cataplasme sur les descentes umbilicales, sur-tout celles des enfants. Ce cataplasme garantit de l'exomphale les enfants qui en sont menacés : on s'en apperçoit lorsque le nombril est plus élevé qu'il ne doit l'être. Dodonée prétend que ce remede, appliqué sur les écrouelles, les résout ; & Schwenfeld, au rapport de Jean Bauhin, estime ce cataplasme pour les exostoses.

# La Perce Feuille

*Bupleurum Rotundifolium L. S. P*

*Ital. Marabuto. Angl. Thorow-wax. Allem. Bruch-wurz.*

*G.ve de Nangis Regnault f.*

# LE FENOUIL COMMUN,

## PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

*Fœniculum vulgare Germanicum.* C. B. P. 147. *Anethum fœniculum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 7. ſect. 2. gen. 1. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 15. Fam. des Ombelliferes.

LE FENOUIL abonde dans les terreins pierreux, & dans les vignes, aux pays méridionaux : on l'obtient aſſez facilement dans les climats tempérés, par la voie de la culture. Sa racine (*a*) eſt un pivot cylindrique, garni de quelques fibres rameuſes. Ses tiges s'élevent de quatre à cinq pieds : elles ſont nombreuſes, droites, cylindriques & cannelées. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige, où elles ſont portées ſur un pétiole membraneux, dont la baſe embraſſe le contour de la tige, ſans cependant y faire l'anneau : elles ſont grandes, diviſées en pluſieurs ailes, leſquelles ſe ſubdiviſent en nombre de filets rameux & terminés en pointe. Les rameaux ſortent de la ſection des pétioles, & portent les mêmes caracteres que la tige. Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles : elles ſont portées par des rameaux qui naiſſent le long de la tige oppoſés aux feuilles ; le ſommet de la tige & des branches eſt auſſi terminé par une de ces ombelles. Le centre des rayons qui ſoutiennent les fleurs n'a point d'enveloppe univerſelle, cependant il ſe rencontre quelquefois à leur baſe une feuille large qui leur tient lieu d'enveloppe : les ombelles partielles n'en ont point non plus. Les fleurs ſont portées à l'extrémité des rayons par des petits pédicules cylindriques : ces fleurs ſont roſacées. Nous en avons repréſenté une (*d*) augmentée à la loupe. Elles ſont compoſées de cinq pétales (*c*) recourbés. Les cinq étamines font l'alternative avec les pétioles qu'elles excedent en longueur : elles environnent l'embryon (*b*), lequel eſt un ovaire qui eſt au-deſſous de la fleur, & qui eſt terminé par deux ſtils cylindriques, & deux ſtigmates qui ne ſont point diſtingués des ſtils : il repoſe dans un calice à peine viſible avec lequel il fait corps, & qui l'accompagne juſqu'à ſa maturité ; il devient alors un fruit ovale (*e*) compoſé de deux ſemences (*g*) convexes, cannelées d'un côté & applaties de l'autre : elles ſe ſéparent naturellement & reſtent ſuſpendues aux deux diviſions du pédicule, comme on les voit repréſentées (*f*).

La racine du Fenouil a une ſaveur aromatique ; toute la plante a un goût âcre, aromatique & pénétrant : elle eſt réſolutive, carminative, diurétique, ſudorifique, ſtomachique, pectorale & fébrifuge. Pluſieurs Auteurs, entre autres Simon Pauli, eſtiment la décoction de ſes racines & de ſes graines dans la fievre maligne, la petite vérole, & dans la rougeole : on fait boire le ſuc des racines depuis trois juſqu'à ſix onces, au commencement de l'accès des fievres intermittentes. *Zacutus* s'en ſervoit comme d'un bon ſudorifique. Arnaud de Villeneuve recommande l'uſage de la graine du Fenouil pour conſerver & pour rétablir la vue; Tragus eſt de ce ſentiment. L'eau diſtillée eſt en uſage dans les collyres, pour en baſſiner les yeux. L'huile eſſentielle de la graine de Fenouil, priſe à douze ou quinze gouttes, dans un verre de lait coupé, ou de la tiſane pectorale, ſoulage les aſthmatiques, & calme la toux opiniâtre : elle eſt auſſi très utile dans la colique, à ſix ou huit gouttes. La Fenouillette, qui n'eſt autre choſe que l'eſprit-de-vin imbu de cette huile eſſentielle, fait le même effet à une ou deux cuillerées, ſur-tout dans la colique venteuſe & dans les indigeſtions.

On emploie la ſemence de Fenouil concaſſée, avec les ſemences réſolutives, pour les fomentations. Les feuilles & les racines, bouillies dans de l'eau d'orge ou de riz, font venir le lait aux nourrices.

La racine de Fenouil entre dans le ſirop d'armoiſe, dans celui de bétoine, dans celui d'eupatoire & d'hyſope de Meſué, dans celui *de praſſio* & des cinq racines du même Auteur. On emploie la graine dans le ſirop de chicorée compoſé, dans celui d'épithym, dans le looch de poumons de renard de Meſué, dans ſa poudre *diagalanga*, dans le mithridate, dans la thériaque, dans la confection Hamech, dans les pilules optiques de Meſué, & dans les pilules de rhubarbe. Les feuilles entrent dans la compoſition de l'eau vulnéraire.

La graine de Fenouil eſt une des quatre ſemences chaudes majeures, qui ſont le Fenouil, le Carvi, le Cumin & l'Anis.

*Le Fenouil Commun.*

*Anethum Fœniculum. L. S. P.*

*Angl. Sweet fennel. Allem. Süsser fenchel*

*Gr. de Hangard Regnault f.*

# L'ANGÉLIQUE SAUVAGE,

## PLANTE VIVACE DU NOMBRE DES DIAPHORÉTIQUES.

*Angelica ſylveſtris major.* C. B. P. 155. *Angelica ſylveſtris.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 7. ſect. 2. gen. 4. LINN. Pentandria Digynia. ADANS 15. Fam. des Ombelliferes.

L'ANGÉLIQUE SAUVAGE croît aſſez ordinairement le long des haies. Sa racine (*a*) eſt charnue, preſque orbiculaire & ridée, garnie de quelques fibres fines & rameuſes. Ses tiges ſont droites, cylindriques & canelées : elles s'élevent d'environ deux pieds. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige : elles ſont grandes, ailées ſur trois rangs, & terminées par trois folioles : les deux premieres ailes ſont elles-mêmes accompagnées chacune de deux ailes, & compoſées de onze folioles ; les ſecondes ſont compoſées de cinq rangées par paire, & terminées par une impaire comme les premieres ; les troiſiemes ſont compoſées de trois folioles dans la même diſpoſition. Toutes les folioles ſont ovales, terminées en pointe & dentelées réguliérement : elles ſont ſoutenues par des pétioles particuliers ; l'origine du pétiole général de chaque feuille eſt une membrane fort large, qui embraſſe le contour de la tige ſans cependant y faire l'anneau. Avant leur développement, les feuilles ſont pliées en deux, & reçues dans la cavité que forme cette membrane.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & au ſommet des tiges, diſpoſées en ombelles. Le pédicule qui ſupporte l'ombelle eſt droit, cylindrique & cannelé ; les rayons partent du même centre où ils ſont ſoutenus par une enveloppe univerſelle, compoſée de trois à cinq feuilles linéaires ; les enveloppes partielles ſont auſſi compoſées de pluſieurs feuilles linéaires, mais quelquefois elles en ſont dépourvues. Les ombelles partielles ſont diſpoſées comme l'ombelle univerſelle, & les pédicules portent chacun à leur ſommet une fleur roſacée, que nous avons repréſentée (*b*) augmentée à la loupe : elle eſt compoſée de cinq pétales (*c*) ovales & terminés en languettes : la languette du ſommet ſe recourbe conſtamment ſur le centre du pétale. Les cinq étamines ſont placés près de l'ovaire, alternativement avec les pétales. Les antheres ſont ovoïdes, leurs filets ſont droits, & attachés par leur origine ſur les bords du calice. Ce calice eſt imperceptible ; il eſt poſé ſur l'ovaire avec lequel il fait corps ; il l'enveloppe ſous l'apparence d'une pédicule aſſez fine, & l'accompagne juſqu'à ſa maturité, & ne ſe fait connoître que par cinq petites dents qui ſont quelquefois inſenſibles. Le piſtil (*d*) eſt poſé au centre de la fleur ; il eſt compoſé de l'ovaire, de deux ſtyles très déliés & de deux ſtigmates peu diſtingués des ſtyles ; c'eſt un amas de petits filets qui forment un léger velouté à l'extrémité de chaque ſtyle. Ces deux figures ſont augmentées, ainſi que la premiere.

Le fruit qui ſuccede aux piſtils ſe diviſe à ſa maturité en deux graines (*e*) enfilées par un double axe. Chacune de ces graines (*f*) eſt ovale, terminée en pointe, convexe & canelée d'un côté & applatie de l'autre.

Il ne faut point confondre cette eſpece d'Angélique avec l'Angélique de Bohême ou Archangélique, *Angelica ſativa*. C. B. Quoique leur vertu ſe rapproche, celle-ci en a de particulieres : on emploie utilement ſes feuilles pilées & appliquées en cataplaſme ſur les loupes ; ce remede les diſſipe peu à peu ; il faut en continuer l'uſage, & renouveller le cataplaſme deux fois par jour.

La racine d'Angélique ſauvage, réduite en poudre, & priſe à la doſe d'un gros dans un verre de vin blanc, le matin à jeun, a été recommandée, par quelques Praticiens, comme un bon remede dans l'épilepſie.

On tire de cette plante une eau diſtillée propre pour les piqures des animaux vénimeux. Les feuilles pilées avec celles de rue de jardin, & mêlées avec le miel, s'emploient utilement dans les mêmes occaſions.

La racine de cette plante ſe ſubſtitue à celle d'archangélique, dans l'eau anti-épileptique de Mynſicht, dans la confection thériacale du même Auteur, dans l'elixir peſtilentiel de Crollius, & dans nombre d'autres compoſitions.

b

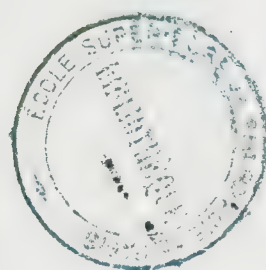
c

d

a

e

f



## L'angelique Sauvage.

*Angelica Sylvestris. Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Angelica. Angl. Gont-weed. Allem. Kleinewilde angelick.*

*Genevieve de Nangis Regnault. f.*

# LE CERFEUIL,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES HÉPATIQES.

*Chærophyllum sativum.* C. B. P. 152. *Scandix cerefolium.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 7. ſect. 2. gen. 6. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 15. Fam. des Ombelliferes.

LE CERFEUIL, que nous entretenons dans nos climats par les ſecours de la culture, croît ſans ſoins dans les pays ſeptentrionaux. Sa racine (*a*) eſt menue & fibreuſe. Les tiges s'élevent d'un pied & demi : elles ſont cylindriques, cannelées, liſſes, branchues. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige : elles ſont diviſées en pluſieurs rameaux ou ailes impairs : la longueur graduelle de ces rameaux rend la feuille de forme triangulaire ; & les folioles qui les compoſent donnent la même forme à chacun d'eux. L'origine des pétioles qui ſoutiennent les feuilles eſt membraneuſe, large, & embraſſe le contour de la tige & des branches, ſans cependant former l'anneau. Les fleurs ſont diſpoſées en ombelle. L'enveloppe univerſelle eſt portée par un long pédicule, dont la baſe eſt inſérée dans la membrane qui ſoutient le pétiole de la feuille ; les enveloppes partielles qui ſoutiennent chacune ſix ou huit fleurs, ſont garnies à l'inſertion des pédicules de deux folioles entieres, étroites & pointues. Les fleurs (*b*) ſont compoſées de cinq pétales (*c*), en forme de cœur ; chacune de ces fleurs eſt portée par un pédicule court, que nous avons montré dans la figure (*d*), où la fleur eſt vue par derriere. Les fleurs ſont toutes hermaphrodites. Les cinq étamines (*e*) ſont portées ſur le ſommet de l'ovaire. Elles tombent après l'avoir fécondé, & le laiſſent dans l'état où nous l'avons repréſenté (*f*) ; (toutes ces figures ſont augmentées à la loupe). L'ovaire devient à ſa maturité un fruit ou ſilique (*g*) partagée en deux loges par une cloiſon membraneuſe : les deux valves qui les recouvrent s'ouvrent longitudinalement du bas en haut (*h*), & laiſſent échapper deux ſemences (*i*) ſillonnées d'un côté, planes & luiſantes de l'autre.

Le CERFEUIL contient beaucoup de flegme, d'huile à demi exaltée & de ſel eſſentiel. Sa racine eſt légérement âcre ; ſes feuilles ont une odeur & une ſaveur aromatiques.

Tout le monde ſait que les feuilles de cette plante ſont d'un uſage très familier dans la cuiſine & pour la fourniture des ſalades. On en met auſſi dans les bouillons & dans les décoctions apéritives, propres à déboucher le foie & les reins, pour pouſſer les urines & le gravier, pour faciliter le mouvement des liqueurs, entretenir la circulation du ſang & le purifier.

Dans la jauniſſe, les pâles couleurs & l'enflure, le jus de Cerfeuil, pris à trois ou quatre onces avec autant de bouillon de veau, eſt un remede qui n'eſt pas à mépriſer. La décoction de cette plante eſt très utile extérieurement : on l'applique ſur le ventre en fomentation pour la colique : on en baſſine les femmes accouchées & les parties menacées d'éréſipele ou d'inflammation. On peut en cela la regarder comme une plante vulnéraire, déterſive & apéritive. En effet, après les chûtes & les coups violents, où il y a lieu de craindre quelque épanchement de ſang, le Cerfeuil pris intérieurement, ou le marc de la plante appliqué ſur les parties meurtries, diſſout le ſang caillé.

Camérarius donne le Cerfeuil, paſſé par la poële avec le beurre & appliqué ſur le ventre, comme un grand remede pour appaiſer les tranchées ; & Simon Pauli, pour la rétention d'urine. M. Tournefort dit avoir vu des gens rendre quatre livres d'urine tout à la fois par l'effet d'un pareil cataplaſme, auquel on avoit ajouté autant de bétoine que de Cerfeuil. Cette plante aide à la digeſtion, & ſoulage ceux qui ſont ſujets à la migraine & au vertige.

Riviere aſſure avoir vu réuſſir dans l'anarſarque le ſuc tiré du Cerfeuil, à la doſe de deux onces, avec autant de vin blanc, en prenant cette potion pluſieurs matins de ſuite.

Chomel dit avoir vu réuſſir pour le mal des yeux, & ſur les tumeurs des jambes, le cataplaſme fait avec une poignée de Cerfeuil pilé, un jaune d'œuf frais, un demi-poiſſon de lait & ſuffiſante quantité de mie de pain ; il faut l'appliquer un peu chaud. Egales parties d'huile d'olive & de jus de Cerfeuil mêlées enſemble, en conſiſtance de liniment, appaiſent la douleur des hémorrhoïdes. On en eſt encore ſoulagé en recevant, le plus chaud qu'il eſt poſſible, la fumée de la décoction de Cerfeuil dans du lait. On verſe cette décoction dans un baſſin ſur lequel on s'aſſied.

# Le Cerfeuil.

*Scandix Cerefolium. L. S. P.*

*Ital. Cerfoglio. Angl. Chervil. Allem. Koerbel-Kraut.*

*Genevieve de Nangis Regnault*

# LE MACÉRON ou GROS PERSIL DE MACÉDOINE,

## Plante bisannuelle, du nombre des Apéritives.

*Hippoſelinum Theopraſti, vel Smyrnium Dioſcoridis.* C. B. P. 154. *Smyrnium oluſatrum.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 7. ſect. 3. gen. 1. Linn. Pentandria digynia. Adans. 15. Fam. des Ombelliferes.

Le Maceron ſe trouve naturellement en Ecoſſe, en Allemagne, en quelques provinces d'Eſpagne : on le rencontre fréquemment aux environs de Montpellier. Cette plante aime les lieux ſombres & marécageux, & les rochers voiſins de la mer. Sa racine (*a*) eſt un pivot médiocre de la forme d'une rave, garnie de quelques fibres : elle pouſſe d'abord pluſieurs feuilles radicales, amples, à trois ailes, que le format ne nous a pas permis de repréſenter. Les tiges s'élevent de trois pieds : elles ſont cannelées, légérement rougeâtres & rameuſes.

Les feuilles caulinaires, c'eſt-à-dire celles qui ſortent de la tige, naiſſent alternativement le long de la tige & des branches : elles ſont ailées, diviſées en trois lobes, denteiées en maniere de ſcie ; la différence de celles-ci avec les radicales ne conſiſte que dans le nombre des diviſions qui diminuent progreſſivement juſqu'au ſommet de la tige & des branches. Les feuilles caulinaires ſont portées ſur un pétiole dont l'origine eſt membraneuſe, fort large, & embraſſe tout le contour de la tige & des branches, ſans cependant y faire l'anneau. Les feuilles, avant leur développement, ſont pliées en deux, & reçues dans la cavité que forme cette membrane à l'origine des pétioles. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, & quelquefois dans les aiſſelles des feuilles : elles ſont diſpoſées en ombelle ; les rayons de l'ombelle univerſelle ſont raſſemblés par leur baſe au ſommet du rameau qui les ſoutient : cette ombelle eſt ſans enveloppe ainſi que les ombelles partielles ; les pédicules qui compoſent celle-ci ſont diſpoſés au ſommet de chaque rayon dans la même direction qu'eux, & portent à leur ſommet une fleur roſacée.

Nous avons repréſenté une des fleurs (*d*) augmentée au microſcope : elles ſont hermaphrodites, compoſées de cinq pétales (*c*) recourbés par leur ſommet, attachés par leur baſe ſur les bords du calice alternativement avec les diviſions : ce calice eſt repréſenté dans la figure (*b*), ſoutenant le piſtil. Le piſtil eſt compoſé de l'ovaire, de deux ſtils courts & cylindriques, & de deux ſtigmates recourbés, qui ne ſont point diſtingués des ſtils ; c'eſt un amas de petits filets cylindriques, qui forment un léger velouté au ſommet de chaque ſtil : ces deux figures ſont augmentées ainſi que la premiere. Les cinq étamines ſont placées ſur les bords du calice en oppoſition à chacune des ces diviſions, & alternativement avec les pétales de la corolle, comme on le voit dans la figure (*d*) : elles ſont un peu plus courtes que la corolle, & tombent dès qu'elles ſont flétries. Les filets ſont cylindriques, pointus & un peu courbes au ſommet. Les antheres ſont ovoïdes, marquées de deux ſillons, ſouvent longitudinalement en deux loges par les ſillons latéraux, & attachées aux filets par le dos, un peu audeſſus de leur baſe, ſe ſoutenant droites. Le fruit (*e*), qui ſuccede au piſtil, eſt compoſé de deux graines (*f*) en forme de croiſſant, convexes d'un côté & ornées de trois cannelures, applaties de l'autre & portées par le même pédicule. Sa racine eſt empreinte d'un ſuc âcre & amer, qui a l'odeur & le goût approchant en quelque maniere de celui de la myrrhe. On ſe ſert en Médecine principalement de la racine & des ſemences de Macéron : elles ſont apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la goutte ſciatique, pour la colique venteuſe, pour l'aſthme, étant priſes en décoction.

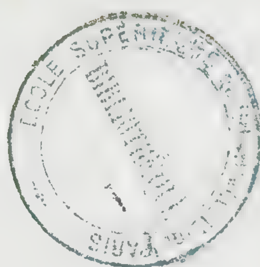
La racine & les feuilles de cette plante pourroient être dans un beſoin ſubſtituées à celles de l'ache, puiſque M. Ray nous apprend qu'elles ſont employées dans les bouillons qu'on ordonne pour purifier le ſang ; mais ſa ſemence eſt la partie la plus en uſage. Les Herboriſtes l'appellent gros Perſil de Macédoine ; elle entre dans quelques compoſitions cordiales & carminatives, à la place de la ſemence du Perſil de Macédoine : la plupart des ſemences ont la même propriété, en ce qu'elles abondent toutes en huile eſſentielle. La ſemence entre dans l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, & dans la poudre électuaire de Juſtin.

# *Le Maceron*

*Smynium olusatrum. L. S. P.*

*Ital. Macerone. Angl. Alexanders. Alem. Gross-erpsick.*

*Gve de Nangis Regnault, F.*



# LE GINSIN, ou GENS-ENG,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ALEXITERES.

*Aureliana Canadensis.* P. Lafiteau. Gins. 51. *Panax quinquefolium.* L. S. P.

TOURNEFORT ne l'a point connu. LINN. Polygamia dioecia. ADANS. 15. Fam. des Ombelliferes.

LE GINSIN, que les Chinois nomment *Pet-si*, & les Iroquois *Garentoguen*, quoique naturel à la Chine, se trouve aussi, suivant M. Linnæus, dans la Virginie, au Canada, & dans la Pensylvanie. Sa racine (*a*) a été décrite par plusieurs Auteurs. Comme nous n'avons pas trouvé ces descriptions conformes à la nature, voici à quoi elles se réduisent. La racine a deux pouces de longueur, & est à-peu-près de la grosseur du petit doigt, un peu raboteuse, brillante, & comme transparente, le plus souvent partagée en deux branches, quelquefois en un plus grand nombre, fibreuse vers sa base, roussâtre en dehors & jaunâtre en dedans. Le mot chinois *gen-geng* signifie *homme*, & le mot *guarent-oguen* signifie *racine qui représente le corps de l'homme*, parceque l'on a trouvé de la conformité entre la figure de cette plante & les cuisses humaines. Elle est représentée dans la planche (*a*) peinte d'après le naturel telle qu'elle nous a été procurée au jardin du Roi, par le Jardinier de Sa Majesté. C'est un tubercule charnu, applati & ridé, qui porte une tige unique, ronde, haute de huit à neuf pouces; à son sommet elle se partage en quatre pétioles cylindriques, qui portent chacun une feuille digitée, composée de cinq folioles distinctement séparées & soutenues par les divisions du pétiole. Ces folioles sont inégales entre elles; celle du milieu est constamment plus grande que les deux suivantes, & celles-ci plus grandes que celles qui font la base de la feuille : elles sont ovales, terminées en pointe, & dentelées également tout autour. Du sommet de la tige, au centre des quatre pétioles s'éleve un pédicule droit & cylindrique, qui soutient à son sommet l'ombelle unique (*b*). Tous les rayons de l'ombelle, qui soutiennent les fleurs, sont rassemblés par une enveloppe universelle, composée de plusieurs lames minces, longues & pointues, comme on peut le voir dans la figure (*c*) où nous avons représenté géométralement la disposition des rayons & de l'enveloppe; cette figure est augmentée à la loupe. Nous avons augmenté la fleur (*e*) au microscope : elle est composée de cinq pétales ovales & pointus qui sont attachés au calice, lequel est un tube gonflé à sa base, & découpé à son extrémité en cinq segments, dont la pointe fait l'alternative avec les pétales. Les parties sexuelles (*d*) sont placées au fond du calice : elles sont composées du pistil, lequel est un ovaire sphérique, couronné par deux stigmates qui ressemblent à des cornes, & des cinq étamines qui sont attachées autour de la base de l'ovaire, qui excede la longueur du pistil, & dont les antheres sont sphériques & spongieuses; cette derniere figure est, ainsi que la fleur, augmentée au microscope. A chacune des fleurs il succede un fruit de la forme, de la grandeur & de la couleur qu'il est représenté dans la figure (*f*).

La racine du Ginsin est la seule partie de la plante qui soit d'usage en Médecine. Les Chinois la regardent comme une panacée universelle. Il n'est point, selon eux, de maladie qui résiste à l'efficacité du Ginsin; ils la croient merveilleuse pour réparer dans un instant les forces perdues par l'abus des plaisirs de l'amour, & pour les inspirer aussi-tôt, pourvu qu'on boive & mange sobrement. Cette restriction, dit M. *Valmont de Bomare*, dans son Dictionnaire d'Histoire naturelle, (ouvrage où il a traité d'une maniere curieuse & intéressante le détail de la récolte & de la préparation du Gens-eng,) nous paroît assez judicieuse, & être du préjugé de tous les pays. Il est étonnant qu'on n'ait pas aussi attribué au Gens-eng la propriété de guérir les maladies vénériennes. Les Médecins Hollandois le recommandent dans les convulsions, la syncope, les vertiges, & pour fortifier la mémoire : mais il faut prendre garde d'en faire trop d'usage, car il allume le sang; c'est pourquoi on l'interdit aux jeunes gens, & à ceux qui sont d'une constitution chaude. Au reste la cherté & la rareté de cette racine font qu'on en use peu.

On apporte la racine seche de la Hollande, où l'on dit qu'on l'a vendue au poids de l'or; mais il en est venu depuis ce temps-là, & elle n'est plus si chere. Le ver s'y met quand on la garde long-temps, & elle se carie. On en voyoit autrefois peu en France. En dépouillant l'éloge du Ginsin du merveilleux que les Chinois y ont attaché, ont convient avec eux qu'il purifie le sang, qu'il est propre à réparer les esprits, à chasser les mauvaises humeurs par la transpiration, & à résister au venin. La dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule.

b

d

e

a

f

c

*Le Ginsin.*

*Panax quinque folium. Linn. S. P.*

*Gᵉᵛ de Rangis Regnault fecit.*



# LA SANICLE,

## Plante vivace, du nombre des Vulnéraires astringentes.

*Sanicula officinarum.* C. B. P. 319. *Sanicula europæa.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 7. ſect. 9. gen. 1. Linn. Pentendria digynia. Adans. 15. Fam. des Ombelliferes.

La Sanicle ſe rencontre dans les bois. Elle ſe plaît dans les endroits humides & couverts. Sa racine (*a*) eſt de la groſſeur du doigt, brune en dehors, blanche en dedans, garnie de pluſieurs fibres fortes qui ſe ramifient. Il ſort d'abord de terre pluſieurs feuilles radicales portées par de longs pétioles ſillonnés dans leur longueur. La tige s'éleve d'un pied & demi ou environ : elle eſt cannelée, droite, ferme & rameuſe. Les feuilles caulinaires ſont alternes : elles ſont ſoutenues par des pétioles moins longs que ceux des radicales. La baſe de ces pétioles eſt une membrane large, qui embraſſe le contour de la tige, ſans cependant y faire l'anneau. Toutes ces feuilles ſont diviſées en cinq lobes étroits à leur baſe, larges, terminées en pointe, & dentées à leur extrémité. Les feuilles, ainſi diviſées, ſont communément appellées par les Botaniſtes, feuilles palmées ou digitées, à cauſe du rapport de leur figure avec celle de la main. Ces noms, attribués à un nombre de feuilles qui n'ont ſouvent qu'un très foible rapport, ne portent pas à l'imagination une idée bien nette de l'objet repréſenté : c'eſt pourtant la méthode la plus ſimple qu'on ait trouvée juſqu'à préſent pour ne point embarraſſer la mémoire d'un fatras de mots qui nuiroient encore plus aux progrès de la Botanique que des peintures inſuffiſantes.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles axillaires & terminales, c'eſt-à-dire que les unes ſortent des aiſſelles des feuilles (ou de la ſection du pétiole avec la tige), & les autres ſont au ſommet des tiges. Ces noms repréſentatifs ſont tirés de la Méthode du ſavant M. Adanſon. Nous avons cru ne pas devoir omettre une remarque du même Auteur, pour déterminer le caractere des ombelles. Une feuille de la plante, dit-il, placée ſur le pédicule de l'ombelle, quelque court qu'il ſoit, nous apprend que cette ombelle eſt terminale : c'eſt à quoi il faut avoir attention, ſi l'on veut éviter de prendre ces petites branches pour des ombelles axillaires ou oppoſées aux feuilles.

L'ombelle univerſelle eſt compoſée de pluſieurs rayons qui ſoutiennent les ombelles partielles. L'aſſemblage de feuilles qui l'accompagne à l'origine des rayons, qu'on appelle enveloppe univerſelle, paroît formé des feuilles mêmes de la plante. Les enveloppes partielles, quoique compoſées de feuilles beaucoup plus petites que celles de la tige, ſe reſſentent encore de leur caractere. Les fleurs ſont ramaſſées en tête au ſommet des rayons de l'enveloppe partielle ; elles ſont roſacées. Chacune d'elles eſt compoſée de cinq pétales (*b*) égaux, recourbés : les cinq étamines qui ſont placées dans les intervalles des pétales ſont repréſentées (*c*) dans la fleur ouverte. Le piſtil (*d*) qui eſt placé au centre, eſt compoſé de l'ovaire, de deux ſtils & de deux ſtigmates, qui ne ſont point diſtingués des ſtils. Le calice (*e*) accompagne l'ovaire juſqu'à ſa maturité en l'enveloppant ſous l'apparence d'une pellicule fine : il fait corps avec lui. On le reconnoît par cinq petites dents qui couronnent l'ovaire. Cette figure & les précédentes ſont repréſentées plus grandes que nature. Le fruit (*f*) eſt hériſſé de poils durs, il ſe partage en deux parties, l'une ovoïde (*g*), & l'autre plane (*h*).

La Sanicle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, au rapport de Lémery. Sa racine a un goût amer. On ne fait guere uſage que des feuilles : elles ſont vulnéraires, aſtringentes, déterſives, conſolidantes. On emploie avec ſuccès, pour les ulceres internes & externes, le ſuc de ces feuilles, depuis un gros juſqu'à trois. L'eau diſtillée des mêmes feuilles peut lui être ſubſtituée ; mais, comme elle en a les vertus à un moindre degré, on eſt obligé de doubler les doſes. Les feuilles pilées & appliquées détergent & conſolident les plaies externes : elles paſſent pour être ſpécifiques dans toutes ſortes d'hémorragies, ſur-tout pour les pertes de ſang des femmes. Elles entrent dans les potions, dans les tiſanes & les décoctions vulnéraires : on s'en ſert, comme de la brunelle, pour faire des injections dans les plaies profondes : on en prend, comme des autres vulnéraires, à la maniere du thé, une pincée infuſée dans demi-ſeptier d'eau bouillante pendant demi-quart-d'heure ; paſſez-la enſuite, & y ajoutez peu de ſucre. Le cataplaſme de Sanicle bouillie dans le vin, réſout l'exomphale dans ſa naiſſance, ſelon le rapport de quelques Auteurs. La Sanicle entre dans l'eau vulnéraire & dans quelques emplâtres & baumes pour les bleſſures.

*La Sanicle*

*Sanicula Europaea. Linn. S. P.*

*Ital. Sanicola, Angl. Sanicle, Allem. Sanickel.*

*Gr.e de Nangis Regnault del et Sc.*

# LA SAPONAIRE, ou SAVONAIRE.

## Plante vivace, du nombre des Vulnéraires détersives.

*Lychnis sylvestris quæ Saponaria vulgò.* Inst. R. H. 336. *Saponaria officinalis.* Linn.

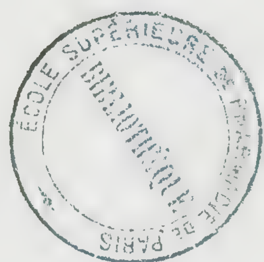
Tournef. class. 8. sect. 1. gen. 2. Linn. Decandria digynia. Adans. 36. fam. de la Morgeline.

La Saponaire naît communément dans les endroits humides, le long des rivieres & des torrens, au bord des étangs & des fossés, & quelquefois aux lieux sablonneux. Sa racine (*a*) est longue, noueuse, garnie de fibres comme celle de l'Ellébore noir, & serpente obliquement dans la terre. Les rejettons qu'elle pousse (*b*) forment ensuite des tiges hautes d'un à deux pieds, remplies de moëlle, & qui se soutiennent à peine. Ses feuilles sont sans queue, ovales, & à trois nervures. Ses fleurs, agréablement odorantes, & dont la couleur varie, naissent aux sommités des tiges; elles renferment les étamines (*c*) au nombre de dix: ces fleurs sont attachées au bas du pistile, dans un calice (*d*) oblong, d'une seule piéce & découpé en cinq. Les cinq pétales (*e*) dont elles sont composées, sont disposés comme les pétales de l'Œillet: il leur succede une capsule oblongue, enveloppée dans le calice, où l'on trouve les semences (*f*) menues, presque rondes, & en grand nombre. Cette Plante a un goût nitreux; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de flegme. Son nom est emprunté du Savon, parcequ'elle a, comme lui, la propriété d'enlever les taches de la peau & des étoffes. On appelle en général *Savon naturel*, les Stéatites & les Smectites, c'est-à-dire les pierres & les terres savonneuses qui se trouvent dans le voisinage des Vosges & ailleurs, ainsi que le Savonier, *Sapindus*, espece d'arbrisseau commun dans l'Amérique, & la Plante dont nous parlons. Lémery dit qu'elle atténue les humeurs, & qu'elle excite la sueur & les urines. Il n'y a gueres de plus puissant résolutif pour les obstructions, que des matieres épaisses, grasses, visqueuses, peuvent produire dans les vaisseaux & les viscères. Elle appaise les dartres, la gratelle & les autres demangeaisons, en la prenant intérieurement, ou en bassinant avec sa décoction les parties qui souffrent. Sa racine, au rapport de Schroder, est apéritive & résolutive, bonne pour garantir de l'asthme, & pour procurer aux femmes l'écoulement périodique qui les soulage de la plénitude du sang. Selon Zapata, elle peut résoudre & ramollir les écrouelles. Elle sert à la composition de l'huile d'Euphorbe, décrite dans la Pharmacopée de Londres. Ses feuilles séches, broyées, & mises dans le nez, excitent l'éternument comme le tabac, & comme toutes les plantes âcres en général; mais cette propriété des feuilles de la Savonaire n'est rien en comparaison de celle qu'Ethmuller leur attribue. Il les regarde comme un spécifique assuré contre cette maladie horrible, qui nous a été apportée avec l'or du nouveau Monde, & qui venge encore aujourd'hui l'Amérique de l'avarice & de l'inhumanité des Européens. Si l'observation d'Ethmuller étoit exactement vraie, la Savonaire deviendroit, sans contredit, de toutes les Plantes, la plus utile & la plus précieuse. Les secours tirés des Végétaux, ne paroissent pas suffisans pour arrêter les ravages de cette honteuse & funeste maladie: cependant la Savonaire s'emploie utilement pour guérir les gonorrhées. Borel recommande les semences contre l'épilepsie: elles se prennent alors en poudre & au poids d'un gros, dans six onces de quelqu'eau anti-épileptique. Au reste, les fleurs de cette Plante paroissent aux mois de Juin & de Juillet, & ne sont pas à dédaigner dans les Parterres, sur-tout celles qui deviennent doubles. Elles sont rassemblées en bouquets, tantôt d'un gris de lin clair, tantôt d'un beau pourpre, & quelquefois blanches. La Savonaire subsiste long-tems dans les Jardins où on la cultive. On a observé qu'elle y est désagréable par sa maniere de serpenter; mais les Jardiniers peuvent y remédier, en élaguant le superflu de ses racines.

La Saponaire

Lat / Ital. { Saponaria. Angl. Soap Wort. Allem. Senffenkraut.

G^ve. de Nangis R. del et Sc.



# L'ŒILLET,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ALEXITERES.

*Caryophyllus hortenſis ſimplex flore majore.* C. B. P. 207. *Dianthus caryophyllus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 8. ſect. 1. gen. 1. LINN. Decandria digynia. ADANS. 34. Fam. des Alſines.

L'ŒILLET eſt originaire des îles Moluques, & quoique né ſous la Zone Torride, il s'eſt pour ainſi dire, naturaliſé dans nos climats. Sa racine (*a*) eſt un pivot dont l'extrémité ſe partage en pluſieurs rameaux qui s'étendent latéralement : elle eſt garnie de nombre de fibres rameuſes qui l'attachent fortement en terre. Ses tiges s'élevent de deux ou trois pieds : elles ſont droites, liſſes, articulées de diſtance en diſtance par des nœuds d'où ſortent les feuilles ; ces feuilles ſont oppoſées deux à deux & diſpoſées en croix le long de la tige : elles ſont entieres, longues, étoites, unies, terminées en pointes. Chacune des feuilles ſe réunit à ſa baſe avec celle qui lui eſt oppoſée, par une gaîne fort courte, que la tige enfile en faiſant corps avec elle. Les branches naiſſent, ainſi que les feuilles, aux nœuds de la tige : elles portent de nouveaux rameaux, & des feuilles ſemblables aux précédentes. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches : elles ſont caryophyllées, compoſées de cinq pétales (*b*), dont la baſe eſt un onglet de la longueur du calice, & le limbe eſt plan, élargi & crenelé à ſon ſommet. Les dix étamines environnent le piſtil (*c*), lequel eſt compoſé de l'ovaire, de deux ſtils & de deux ſtigmates égaux & recourbés. Toutes les parties de la fleur ſont raſſemblées dans le calice que nous avons repréſenté ouvert (*d*) ; c'eſt un tube long, diviſé à ſon extrémité en cinq dentelures aiguës, & dont la baſe repoſe dans une eſpece de double calice (*e*) qui eſt compoſé de quatre écailles ovales & terminées en pointe. Le piſtil devient à ſa maturité une capſule (*f*) à une ſeule loge qui s'ouvre en quatre parties, au centre de laquelle eſt placé le réceptacle (*g*) autour duquel ſont attachées les graines (*h*).

La beauté des fleurs, l'agréable odeur qu'elles exhalent, & l'immenſe variété dont la culture les rend ſuſceptibles, méritent à l'Œillet le rang le plus diſtingué parmi les plantes curieuſes.

Les fleurs de cette plante ne ſont pas ſeulement l'objet de la curioſité des Fleuriſtes, elles ſont encore très utiles à la Médecine. Entre le grand nombre d'eſpeces d'Œillets qu'on éleve dans les jardins, on choiſit les Œillets les plus ſimples ; cette eſpece-ci a le plus de crédit en Médecine : on en cultive des champs entiers aux environs de Paris, autant pour ſon uſage que pour l'employer à faire des ratafias : on n'emploie que les pétales de la fleur : on choiſit les plus rouges & les plus odorants : on en fait un ſirop & une conſerve qu'on ordonne ſous le nom de *tunica*, depuis demi-once juſqu'à une once & demie. La décoction de ces fleurs eſt un excellent cordial. Simon Pauli aſſure avoir guéri une infinité de perſonnes avec ce remede, leſquelles étoient affligées de fievres très malignes ; cette décoction les faiſoit ſuer ou uriner ſelon les divers efforts de la nature ; elle leur fortifioit le cœur & calmoit leur ſoif. Dans les potions cordiales les plus tempérées, le ſirop d'Œillet eſt employé, lors même que la fievre eſt violente ; on le délaie alors dans l'eau diſtillée d'*alleluia*, ſans y ajouter de thériaque ni d'autres remedes violents ou ſudorifiques. On fait infuſer les fleurs d'Œillet dans l'eau-de-vie, & on y ajoute du ſucre pour en faire un ratafia, qui eſt eſtimé comme un excellent remede pour les indigeſtions & pour les vents.

On regarde le vinaigre d'Œillets rouges comme anti-peſtilentiel : on en prend deux cuillerées le matin pour ſe garantir du mauvais air, on ſe frotte les tempes, & on reſpire des linges imbibés de cette liqueur : elle eſt cordiale, & ſon odeur & ſa ſaveur ſont agréables.

Nous avons cru devoir ajouter, pour la ſatisfaction des Curieux, une note ſur la culture des Œillets doubles. Quoique l'ouvrage d'où nous avons tiré cet extrait ſoit dans les mains de tout le monde, nous croyons qu'on ne ſera pas fâché de la retrouver ici.

On les peut élever de graines, de marcottes & d'œilletons ; mais on les multiplie plus ſouvent par les marcottes que l'on ſépare des pieds, que par la graine ; car les fleurs qui viennent ſur les pieds élevés de graine deviennent ſauvages, & donnent des fleurs plus petites & variées, mais moins odorantes & ſimples, quoique la ſemence ait été tirée d'Œillets à fleurs doubles.

La terre qu'on donne aux Œillets doit être réglée ſur l'eſpece dont ils ſont : les *violets*, les *pourprés*, les *rouges*, les *piquetés*, demandent une terre compoſée d'un tiers de ſable noir, qui ſe trouve ſur le bord des eaux ; l'autre tiers, moitié de terreau de cheval & moitié de terreau de vache, bien pourris, & un tiers de terre douce & moëlleuſe, le tout mêlé, paſſé à la claie & au crible, quand on veut les empoter : les *incarnats* veulent une terre compoſée moitié de terreau bien pourri, moitié de ſable noir ou de terre taupiniere. La marcotte des Œillets dure depuis le vingt Juillet juſqu'au mois d'Août : elle ſe fait au milieu du nœud, près de la racine. Dans l'hiver il faut les garantir du froid, au moyen des paillaſſons ou de la ſerre ; arroſer au beſoin, & les éloigner des murailles afinque l'air circule autour d'eux également. Il faut encore ménager les feuilles, ſoutenir les tiges avec des baguettes, & les y attacher avec des fils ; ôter les nœuds du dard & du pied, afin que le maître bouton réuſſiſſe ; faire la guerre aux poux verds, aux pucerons, aux chenilles, & particuliérement aux perce-oreilles, qui ruinent cette fleur. On récolte la graine à la fin de Septembre, & on la ſeme à la fin de Mars.

Lœillet

*Dianthus Caryophyllus. a. Caronarius. L. P.*

*Ital. Garofano. Angl. Cloves. Allem. Nœglein*

Gve de Nangis Regnault f.



# LE LIN,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES EMOLLIENTES.

*Linum ſativum.* C. B. P. 214. *Linum uſitatiſſimum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 8. ſect. 1. gen. 4. LINN. Pentandria pentagynia. ADANS. 37. Fam. des Amarantes.

LE LIN ordinaire, ou Lin cultivé, eſt d'une domeſticité très ancienne; on ne l'obtient que par une culture conſtante. Sa racine eſt menue & fibreuſe; ſes tiges s'élevent communément à la hauteur de deux pieds; elles portent des feuilles petites, oblongues, oppoſées & alternes : elles ſont attachées à la tige par ſa baſe, ſans pourtant l'embraſſer. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, d'où elles s'élevent par le ſecours d'un pédicule long, garni lui-même de feuilles ſemblables à celles de la tige, mais plus petites. Ces fleurs ſont compoſées de cinq pétales (*a*), de couleur qu'on ne peut pas appeller bleue, quoiqu'elle en approche fort; mais qui eſt remarquable, en ce qu'elle a donné la dénomination à une teinture connue vulgairement ſous le nom de *Gris de lin.* Le piſtil (*b*), compoſé de cinq ſtils & cinq ſtigmates, eſt vu grandi au microſcope. Les cinq étamines (*c*) qui l'environnent ſont réunies à leur baſe par une membrane légere, qui touche l'ovaire & la corolle, ſans être attachée ni à l'une ni à l'autre. On voit dans le fond du calice, diviſé en cinq feuilles (*d*), l'embryon, ou le jeune fruit, repréſenté mûr (*e*), de forme ronde, terminé par une pointe, diviſé en cinq loges & cinq valves, comme on le voit dans la repréſentation de la capſule coupée tranſverſalement (*f*). Cette capſule renferme dix graines (*g*), liſſes, polies, luiſantes, douces au toucher, remplies de moëlle ou ſubſtance huileuſe & mucilagineuſe.

Le Lin ne fournit à la Médecine que ſa ſemence : c'eſt principalement dans ſa partie mucilagineuſe que réſide ſes vertus. Elle contient, ſuivant Lémery, beaucoup d'huile & peu de ſel. On les emploie trempées dans l'eau roſe, miſes entre deux linges & appliquées ſur les yeux pour en guérir l'inflammation. On fait une eau de Lin excellente dans la colique néphrétique, la pierre & la rétention d'urine; pour cet effet on jette une demi-once de graine de Lin, enveloppée d'un linge fin, dans une pinte d'eau bouillante, on la laiſſe infuſer, avec la précaution toutefois de l'éloigner du feu, parceque la quantité de mucilage donneroit une liqueur gluante. Dans les décoctions émollientes & adouciſſantes au contraire on la fait bouillir; & on les ordonne pour le cours de ventre & la dyſſenterie.

Un des meilleurs remedes que l'on puiſſe apporter aux hémorrhoïdes, eſt un cataplaſme fait avec de la farine de ſeigle, cuite dans l'huile de Lin, à laquelle on ajoute un jaune d'œuf en la retirant du feu, & qu'on applique tiede ſur la partie affligée. On ſait que la farine de cette ſemence eſt employée, avec les autres, dans les cataplaſmes émollients.

L'huile de Lin, tirée par expreſſion, eſt émolliente, réſolutive, anodine, propre à accélérer la ſuppuration des tumeurs. Jean Bohin l'ordonnoit pour amollir les muſcles tuméfiés, & pour en appaiſer la douleur.

La graine de Lin eſt d'un très grand uſage pour les lavements & les collyres émolliens; on en met ordinairement depuis quatre juſqu'à huit onces. L'huile fraîche doit être préférée; on la donne intérieurement depuis une once juſqu'à quatre. Geſner & quelques Auteurs l'eſtiment dans la pleuréſie, la péripneumonie & la toux violente; elle fait cracher, adoucit les douleurs de la poitrine & lâche le ventre. On l'a quelquefois ordonné avec ſuccès dans la colique de *Miſerere*, par haut & par bas, mêlée avec autant d'huile de raves. L'huile de Lin, priſe intérieurement, guérit les tumeurs du bas-ventre, au rapport de l'Auteur des Ephémérides d'Allemagne.

La graine de Lin entre dans la décoction émolliente, dans les pilules de ſavon, dans l'onguent d'Althea. L'huile entre dans le baume verd de Metz : on fait du mucilage avec la ſemence, dont on fait un emplâtre qui en porte le nom; il entre dans l'emplâtre *diachylon* gommé & le *diachylon* ſimple.

Indépendamment de ſes vertus médicinales, le Lin eſt conſidéré dans les Arts, par les grands avantages que nous en retirons : la dépouille de ſes tiges nous donne le plus beau linge; & quand la vétuſté eſt devenue le prix de ſes longs ſervices, une nouvelle métamorphoſe le ſoumet encore à nos beſoins ſous la forme du papier, dont l'utilité ſe ſubdiviſe à l'infini. Les Peintres font uſage de ſon huile; elle eſt la baſe de la plus grande partie des vernis gras, & même les feces de cette huile ſont regardées, par nombre de Cultivateurs, comme un excellent engrais.

d

a

b

f

e

g

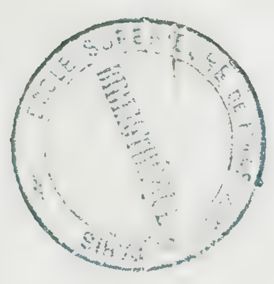
c

# Le Lin commun

*Linum usitatissimum Linn.*

Ital. Lino domestico Esp. Lino. Angl. Flax, Flas. Allem. Flachs

Gᵛᵉ. de Nangis Regnault del. et Sc.



# LE COLCHIQUE, ou TUE-CHIEN,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ALEXIPHARMAQUES.

*Colchicum commune.* C. B. P. 67. I. R. H. 348. *Colchicum autumnale.* L. S. P. 485. 1.

TOURNEF. Claſſ. 9. ſect. 1. gen. 5. LINN. Hexandria trigynia. ADANS. 8. Fam. des Liliacées, ſect. des Jacinthes.

LE COLCHIQUE eſt une plante qui croît dans les prés, ſur les montagnes, & qui aime les terreins gras. Sa racine (*a*) eſt compoſée de deux tubercules blancs, dont l'un eſt charnu & l'autre barbu, & qui ſont enveloppés de quelques tuniques noires ou rougeâtres. Nous nous étendrons peu ſur la deſcription de cette plante très connue par un avantage qui lui eſt particulier; c'eſt que ſes oignons, enlevés au commencement de l'automne, & mis à ſec en hiver ſur une cheminée, fleuriſſent ſans avoir beſoin d'aucun autre ſecours. On a peint (*b*) l'oignon coupé tranſverſalement, avec le piſtil & les étamines; & la ſilique triangulaire, oblongue & noirâtre qui contient les (*c*) ſemences. De la racine du Colchique, s'élevent, au commencement du printems, trois ou quatre feuilles (*d*) ſemblables à celles du lys blanc; & le même pied d'où ſortent ces feuilles, avoit produit, au commencement de l'automne précédente, des fleurs tantôt purpurines, tantôt blanchâtres, portées ſur des tuyaux longs & grêles. Ces fleurs ſe fanent au bout de deux ou trois jours, ce qui a fait donner à la plante, par quelques Botaniſtes, le nom d'Ephemere. Il y en a qui l'ont appellé l'Ephemere empoiſonneur (*Ephemerum venenoſum*), pour exprimer à la fois la rapide durée de ſes fleurs, & les funeſtes propriétés de la plante. Le fruit eſt coupé tranſverſalement (*f*), & contient des graines (*g*) arrondies, d'un brun noirâtre, dont la maturité précede la deſtruction des feuilles & des tiges. Ce végétal, bien digne de remarque, comme l'obſerve M. de Bomare, a été le ſujet de beaucoup d'obſervations & d'expériences. Toutes ſes parties ont une odeur grave & nauſéabonde. La racine eſt remplie d'un ſuc laiteux; elle excite la ſalive, & lui donne une légere amertume. Cette racine, priſe intérieurement, eſt regardée comme un poiſon mortel. Elle feroit ſuffoquer, ſi l'on en prenoit une certaine quantité. Elle gonfle, comme une éponge, dans la gorge & dans l'eſtomac; cauſe dans cette partie une ardeur & une peſanteur conſidérables; déchire les entrailles, excite des démangeaiſons par tout le corps, & s'échappe par les ſelles en morceaux teints de ſang. Les remedes convenables en pareil cas ſont l'émétique, le petit-lait, & les lavements émolliens. Autant l'uſage intérieur de cette racine eſt nuiſible, autant, dit Wedellius, elle eſt ſpécifique extérieurement contre la peſte & toutes ſortes de maladies épidémiques. Ce Médecin croyoit qu'il étoit ſuffiſant, pour ſe préſerver de ces maladies, de porter la racine de Colchique en amulette au col. D'autres Docteurs, non moins graves, ont répété depuis cette ſinguliere aſſertion, & les Amulettes de Colchique jouiroient encore d'une réputation brillante, ſi elle n'avoit pas été conteſtée. Un Savant, ennemi du merveilleux & ſagement incrédule ſur ces matieres, a détruit la vertu chimérique de ces taliſmants, dont la ſeule vertu réelle eſt d'encourager le Peuple. L'empêcher de craindre la contagion, c'eſt en quelque ſorte l'en garantir; car on ſait, dit Rivin, l'effet de la terreur, & combien elle eſt propre à augmenter la violence de la peſte. On a donné au Colchique beaucoup d'autres propriétés, dont la plus ſûre eſt celle de ſon application extérieure pour les maux de gorge, la goutte & les rhumatiſmes. M. Stork, ſi connu par des expériences admirables & hardies ſur les différens poiſons tirés du regne végétal, les a étendues à ce Colchique, & il a prouvé en dernier lieu qu'on pourroit l'employer dans pluſieurs maladies dangereuſes. Sans prononcer ici ſur le fond de la queſtion, nous croyons devoir remercier M. Stork, au nom de l'humanité, de ſes utiles & périlleuſes tentatives. On ſait que Triccius avoit donné l'exemple de cette ſage témérité, long-tems avant M. Stork, & que ce dernier a ſouvent conſulté l'Ouvrage de ſon prédéceſſeur. Il eſt rare de trouver des Savants qui ſe dévouent en quelque ſorte pour le bien de leurs ſemblables, juſqu'à éprouver ſur eux-mêmes les effets haſardeux que produiſent les plantes vénéneuſes & les poiſons en général. Il faut au moins autant de courage pour s'y réſoudre qu'il en fallut à Alexandre pour boire ſans réflexion la médecine préſentée par Philippe. M. de Maupertuis, parmi nous, a imité heureuſement Triccius, par différens eſſais ſur le danger de la piquûre des Scorpions.

b

c

f

g

a

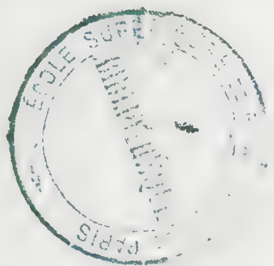
d

*Le Colchique.*

*Colchicum autumnale. Linn.*

*Ital. Colchico Angl. Wild Saffron Allem. Reitlozen*

*Genevieve de Nangis Regnault Sc.*



# LE SAFRAN.

[illegible]

[illegible] sunt de lui-même [illegible]

[illegible]

de l'Asie [illegible]

[illegible]

des fleurs [illegible]

On le [illegible]

[illegible]

[illegible] pour préserver les yeux, ces [illegible] [illegible] mot français *safran* vient de l'arabe. On dit que [illegible]

[illegible] Il faut avouer que [illegible]

[illegible] de Bérénice et de Vénus.

# LE SAFRAN,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES HYSTÉRIQUES.

*Crocus.* J. B. 2. 637. Dod. 213. *Crocus ſativus.* C. B. P. 55. *Crocus ſativus officinalis.* L. ſp. 50. 1.

TOURNEF. claſſ. 9. ſect. 2. gen. 1. LINN. Triandria monogynia. ADANS. 8. fam. des Liliacées. 8. Sect. des Iris.

LE SAFRAN eſt une plante dont la culture, la récolte, les maladies & les uſages méritent une attention particuliere. Sa racine eſt un tubercule rond, charnu, & enveloppé de pluſieurs feuilles qui forment autour de lui autant de gaînes entieres diſpoſées par etage. On a repréſenté dans l'eſtampe l'oignon de Safran dépouillé de ſes feuilles (*a*), & à côté, dans ſon état naturel. M. Adanſon dit que ce tubercule doit être regardé comme une racine traçante, mais fort racourcie, puiſqu'il ſe reproduit, comme toutes les racines traçantes, par ſa partie ſupérieure, au moyen d'un tubercule qui ſe forme au-deſſus du premier, dès qu'il commence à ſe pourir. De cette racine, ſortent cinq ou huit feuilles, longues, & très étroites. Parmi ces feuilles s'éleve une tige courte, qui ſoutient une ſeule fleur en lys, d'une ſeule piéce, évaſée à ſa partie ſupérieure & diviſée en ſix ſegmens arrondis. Il ſort du fond de la fleur trois étamines dont les ſommets ſont jaunâtres; & un piſtil blanchâtre, qui ſe partage comme en trois branches, larges à leur extrémité ſupérieure, découpées en forme de crête, charnues, d'un rouge foncé, & comme de couleur vive d'orange. Ces trois ſtigmates du piſtil ſont appellés par excellence du nom de Safran, & on ne cultive la plante que pour la récolte de cette ſeule partie. L'embryon qui ſoutient la fleur ſe change en un fruit oblong (*b*), preſque triangulaire, partagé en trois loges dont on voit la diviſion (*c*), & qui renferment des ſemences arrondies (*d*). Nous avons emprunté en partie cette deſcription de l'illuſtre M. Duhamel, dont les travaux ſont ſi chers à tous les amateurs de l'Hiſtoire Naturelle & de l'Agriculture. Ses obſervations ſur le Safran annoncent cette ſagacité & ces vues utiles qui le caractériſent. M. de Bomare a donné dans ſon Dictionnaire une analyſe très bien faite de ces excellentes obſervations, & nous regrettons fort que les bornes de cet Ouvrage ne nous permettent pas d'en profiter pour le bien de nos Lecteurs, autant que nous l'aurions voulu. Quant à l'uſage médical du Safran, Cartheuſer le regarde comme un ſomnifere balſamique; ſomnifere, parceque l'odeur du Safran provoque en effet au ſommeil, & même cauſeroit un ſommeil mortel, ſi une doſe trop forte frappoit trop long-tems l'odorat; balſamique, à cauſe des vapeurs ſubtiles & expanſives qu'il exhale, ſur-tout dans la chaleur. Au reſte, cette plante, eſt cultivée dans pluſieurs pays, & ſe multiplie ſans beaucoup de peines par le moyen de ſes bulbes qui croiſſent tous les ans en abondance. On choiſit une terre bien ameublie, pour y planter ces bulbes dans des ſillons paralleles. Cette opération ſe fait au printems. Les bulbes ne donnent la premiere année que des feuilles, & des fleurs l'année ſuivante au mois d'Octobre. Ces fleurs s'épanouiſſent & durent deux ou trois jours au plus. Elles ſe montrent plutôt ou plus tard, ſuivant le degré de ſéchereſſe ou d'humidité, de chaleur ou de froidure. On recueille les fleurs avant qu'elles ſoient épanouies, on en ſépare adroitement le piſtil, & l'on fait ſécher au feu le Safran qu'on a épluché. On compte aſſez généralement que cinq livres de Safran verd en donnent une livre de ſec. La premiere année, un arpent produit tout au plus quatre livres de Safran ſec; mais la ſeconde & la troiſieme, il en donne juſqu'à vingt. Pour ce qui eſt des maladies auxquelles les oignons de Safran ſont ſujets, on en connoît trois principales; le *fauſſet*, production monſtrueuſe en forme de navet, qui uſurpe la ſubſtance du jeune oignon & l'empêche de ſe multiplier: le *Tacon*, eſpece de carie intérieure, qui ne paroît pas ſur les enveloppes de l'oignon; & la *Mort*, qui eſt à l'égard de bien des plantes ce que la peſte eſt pour l'homme & les animaux. Les ſymptomes de cette maladie ſont très ſinguliers: elle ſe communique de proche en proche, & il ſuffit d'un oignon infecté de cette contagion, pour perdre tous les oignons voiſins. M. Duhamel a découvert la cauſe de cette peſte végétale. Ce ſont des plantes paraſites, de petites truffes qui ſe multiplient dans l'intérieur de la terre, & qui vivent aux dépens de l'oignon de Safran, puiſque leurs racines les pénetrent, & ſe nourriſſent de ſa propre ſubſtance. Depuis, cet Obſervateur a vu la même plante paraſite cauſer le même dommage à des hiébles & à des plants d'aſperges. Nous nous étendons là-deſſus d'une maniere plus ſatisfaiſante dans un de nos diſcours préliminaires, où il eſt queſtion des maladies des plantes. Venons aux uſages du Safran. Ses ſtigmates deſſéchés ſervent à aſſaiſonner les alimens & le thé dans les Pays-Bas, l'Allemagne & le Nord. On le prépare en Provence à la maniere des Levantins. Il entre dans nos crêmes, dans nos paſtilles & dans la liqueur, connue ſous le nom d'*Eſcubac.* On regarde le Safran en Médecine, comme un remede carminatif, céphalique, alexitere, emménagogue, cordial, ſtomachal, vermifuge, hyſtérique. Il ſert ſur-tout dans les collyres pour préſerver les yeux des impreſſions fâcheuſes de la petite vérole. Il fournit une belle teinture, mais trop chere & d'un mauvais teint. Les Peintres emploient le Safran pour laver leurs plans. Le mot françois *Safran* vient de l'Arabe. On dit que le nom latin *crocus*, vient d'une fable qui rapporte qu'un petit garçon nommé Crocus, extraordinairement amoureux d'une jeune fille, fut métamorphoſé en cette plante. Cette rêverie de l'antiquité eſt conſacrée dans les Métamorphoſes d'*Ovide* par ce vers: *Et Crocus in parvos verſus cum ſmilace flores.* Il faut avouer que ſi ces abſurdités mythologiques choquoient la raiſon & la vérité, elles flattoient extrêmement l'imagination. Les Anciens ne voyoient point dans leurs prairies de ſimples végétaux; mais ils les rempliſſoient d'êtres animés; les champs étoient couverts de Métamorphoſes, & les forets peuplées de Nymphes & de Dieux.

# Le Safran.

*Crocus Sativus Officinalis. Linn.*

Ital *Zaffarano*. Esp. *Azafran* Angl. *Saffron* Allem. *Saffran*.

Gr.eur de Nangis Regnault.

# L'IRIS, ou LA FLAMBE,

## Plante vivace, du nombre des Purgatives.

*Iris vulgaris Germanica, five fylveftris.* C. B. P. 30. *Iris Germanica.* L. S. P.

Tournef. claff. 9. fect. 2. gen. 3. Linn. Triandria monogynia. Adans. 8. Fam. des Liliacées.

L'Iris croît communément dans les bois, fur les vieux murs, & fur les toits des chaumieres. Sa racine (*a*) eft charnue, noueufe & rampante, garnie de groffes fibres. M. Tournefort remarque comme un caractere particulier à cette plante, que fa racine eft charnue & fans tunique. Nous ajouterons à cette remarque celle de M. Adanfon. C'eft, dit-il, un tubercule rond, charnu, qui, quoiqu'enveloppé de quatre à fix feuilles qui forment autour de lui autant de gaînes entieres difpofées par étages, doit être regardé comme une racine traçante, mais fort raccourcie, puifqu'il fe reproduit, comme toutes les racines traçantes, par fa partie fupérieure, au moyen d'un tubercule qui fe forme au-deffus du premier dès qu'il commence à fe pourrir; ce qui le diftingue des bulbes qui ne fe reproduifent que par les côtés, & qui d'ailleurs ne font point des racines, mais des tiges en raccourci, ou, fi l'on veut, des yeux ou des bourgeons. Il fort de la racine plufieurs paquets de feuilles applaties en forme de glaive, fermes, roides, difpofées en éventail, pliées en deux, renfermant fucceffivement les jeunes feuilles comme dans une gaîne. Les bornes du format ne nous ont pas permis de donner à ces feuilles toute leur étendue: elles s'élevent jufqu'à un pied & demi.

La tige s'éleve ordinairement de deux pieds; elle eft cylindrique, articulée par plufieurs nœuds, de chacun defquels il fort une feuille alterne, fimple, terminée en pointe. Ces feuilles embraffent une partie de la tige par leur bafe. Les rameaux fortent des aiffelles des feuilles; ils portent des feuilles du même caractere de celles de la tige, & portent, chacun à leur fommet, ainfi que la tige, une fleur feule. Cette fuperbe fleur eft compofée de fix pétales. Les trois fupérieurs, dont un eft repréfenté feul (*b*), fe rejoignent à leur fommet; les trois inférieurs font recourbés: ils font tous menus à leur bafe, ovales & amples à leur extrémité. Les inférieurs font couverts d'un fillon barbu vers leurs bafes. Le piftil (*c*) eft compofé de l'ovaire, du ftil, & de trois ftigmates foliés. La figure de ces ftigmates les a fait regarder par beaucoup d'Auteurs comme des pétales. M. Tournefort dit à ce fujet que c'eft dans cette rencontre que l'on doit bien être convaincu combien il importe de difféquer avec exactitude les différentes parties des fleurs. Les trois étamines font adhérentes au piftil, & leurs antheres font recouvertes par les ftigmates. Les ftigmates du piftil font ordinairement de la même couleur que la fleur dans laquelle il fe trouve. Nous l'avons repréfenté d'une autre couleur, ainfi que le pétale féparé, pour faire voir d'un coup d'œil les deux nuances les plus communes fous lefquelles la fleur d'Iris fe préfente. Le fruit (*d*) qui fuccede au piftil, eft une capfule oblongue, à trois loges & trois valves; elle renferme les femences (*e*) qui font placées en recouvrement les unes fur les autres.

La racine d'Iris eft d'ufage en Médecine: elle eft âcre au goût: on en tire le fuc par expreffion, & on l'ordonne depuis une once jufqu'à quatre dans l'hydropifie qui commence. Chomel dit en avoir vu de très bons effets; mais il faut continuer ce remede trois ou quatre fois, & même plus, de deux jours l'un. Le meilleur correctif du fuc d'Iris eft la crême de tartre, ou le cryftal minéral. On fait fondre demi-once de l'une ou de l'autre dans fix onces d'eau bouillante; on y ajoute deux onces de fuc d'Iris, qu'on laiffe dépurer; on le fait prendre enfuite au malade.

Antoine Conftantin, Auteur de la Pharmacopée Provençale, donnoit cette racine en diverfes manieres, qu'on peut voir, page 70 de fon ouvrage; en opiate, pilules, tablettes, &c.

M. Garidel a obfervé que cette racine excite de cruelles tranchées, ce que Braffavola & d'autres Praticiens ont éprouvé. Sa préparation avec les fels fixes doit raffurer ceux qui s'en veulent fervir. Mefué la corrige avec le maftic & le fpicanard.

Sennert mêle le fuc dépuré avec la manne, pour en corriger l'âcreté.

M. Garidel remarque en bon Phyficien, que le ventre des hydropiques n'obéit guere qu'aux plus violents purgatifs, à caufe du relâchement des fibres des inteftins; & que pour les guérir il ne fuffit pas de procurer de grandes évacuations d'eaux, fi on ne travaille au rétabliffement du baume du fang, dont le défaut produit cette abondance de férofités crues & indigeftes.

La fleur d'Iris eft incifive, apéritive & céphalique. On pulvérife la racine de cette plante après l'avoir fait fécher, & on la fait entrer dans les poudres fternutatoires. Les Parfumeurs du Languedoc & de la Provence tirent la pulpe de la racine d'Iris après l'avoir fait cuire, & ils l'étendent fur des toiles pour les parfumer.

On tire de la fleur bleue de l'Iris une efpece d'extrait ou de pâte verte qu'on appelle *verd d'Iris;* il fert pour peindre en miniature.

Le nom d'Iris a été donné à cette plante à caufe des couleurs de fes fleurs, qui reffemblent à celles de l'arc-en-ciel.

L'iris ou la Flambe.

*Iris Germanica. Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Iride. Angl. Common Flower de Luce. Allem. Blane-lilgen.*

G.ve de Nangis Regnault.

# L'IRIS DE FLORENCE,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES PURGATIVES.

*Iris alba Florentina.* C. B. P. 31. *Iris Florentina.* L. S. P.

TOURNEF. claff. 9. fect. 2. gen. 3. LINN. Triandria monogynia. ADANS. 8. Fam. des Liliacées.

LE furnom de cette plante annonce qu'elle tire fon origine de la Tofcane. Nous ne connoiffons guere en France que fa racine, que les Florentins nous envoient par la voie du commerce. Les Curieux la cultivent dans les jardins de Botanique. Quoique la racine foit d'un très grand ufage, on n'en fait point la culture en grand dans nos climats. On prétend que c'eft par le moyen d'une leffive avec laquelle les Florentins préparent cette racine avant que de nous l'envoyer, qu'elle acquiert fon agréable odeur. Ne la doit-elle pas plutôt au fol, ou à la température du climat fous lequel elle croît fans culture?

La racine (*a*) eft genouillée, ridée, charnue, brune en dehors, blanche en dedans, rampante, & garnie d'un nombre de fibres rameufes. On dépouille, fur le lieu, cette racine de fes fibres & de fon écorce. L'origine des fibres s'annonce dans l'Iris mondée par des points dont elle paroît parfemée. On doit la choifir bien nourrie, compacte, pefante, d'une odeur de violette & d'une faveur peu piquante.

Il fort d'abord de la racine plufieurs feuilles radicales (*b*) en forme de glaive, fendues en gaîne dans prefque toute leur longueur, & applaties. Les fecondes feuilles fortent de la gaîne des premieres, & les fuivantes reçoivent fucceffivement le même office de celles qui les précedent. Toutes les feuilles reffemblent à celles de la flambe, mais elles font moins volumineufes.

La tige s'éleve du centre des feuilles radicales : elle eft ordinairement droite, cylindrique, articulée, garnie de quelques feuilles caulinaires, haute d'un pied & demi. Les feuilles caulinaires different des radicales : elles font oblongues, obtufes, épaiffes, alternes. Celles qui approchent du fommet font membraneufes : elles font attachées par leur origine aux articulations de la tige, dont elles embraffent le contour avec la gaîne qui forme leur bafe.

Les fleurs naiffent au fommet de la tige & dans les aiffelles des feuilles caulinaires : elles font accompagnées à leur origine de deux feuilles membraneufes, que plufieurs Botaniftes ont nommées *écailles*. Ces écailles ne femblent pourtant être qu'une continuation de feuilles caulinaires ; leur origine eft en forme de gaîne, & elles s'embraffent comme celles-là embraffent la tige, & de la même maniere que les feuilles radicales s'embraffent fucceffivement. Les feuilles mêmes qui approchent du fommet de la tige femblent appuyer ce fentiment, puifque leur extrémité devient membraneufe comme ces écailles le font dans toute leur étendue.

Les fleurs font conftamment blanches : elles font moins volumineufes que celles de l'iris ou flambe : *Iris vulgaris Germanica five filveftris.* C. B. Voyez pour la defcription l'article de cette plante. Quoique nous ayons décrit dans cet article les divifions de la fleur fous le nom de pétales, nous devons faire remarquer, dans cette occafion, que M. Adanfon ne les confidere que comme les divifions d'un calice coloré, qui n'a que l'apparence d'une corolle. Tous les caracteres de la fleur font femblables à ceux de la flambe. Le fruit (*c*) eft d'une couleur plus brune, mais fa forme & fes graines (*d*) font les mêmes dans l'une & l'autre plante. Les tiges périffent après la maturité des fruits, & les feuilles réfiftent aux rigueurs de l'hiver.

La racine de l'Iris eft la feule partie de la plante qui foit d'ufage en Médecine. Son fuc eft efficace pour enlever les obftructions des vifceres & pour l'hydropifie : on l'ordonne à la dofe de quatre cuillerées mêlées avec fix cuillerées de vin blanc, le matin à jeun ; il faut en continuer l'ufage long-temps. Plufieurs hydropiques, au rapport de M. Ray, ont été guéris par le feul ufage de ce remede.

Cette racine eft incifive, pénétrante : elle amollit, elle déterge, elle excite les crachats, & facilite la refpiration : on la croit propre à réfifter au venin. Cette racine mâchée corrige la mauvaife odeur de l'haleine. On prépare avec la poudre d'Iris, la poudre *diatragacant* froide, & le fucre candi, la poudre fimple appellée *pulvis diaireos fimplex.* Cette poudre eft propre à calmer la toux, en adouciffant l'âcreté des humeurs qui coulent du cerveau dans la gorge : la dofe eft un demi-gros.

Les Parfumeurs emploient la racine d'Iris dans les parfums pour leur communiquer une odeur de violette.

Cette racine eft la bafe de plufieurs poudres fternutatoires : elle entre dans la poudre de Salomon, dans la thériaque, dans le *diabotanum*, dans le firop d'armoife de Rhafis, dans l'emplâtre de mélilot, & dans plufieurs autres compofitions.

c

d

a

b

L'Jris de Florence.

Jris Florentina. Linn. Sp. Pl.

Ital. Jride Fiorentina.

Genviève de Nangis Regnault. f.



# LA COURONNE IMPÉRIALE,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES EMOLLIENTES.

*Lilium*, *ſive Corona Imperialis.* C. B. P. *Fritillaria Imperialis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 9. ſect. 4. gen. 5. LINN. Hexandria monogynia. ADANS. 8. Fam. des Liliacées.

LA COURONNE IMPÉRIALE eſt originaire des Pays Orientaux : cette plante fut apportée de Perſe vers la fin du ſeizieme ſiecle. La beauté de ſes fleurs la rend ſur-tout recommandable : ſa racine (*a*) eſt une bulbe à pluſieurs écailles, qui l'enveloppent à moitié ; cette racine eſt garnie de fibres en deſſous, qui s'étendent horiſontalement. Nous avons repréſenté (*b*) la même bulbe coupée tranſverſalement, pour laiſſer voir la maniere dont les tuniques qui la compoſent s'emboîtent les unes dans les autres.

Sa tige s'éleve à la hauteur de deux pieds, ronde, liſſe, nue à ſa baſe, garnie de feuilles dans le milieu, tachetée en quelque ſorte comme une peau de ſerpent juſqu'à l'extrémité ſupérieure : ſes feuilles ſont aſſez ſemblables à celles du Lis, alternes, & rangées autour de la tige preſque en ſpirale. Du haut de la tige on voit ſortir circulairement pluſieurs fleurs liliacées, en forme de campanule ou cloche, ſans calice, attachées à des péduncules ou queues recourbées, pendantes & diſpoſées en couronne, du milieu de laquelle s'éleve un ſuperbe bouquet de feuilles qui ſemble, en la terminant, achever la reſſemblance avec cet ornement, d'où lui eſt ſans doute venu le nom de *Corona Imperialis.* Ses fleurs ſont compoſées de ſix pétales (*c*), oblongs, paralleles & évaſés. A la baſe intérieure de chaque pétale on trouve un nectar hémiſphérique, concave, creuſé en forme de petite foſſe remplie d'une liqueur mielleuſe. Le piſtil (*d*) eſt compoſé d'un ſeul ovaire ; les ſix étamines ſont rangées autour de l'ovaire ſur le réceptacle commun ; elles ſont plus longues que les pétales ; terminées par des antheres ou ſommets, longues, parallepipedes, fendues par le bas, garnies d'une pouſſiere génitale, blanchâtre & tranſparente. A la fleur ſuccede un fruit (*f*) diviſé en trois loges, que nous avons repréſenté coupé tranſverſalement (*g*) pour montrer l'arrangement des graines (*h*), plates, attachées horiſontalement au centre du fruit ſur un rang, au bord de chacun des côtés des cloiſons.

Cette plante contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. Suivant Lémery, ſa racine eſt âcre, piquante & déſagréable au goût. Séchée & réduite en poudre, elle eſt digeſtive ; mais nous n'oſons en conſeiller l'uſage ; cette vertu n'eſt pas bien conſtatée. Pluſieurs Auteurs aſſurent même qu'elle eſt dangereuſe, priſe intérieurement.

Quant à ſon uſage extérieur, toute la plante, miſe en cataplaſme, s'emploie utilement pour amollir, adoucir & réſoudre les tumeurs. Elle entre dans la compoſition de l'emplâtre diabotanum.

La Couronne Impériale eſt plus généralement recherchée pour le plaiſir des yeux, que pour l'utilité médicinale. La régularité & l'élégance de ſon port, le bel ordre & la magnificence de ſes fleurs, en font un des plus beaux ornements de nos parterres. On la ſeme au mois d'Août, en bonne terre ; mais comme cette voie eſt longue, on accélere la jouiſſance par le moyen des oignons que l'on plante en Septembre & Octobre.

On obtient aſſez difficilement la graine, en laiſſant le fruit ſécher ſur pied, parcequ'il y mûrit rarement ; c'eſt pourquoi il faut prendre à-peu-près les mêmes précautions que pour le Lis ; on doit couper la tige lorſque les fruits ont pris une partie de leur accroiſſement, la ſuſpendre dans un lieu humide, où leur maturité ſe perfectionne.

f

c

g

e

a

b

## La Couronne Imperiale

*Fritillaria Imperialis.*

Ital. Corana Imperiale   Allem. Kayser-krone

Gve de Nangis Regnault del et Sc.

# LA RÉGLISSE,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

*Glycirrhiſa ſiliquoſa, vel Germanica.* C. B. P. 352. *Glycirrhiſa glabra.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 10. ſect. 1. gen. 1. LINN. Diadelphia decandria. ADANS. 43. Famille des Légumineuſes.

CETTE plante croît abondamment dans les pays chauds, & dans nos Provinces méridionales; on l'obtient dans les climats tempérés par la voie de la culture : elle ſe plaît dans un terrein gras expoſé à l'ombre : on la multiplie par les rejettons, qu'on couche en terre à un demi-pied de profondeur, après un léger labour; il ſuffit de lui donner un ſecond labour dans le courant de la ſaiſon, & de la ſarcler quand les mauvaiſes herbes ſont trop abondantes. La Régliſſe cultivée eſt auſſi bonne que celle qu'on nous apporte des pays chauds. La racine (*a*), qui eſt la partie la plus recommandable de la plante, eſt foiblement ligneuſe, rouſſâtre en dehors, jaune en dedans, rameuſe & rampante : elle trace prodigieuſement, auſſi ne doit-on la mettre dans les jardins qu'avec précaution; parceque comme elle s'étend beaucoup, elle ravit la ſubſtance de toutes les plantes qui l'avoiſinent : de plus, elle eſt ſi vivace, que les plus ſimples fragments des racines échappées au fer du Cultivateur, végetent avec une nouvelle force; &, comme elle étend ſes fibres aſſez profondément en terre, elle eſt plus difficile à extirper que le chiendent. Quand on veut lever cette racine de terre, il faut faire un grand trou autour & au-deſſous de la plante, & l'enlever ſans la tordre, parceque cela la noirciroit.

Les tiges s'élevent d'environ trois pieds, & quelquefois davantage : elles ſont droites, ligneuſes, rameuſes. Les feuilles naiſſent alternativement le long des tiges : elles ſont compoſées de pluſieurs folioles, rangeés par paires & terminées par une impaire, ſur un pétiole commun : ce pétiole eſt ſillonné dans ſa longueur; l'origine eſt accompagnée de deux ſtipules qui font corps avec le pétiole, dont elle ſemble n'être qu'une exrenſion. Ces folioles ſont entieres, unies, ſans découpures, ovales, & découpées en coin à leur extrémité; leur nombre le plus ordinaire eſt de treize, mais il varie ſouvent : quelquefois on ne trouve qu'onze ou neuf folioles. Nous avons même repréſenté dans la planche une feuille qui n'eſt compoſée que de deux folioles.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en épi; ces fleurs ſont papillonnacées, compoſées de l'étendard (*b*), de deux ailes (*c*), de la carène (*d*), & des parties ſexuelles (*e*) : celles-ci conſiſtent en dix étamines & un piſtil. Les étamines ſont réunies à leur baſe par une membrane qui forme la gaîne autour du piſtil : huit de ces étamines ſont égales entre elles, & réunies en un faiſceau au-deſſous du piſtil; les deux autres ſont plus courtes, & ſont placées au-deſſus du piſtil : ce piſtil eſt compoſé du germe & d'un ſtigmate hémiſphérique. Toutes les parties de la fleur ſont raſſemblées dans le calice (*f*), lequel eſt un tube médiocre d'une ſeule piece, diviſé en cinq dents linéaires.

Le fruit (*g*) ſuccede à la fleur; c'eſt un légume à deux valves (*h*) formant une ſeule loge, dans laquelle ſont renfermées les deux ſemences (*i*).

La racine de Régliſſe eſt la ſeule partie de cette plante qu'on emploie communément en Médecine; ſon uſage eſt ſi univerſel, qu'il eſt peu de tiſanes dans leſquelles elle ne ſoit introduite. Cette racine eſt douce, mucilagineuſe : elle eſt diurétique, laxative & adouciſſante; ſa doſe eſt d'une demi-once par pinte d'eau, qu'on ne laiſſe bouillir qu'un bouillon, pour ne pas rendre la liqueur trop mucilagineuſe. Quand on emploie cette racine fraîche, il ſuffit de la laiſſer infuſer à froid dans les tiſanes, & même dans l'eau ſimple : ſon uſage eſt propre à adoucir l'âcreté des humeurs qui excitent la toux, à vuider le gravier des reins & de la veſſie; on l'emploie auſſi dans le crachement de ſang & dans la pleuréſie. Le ſuc de Régliſſe, ou jus de Régliſſe blanc ou noir, qu'on emploie familiérement dans le rhume, pour faciliter l'expectoration & adoucir la toux, eſt un extrait fait par l'évaporation de la décoction de racine de Régliſſe, à laquelle on ajoute l'amidon, le ſucre, la gomme adragant, &c.

La Régliſſe entre dans la thériaque, dans les trochiſques de Gordon, dans les pilules de rhubarbe de Méſué, dans la poudre diatragacant froide, dans celle des trois ſantaux, &c.

# La Reglisse.

*Glycyrrhiza Glabra. Linn. Sp Pl.*

*Ital.* Regolizia. *Esp.* Regaliza. *Angl.* Liquorish. *Allem.* Suszhotz Suszwurtzil.

*Geneviève de Nangis Regnault. f.*

# LA FÉVE DE MARAIS,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES RÉSOLUTIVES.

*Faba major recentiorum. Vicia faba.* Linn. 18. 1039.

TOURNEF. claſſ. 10. ſect. 2. gen. 1. LINN. Diadelphia decandria. ADANS 46. fam. des Légumineuſes.

CETTE Plante légumineuſe ſe cultive communément dans tous les jardins, & dans ceux qu'on appelle *Marais* à Paris, ce qui la fait appeller Féve de Marais, pour la diſtinguer des autres. Sa racine (*a*), en partie droite & en partie ſerpentante, fibreuſe, & garnie de tubercules, pouſſe des tiges hautes de près de trois pieds, fermes, à quatre angles, & creuſes en-dedans; ces tiges ſont couvertes de pluſieurs côtes auxquelles ſont attachées les feuilles, un peu épaiſſes, liſſes, rangées par paires. Ses fleurs ſont légumineuſes & varient pour la couleur; la feuille ſupérieure (*b*), les feuilles latérales (*c*), & la feuille inférieure (*d*) ſortent du fond du calice (*e*), qui eſt un cornet ordinairement dentelé. Ce calice pouſſe un piſtil (*f*) qui, lorſque la fleur eſt paſſée, devient une gouſſe charnue (*g*), compoſée de deux coſſes qui renferment quatre ou cinq groſſes Féves (*h*). On a repréſenté (*i*) la Féve dépouillée de ſa pulpe. Cartheuſer n'eſt pas d'accord avec Goffroy ſur l'analyſe chymique des Féves. Selon ce dernier, elles contiennent beaucoup de ſel fixe, urineux & volatil; c'eſt ce que Cartheuſer révoque en doute, & regarde comme une vaine imagination. Quoi qu'il en ſoit, la maniere de cultiver la Féve de Marais & ſon utilité pour la nourriture ſont très communes. On la ſeme ordinairement dans les terres que l'on fait repoſer. Les Anciens nous apprennent qu'elle y tient lieu d'engrais, & leur récit eſt d'accord avec l'expérience. Si l'on en croit Iſidore, les Féves ont été le premier légume dont les hommes ont fait uſage. Il eſt univerſel aujourd'hui, & on les ſert ſur toutes les tables, préparées de pluſieurs manieres différentes. Etant vertes, elles ſont venteuſes & ne ſe digerent facilement que par les perſonnes robuſtes. C'eſt un mets dont ne s'acommoderoient point les eſtomacs foibles & délicats; il faut s'en abſtenir auſſi avec le mal de tête, le reſſerrement de ventre & la colique. Les gouſſes, les tiges & les feuilles ſont apéritives, ainſi que les fleurs; ces dernieres ſont encore adouciſſantes & rafraîchiſſantes; les graines ſont aſtringentes, & déterſives: elles donnent, par trituration, une farine dont on avoit eſſayé autrefois de faire du pain, & qui eſt au nombre des quatre farines réſolutives. Elle s'emploie dans les cataplaſmes, pour amollir, digérer & faciliter la ſuppuration. Les Parfumeurs la font entrer dans la poudre de Cypre; on la compte encore parmi les coſmétiques pour la peau du viſage. L'eau diſtillée de ſes fleurs, qu'on trouve dans les Boutiques, produit le même effet. Chez les Egyptiens, les Féves étoient regardées comme impures, & leurs Prêtres ſe feroient fait un crime d'en manger. Il eſt remarquable que dans preſque toutes les Religions & les Sectes différentes, il y a de pareilles ſuperſtitions ſur de certains alimens. Au reſte, l'Ecole Pythagoricienne vengea bien les Féves du mépris des Prêtres d'Iſis: on ſait que Pythagore, le Chef de cette Ecole, & le défenſeur du ſyſtême abſurde & ſéduiſant de la Métempſycoſe, fit mourir, avec de certaines paroles, un bœuf qui gâtoit un champ de Féves. Ce beau miracle doit être mis au rang des autres qu'on attribue à ce Philoſophe, qui, ſi l'on en croit ſes diſciples, aprivoiſoit les monſtres, ſe faiſoit ſaluer des fleuves, & paroiſſoit avec une cuiſſe d'or, quand il le trouvoit bon. Nous traiterons plus au long de la culture de ce Légume & de ſes avantages, à l'article de la Féverolle. Autrefois les Féves ont ſervi pour donner les ſuffrages dans l'élection des Magiſtrats.

# La Fêve de Marais.

Lat. Faba. Ital. Fava. Esp. Havas, Angl. Bean. Allem. Bonen.



Fs. Regnault del. et Sc.

# LE LUPIN,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES RÉSOLUTIVES.

*Lupinus ſativus flore albo.* C. B. P. 347. *Lupinus albus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 10. ſect. 2. gen. 2. LINN. Diadelphia Decandria. ADANS. 43. Fam. des Légumineuſes.

LE LUPIN eſt auſſi connu ſous la dénomination de *pois d'eſclaves*, parcequ'il ſert de nourriture aux Galériens. Cet aliment, qui ne ſert plus aujourd'hui que de ſoutien à l'opprobre, étoit en recommandation chez les Grecs; on le ſervoit communément ſur les meilleures tables. Protogene, célebre Peintre de Rhodes, ami & rival d'Apelle, avoit une telle confiance en cette nourriture qu'il ne mangeoit que des Lupins quand il vouloit ſe rendre maître de ſon imagination. Quoi qu'il en ſoit, les Médecins modernes regardent les Lupins comme un aliment dangereux; leur ſuc groſſier eſt d'une très difficile digeſtion : on n'en fait plus guere uſage que pour nourrir les beſtiaux. En Eſpagne & dans quelques pays chauds, on les cultive à cet effet; ils ne demandent qu'une terre médiocre. En Piémont & dans quelques-unes de nos provinces on ſe ſert de cette plante pour amender les terres, principalement pour les terreins ſablonneux. On ſeme les Lupins vers la fin de Juin, ſur les jacheres, immédiatement après la ſeconde façon; en ſorte que ces légumes ſont encore en verd quand il faut donner le troiſieme labour, & ſemer le bled. On prétend que cet amendement dédommage avec uſure des légumes & du fourrage qu'on ſacrifie par cette méthode. Le Cultivateur eſt-il d'accord ici avec l'Etymologiſte? Celui-ci fait dériver *lupinus* de *lupo*, loup; parceque, dit-il, le Lupin dévore la terre où il eſt cultivé, de même que le loup dévore les animaux qu'il attrape.

La racine (*a*) du Lupin eſt ligneuſe : elle eſt garnie vers ſa baſe de quelques fibres légérement rameuſes. Sa tige s'éleve d'un pied & demi ou deux pieds au plus : elle eſt droite, cylindrique, velue. Les feuilles ſont alternes, ſoutenues à la tige par des pétioles longs & fermes : elles ſont digitées, compoſées de pluſieurs folioles dont le nombre n'eſt pas conſtant. Ces folioles partent d'un centre commun, & ſont diſpoſées par rayons: elles ſont étroites à leur baſe, oblongues & terminées par une pointe preſque inſenſible : elles ſont velues en deſſous & cotonneuſes en deſſus : elles ont un mouvement journalier ou périodique qui répond à celui de la lumiere du ſoleil; de ſorte qu'elles ſe plient longitudinalement, s'inclinent vers le pétiole, & ſe réfléchiſſent vers la terre lorſque le ſoleil eſt couché, & qu'elles s'ouvrent & s'étendent horizontalement lorſqu'il reparoît ſur l'horizon. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles; ils ſont ordinairement au nombre de trois, & portent les mêmes caracteres que la tige. Ces rameaux, qui n'éprouvent d'abord qu'un accroiſſement proportionné à la hauteur de la tige, s'élevent après la ſiccité des fleurs juſqu'à la hauteur de ſon ſommet.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & dans les aiſſelles des feuilles rangées par étage & diſpoſées circulairement : elles ſont légumineuſes, compoſées de l'étendard (*b*); des ailes (*c*), leſquelles ſont réunies à leur extrémité; de la carene (*d*), qui eſt diviſée à ſa baſe en deux onglets qui s'attachent au fond du calice (*e*), lequel eſt monophylle & partagé en deux levres. Les parties ſexuelles ſont enveloppées par la carene & les ailes. Le faiſceau des dix étamines réunies à leur baſe par une membrane, que nous avons repréſenté ouvert (*f*), environne & féconde le piſtil (*g*); & celui-ci devient, par ſa maturité, un légume oblong, pointu, applati, coriace, à une ſeule loge, compoſée par deux valves qui s'ouvrent longitudinalement comme nous l'avons fait voir dans la figure (*h*), & renfermant pluſieurs graines (*i*) connues ſous le nom de *Lupins*.

On retire des Lupins une farine qui eſt l'une des quatre farines réſolutives, qui ſont celles de *feves*, d'*orobe*, d'*orge* & de *Lupins*. On ſubſtitue quelquefois à ces quatre farines celles de *froment*, de *ſeigle*, de *fenu-grec* & de *lin*. Dans les cataplaſmes émollients, on incorpore ordinairement la farine de Lupin avec l'oxymel pour les tumeurs des teſticules. La décoction des graines de Lupin eſt apéritive, propre à déboucher le foie, & lever les obſtructions des viſceres : elle excite les urines, favoriſe les écoulements périodiques. Cette décoction eſt propre à nettoyer la peau & blanchir le viſage. La farine de Lupin, mêlée avec le miel & le vinaigre, tue les vers. Tragus y ajoute les feuilles de rue & de poivre. La décoction de Lupins, ſuivant le même Auteur, eſt capable de guérir la gale, les ulceres & les dartres. La farine de Lupins détrempée & cuite avec le vinaigre, appliquée enſuite en cataplaſme ſur les tumeurs ſcrophuleuſes, les diſſipe inſenſiblement, ſur-tout dans leur naiſſance.

Les Lupins entrent dans les trochiſques de myrrhe de Rhaſis, & dans l'onguent contre les vers.

# Le Lupin

*Lupinus Albus. L. S. P.*

*Ital. Lupino. Angl. Lupine. Allem. Feig-Bohnen, Lupinen.*

*G.ve de Nangis Regnault, f.*



# L'ANIL, ou L'INDIGO,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES-DÉTERSIVES.

*Isatis Indica foliis rosmarini, glasti affinis.* C. B. P. 113. *Indigofera tinctoria.* L. S. P.

Inconnue à TOURNEFORT. LINN. Diadelphia decandria. ADANS. 43. Fam. des Légumineuses.

CETTE plante croît naturellement dans l'Inde, & on la cultive au Brésil. Tournefort n'en a fait mention dans aucun de ses ouvrages : il paroît étonnant qu'elle ait été inconnue à cet Auteur. Quoi qu'il en soit, nous croyons qu'on pourroit, suivant son système, la ranger de la seconde section de la dixieme classe de ses Eléments de Botanique, à côté du galéga, avec lequel cette plante a beaucoup de rapport.

La racine (*a*) est un pivot simple, charnu, garni de fibres fortes & rameuses : elle pousse une tige qui s'éleve de deux à trois pieds. Cette tige est droite, cylindrique & cannelée. Les feuilles naissent alternativement le long de la tige, où elles sont portées par des pétioles longs & cylindriques : elles sont composées de plusieurs folioles rangées par paires & terminées par une impaire. Toutes ces folioles sont entieres, ovales & terminées en pointe. Les rameaux sortent des aisselles des feuilles ; ils sont accompagnés à leur origine de deux stipules distincts & isolés. Ces rameaux portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, rangées en un épi, dont l'origine est accompagnée de deux stipules, ainsi que les rameaux. Ces fleurs sont légumineuses. Nous en avons représenté une (*b*) vue de profil. La figure (*c*) offre la même fleur vue de face. Ces deux figures sont augmentées à la loupe, ainsi que toutes les parties qui composent la fleur. L'étendard ou le pétale supérieur est étroit à sa base, ovale & terminé en pointe. Les deux ailes ou pétales latéraux, dont un seul est représenté (*e*), accompagnent la carene ou pétale inférieur (*f*). Cette carene est accompagnée de deux pétales réunis par leur diametre. Dans les fleurs de ce genre, la carene se ferme assez ordinairement, & enveloppe les parties sexuelles ; dans celle-ci elle est assez souvent ouverte, comme nous l'avons démontré dans la figure (*b*). Les dix étamines sont réunies en faisceau par une base membraneuse, par le moyen de laquelle elles enveloppent le pistil. Deux de ces étamines sont cependant affranchies de cette réunion, comme on le voit dans la figure (*g*), où la membrane est représentée ouverte. Ces deux étamines sont plus courtes : elles sont distinctes entre elles, & ne font corps avec les autres que par l'adhérence de la base de leurs filets avec celle de la membrane. Le pistil (*i*) est enfermé par la base des étamines comme dans un fourreau ; il est composé d'un ovaire alongé qui se termine par un stil qui porte à son sommet un stigmate sphérique. Toutes les parties de la fleur sont rassemblées dans le calice (*h*) ; c'est un tube court divisé en cinq dents pointues, attachées à l'épi par un pédicule cylindrique ; il ne persiste que jusqu'à la défloraison. Le fruit qui succede à la fleur est un légume court, que nous avons représenté (*k*) ouvert ; il est composé de deux valves qui forment une seule loge, dans laquelle les graines (*l*) sont renfermées.

Quoique l'Anil ne soit pas d'un usage très familier en Médecine, nous croyons qu'on ne nous saura pas mauvais gré de l'avoir introduit dans notre ouvrage : on ne connoît guere généralement de cette plante que la fécule qu'on en retire, & qui est connue dans les Arts sous le nom d'*Indigo*. Les Indiens regardent cette plante comme céphalique ; quelques Auteurs lui ont cru la même vertu, & l'ont ordonnée en frontal pour appaiser les douleurs de tête. On croit la poudre d'Anil propre à déterger & à mondifier les ulceres : on faisoit autrefois des bains dans lesquels on avoit fait dissoudre de l'Indigo, qui s'ordonnoient pour fortifier les nerfs.

L'Indigo est une fécule tirée de l'Anil, par une préparation qui consiste à macérer la plante & à la faire fermenter, pour en tirer la partie colorante & la réduire en pâte. C'est dans cet état qu'on nous l'envoie en France après l'avoir fait sécher. L'Indigo donne une couleur bleue qui est employée dans la teinture & dans la peinture en détrempe. Les bornes de notre ouvrage ne nous permettent pas d'entrer dans le détail de la culture de cette plante, de sa fabrication, & de l'emploi de l'Indigo. On trouve des détails satisfaisants sur ces différents objets dans le Dictionnaire des Arts & Métiers, & dans le Dictionnaire d'Histoire naturelle.

c

d

b

e

h

f

j

a

g

k

l

# *L'Anil* ou *l'Indigo*

*Indigofera tinctoria* Linn. Sp. Pl.

*Genevieve de Nangis Regnault, fecit.*



# LA RUE DE CHEVRE, ou GALÉGA,

## Plante vivace, du nombre des Alexiteres.

*Galega vulgaris floribus cœruleis.* C. B. P. *Galega officinalis.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 10. ſect. 2. gen. 10. Linn. Diadelphia decandria. Adans. 43. Fam. des Legumineuſes.

Le Galega croît naturellement en Italie, dans les terreins gras & humides. La température de notre climat ſembleroit en conſéquence peu propre à le produire ſans le ſecours de la culture : cependant on le rencontre, quoique peu communément, dans les bois, aux terreins gras & expoſés au midi ; pour profiter plus aiſément de ſes grandes vertus, nous avons appellé l'art au ſecours de la nature, & nous le cultivons aſſez facilement dans nos jardins.

Ses racines (*a*) ſont blanches, menues, rameuſes, ligneuſes, fibreuſes, rampantes, & quelques-unes germent tous les ans au printems. Ses tiges s'élevent à trois ou quatre pieds, quelquefois à la hauteur d'un homme. Elles ſont preſque ligneuſes, cannelées, creuſes & très branchues, les feuilles ſont alternes, aîlées, & compoſées d'un nombre de folioles ovales, échancrées à leur extrémité, & terminées par une épine courte & molle, rangées par paires juſqu'à l'extrémité de la feuille, qui eſt terminée par une ſeule de ces folioles. Des aiſſelles des feuilles naiſſent les branches qui portent des fleurs de couleur violacée, quelquefois blanche, rangées en épis, portées chacune ſur un petit péduncule, qui eſt garni d'une foliole à ſon inſertion avec la branche. Ces fleurs ſont compoſées de quatre pétales ; le ſupérieur, ou l'étendard (*b*), eſt grand, ovale, recourbé au ſommet & des côtés ; l'inférieur, ou la carene (*c*), oblongue, applatie, droite, aiguë au ſommet & convexe en deſſous. Nous avons repréſenté (*d*), un des pétales latéraux, ou aîles oblongues avec un appendice ; du fond du calice, diviſé en quatre parties, ſort le piſtil (*e*) envelloppé, comme dans un fourreau, par les dix étamines (*f*) réunies en faiſceau. Quand la fleur eſt paſſée, le piſtil devient une gouſſe (*g*) longue, cylindrique, qui renferme depuis cinq juſqu'à douze graines (*h*), en forme de rein & oblongues. On remarque de plus que les fleurs du Galéga ſont en quelque ſorte pendantes, & que le fruit qui leur ſuccede, s'éleve preſque verticalement.

Cette plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Suivant Lémery, c'eſt un antidote excellent contre la peſte ; on la donne avec ſuccès dans les fievres malignes ; elle eſt auſſi très bonne pour exciter les ſueurs. On l'eſtime beaucoup pour les maladies du cerveau, ſur-tout pour l'épilepſie, & on la preſcrit dans les bouillons alexiteres. Camerarius recommande fort l'uſage du ſuc de Galéga, & ſa graine, pour faire mourir les vers : il l'employoit auſſi dans la rougeole, la petite vérole & l'épilepſie des enfants.

Elle eſt très célebre contre la morſure des ſerpents, & contre les lombrics. On en fait une eau diſtillée de la maniere ſuivante. Il faut piler toute la plante, feuilles & fleurs, la mettre enſuite en digeſtion dans une ſuffiſante quantité de vin blanc, pendant cinq ou ſix jours ; on la diſtille après au bain de ſable, & on en tire une eau, dont la doſe ſe preſcrit depuis une once juſqu'à quatre. On fait auſſi uſage de la plante en décoction & en tiſane.

On doit cueillir le Galéga dès les mois de Juin & Juillet, parceque c'eſt le temps où la fleur eſt dans ſa beauté.

M. Boyle éleve le Galéga au-deſſus de toutes les plantes, pour chaſſer le mauvais air. Quelques Auteurs l'ont appellé *Ruta capraria*, parcequ'il en a la vertu, ſans en avoir la mauvaiſe odeur.

b

g

e

d

f

c

h

a

Le Galega ou la Rue de Chevre.

*Galega Officinalis. Linn.*

Ital. Ruta Capraria. Esp. Gallegua. Ang. Goats-Rue. Allem. Geiss-Raute.

F^me Regnault P.xit et Sc.



# LE TREFLE, ou LE TRIOLET DES PRÉS,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES OPHTALMIQUES.

*Trifolium pratenſe purpureum.* C. B. P. 327. *Trifolium pratenſe.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 10. ſect. 4. gen. 2. LINN. Diadelphia decandria. ADANS. 43. Fam. des Légumineuſes.

CETTE plante croît naturellement dans les prairies : elle fait partie des bonnes herbes dont le mêlange forme ce qu'on appelle vulgairement *foin;* & le Trefle, cultivé particuliérement, fournit un excellent fourrage. C'eſt une des plantes dont on forme les prairies artificielles : on le ſeme au mois de Mars, après avoir préparé la terre par de bons labours ; il ne s'accommode pas indifféremment de toutes les terres comme le ſainfoin ; il ſe plaît, & vient abondamment dans un terrein gras. Quelques Econômes, en le ſemant, y mêlent moitié d'aveine, d'orge ou de vece, qu'on dépouille la premiere année, pendant que le Trefle ſe fortifie; la ſeconde année on le coupe deux fois, & quand la terre eſt bonne, il fournit encore aſſez de verd pour le faire pâturer par les vaches : il donne trois ou quatre ans avec la même abondance, & il ne dure guere plus de cinq ou ſix ans. On doit éviter de ſemer le Trefle dans le voiſinage des jeunes arbres, parceque l'expérience a montré que cette plante gêne leur végétation.

La racine (*a*) eſt un pivot garni de fibres rameuſes & ligneuſes ; les tiges s'élevent à la hauteur d'environ un pied : elles ſont grêles, cannelées & velues. Les feuilles ſont portées trois à trois ſur de longs pétioles : elles ſont diſpoſées alternativement le long de la tige & des rameaux ; les pétioles ſont accompagnés à leur baſe d'une double ſtipule, dont l'origine eſt large, membraneuſe & ſtriée : elle embraſſe une partie du contour de la tige : les feuilles ſont entieres, unies, ovales & velues. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles & ſont accompagnés à leur baſe de ſtipules ſemblables à celles des pétioles, mais plus volumineuſes, & leur membrane forme la gaîne autour de la tige : les autres caracteres ſont ſemblables à ceux de la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, diſpoſées en épi court ; l'épi qui porte les fleurs eſt couvert avant ſon développement par pluſieurs feuilles florales, qui ſemblent n'être qu'une continuation des ſtipules qu'on rencontre à l'origine des pétioles & des rameaux. Ces fleurs ſont légumineuſes ; nous en avons repréſenté une (*b*) dépouillée du calice : elle eſt compoſée de l'étendard ou pétale ſupérieur (*c*), de deux aîles ou pétales latéraux (*d*), de la carêne (*e*) ou pétale inférieur (ce pétale ſe diviſe à ſon origine en deux onglets qui s'attachent au fond du calice), & des parties ſexuelles (*f*), leſquelles conſiſtent en dix étamines réunies en un faiſceau par leur baſe, qui eſt membraneuſe, & qui forme la gaîne autour du piſtil ; huit des étamines ſont longues, égales entre elles, les deux autres ſont courtes & occupent la partie ſupérieure du faiſceau, dont elles paroiſſent détachées, quoiqu'elles y tiennent réellement par la membrane qui les réunit toutes. Le piſtil (*g*) eſt placé au centre des étamines comme dans un fourreau ; il eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtyle long & cylindrique, & d'un ſtigmate ſphérique ; les parties ſexuelles ſont enveloppées & cachées par la carêne : toute les parties de la fleur repoſent dans le calice (*h*), lequel eſt un tube monophylle, menu à ſa baſe, évaſé à ſon extrémité, & partagé en cinq diviſions étroites & pointues; toutes les diviſions de la fleur ſont augmentées à la loupe. Le fruit (*i*) ſuccede au piſtil ; c'eſt un légume court & univalve, dans lequel ſont renfermées quelques ſemences (*k*) réniformes.

Les fleurs du Trefle ont une odeur aſſez agréable, leur ſaveur eſt légérement aſtringente. Cette plante eſt déterſive, rafraîchiſſante, humectante, adouciſſante & vulnéraire. L'eau diſtillée de ſes fleurs eſt propre à appaiſer l'inflammation des yeux, & en diſſipe la rougeur, au rapport de Jean Bauhin.

L'infuſion de ſes fleurs eſt utile, ſuivant Riolan, pour diſſiper le tremblement des membres ; & pluſieurs Auteurs ont regardé la décoction de cette plante, comme un bon remede pour les femmes ſujettes aux fleurs blanches.

# Le Trefle ou le Triolet des Prés.

*Trifolium pratense.* Linn. Sp. Pl.

Ital. *Trifoglio.* Angl. *Common Trefoil.* Allem. *Wisenklée, et fleyschblum.*

Genevieve de Nangis Regnault. f.

# LE MÉLILOT, ou MIRLIROT,

## PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES CARMINATIVES.

*Melilotus officinarum Germaniæ.* C. B. 331. *Trifolium Melilotus officinalis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 10. ſect. 4. gen. 3. LINN. Diadelphia decandria. ADANS. 43. Fam. des Légumineuſes.

LE MÉLILOT croît abondamment dans les prés ; on le rencontre le long des chemins, dans les lieux ſecs & arides, & ſur les vieilles murailles. Sa racine (*a*) eſt fibreuſe : elle s'étend profondément en terre. Ses tiges s'élevent plus ou moins, ſuivant la qualité des terres. Il s'en trouve de très baſſes, & on en a vu à la hauteur d'un homme : elles ſont ordinairement droites, quelquefois couchées à terre. Les feuilles ſont alternes, portées par de longs pétioles, compoſées de trois folioles ovales, légérement dentées. La foliole impaire s'éloigne des autres, par la prolongation du pétiole. La baſe de ce pétiole eſt garnie de deux ſtipules. Les branches ſortent de cette même baſe & portent des feuilles du même caractere que les tiges. Les fleurs naiſſent au ſommet des unes & des autres, rangées en épi terminal ; elles ſont portées par un pédicule court & foible, lequel eſt accompagné de la baſe d'une feuille florale imperceptible. Chacune de ces fleurs eſt compoſée, comme toutes les légumineuſes, de l'étendard ou pétale ſupérieur (*b*), de deux latéraux (*c*), de la carêne ou pétale inférieur (*d*), du piſtil (*e*), qui eſt enveloppé par le faiſceau d'étamines (*f*) : ce faiſceau eſt repréſenté ouvert (*g*). Les dix étamines qui le compoſent ſe réuniſſent à leur baſe par une membrane légere, qui forme un tube. Toutes les parties de la fleur ſont raſſemblées dans le calice (*h*), lequel eſt diviſé en cinq dents. Le piſtil devient un fruit légumineux à deux valves (*i*), qui s'ouvrent longitudinalement, comme nous l'avons repréſenté (*k*), & renferme deux à quatre graines (*l*) ovoïdes & applaties.

Le MÉLILOT contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de ſel eſſentiel. Toute la plante eſt d'uſage en Médecine. Elle eſt non ſeulement carminative, mais adouciſſante & émolliente, réſolutive & apéritive. Ses fleurs s'emploient par préférence à ſes feuilles ; on les mêle avec les fleurs de Camomille, une petite poignée de chacune, qu'on fait bouillir légérement dans deux pintes d'eau : cette tiſane eſt propre à modérer les douleurs de la colique, à calmer les inflammations du bas-ventre, & à ſoulager les malades affligés de la rétention d'urine. Dans les lavements carminatifs, émollients & adouciſſants, rien n'eſt plus en uſage que le Mélilot & la Camomille dans l'eau commune, ou dans du bouillon de tripes, & on ajoute quelques gouttes d'huile d'anis à la décoction paſſée. On emploie auſſi ces plantes dans les cataplaſmes réſolutifs, dans les bains & demi-bains, pour la colique néphrétique. Faites boullir quelques poignées de Mélilot & de Camomille dans une quantité d'eau ſuffiſante ; trempez dans cette décoction un morceau de drap ou de flanelle de la largeur du bas-ventre, & après l'avoir exprimé légérement, appliquez-le le plus chaud que vous pourrez ſur le ventre ; renouvellez cette fomentation de deux heures en deux heures, & couvrez le ventre de linges chauds. Chomel dit que ce remede lui a ſouvent réuſſi dans la colique venteuſe, dans l'hydropiſie tympanite, & dans la tention douloureuſe du bas-ventre : lorſqu'il eſt menacé d'inflammation, on peut y ajouter des herbes emollientes, dont nous parlerons ci-après.

Simon Pauli employoit la fomentation ſuivante dans la pleuréſie. Prenez des ſommités de Mélilot, de Pariétaire, deux poignées ; de guimauve, une poignée & demie ; de fleurs de Camomille, demi-poignée ; faites bouillir le tout dans une quantité d'eau ſuffiſante, pour en faire de fréquentes fomentations ſur le côté.

Pour les tumeurs des bourſes, on fait bouillir des oignons de lis, des feuilles de ciguë & de juſquiame : on les paſſe par le tamis ; ſur une demi-livre de cette pulpe ou bouillie, on ajoute une once de poudre de fleurs de Mélilot, de Camomille & de petite Abſinthe : ſi ce mêlange eſt un peu trop ſolide, on l'humecte avec un peu d'huile roſat ou d'huile de vers, ou quelques gouttes d'huile fœtide de tartre : quelques-uns ajoutent les quatre farines réſolutives. Ce cataplaſme eſt propre pour les tumeurs des autres parties. Le ſuc des fleurs de Mélilot, ou l'infuſion de ces parties dans l'eau bouillante, appaiſe l'inflammation des yeux ; ſur-tout ſi, après l'avoir retirée du feu, on y ajoute un peu d'eſprit-de-vin camphré, & qu'on paſſe le tout par un linge pour en ſéparer le camphre inutile.

L'eau diſtillée des fleurs de Mélilot eſt d'une odeur aſſez agréable. Céſalpin remarque qu'elle augmente celle des autres eaux aromatiques avec leſquelles on la mêle ; c'eſt pour cela qu'on l'emploie dans l'eau de Cordoue.

Le Mélilot a donné le nom à l'emplâtre de Mélilot ; il entre dans quelques autres compoſitions, entre autres, dans l'emplâtre de cire ſi eſtimé pour les contuſions.

Le Melilot.

*Trifolium Melilotus Officinalis. L. S. P.*

*Ital. Meliloto. Angl. Melilot. Allem. Stein-Klee.*

*Gve de Nangis Regnault. fecit*

# LE BAUMIER, LOTIER ODORANT, ou FAUX BAUME DU PEROU,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES DÉTERSIVES.

*Lotus hortensis odora.* C. B. P. *Melilotus major odorata violacea.* I. R. H. *Trifolium melilotus cœrulea.* L. S. P.

TOURNEF. class. 10. sect. 4. gen. 1. LINN. Diadelphia decandria. ADANS. 43. Fam. des Légumineuses.

LE BAUMIER croît naurellement dans la Boheme ; & selon le Savant Linnæus, la Lybie le produit aussi. Nous l'avons en quelque sorte naturalisé par la culture, & il s'éleve facilement dans les jardins. Sa racine (*a*) est simple, blanche, menue, ligneuse & peu fibreuse : elle porte des tiges droites, hautes de deux ou trois pieds, grêles, cannelées, un peu anguleuses, lisses, creuses & très branchues. Les feuilles sont portées trois par trois sur un long pétiole ; elles sont lisses & un peu dentelées. Les pétioles qui les soutiennent sont attachés à la tige alternativement. Les branches naissent dans la section des pétioles avec la tige ; elles portent à leur sommet des petites fleurs légumineuses rassemblées en une grappe globulaire.

Ces fleurs sont composées de quatre pétales ; le pétale supérieur ou étendard (*b*) que nous avons représenté, ainsi que toutes les parties de la fleur, grandi au microscope, est oblong, plié dans sa longueur, découpé en cœur à son extrémité & diminuant à sa base, marqué de quelques nervures qui se partagent en rameaux ; les ailes, dont une est vue (*c*), accompagnent latéralement les parties sexuelles & s'attachent au fond du calice par un long appendice ; la carene (*d*) se trouve placée entre les ailes & semble soutenir le pistil (*e*) qui sort du fond du calice entouré des dix étamines rassemblées en faisceau par une membrane légere. Le calice (*f*) d'une seule piece est divisé en cinq folioles, par des dentelures profondes ; au pistil succede une gousse cylindrique qui se trouvant placée dans le même ordre que les fleurs, fait partie de la grappe (*g*) vue de grandeur naturelle ; il est représenté ouvert (*h*), & laisse voir la semence qu'il renferme (*i*).

LE BAUMIER a les mêmes propriétés que le Melilot ordinaire, on le croit même plus adoucissant. Ses fleurs répandent une odeur assez agréable ; Dodonée rapporte que quelques personnes répandent cette herbe seche sur les habits, pour les garantir de la vermine.

Chomel dit avoir éprouvé que cette plante en infusion dans l'eau bouillante, soulage considérablement les pulmoniques & modere la violence de la toux ; on prétend aussi que l'infusion de ses graines dans l'eau-de-vie guérit les asthmatiques.

L'huile de ses fleurs a de très grandes vertus ; son efficacité lui a fait donner, ainsi qu'à la plante, le nom de Baume de Pérou ; elle est connue aussi sous celui de Baume de Jerusalem ; ce baume est excellent pour guérir les plaies, pour nettoyer & cicatriser les vieux ulceres, même ceux des jambes ; on peut l'employer surement pour réunir les plaies récentes ; il est bon pour les descentes des enfants, appliqué en compresse, & pour appaiser l'inflammation des tumeurs.

La facilité d'obtenir ce baume & les avantages qu'il nous offre doivent le faire rechercher : il suffit de cueillir les grappes des fleurs, qui sont ordinairement nombreuses, dans le moment de leur vigueur, & les laisser infuser dans l'huile d'olive ; au bout de quelques jours elle répand une odeur forte & aromatique, & est dès-lors bonne à employer ; on peut conserver ce baume plusieurs années.

Quelques Médecins Allemands se servent intérieurement de ce baume avec la plus grande confiance dans la fluxion de poitrine, & dans les maladies du poumon, à la dose d'une cuillerée ou deux.

Le Baumier fleurit vers le mois de Juillet, & les fleurs se succedent environ deux mois.

b

c

g

f

d

e

h

a

Le Lotier Odorant, ou Faux Beaume du Perou.

*Trifolium Melilotus Coerulea. Linn.*

*Ital. Meliloto Odorato. Esp. Trebol Real. Angl. Garden-Claver. Allem. Wolriechend Rlee.*

*Genevieve de Nangis Regnault.*



# L'ARRETE-BŒUF, BUGRANDE ou BUGRANE,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

*Anonis ſpinoſa flore purpureo.* C. B. P. 389. *Anonis ſpinoſa.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 10. ſect. 4. gen. 4. LINN. Diadelphia decandria. JUSS. 46. Fam. des Légumineuſes.

L'ARRÊTE-BOEUF eſt une eſpece de ſous-arbriſſeau qui croît naturellement dans les terreins incultes, le long des grands chemins & dans les bois; on le rencontre communément dans les champs, où il incommode beaucoup les laboureurs, par l'étendue de ſes racines (*a*), qui ſont ligneuſes, fibreuſes, difficiles à rompre : elles tracent beaucoup en ſerpentant horizontalement & arrêtent le fer de la charrue. Les efforts qu'elles occaſionnent aux animaux de labour ont fait donner à la plante le nom d'Arrête-Bœuf. Ses tiges s'élevent d'un pied ou deux. Elles ſont rondes, ligneuſes, rougeâtres, velues, grêles, rameuſes, difficiles à rompre, armées de longues & fortes épines qui ſont oppoſées deux à deux ou oppoſées aux branches. Les épines ſont des branches elles-mêmes, & portent feuilles & fleurs. Les fleurs naiſſent le long des branches, rangées en grappes, le plus ſouvent oppoſées deux par deux, portées par des pédicules courts dans l'aiſſelle d'une feuille florale; elles ſont légumineuſes, compoſées d'un pétale en étendard (*b*), de deux latéraux ou ailes (*c*), de la carêne ou pétale inférieur (*d*). Toute la fleur eſt enfermée dans le calice (*e*), qui eſt diviſé en cinq ſegments pointus; le piſtil (*f*) ſort du fond du calice, enveloppé du faiſceau menbraneux des étamines (*g*), qui le fécondent myſtérieuſement ſous le voile officieux des pétales qui le couvrent juſqu'après la formation de l'embryon, lequel devient un légume (*h*) renflé, velu, s'ouvrant à deux loges, renfermant pluſieurs graines (*i*) de la forme d'un rein. Les feuilles naiſſent aux ſections des branches & des épines, communément trois par trois, portées par un même pétiole, qui ſe diviſe près de leur baſe, & ſouvent ſeules le long des branches. Elles ſont velues, dentelées en leur bord, glutineuſes au toucher, & d'une odeur déſagréable.

L'ARRÊTE-BOEUF fournit à la Médecine ſes racines, qui contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel fixe. On emploie le reſte de la plante en décoction; elle donne, par la diſtillation, une eau dont on fait uſage. Les jeunes pouſſes de la plante, confites au vinaigre avec le ſel, avant la naiſſance des épines, ſont bonnes à manger, au rapport de Dioſcoride : il ajoute que le ſuc des feuilles & fleurs fraîches mange les bords des ulceres; que ſa racine, cuite dans égales parties d'eau & de vinaigre, appaiſe les douleurs de dents. Mathiole aſſure ſon efficacité pour guérir la pierre & pour pouſſer le ſable par les urines. Pluſieurs expériences lui ont appris que ce remede eſt capable de rompre la pierre déja formée, & d'en expulſer les débris, par l'uſage continué de l'écorce de la racine réduite en poudre & priſe dans le vin, à la doſe d'un gros chaque jour. Le même remede, continue cet Auteur, a guéri une hernie charnue qu'on jugeoit incurable. Un gros de cette poudre, priſe dans du bouillon, eſt utile pour les carnoſités. Pluſieurs Praticiens, après Mathiole, eſtiment ce remede très excellent pour le ſarcocele. L'écorce de la racine s'emploie en décoction, à la doſe de deux gros, pour guérir la gravelle, pour déſopiler le foie, & pour guérir les hémorrhoïdes en en baſſinant la partie malade. L'eau diſtillée de la plante en fleur a la même vertu. On met quatre livres d'écorce fraîche de la racine, en petits morceaux, dans huit livres de vin de Malvoiſie, & on diſtille le tout au bain-marie; on prend cette eau à la doſe de demi-livre, pour nettoyer la veſſie.

La décoction des feuilles eſt bonne en gargariſme pour les maux de gorge, l'enflure des gencives & le ſcorbut.

On met ordinairement la racine du nombre des cinq petites racines apéritives, qui ſont celles d'*Arrête-Bœuf*, de *Chardon Roland*, de *Garance*, de *Caprier* & de *Chiendent*.

Elle fleurit en Juillet & Août, & ſes fleurs ſe ſuccedent une partie de l'automne. Il y a deux eſpeces d'*Anonis d'Eſpagne*, qui ſont de petits arbriſſeaux : la premiere, qui eſt l'*Anonis de montagne*, a les fleurs purpurines; elle fleurit au commencement de Juin, & forme un joli bouquet, qui conſerve ſouvent ſa beauté juſqu'en automne. Il pourroit figurer agréablement dans les plates-bandes d'un boſquet.

b d c g h k i f e a

Larrête-Boeuf ou Bugrande.

Ononis Spinosa. Linn.

Ital. Anonide, Bonaga. Esp. Gatilhos. Angl. Rest-harrow; Camoche. Allem. Hauw-hechel.

Genevieve de Nangis Regnault.



# LE FENU-GREC, ou SENEGRÉ,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES RÉSOLUTIVES.

*Fenum-Græcum.* C. B. P. 348. *Trigonella Fenum-Græcum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 9. ſect. 4. gen. 5. LINN. Diadelphia decandria. ADANS. 43. Fam. des Légumineuſes.

LE FENU-GREC croît naturellement dans les pays chauds; on le cultive facilement dans nos jardins. Sa racine (*a*) eſt menue & fibreuſe: ſes tiges s'élevent d'un pied; elles ſont creuſes, cylindriques, couvertes de poils. Les feuilles ſont alternativement portées à la tige par de longs pétioles, qui ſont accompagnés à leur baſe de deux ſtipules. Ces feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales. Les branches naiſſent dans les ſections des pétioles, & portent les mêmes caracteres que la tige. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, & dans la ſection des pétioles: elles ſont légumineuſes (*b*), compoſées de l'étendard (*c*), de deux pétales latéraux (*d*) & de la carene (*e*), qui eſt courte, obtuſe & placée au centre de la fleur. Le piſtil (*f*) eſt environné par le faiſceau membraneux des dix étamines, repréſenté ouvert (*g*). Toutes les parties de la fleur ſont raſſemblées dans le calice (*h*), lequel eſt un tube évaſé à ſon extrémité, & partagé en cinq diviſions. Le piſtil devient par ſa maturité un légume alongé de la figure d'une corne; c'eſt cette figure qui l'a fait nommer par Hippocrate, *Corne de Chevre*, *Corne de Bœuf.* Ce légume s'ouvre longitudinalement (*i*); il eſt compoſé de deux valves qui forment une ſeule loge dans laquelle ſont renfermées les graines (*k*).

La farine de Fenu-Grec eſt émolliente, réſolutive, anodine, propre à réſoudre en adouciſſant. On la mêle avec les autres farines réſolutives dans les cataplaſmes; elle diſſipe les duretés des mamelles; & en appaiſe la douleur: on la prépare de cette maniere.

Prenez miel & vinaigre la quantité que vous voudrez; faites-y bouillir la racine de Fenu-Grec, juſqu'à parfaite diſſolution, en la malaxant de tems en tems: on paſſe la matiere par un linge, & on la fait enſuite cuire encore avec du miel ſeulement, puis on l'applique en cataplaſme ſur les parties ſouffrantes. Sa décoction eſt auſſi déterſive qu'adouciſſante: on l'emploie utilement dans les cours de ventre & dans la dyſſenterie, dans les tranchées de coliques, & lorſqu'il y a ulcere dans les inteſtins. Tragus aſſure, ſur le rapport de Pline, que la décoction de la farine de cette plante eſt utile aux phthiſiques & dans la toux invétérée. Le mucilage de ſemence de Fenu-Grec eſt un grand ophthalmique. On ne prend guere la décoction de cette graine par la bouche, mais ſeulement en lavement dans les maladies dont nous venons de parler, & ſur-tout pour adoucir les hémorrhoïdes: il n'en faut donner qu'une demi-livre à la fois, afin que le malade le garde plus long-temps; car alors ce remede eſt une fomentation intérieure. Les femmes de Provence ſe ſervent ordinairement de la poudre de Fenu-Grec, dont elles ſaupoudrent un oignon ouvert cuit ſous la cendre, pour appliquer ſur le creux de l'eſtomac: elles s'en ſervent (diſent-elles) pour guérir le *morfondement* qui ſurvient après de violents exercices ou efforts de travail.

Le Fenu-Grec eſt employé dans l'onguent d'*Althea*, dont voici la compoſition. Prenez racine d'althea fraîche, coupée par petits morceaux, quatre onces; ſemences de lin, de Fenu-Grec, oignon de ſcille, coupés par morceaux, de chacun deux onces; mettez-le tout dans deux pintes d'eau, ſur un petit feu, pendant vingt-quatre heures, en le remuant ſouvent avec une ſpatule de bois, & laiſſez-le cuire juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en conſiſtance de mêlange épais; paſſez le tout enſuite avec une forte expreſſion: ajoutez à la colature deux livres d'huile; mettez-le ſur le feu pour en faire diſſiper l'humidité; paſſez-le une ſeconde fois, & faites fondre dans votre huile, à petit feu, cire jaune & réſine, de chacune une demi-livre: paſſez le tout une troiſieme fois; & lorſqu'il ſera à demi refroidi, mêlez-y térébenthine de Veniſe, galbanum purifié, & gomme de lierre réduite en poudre ſubtile, de chacun une once.

Cet ongent eſt réſolutif: on s'en ſert pour amollir les duretés, & on l'applique ſur les douleurs de côté.

Le Fenu-Grec entre dans le ſirop de marrube & dans le *looch ſanum* de Meſué, dans le mondificatif de réſine de Joubert, dans le *martiatum*, dans le *diachilon*, dans l'emplâtre de mucilage, & dans celui de mélilot.

Le Fenu-Grec.

*Trigonella Foenum Graecum. L. S. P.*

Ital. Fiengreco, Angl. Fenugreek. Allem. Bocks-horn.

Gve de Rangis Regnault.



# LA BALSAMINE.

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES DÉTERSIVES.

*Balſamina fœmina.* C. B. P. 306. Inſt. R. H. *Impatiens Balſamina.* Linn.

TOURNEF. claſſ. 11. ſect. gen. LINN. Syngeneſia monogamia. ADANS 29. fam. du Pavot.

CETTE Plante ſe cultive dans les jardins, & ſe trouve quelquefois à la campagne, dans les environs de Paris. La racine (*a*) eſt fibreuſe, & produit des tiges hautes d'un pied & demi, droites & pleines de ſuc. Des aiſſelles des feuilles qui ſont oblongues & légerement dentelées, & d'un goût un peu amer, ſortent des fleurs compoſées de quatre pétales inégaux : le ſupérieur (*b*) eſt vouté, l'inférieur (*c*) reſſemble à une chauſſe d'hypocras ; les autres (*d*) tombent en devant, en maniere de rabat, & ſont garnis chacun d'une oreillette. Le piſtil (*e*) ſe trouve au milieu des pétales, & devient un fruit (*f*) compoſé de piéces aſſemblées comme les douves d'un muid. Le fruit jaunit en mûriſſant, &, ſi-tôt qu'on le touche, ſes piéces, en ſe recourbant par une ſorte d'effort & d'élaſticité, s'ouvrent & laiſſent voir pluſieurs graines lenticulaires (*g*) attachées au placenta. M. de Bomare remarque que cette tenſion de toutes les parties d'un fruit, que la maturité ou le contact détendent, eſt un des moyens dont la Nature ſe ſert dans certaines plantes pour ſemer les graines ; celle-ci a été nommée Balſamine du nom latin *Balſamum*, comme qui diroit plante propre à faire du baume. Elle eſt vulnéraire, déterſive & fortifiante ; mais on s'en ſert peu en Médecine. On emploie le fruit d'un autre ſimple à qui les Anciens avoient donné le nom de Balzamine mâle ou ſauvage ; elle eſt connue ſous celui d'herbe impatiente, de merveille à fleur jaune, de *noli me tangere*, & peut être placée entre les plus puiſſants diurétiques : quant à la Balzamine femelle, on lui attribuoit autrefois beaucoup de propriétés, & ſur-tout celle de guérir les bleſſures. Selon Mathiole, ſes fruits infuſés dans de l'huile, ferment les plaies & raſſemblent les parties ſéparées. La fleur donne un ſuc médiocrement doux, atténué, qui n'a rien de trop acre, & dont un gros, pris avec du ſucre commun, eſt un bon remede dans les toux violentes. La Balſamine ſert ſur-tout à la décoration des jardins ; & c'eſt par cette raiſon que les Curieux la cultivent ſoigneuſement : des mêmes graines que l'on ſeme, il leve des plantes, dont les unes donnent des fleurs ſimples, les autres des fleurs doubles. Les fleurs paroiſſent aux mois de Juillet & d'Août, & ſont de la plus belle couleur purpurine, tantôt mêlée de rouge & de pourpre, & quelquefois blanches.

La Balsamine.

*Lat.* Balsamina. *Ital.* Garanza. *Ang.* Balsame. *Allem.* Balsamapffel.

G. de Nangis Regnault.

# LA VIOLETTE DE MARS,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ÉMOLLIENTES.

*Viola martia purpurea, flore ſimplici, odoro.* C. B. P. 199. Inſt. R. H. 419. *Viola odorata.* L. ſp. 1324. 8.

TOURNEF. claſſ. 11. ſect. 1. gen. 2. LINN. Syngeneſia monogamia. ADANS. 49. fam. des Geranium.

LA VIOLETTE eſt une plante très commune dans les bois, dans les foſſés, le long des haies & dans les jardins, où elle ſe multiplie par des filets longs & rampans qui prennent racine çà & là. Cette racine, touffue & fibreuſe (*a*), pouſſe beaucoup de feuilles arrondies, dentelées en leurs bords, attachées à de longues queues, & roulées des deux côtés en-dedans. Des pédicules grêles s'élevent d'entre ces feuilles, & portent chacun, aux approches du printems, une petite fleur très agréable à l'odorat & à la vue, mais un peu viſqueuſe & âcre au goût. Le calice (*b*) eſt diviſé en cinq juſqu'à la baſe; il ſoutient la fleur compoſée de cinq petites feuilles, avec autant d'étamines à ſommets pointus, & une eſpece d'éperon qui prolonge la baſe du pétale inférieur (*c*). Les quatre autres ſont ſemblables à la figure (*d*); mais obſervez, avec Tournefort, que deux s'élevent en maniere d'étendart, & que les deux autres ſont comme des aîles latérales. Le piſtil (*e*), devient un fruit, repréſenté dans ſa naiſſance (*f*), & qui dans ſa maturité, lorſque la fleur eſt paſſée, eſt une coque ovale (*g*). Elle s'ouvre en trois quartiers (*h*), & laiſſe voir pluſieurs ſemences, arrondies & blanchâtres. La Violette contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Sa racine eſt un peu ſalée & déterſive; ſes feuilles ſont fades & émollientes, ſes fleurs rafraîchiſſantes, laxatives, & du nombre des quatre fleurs cordiales; les ſemences ſont purgatives & diurétiques. On prépare avec les fleurs du ſyrop de trois ſortes; le ſimple, dont la couleur eſt très belle, ſi on ne le fait pas bouillir; le compoſé qui eſt de l'invention de Meſué, & le purgatif, dans lequel on emploie les calices des fleurs & les ſemences de Violette. Tournefort croit qu'on pourroit y ajoûter les racines. Les deux premiers ſyrops ſont incraſſants, & convenables dans les maladies de poitrine que cauſent des humeurs âcres & ſalées. On prépare encore avec les fleurs de Violette une conſerve, excellente, à ce que dit Etmuller, pour ceux qui ont le ventre pareſſeux, un ratafia qui eſt bon pour le même objet, & un miel qui ſert dans les lavements émolliens. La doſe de la conſerve eſt d'une demi once; celle du ratafia, d'une ou deux cuillerées. On ſent bien qu'il eſt difficile de déterminer au juſte les doſes des différents remedes, & même des drogues les plus ſûres. Les accidens des maladies ſont ſi variés, les circonſtances de l'âge, du tempérament, du ſexe, du lieu même ſont ſi ſujettes à erreur, qu'il ſeroit abſurde de preſcrire une conduite uniforme dans les cas ſouvent oppoſés. Le plus fréquent uſage du ſyrop violat eſt contre la toux & l'enrouement. On ſe purge en Normandie, à ce que dit Chomel, avec la décoction d'un pied de Violette réduit à la valeur d'un bouillon. Cette plante entre dans un grand nombre de compoſitions chymiques ou galéniques, mentionnées dans la Pharmacopée de Paris. Outre celles que nous avons indiquées, le Code de la Faculté dit que les fleurs donnent de l'huile par infuſion, que les feuilles entrent dans l'onguent *populeum*, les fleurs dans le ſyrop *de Eryſimo*, dans celui de tortue, dans le *Requies* de Nicolas de Mirepſe; les fleurs & la ſemence dans le lénitif, dans le Diaprun &c. Ceux qui ſeront curieux d'approfondir l'hiſtoire & les vertus de ces préparations médicales, peuvent recourir aux ſources. Les bornes de cette Collection ne nous permettent pas de diſſerter longuement ſur cet objet, & nous ne faiſons que glaner dans l'abondante moiſſon des Pharmacopées. La Violette ne figure pas ſeulement dans la Boutique des Apothicaires, elle ſert auſſi dans les Offices à colorer les crêmes & le beurre, qui porte pour cette raiſon, le nom de beurre à la Violette. On ſait auſſi qu'elle fait l'ornement de nos jardins au printems. On la cultive dans les boſquets & les platte-bandes ombrées, pour avoir le plaiſir de cueillir ſes fleurs délicieuſement odorantes. On peut remarquer que ces fleurs ſont communément violettes, comme la dénomination de la plante l'annonce, mais qu'il s'en trouve auſſi de blanches, & que la Violette double eſt due à la culture. La variété à fleur blanche qui eſt très jolie, a un inconvénient, c'eſt que la queue ſur laquelle les fleurs ſont portées, eſt trop foible pour les ſoutenir, & les laiſſe traîner par terre. Il eſt ſouvent queſtion de la Violette dans les écrits des Anciens. On ſe rappelle ce vers de Virgile. *Pallentes violas & ſumma papavera carpens.* Théocrite parle de cette fleur dans ſa premiere Idylle. Oppien faiſant alluſion à ce que la Violette ſemble ſe cacher par modeſtie ſous l'herbe qui l'environne, dit qu'elle eſt trahie par ſon odeur. Parmi les modernes, cette fleur n'a pas manqué de partiſans & de panégyriſtes. Le P. Rapin en fait une jeune Nymphe, pleine de pudeur, qui a été ainſi métamorphoſée par Diane, pour tromper l'amour d'Apollon. Voyez le premier livre du Poëme des Jardins, où cette fable eſt contée en vers élégans & harmonieux.



















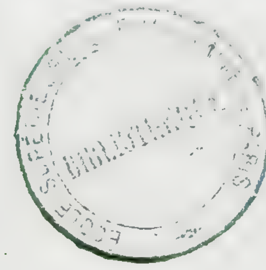



La Violette de Mars.

Viola odorata. Linn.

Ital. Viola mammula. Esp. Violetta. Angl. Violet. Allem. Biolen.

Genevieve de Nangis Regnault del et Sculp.



# LA FUMETERRE,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES HEPATIQUES.

*Fumaria officinarum & Dioscoridis.* C. B. P. 143. *Fumaria officinalis.* L. S. P. 984. 7.

TOURNEF. claſſ. 11. ſect. 1. gen. 3. LINN. Diadelphia hexandria. ADANS. 53. fam. des Pavots.

LA FUMETERRE eſt une plante qui croît naturellement dans les campagnes, dans les jardins & dans les autres endroits cultivés. Sa racine (*a*) eſt légerement fibreuſe, mais très pivotante; ſes tiges, hautes d'environ un pied; ſes feuilles découpées menu; ſes fleurs ſemblables aux fleurs légumineuſes, mais compoſées ſeulement de deux feuilles, qui forment une maniere de gueule à deux mâchoires. Quant aux développements renfermés dans l'eſtampe, on voit la levre ſupérieure de la fleur (*b*), la fleur ouverte & laiſſant paroître les étamines avec le piſtil (*c*), l'eſpece de tunique qui enveloppe les parties de la génération (*d*), la capſule membraneuſe qui ſuccede à la fleur (*e*), & la graine ſphérique (*f*) qui eſt renfermée dans la capſule. Cette graine eſt d'une ſaveur déſagréable. Toutes les parties de Fumeterre en général ſont fort ameres. Cette plante contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme, & ſon ſuc rougit le papier bleu. Cartheuſer indique un moyen pour retirer de cette plante une ſorte de ſel neutre, ſemblable à celui que l'on fait avec le trefle d'eau, l'Abſinthe & la petite Centaurée. Cette derniere a beaucoup d'autres rapports avec la Fumeterre, qui contient pourtant des parties plus réſineuſes, & qui peut être conſéquemment regardée comme plus âcre & plus chaude. Au reſte, les ſommités de Fumeterre & de Centaurée s'emploient également, à cauſe de l'identité de leurs goûts, de leur nature & de leurs vertus. Elles ſont réputées, déterſives, inciſives, échauffantes, fortifiantes, antiputrides, & peuvent ſe ſubſtituer au trefle d'eau qui a les mêmes propriétés à un plus haut dégré d'énergie. Elles donnent comme lui des teintures actives, des extraits, & ſervent auſſi à l'extérieur. Cartheuſer qui nous a fourni ces obſervations, combat dans un autre endroit l'opinion de M. Geofroy ſur la Fumeterre. Le Chymiſte François prétend avoir trouvé dans cette plante un ſel eſſentiel ammoniacal uni avec un peu de ſel de Glauber & beaucoup de ſoufre. Le Chymiſte Allemand révoque en doute l'exiſtence de ces principes & les traite d'imaginaires. Ce n'eſt pas à nous de prononcer ſur l'objet de cette diſcuſſion. *Non noſtrûm inter vos tantas componere lites.* La Fumeterre s'emploie dans la cachexie, les maladies chroniques & hypocondriaques, la jauniſſe, le ſcorbut, la gale & les autres maladies de peau. Elle purge la bile, donne de la fluidité au ſang, & ſert à exciter les regles & les urines. Elle entre dans beaucoup de compoſitions médicales, & elle a donné le nom aux pilules de Fumeterre d'Avicenne. On lui donne en Picardie celui de lait battu, parcequ'elle fait cailler le lait. On l'appelle auſſi la Coridale, le pied de géline, &c. Quant à l'origine de ſon nom latin *Fumaria*, Chomel prétend qu'il vient de ce que la plante ſe plaît dans les terres *fumées.* Nous rapportons ailleurs une étymologie bien plus vraiſemblable qui fait dériver ce mot de ce que le ſuc de la plante, introduit dans les yeux, les fait larmoyer comme la fumée. Le même ſuc, ſelon M. Adanſon, dépoſe des criſtaux nitreux octaëdres, qui pétillent au feu. Il ajoûte que cette plante a la vertu des laitues, & aſſure, contre l'opinion de Cartheuſer, qu'elle eſt rafraîchiſſante.

## *la Fumeterre ou Fiel de Terre.*

*Fumaria officinalis Linn. Sp. p.*

*Ital. Fumoterre Esp. Palomilha Angl. Fumoterry, Allem. Zaubentropt.*



*Genevieve de Nangis Regnault del et Sculp.*

# LA FUMETERRE BULBEUSE,

## Plante vivace, du nombre des vulnéraires.

*Fumaria Bulbosa, radice non cavâ, major.* C. B. P. 144. *Fumaria Bulbosa solida.* L. S. P. 983. 3.

Tournef. Class. 11. sect. 1. gen. 3. Linn. Diadelphia hexandria. Adans. 53. Fam. des Pavots.

La Fumeterre Bulbeuse, dont la plante que nous décrivons ici n'est qu'une variété, se trouve dans les bois, & se cultive dans les Jardins. Elle sert, pour ainsi dire, de supplément à la Fumeterre commune, dans les cas où celle-ci est ordonnée comme médicament. On a représenté (*a*) l'oignon ou le bulbe de cette plante dans son état naturel. On le voit (*b*) coupé transversalement. Le pistil d'abord seul (*c*), & ensuite avec les deux étamines portées sur la levre inférieure de la fleur (*d*), les étamines séparées (*e*), la fleur ouverte & vue de face (*f*), le fruit ouvert aussi pour laisser voir les graines (*g*), tous ces objets sont de grandeur naturelle. Ce fruit n'est autre chose que le pistil lui-même, qui se transforme, lorsque la fleur est passée, en une capsule membraneuse, où se trouvent les semences. Les fleurs de la Fumeterre, selon M. de Tournefort, approchent beaucoup des fleurs légumineuses; mais elles ne sont composées que de deux feuilles qui forment une maniere de gueule à deux mâchoires. Les Auteurs ont donné beaucoup de vertus aux différentes especes de Fumeterre. Ce qu'il y a de plus sûr sur les propriétés de la Fumeterre Bulbeuse est rapporté dans l'Ouvrage de M. Adanson. Ce Savant Naturaliste dit que les racines s'emploient pour procurer les regles, & que la poudre de ces racines appliquée extérieurement sur les ulceres, en nettoie les chairs baveuses. Le mot de Fumeterre (*Fumus Terræ*), vient, à ce qu'on prétend, de ce que le suc de cette plante étant mis dans les yeux, les fait larmoyer comme la fumée. Il y a une autre Fumeterre Bulbeuse, à racine non creuse, (*radice non cavâ*) qui est plus petite que celle dont il est question ici. C'est celle à qui Linnæus a donné l'épithete *d'intermedia.* Les trois variétés qu'il a rangées sous le nom commun de Fumeterre Bulbeuse, se rapportent à cette espece par leurs racines charnues & leurs tiges simples, ainsi que par la petitesse du calice, la structure des feuilles, &c. Elles se multiplient également par leurs bulbes, & fleurissent au mois de Mai, Juin & Juillet.

h

f

d

g

c

e

b

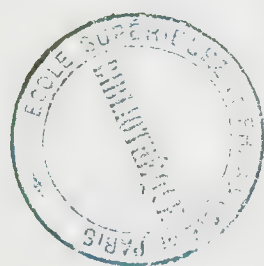
a

La Fumeterre bulbeuse.

Fumaria bulbosa Solida Linneus.

Ital. Fumaria. Esp. Palomilha. Angl. Fumoterry. Allem. Erdrauch.

Genevieve de Nangis Regnault Sculp.



# L'ACONIT ou L'ANTHORA,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ALEXITERES.

*Aconitum falutiferum*, *feu Anthora*. C. B. P. 184. *Aconitum Anthora*. L. S. P.

TOURNEF. claff. 11. fect. 2. gen. 2. LINN. Polyandria tetragynia. ADANS. 55. Fam. des Renoncules.

CETTE plante croît naturellement dans les Alpes, & fur les montagnes du Dauphiné. On prétend que le nom d'*Aconitum* lui eft venu d'Acone, Port d'Héraclée, où elle croiffoit abondamment.

Sa racine (*a*) eft tubéreufe, compofée de deux ou trois tubercules raffemblés en faifceau, & garnie de plufieurs fibres rameufes. Sa tige s'éleve d'environ deux pieds : elle eft droite, cylindrique, foible. Les feuilles naiffent alternativement le long de la tige : elles font feffiles, digitées & découpées profondément.

Les fleurs naiffent dans les aiffelles des feuilles : elles font quelquefois deux enfemble, quoique foutenues par un même pétiole ; alors le pétiole fe partage dans fa longueur. Ces pétioles font droits & cylindriques. La fleur de l'Aconit eft polypétale & irréguliere : elle eft compofée de cinq pétales ; le fupérieur (*b*) eft tubulé, de la forme d'un cafque ; les deux latéraux, dont l'un (*c*) eft vu en dedans, & l'autre (*d*) eft vu en dehors, font larges, obronds, bombés, oppofés l'un à l'autre ; les deux inférieurs font alongés & légérement repliés en arriere ; ils font repréfentés (*e*) attachés au pédicule de la fleur. On voit dans la même figure les deux nectars qui font renfermés fous le heaume ; ils ont la même forme que ceux de la fleur du napel. Les parties fexuelles confiftent en un nombre indéterminé d'étamines (elles font repréfentées dans la même figure), & en cinq piftils raffemblés en faifceau (*f*). Chacun de ces piftils devient, par la maturité, un fruit (*g*), lequel eft une capfule oblongue, compofée d'une feule valve, dans laquelle font renfermées les femences (*h*).

La racine de cette plante a un goût âcre & amer, ainfi que les feuilles.

La racine d'Anthora eft regardée comme le contre-poifon du napel, auffi croît-elle affez communément aux mêmes lieux que cette dangereufe plante.

Plufieurs Auteurs l'eftiment propre à guérir les morfures des bêtes venimeufes & les bleffures empoifonnées : on la fait prendre en poudre dans du vin blanc à la dofe d'un gros.

Elle entre dans plufieurs compofitions alexiteres.

f

e

b

g

h

c

a

d

L'Aconit ou L'Anthora.

Aconitum anthora. Linn. Sp. Pl.

Ital. Anthora. Angl. healthful Wolf's-bane. Allem. Gifftheyl.

Geneviève de Nangis Regnault, f.



# LE NAPEL,

## PLANTE VIVACE, CAUSTIQUE.

*Aconitum cæruleum, seu Napellus.* C. B. P. 183. *Pit. Tournef. Aconitum Napellus.* Linnæus.

TOURNEF. class. 77. sect. 2. gen. 2. LINN. Polyandria tetragynia. ADANS. 55. Fam. des Renoncules.

LE NAPEL croît naturellement dans quelques montagnes de la Suisse, au Pays des Grisons & en Baviere; on l'éleve dans les jardins pour la beauté de ses fleurs & l'élégance de son port. Sa racine (*a*) ressemble à un petit navet; c'est par elle que la plupart des Botanistes l'ont caractérisée. Cette racine multiplie la plante par une infinité de rejettons: il semble que la nature ait voulu augmenter, en faveur d'une plante si dangereuse, les moyens de se reproduire. Ses tiges s'élevent de quatre ou cinq pieds, rondes, droites, difficiles à rompre, remplies de moëlle, portant dans leur longueur de grandes feuilles à cinq lobes, profondément découpées, divisées & subdivisées en plusieurs parties étroites & nerveuses; portées par de longs pétioles, sillonnés dans leur longueur & attachés alternativement à la tige. Les fleurs naissent aux sommets des tiges rangées en épi. Si le bel ordre & la couleur de ces fleurs attachent les regards, leur structure pique la curiosité; les pédicules sur lesquels elles sont portées, s'attachent alternativement à la tige, & sont soutenus à leur insertion par une foliole; ces pédicules s'évasent à leur extrémité, qui est garnie de deux folioles semblables à la premiere, & forment un placenta sans calice, où est porté le pistil (*b*), qui est ordinairement composé de trois ou quatre stils & autant de stigmates. Les étamines (*c*), au nombre de quinze à trente, sont portées sur le même placenta; elles se recourbent à leur sommet & enveloppent le pistil. Deux filets (*d*) de même nature que les pétales & de même couleur, nommés vulgairement pistolets, à cause de la constante singularité de leur forme, s'élevent derriere le groupe des étamines, dominent sur les deux pétales latéraux (*e*), & sont recouverts, ainsi qu'eux, par le héaume ou pétale supérieur (*f*). Les deux pétales inférieurs (*g*) terminent la fleur; ils sont ordinairement inégaux, & marqués, ainsi que les autres pétales, de filets qui se divisent en rameaux & qui sont plus réguliers & plus sensibles dans le héaume.

Après la chûte de la fleur, chaque germe devient un fruit (*h*) en forme de gousse, que nous avons représenté ouvert (*i*), renfermant plusieurs graines (*k*) angulaires, noires & chagrinées.

LE NAPEL est dangereux dans toutes ses parties; les foibles avantages que l'on en peut tirer pour la Médecine, ni la parure dont il embellit nos jardins, ne devroient le soustraire au bannissement auquel ses funestes qualités le condamnent. Les fleurs du Napel, portées sur la tête, causent la migraine; le suc, pris intérieurement, est un violent poison. La racine qui rassemble en plus grande quantité des principes âcres & caustiques, est capable, suivant le sentiment de Mathiole, de donner la mort à celui qui la tiendroit dans sa main jusqu'à la transpiration. L'industrie, fille du besoin, mere des talents, ne favorise pas toujours ses émules; des bergers, au rapport du même Auteur, en firent la triste expérience: séduits par la fermeté d'une tige de Napel, qui leur paru propre à faire l'office d'une broche, ils en préparerent le repas fatal qui devoit les priver du jour. Les Anciens ne nous ont pas laissé un exemple de modération dans l'usage qu'ils faisoient de cette plante à la guerre: le suc de sa racine aiguisoit leurs fleches, & leurs cruelles mains lançoient avec le fer le poison & la mort.

Les accidents de ceux qui ont pris du Napel se manifestent par le gonflement & l'inflammation de la langue & des levres; les yeux grossissent & sortent de la tête, le corps enfle & n'offre plus qu'une couleur livide, l'usage des jambes devient inutile; les vertiges, les defaillances & les convulsions s'annoncent & augmentent jusqu'à ce qu'enfin la mort vienne terminer ces cruels accidents.

La nature du poison qui réside dans le Napel, est, suivant Lémery, un acide coagulant qui, s'étant introduit dans les veines & dans les arteres, intercepte la circulation du sang & des esprits en plusieurs endroits: car, dit cet Auteur, les accidents qui suivent la morsure des viperes & la piquure des scorpions étant les mêmes que ceux dont nous venons de parler, il est indubitable que la cause est la même. Il ajoute que les remedes contre le poison du Napel sont la thériaque, l'orviétan, le mithridate, les sels volatils de vipere, d'urine, de corne de cerf, & les vomitifs. Nous croyons, d'après M. Adanson, que le contre-poison le plus simple consiste à boire long-temps & beaucoup d'huile ou d'eau tiede pour affoiblir son action âcre & caustique en l'étendant beaucoup. Au reste nous revenons sur cet objet à l'anthora: *voyez* la notice de cette plante.

On peut mettre à profit ses dangereuses qualités pour se défaire des animaux incommodes, comme rats, souris, mulots, &c. en mêlant la poudre de ses racines dans les appâts; cette drogue leur corrode & enflamme les intestins; la décoction de ces mêmes racines tue les punaises.

Le Napel fleurit au printemps & dure une partie de l'été.

Le Nâpel.

*Aconitum Napellus Linn.*

*Ital.* Napello. *Allem.* Ensenbutlein.

*Genevieve de Nangis Regnault.*

# LE PIED D'ALOUETTE,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES OPHTALMIQUES.

I. *Delphinium ſegetum, flore cœruleo.* Inſt. Rei Herbar. 426. *Delphinium conſolida.* Linn. 1. 748.
II. *Delphinium hortenſe, flore majore ſimplici cœruleo. Idem Delphinium ajaces* .Linn. 2. 748.

TOURNEF. claſſ. 11. ſect. 2. gen. 3. LINN. Polyandria trigynia. ADANS. 31. fam. de la Renoncule.

LA premiere eſpece de Pied d'Alouette (I), qui s'appelle encore la Delphinette des Bleds & la Conſoude Royale champêtre, eſt une plante qui ſe multiplie par ſes graines, ſans être cultivée. Elle ſe trouve communément dans les terres labourables. Sa tige eſt petite, ſes feuilles ſont déliées & ſes fleurs irrégulieres; & de leurs pétales inégaux & diſpoſés en rond, le ſupérieur s'allonge ſur le derriere en une ſorte d'éperon, où s'emboîte l'éperon d'un autre pétale voiſin; ce qui a fait appeller cette plante en Italien l'Eperon de Chevalier. Quand la fleur eſt tombée, le piſtil qui en occupoit le centre devient un fruit. Les trois graines dont il eſt compoſé, s'ouvrent, & renferment des ſemences anguleuſes, ameres & déſagréables au goût: cette plante contient peu de ſel, mais beaucoup d'huile & de phlegme. Ses fleurs ſon principalement d'uſage en Médecine; on les fait macérer dans l'eau roſe, pour les appliquer ſur les yeux & en ôter l'inflammation. Cette propriété bien avérée a déterminé Chomel à ranger cette plante parmi les Ophtalmiques; quelques-uns, à ce qu'il dit lui-même, prétendent qu'elle eſt vulnéraire apéritive; d'autres la comptent parmi les vulnéraires apéritives; d'autres la comptent parmi les vulnéraires aſtringentes; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle excite & favoriſe l'accouchement. Son eau diſtillée eſt un remede contre les toux violentes; & ſa conſerve, mangée avec le pain, a la même vertu. Les gens de la campagne connoiſſent le Pied d'Alouette, & ſe ſervent de l'infuſion de la graine dans le vinaigre, pour détruire la vermine qui infecte les cheveux des enfans.

Le Pied d'Alouette des bleds differe peu de celui des jardins (II), quant aux principaux ſignes caractériſtiques. Ils ont les mêmes propriétés l'un que l'autre; mais ce dernier à un moindre degré. Sa tige eſt beaucoup plus haute, ſes feuilles plus longues & ſes fleurs infiniment plus belles. On a repréſenté le piſtil (*b*) & une des étamines (*e*) plus grands que nature. Ses ſommités garnies de fleurs, forment des eſpeces d'épis bleuâtres & quelquefois bleus ou couleur de chair, agréables à la vue & qui font rechercher cette plante pour les Jardins d'ornemens. On la ſeme en automne dans les platebandes, en obſervant de ne pas la gêner & l'étouffer en mettant les graines trop près les unes des autres; les fleurs paroiſſent depuis le mois de Juin juſqu'au mois d'Août. Celles qui ſont bleues peuvent donner une encre de la même couleur, & ſervent en Médecine comme celles de l'eſpece ſauvage; ſes fleurs ſont amies de nos yeux à tous égards; non-ſeulement elles flattent la vue, mais elles ſervent à la guérir. Tant d'agréments & d'avantages doivent réunir pour cette plante tous les goûts & tous les ſuffrages. Au reſte, le nom de *Delphinium* lui a été donné, parceque le bouton prêt à s'épanouir, ne reſſemble pas mal à un Dauphin, tel qu'il eſt repréſenté par les Peintres.

d b c II

I

a

Le Pied d'Alouette.

Lat. Delphinium. Esp. Cornuette. Angl. Larkosclave. Allem. Ritterspaen.

Gᵉ. de Nangis Regnault del et Sc.





# L'ANCOLIE, ou GANTS DE NOTRE-DAME,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

*Aquilegia ſylveſtris.* C. B. P. 144. *Aquilegia vulgaris.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 11. ſect. 2. gen. 4. LINN. Polyandria pentagynia. ADANS. 55. Fam. des Renoncules.

L'ANCOLIE croît naturellement dans les bois, dans les prés, dans les terreins rudes & montagneux; on la cultive dans les jardins autant pour l'agrément de ſes fleurs que pour ſon utilité en Médecine : on la multiplie de graines, & de plants enracinés vers le mois de Septembre : elle figure agréablement dans les parterres. Sa racine (*a*) eſt brune en dehors, & jaunâtre en dedans; c'eſt un pivot charnu aſſez conſidérable, diviſé en pluſieurs fibres fortes & rameuſes.

Les tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds : elles ſont droites, grêles, rougeâtres, légérement velues & rameuſes. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige : elles ſont diviſées en cinq parties; les deux parties qui ſont à l'origine ſont ovoblongues, entieres, ſans découpures; ce ſont les ailes de la feuille. Les trois autres parties ſont autant de lobes qui conſtituent la feuille, ils ſont diviſés en pluſieurs découpures aſſez régulieres & arrondies. Les feuilles s'attachent à la tige par leur origine; elles l'embraſſent par le moyen de leurs ailes : elles ſont vertes en deſſus & blanchâtres en deſſous. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles; ils different des caracteres de la tige par la forme des feuilles qui les accompagnent. De trois lobes dont celles ci ſont compoſées, deux remplacent les ailes qui leur manquent : elles ſont attachées par leur baſe comme celles de la tige; mais leurs diviſions ſont ovales, terminées en pointe, & ſans découpures.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles : elles y ſont portées par des pédicules longs & cylindriques : elles ſont diſpoſées en corymbes, au ſommet de ces pédicules qu'elles font pencher par leur poids, & par ce moyen elles ſont réfléchies vers la terre; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq pétales & de cinq nectars qui font l'alternative avec eux, & qui ſe prolongent en cornes recourbées par la diſpoſition des cinq extrémités des nectars. La baſe de la fleur a quelque rapport avec les griffes d'un aigle. Cette prétendue reſſemblance a valu à la plante le nom d'*aquilegia.* Nous avons repréſenté (*b*) la fleur dépouillée de ces nectars. Les cinq pétales (*c*) qui la compoſent ſont regardés, par quelques Botaniſtes, comme un calice coloré, & les cinq nectars, dont un eſt repréſenté (*d*), comme les pétales de la fleur. Nous ne prétendons point ici décider cette queſtion, le but de cet ouvrage eſt de faciliter la connoiſſance des plantes, & non de faire un ſyſtême de Botanique. Les nectars ſont attachés par la partie inférieure de leur ouverture & environnent les parties ſexuelles. Les étamines, qui ſont repréſentées dans la figure (*b*), ſont au nombre depuis quinze juſqu'à trente diſtinctes; celles du centre ſont ordinairement longues, & leur longueur diminue à meſure qu'elles approchent du diametre. Le piſtil (*e*) eſt placé au centre; il eſt compoſé de cinq ovaires réunis, leſquels ſont chacun terminés par un ſtil & un ſtigmate iſolé. Si l'on n'admet point le calice coloré, la fleur n'en a point. Le piſtil devient par ſa maturité un fruit (*f*) compoſé de cinq capſules paralleles (*g*), terminées par une arête : chacune de ces capſules forme une ſeule loge, dont la valve s'ouvre longitudinalement par ſon angle intérieur, c'eſt-à-dire par celui qui regarde le centre de la fleur. Les graines (*h*) ſont renfermées dans la longueur des capſules.

Toute la plante a un goût herbacé; la racine a une ſaveur douceâtre. Toutes les parties de l'Ancolie ſont d'uſage en Médecine : elles ſont diurétiques, déterſives, anti-ſcorbutiques, ſudorifiques & apéritives : elle eſt propre à lever les obſtructions du foie & de la rate : elle favoriſe les écoulements périodiques, & excite les urines. On réduit ſa ſemence en poudre : on l'ordonne à la doſe d'un gros, dans le vin, mêlée avec un peu de ſafran, pour guérir la jauniſſe. Une légere décoction de cette ſemence concaſſée, dans de l'eau d'orge, fait un excellent gargariſme pour nettoyer les ulceres des gencives des ſcorbutiques. Le même gargariſme eſt utile dans l'eſquinancie & dans toutes les maladies de la bouche. La racine ſéchée & miſe en poudre eſt très utile pour appaiſer les douleurs de la colique néphrétique : on la donne à la doſe d'un gros dans un verre de vin.

On tire, avec l'eſprit de vin, une teinture des fleurs d'Ancolie qui eſt excellente pour raffermir les gencives & nettoyer la bouche. Chomel dit qu'on augmente ſon efficacité en la mêlant avec le double de teinture faite avec deux onces de gomme laque, & deux gros de maſtic en larmes diſſous dans une chopine d'eſprit de vin bouilli légérement pendant demi-quart d'heure ſur un feu clair. Lemery remarque que l'odeur de la ſemence d'Ancolie s'attache ſi fort au mortier quand on la pile, qu'il n'y a ni lotion, ni cendre, ni feu, qui puiſſe la diſſiper.

L'ancolie.

Ou gants de Notre Dame.

Aquilegia Vulgaris. Linn. Sp. Pl.

Ital Aquilegia. Angl. Columbnies. Allem. Akeley, Agley, tyriacks kraut.

Genevieve de Nangis Regnault. f.



# LA FRAXINELLE, DIPTAM ou DICTAME BLANC.

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ALEXITERES.

*Dictamnus albus vulgò, ſeu Fraxinella.* C. B. P. 222. *Dictamnus albus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 11. ſect. 2. gen. 5. LINN. Decandria monogynia. ADANS. 44. Fam. des Piſtachiers.

LA FRAXINELLE croît naturellement dans les pays chauds de l'Europe; on la rencontre communément en Italie, & dans les forêts du Languedoc & de la Provence. Sa racine (*a*) eſt longue, blanche, garnie çà & là de houppes fibreuſes, excédant rarement la groſſeur du petit doigt : elle répand une odeur aſſez forte & eſt un peu amere au goût. On cultive cette plante dans les jardins, où elle produit un aſſez bon effet; mais pour l'emploi qu'on en fait en Médecine, nous avons coutume de la tirer de nos provinces méridionales. Sans examiner ſi l'empire de l'uſage, d'où peuvent réſulter les erreurs les plus fâcheuſes (dans les remedes où la bonne foi des marchands eſt, pour ainſi dire, le ſeul garant de leurs vertus), doit l'emporter ſur l'avantage d'une culture dont la ſécurité eſt le fruit, nous devons prévenir des qualités eſſentielles à la racine du Dictame; on doit la choiſir récente, bien nourrie, blanche & bien mondée.

Ses tiges s'élevent de deux pieds environ; elles ſont rondes, remplies de moëlle, velues & rougeâtres : elles portent des feuilles qui reſſemblent à celles du Frêne, *Fraxinus*, d'où on l'a nommée *Fraxinella.* Elles ſont alternes, compoſées de pluſieurs folioles rangées par paires, & terminées par une impaire; les folioles ſont entieres, ovoblongues, terminées en pointe & découpées tout autour comme une ſcie très fine. Les fleurs naiſſent alternativement au haut des tiges, rangées en épis; la fleur eſt compoſée de cinq pétales (*b*) pédiculés, marqués dans leur longueur d'une nervure ſenſible, qui ſe diviſe en rameaux ſimples & s'affoiblit en s'éloignant de la baſe. Le calice (*c*) eſt diviſé en cinq feuilles; il eſt porté par un péduncule rond, velu, garni ordinairement de deux petites folioles alternes, & toujours ſoutenu, à ſon inſertion avec la tige, par une foliole entiere, étroite & pointue.

Le piſtil eſt compoſé d'un ovaire, d'un ſtil & un ſtigmate; il ſort du milieu du calice, élevé ſur un diſque orbiculaire qui ne fait corps ni avec lui ni avec le calice : il eſt entouré des dix étamines (*d*) qui ſe recourbent vers le ſommet où elles ſont armées de petites épines, & élevent leurs antheres, leſquelles ſont longues & fendues longitudinalement. Après que le piſtil a été fécondé, les cinq capſules qui compoſoient l'ovaire & qu'on diſtinguoit à peine, ſe ſéparent & s'épanouiſſent par la maturité, comme on le voit dans la figure (*e*). Chaque capſule eſt tapiſſée intérieurement d'une membrane (*f*) & renferme deux à trois graines (*g*) noires & luiſantes. Les fruits ſont hériſſés d'une infinité de poils courts, ſemblables à ceux de la tige : toutes ces parties ſont couvertes d'huile eſſentielle, & inflammable au point que ſi l'on en approche une flamme dans les temps ſecs, elle prend feu comme l'eſprit de vin, ſans pourtant conſumer la plante. La Fraxinelle à fleur blanche n'eſt qu'une variété de celle-ci.

La FRAXINELLE contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, ſuivant Lémery. Elle eſt cordiale, alexitere, vermifuge, anti-épileptique. Ses feuilles & ſes fleurs, priſes en infuſion théiforme, ſoulagent les perſonnes ſujettes aux vapeurs. Sa racine fait mourir les crapauds. Chomel rapporte qu'un herboriſte de Sermaiſe, près de Noyon, fit rendre deux crapauds à un payſan, dont l'un étoit déja corrompu & l'autre vivant, & de la groſſeur d'une noix; il les jetta par la bouche, avec deux écuellées de ſang : ce malade fut guéri en même temps des ſyncopes & des foibleſſes dont il étoit affligé, après avoir pris pendant quinze jours d'une tiſane faite avec cette racine, & avoir été purgé enſuite. Le même herboriſte, dit cet Auteur, fit jetter un ver de cinq pieds de long à un malade, en lui faiſant uſer pendant quelques jours d'un ſyrop fait avec l'infuſion de racine de Fraxinelle. On l'emploie en poudre à une dragme, ou en infuſion juſqu'à demi-once dans ſix onces de vin blanc. On doit interdire l'uſage de cette plante dans les fievres continues. Elle eſt propre à fortifier le cerveau & l'eſtomac, par ſa qualité amere. L'eau diſtillée de toute la plante eſt coſmétique. La racine entre dans l'opiate de Salomon, dans l'orviétan, & dans quelques autres antidotes.

*La Fraxinelle ou Dictame blanc.*

*Dictamus Albus. Linn.*

*Ital. et Esp. Frassinella. Angl. Falsewhite Dittamus. Allem. Weisser Diptam.*

*Gravure de Nangis Regnault.*



# LA GRANDE CAPUCINE,

## Plante annuelle, du nombre des Anti-scorbutiques.

*Cardamindum ampliori folio & majori flore.* I. R. H. *Tropælum majus.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 11. ſect. 2. gen. 6. Linn. Octandria monoginia. Adans. 49. Fam. des Géranium.

La grande Capucine eſt originaire du Pérou, d'où elle nous a été apportée : elle eſt vivace dans ſon pays natal ; mais elle éprouve ici ce que peut la différence des climats ſur les productions de la nature : on n'eſt d'abord parvenu à la multiplier qu'à l'aide d'une culture laborieuſe ; mais les ſoins des premiers cultivateurs l'ont ſi bien naturaliſée qu'elle s'éleve avec la plus grande facilité.

Sa racine ( *a* ) eſt tendre, blanchâtre, peu fibreuſe ; elle s'étend peu profondément dans la terre. Ses tiges ſont rondes, flexibles ; elles s'élevent de cinq ou ſix pieds, ſoit qu'elles rampent ou qu'elles montent verticalement. Les feuilles ſont oppoſées le long de la tige, & ſortent alternativement, portées par de longs pétioles ronds, flexibles, qui font l'office de vrilles ou mains pour attacher la plante à tous les objets qui l'environnent ; elles ſont preſque rondes, découpées légérement & inégalement : les nervures ſortent toutes du même point à l'extrémité du pétiole vers le milieu de la feuille, & s'étendent diamétralement juſqu'aux bords, en ſe ſubdiviſant en une infinité de rameaux ; elles ont la forme d'une ſoucoupe plate, ce qui ſe remarque facilement après la pluie, à la maniere agréable dont l'eau ſe trouve ramaſſée en globules au centre de ces feuilles.

Les fleurs naiſſent indifféremment dans l'aiſſelle de la feuille ou à côté du pétiole, quelquefois ſeules & quelquefois deux à deux. Elles ſont portées par de longs pédicules qui ſont flexibles comme les pétioles, mais que la nature n'a pas deſtinés aux mêmes uſages ; car autant ceux-ci cherchent à s'attacher aux plantes voiſines, autant les fleurs ſemblent vouloir s'élancer hors du grouppe des feuilles : elles ſont compoſées de cinq pétales inégaux, attachés aux diviſions du calice par leur baſe ; les trois inférieurs ( *b* ) ſont garnis latéralement par des onglets barbus. Le calice ( *c* ) eſt d'une ſeule piece, découpé en cinq parties, & prolongé en arriere en forme d'éperon. Nous avons montré dans ce même calice, les deux pétales ſupérieurs, qui y ſont plus ſenſiblement attachés que les inférieurs, & les huit étamines. Le piſtil ( *d* ) ſe trouve placé au milieu d'elles : il eſt compoſé du germe, d'un ſtil, & terminé par trois ſtigmates : il devient un fruit ( *e* ) charnu & ſolide, diviſé en trois capſules convexes & ſillonnées en dehors ( *f* ), renfermant chacune ( *g* ) une graine ( *h* ) qu'on ne découvre qu'en la dépouillant de ſon enveloppe. Une de ces graines avorte aſſez ordinairement.

Cette plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Elle eſt déterſive, apéritive, propre pour exciter l'urine & nettoyer la veſſie. Toute la plante eſt âcre & piquante. On la donne en décoction aux ſcorbutiques. La fleur eſt odoriférante. Comme la Capucine eſt d'un uſage familier dans les aliments, c'eſt un remede d'autant plus agréable, qu'il ſatisfait en même temps le goût, l'odorat & les yeux. On fait confire les boutons de fleurs, & même les fruits avant leur maturité, dans le vinaigre, de la même maniere que les capres.

Les Hollandois font grand cas des feuilles confites, ſur-tout de celles qu'on leur apporte des Indes, qui ont la préférence ſur celles qu'on éleve dans le pays.

La Grande Capucine.

*Tropœlum Majus. Linn.*

*Angl. Sweet Indian Cress. Allem. Kresse.*

Genevieve de Nangis Regnault.



PLANTES VIVACES, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

[illegible]

[illegible] Cette plante croît naturellement [illegible] de long [illegible] est simple, garni de quelques [illegible] rameuses. Ses [illegible] elles sont angulaires, cannelées, rarement droites [illegible]

[illegible] leur bâte; est comme variée [illegible] (c), ou il [illegible] en points [illegible] sont toujours angulaires, [illegible] des [illegible]

[illegible] tems avant la floraison [illegible] par leurs cellules [illegible] d'abord l'enveloppe entière [illegible]

[illegible] (d), il est composé de [illegible] comme on le voit [illegible] petites lames [illegible] & excedent de beaucoup la base du [illegible]

[illegible] La racine [illegible] & les feuilles ont un goût [illegible] on emploie dans les [illegible] Praticiens y [illegible]

[illegible] plante, ou dans [illegible] qui [illegible] les eaux [illegible] jusqu'au long.

# LE CHARDON ÉTOILÉ,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

*Carduus ſtellatus foliis papaveris erratici.* C. B. P. 387. *Centaurea calcitrapa.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 12. ſect. 2. gen. 1. LINN. Syngeneſia Polygamia fruſtranea. ADANS 16. Fam. des Compoſées.

LE CHARDON ÉTOILÉ eſt auſſi connu ſous le nom de *Chauſſetrape*. Cette plante croît abondamment le long des grands chemins & aux lieux cultivés. Sa racine (*a*) eſt un pivot ſimple, garni de quelques fibres rameuſes. Ses tiges s'élevent juſqu'à la hauteur d'un pied & demi : elles ſont anguleuſes, cannelées, rarement droites, légérement velues & rameuſes. Il ſort quelquefois de la tige des feuilles radicales ; comme elles ont le même caractere des feuilles caulinaires, nous ne les décrirons pas particuliérement. Les feuilles caulinaires naiſſent alternativement le long de la tige : elles ſont ſeſſiles ou attachées aux tiges par leur baſe ; leur forme varie beaucoup ; elles ſont quelquefois ailées ſur un ou pluſieurs rangs, comme dans la feuille (*b*), ou ſimples comme celles qui ſe trouvent au ſommet des tiges : elles ſont toutes longues & terminées en pointe ; ſoit qu'elles ſoient découpées profondément ou qu'elles le ſoient peu, leurs découpures ſont toujours anguleuſes, ſans néanmoins être terminées par des épines, comme dans la plupart des chardons. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, ou ſont oppoſés aux feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet des tiges & des rameaux ; elles s'annoncent long-temps avant la floraiſon par quelques épines (*c*), qui, par leurs différents degrés d'accroiſſement, offrent d'abord l'enveloppe entiere (*d*). Ces fleurs commencent à paroître comme dans la figure (*e*), & s'épanouiſſent enfin comme en (*f*). L'enveloppe ou calice général eſt remarquable par pluſieurs rangs d'épines longues & dures, dont la baſe eſt écailleuſe, large & hériſſée ; c'eſt la diſpoſition des épines de cette enveloppe qui a valu à la plante le nom de *chauſſetrape*.

La fleur eſt compoſée d'un amas de fleurons hermaphrodites dans le diſque, femelles ou ſtériles, à la circonférence ; ces derniers ſont ordinairement plus grands que ceux du centre, comme nous l'avons fait remarquer dans la fleur (*g*), qui offre une heureuſe variété de la Nature. Quoique cette fleur ſoit peinte d'après le naturel, il eſt rare de trouver les fleurons auſſi grands & auſſi évaſés qu'ils le ſont dans cette figure. Nous avons repréſenté (*h*) un des fleurons ; c'eſt un tube cylindrique, menu à ſa baſe, évaſé à ſon extrémité, & diviſé en cinq ſegments longs & étroits. Le piſtil enfile le tube de la corolle, comme on le voit dans la figure (*i*), où la corolle eſt repréſentée ouverte. Le même piſtil eſt repréſenté nud (*k*) ; il eſt compoſé de l'ovaire, & d'un long ſtyle, qui eſt terminé par deux ſtigmates égaux : il eſt enveloppé par le grouppe des étamines, qui s'annonce vers le milieu de ſa longueur par un gonflement ovoïde & alongé, comme on le voit dans la figure (*i*). Les étamines ſont raſſemblées ſous la forme d'un tube, par une membrane que nous avons repréſentée ouverte (*l*), laquelle eſt découpée à ſon ſommet en cinq petites dents ; cette membrane eſt une eſpece de corolle. Les filets des étamines ſont détachés les uns des autres, & excedent de beaucoup la baſe du tube qui les renferme.

Les fruits qui ſuccedent aux fleurons ſont raſſemblés comme au fond de leur enveloppe, ſur un réceptacle couvert de poils longs & ſoyeux qui environnent les ſemences, comme on le voit dans la figure (*m*), ce qui les fait paroître aigrettées, quoiqu'elles ſoient nues comme elles ſont repréſentées dans la figure (*n*).

Toutes les parties de la plante ſont en uſage en Médecine : elles ſont diurétiques, vulnéraires, fébrifuges, & ſudorifiques. La racine a une ſaveur douce, & les feuilles ont un goût amer : la racine s'emploie dans les tiſanes & dans les bouillons apéritifs, à la doſe d'une once dans une pinte d'eau. Quelques Praticiens y ajoutent deux gros de limaille de fer pour leur donner plus d'activité. Le ſuc des feuilles, pris au commencement du friſſon, eſt convenable pour guérir les fievres intermittentes ; la doſe eſt de quatre à cinq onces. Les feuilles, réduites en poudre, à la doſe d'un gros dans un verre de vin blanc, produiſent le même effet : on emploie le ſuc de ces feuilles pour emporter les taies des yeux, & pour déterger les ulceres. La décoction des jeunes tiges & des feuilles récentes eſt utile dans la colique néphrétique. Sa premiere écorce a la même propriété, au rapport de Chomel ; il faut qu'elle ſoit cueillie vers la fin de Septembre, & ſéchée à l'ombre : on la réduit en une poudre ſubtile, qu'on fait infuſer dans un verre de vin blanc, à la doſe d'une dragme, & on la fait boire à jeun le vingt-huitieme jour de chaque mois.

Le colire, fait avec les feuilles de Chauſſetrape, macérée dans l'eau diſtillée de la plante, ou dans l'eau roſe, eſt recommandée, par Simon Pauli, pour les maladies des yeux.

La ſemence de Chardon étoilé eſt utile pour entraîner les matieres glaireuſes qui embarraſſent les conduits de l'urine : on la preſcrit à la doſe d'un gros dans un verre de vin blanc. L'utilité de ce remede eſt connu, mais l'abus en eſt dangereux ; un trop fréquent uſage eſt capable de faire piſſer juſqu'au ſang.

# Le Chardon Etoilé.

*Centaurea Calistrapa. Linn Sp. Pl.*

*Ital. Caleatrepplo. Angl. Starthistle. Allem. Stern-Distel.*

*Genevieve de Nangis Regnault. f.*

# LE CHARDON-MARIE, ou L'ARTICHAUT SAUVAGE,

## Plante annuelle, du nombre des Diaphorétiqes.

*Carduus albis maculis, notatus, vulgaris.* C. B. P. 381. *Carduus Marianus.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 12. ſect. 2. gen. 1. Linn. Syngeneſia polygamia æqualis. Adans. 16. Fam. des Compoſées.

Le Chardon-Marie croît naturellement dans les terreins incultes. On le cultive auſſi dans les jardins. Sa racine (*a*) eſt longue, épaiſſe, garnie d'une nombreuſe quantité de fibres. Sa tige s'éleve d'environ deux pieds. Elle eſt cannelée, couverte d'un duvet blanchâtre. Il ſort quelques rameaux des aiſſelles des feuilles.

Les premieres feuilles ſont amples : elles s'étendent à terre ; celles qui naiſſent enſuite diminuent graduellement juſqu'au ſommet de la tige, à laquelle elles ſont attachées alternativement. Toutes ces feuilles ſont preſque ailées multi-angulaires : chaque angle eſt armé d'une épine dure ; & les feuilles ſe terminent en fer de lance. Elles ſont toutes maculées par des veines blanches qui ſe ramifient d'une infinité de manieres. La diverſité des figures qu'offrent ces veines, montre, d'une maniere bien ſenſible, l'immenſe variété de la nature dans ſes productions : chaque genre, chaque eſpece préſente, au premier coup d'œuil, une uniformité conſtante ; mais un examen ſcrupuleux diſſipe la premiere illuſion, & l'obſervateur ne peut voir, ſans étonnement & ſans admiration, dans chaque eſpece preſque autant de différence que les eſpeces en fourniſſent entr'elles. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux : elles ſont compoſées, ainſi que les autres fleurs à fleurons, d'un amas de fleurons hermaphrodites dans le diſque & à la circonférence. Chacun d'eux eſt un tube (*b*) menu à ſa baſe, évaſé à ſon extrémité & diviſé en cinq dentelures profondes : le gonflement qui ſe voit au milieu de la corolle recele les étamines qui ſont attachées aux parois par leur baſe : leurs filets ſont très fins. Les antheres ſont longues, parallélipipedes, terminées au ſommet par une petite pointe triangulaire, & fendues en deux par le bas, aſſez profondément. C'eſt ſur le dos de cette fente qu'elles ſont attachées aux filets. Le piſtil excede de beaucoup la longueur des dents de la corolle ; il eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & d'un ſeul ſtigmate. Les graines (*c*) ſont couronnées par une aigrette (*d*) qui ſe détache facilement.

Le Chardon-Marie contient beaucoup de ſel & d'huile, ſelon Lémery. Cet Auteur prétend que ſa racine eſt bonne à manger, mais ſon amertume ne contribueroit pas à rendre cet aliment agréable. Les ſemences & les feuilles ont un goût amer comme la racine. Les ſemences ſont recommandées par Ethmuller en émulſion pour les fleurs blanches. Lindanus donne, comme un remede aſſuré contre la rage, l'infuſion de deux gros de cette ſemence dans le vin.

Les feuilles & la racine donnent une eau diſtillée, dont on ſe ſert utilement à l'extérieur pour les ulceres, en appliquant deſſus des linges imbibés de cette liqueur. Le même remede peut s'employer pour ſoulager les cancers.

Mathiole croit la décoction de cette plante propre à déboucher les obſtructions du foie & des reins. Quelques Auteurs regardent la ſemence comme un ſpécifique contre l'hydropiſie. Quoi qu'il en ſoit, cette plante eſt d'un uſage familier en Médecine dans tous les cas où le Chardon-bénit eſt employé. On ſe ſert indifféremment de l'une ou l'autre de ces plantes, auxquelles on a reconnu les mêmes propriétés. Voyez l'article Chardon-bénit.

404




Le Chardon Marie ou l'Artichaud Sauvage.

*Carduus Marianus. Linn. S. P.*

*Ital. Cardo di Santa Maria. Angl. Ladies-Thistle. Allem. Marien-Distel.*

*Gve. de Nangis Regnault Sc.*



# LA JACÉE,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ASTRINGENTES.

*Jacea nigra pratensis latifolia.* C. B. P. 271. *Centaurea Jacea.* L. S. P.

TOURNEF. class. 12. sect. 2. gen. 3. LINN. Syngenesia polygamia frustranea. ADANS. 26. Fam. des Composées.

LA JACÉE croît ordinairement dans les prés; on la rencontre aussi dans les terreins incultes & ombrageux. Sa racine ( *a* ) est ligneuse, épaisse, ridée, fibreuse. Ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi environ; elles sont droites, anguleuses, cannelées, fermes, remplies de moëlle. Ses feuilles sont attachées alternativement le long de la tige : les premieres sont entieres, dentées irréguliérement, sans épines, sinuées; celles qui naissent ensuite perdent insensiblement le caractere des premieres & finissent en arrivant au sommet par n'avoir que peu ou point de dentelures. Des aisselles des feuilles sortent des rameaux qui en donnent eux-mêmes de nouveaux, & tous sont garnis de feuilles dont les caracteres sont soumis au même ordre que les précédentes. Les fleurs naissent au sommet des rameaux & de la tige : chacune de ces fleurs est un amas de fleurons hermaphrodites dans le disque, rassemblés sur un placenta commun au fond du calice ou enveloppe. Ce calice est un tube composé de plusieurs rangs d'écailles soyeuses qui se recouvrent successivement comme les tuiles d'un toit.

La corolle ou le fleuron ( *b* ) est un tube menu à sa base, évasé à son extrémité, découpé en cinq dentelures profondes & posé sur l'embryon. Le pistil traverse la corolle, & les deux stigmates recourbés qui le terminent excedent sa longueur. Les cinq étamines sont attachées à la même hauteur vers le milieu du tube de la corolle alternativement à ses divisions : leurs filets sont très fins, & la poussiere génitale est composée de globules jaunes & transparents. Les graines ( *c* ) succedent à la fleur.

La JACÉE contient beaucoup d'huile & de sel essentiel : sa racine a une saveur astringente & nauséeuse : les autres parties de la plante ont une saveur douceâtre : toute la plante est astringente, déterfive, vulnéraire; employée en gargarisme elle est utile pour les ulceres de la gorge & pour guérir les aphtes de la bouche, les tumeurs des amigdales & de la luette. L'herbe écrasée & appliquée en cataplasme est propre à guérir les hernies.

La poudre qu'on retire de l'herbe & des fleurs séchées s'ordonne dans les bouillons astringents à la dose d'un gros. Cette poudre est astringente & anti-ulcéreuse.

La Jacée differe des chardons par ses têtes qui ne sont point épineuses & du *Cirsium* par ses feuilles qui n'ont point de piquants.

On a donné le nom de *Jacea* à cette plante par rapport à *Jacere*, être couché par terre, parceque plusieurs especes de Jacée ont effectivement leurs tiges couchées à terre.

Ses fleurs paroissent au commencement de l'été & se succedent jusqu'à la fin de cette saison.

b

a c

*La Jacee des Prés.*

*Centaurea Jacea. Linn. S. P.*

*Ital. Giacea. Angl. Knapweed. Allem. Flock-Blume.*

*Genevieve de Nangis Regnault.*



# LE BLEUET, ou BARBEAU,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES OPHTALMIQUES.

*Cyanus ſegetum, flore cœruleo.* C. B. P. 273. Inſt. R. H. 446. *Cyanus hortenſis, flore ſimplici.* ibid. *Centaurea cyanus.* Linn. ſp. 1289. 14.

TOURNEF. claſſ. 12. ſect. 2. gen. 4. LINN. Syngeneſia : polygamia fruſtranea. ADANS. 16. fam. des Compoſées, ſect. 4. des Immortelles.

LE BLEUET croît naturellement parmi les bleds, le ſeigle, l'orge & les autres grains; on le ſeme auſſi dans les jardins, où la culture l'a rendu très commun. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe & fibrée; ſes tiges s'élevent à la hauteur d'une coudée & demie, & ſont creuſes, cotoneuſes & branchues. Les feuilles inférieures ſont découpées profondément; les ſupérieures ſont longues, & garnies de nervures multipliées. Des têtes en forme de poire formées de beaucoup de petites écailles non pointues, occupent les ſommets des tiges. C'eſt de ces eſpeces de cônes que ſortent des fleurs à fleurons de différentes ſortes. Ceux qui occupent le milieu de la fleur (*b*) ſont plus petits que les autres. Le piſtil eſt dans leur centre, & ils ſont partagés en cinq lanieres égales. Ceux qui ſe trouvent à la circonférence ſont beaucoup plus grands (*c*), & partagés en deux lévres qui ſont à leur tour découpées en moindres parties. Ces deux ſortes de fleurons, qui diſtinguent le Bleuet de la Jacée, comme nous le faiſons remarquer dans l'article de cette derniere, portent également ſur des embryons de graine, dont chacun devient une ſemence aigretée. La couleur de ces fleurs varie beaucou par la culture: elles ſont quelquefois blanches, quelquefois purpurines, & le plus ſouvent d'un beau bleu. Cette couleur dominante & particuliere a fait donner le nom de Bleuet à cette plante. Leur odeur eſt foible, & leur ſaveur peu digne de remarque. Suivant Cartheuſer, le peu de propriétés qu'elles peuvent avoir réſide uniquement dans leur ſubſtance fixe, gommeuſe & réſineuſe. Il ajoûte qu'il n'oſe preſque leur attribuer d'autres vertus que des vertus douces déterſives, rafraîchiſſantes, un peu aſtringentes & diurétiques. Il doute avec raiſon que leur infuſion aqueuſe & vineuſe ſoit auſſi efficace que le prétendent certains Auteurs, contre l'ictere, l'hydropiſie, le calcul, les obſtructions des regles, la galle, le ſang grumelé & autres maladies ſemblables que l'on ne peut guérir qu'avec des remedes beaucoup plus puiſſants. Au reſte, il y a une obſervation générale à faire ſur les plantes auſſi communes que le Bleuet, c'eſt préciſément parcequ'elles ſe trouvent par-tout facilement & en abondance que le Peuple s'en eſt ſervi plus ſouvent, faute de mieux, & cette multiplicité d'expériences haſardées a fait attribuer à ces mêmes plantes une foule de propriétés qui leur ſont abſolument étrangeres, ou qu'elles ne poſſedent qu'en un degré très médiocre. De toutes celles qu'on a long-tems données aux fleurs de Bleuet, celles dont on fait le plus d'uſage en Médecine, eſt de relâcher la tenſion inflammatoire des yeux, & même de fortifier ou d'éclaircir la vue. On ſe ſert pour cet objet de l'eau de Bleuet, qui ſe conſerve dans les Boutiques, & que le Peuple appelle eau de caſſe-lunette, à raiſon de cette propriété. Cette eau, ſe fait en diſtillant à un feu de ſable modéré, des fleurs de Bleuet qu'on a pilées avec leurs calices & que l'on a fait macérer pendant vingt-quatre heures dans de la neige; elle a très peu ou même point de parties balſamiques. Quelques-uns recommandent encore l'infuſion de Bleuet & d'Eufraiſe, priſe intérieurement pour les nuages de la vue; mais nous croyons, avec M. Adanſon, que l'on reviendra de l'uſage intérieur de l'Eufraiſe, lorſqu'on aura plus d'exemples du dérangement & des déſordres que cette plante cauſe à la longue à l'eſtomac. On applique à l'extérieur les fleurs de Bleuet, toutes fraîches & pilées, ſur les parties gorgées de ſang. Leurs pétales fourniſſent une encre bleue, contre l'ordinaire des plantes de cette famille, qui donnent preſque toutes une encre & une teinture jaune. Les variétés de cette eſpece de Bleuet, qui ſe trouvent en grand nombre dans les prés, & qui ſont toutes diſtinguées par l'élégance de leur fleurs, ſervent à la décoration des parteres, ſur la fin du printems & au commencement de l'été. On obtient des fleurs doubles par la culture, comme dans beaucoup d'autres plantes. Le nom que les Anciens donnoient au Bleuet (*Cyanus*), a la même étymologie en latin que celui de Bleuet en françois; c'eſt-à-dire, qu'il ſe rapporte à la couleur de la fleur. Le Bleuet ou Barbeau eſt encore connu dans nos différentes Provinces ſous les dénominations de Blaveole, d'Aubifoin, d'Aubiton, de Chevalot & de Caſſe-lunette. Quand une plante a reçu tant de noms populaires, c'eſt un ſigne infaillible qu'elle eſt très commune & d'un uſage continuel parmi le Peuple. Chaque claſſe de l'Etat a, pour ainſi dire, un vocabulaire qui lui eſt annexé; & l'on ſait qu'une telle nomenclature forme une ſorte d'idiôme à part beaucoup plus riche que tous les autres en ſynonymes propres à exprimer les objets familiers à ceux qui emploient cet idiôme.

c b

a

Le Bluet ou Aubifoin.

*Lat.* Cyanus. *Ital.* Cyano. *Angl.* Blewbotle. *Allem.* Kornblum.

F.çois Regnault

# LE CHARDON HÉMORRHOÏDAL, ou CHARDON DES VIGNES,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES RÉSOLUTIVES.

*Carduus vinearum repens ſonchi folio.* C. B. P. 377. *Serratula arvenſis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 12. ſect. 2. gen. 5. LINN. Syngeneſia polygamia ADANS. 16. Fam. des Compoſées.

LE CHARDON HÉMORRHOÏDAL croît ſi communément dans les champs & dans les vignes, qu'il en devient incommode. Sa racine (*a*) eſt ferme, rampante & garnie de quelques fibres. Ses tiges s'élevent de deux ou trois pieds : elles ſont rondes, cannelées & branchues. Nous avons repréſenté la tige coupée à la naiſſance d'une feuille, pour éviter la confuſion. Les feuilles ſont alternatives & ailées ; leurs ailes ſe prolongent en rétrogradant le long de la tige, & occupent aſſez ſouvent l'eſpace d'une feuille à l'autre : ces feuilles ſont longues, fermes, profondément découpées, & légérement criſpées ; elles ſont armées juſqu'à l'extrémité de leurs ailes, d'épines fermes & inégales.

Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles & ſont garnies, ainſi que la tige, de feuilles du même caractere. Elles portent à leurs ſommets des fleurs rangées en épi, compoſées d'un amas de fleurons hermaphrodites dans le diſque, ainſi qu'à la circonférence, rangés ſur un réceptacle commum au fond du calice, lequel eſt formé par quatre rangs de feuilles écailleuſes qui ſe recouvrent ſucceſſivement. Le fleuron (*b*) eſt un tube courbe, allongé, menu à ſa baſe, évaſé à ſon extrémité, & diviſé en cinq dentelures profondes.

Le piſtil occupe toute la longueur du tube ; il n'a qu'un ſeul ſtigmate, & eſt fertile. M. Adanſon remarque que cette fertilité met une différence ſenſible entre la génération des Chardons & celle des radiées, en ce que ces dernieres ne ſont fertiles que lorſqu'elles ont deux ſtigmates, & ſont ſtériles quand elles n'en ont qu'un. Le piſtil eſt entouré des étamines, dont les ſommets ſe réuniſſent cylindriquement. Nous l'avons repréſenté vu au microſcope (*c*), avec la graine qui lui doit l'exiſtence. Les graines ſont enveloppées par le calice juſqu'à leur maturité : les aigrettes dont elles ſont couronnées forment par leur aſſemblage une eſpece de houppe (*d*) ; & en ſe gonflant, par un effort naturel & inſenſible, elles déchirent le calice, & ſe dégagent de leur priſon, pour devenir le jouet des vents. Cette prodigieuſe facilité de ſe multiplier & de ſe répandre au loin, infecte les champs de ce végétal, qui ne dédommage pas, par les ſervices, du mal qu'il fait à l'agriculture. Il en eſt des plantes de cette nature comme de pluſieurs inſectes qui ne trouvent leur ſubſiſtance qu'en réduiſant les végétaux les plus précieux dans un état de langueur qui fait perdre au cultivateur laborieux le fruit de ſes peines. Que ne devroit-on pas à celui qui trouveroit un moyen facile de les détruire !

Le CHARDON HÉMORRHOÏDAL contient beaucoup de ſel & d'huile, ſelon Lémery : un tubercule, ou gonflement, occaſionné par les piquures des inſectes qui ſe rencontrent quelquefois à la tige, ſéché & porté dans la poche, ajoute le même Auteur, guérit les hémorrhoïdes. Il dit avoir reconnu cet effet par pluſieurs expériences ; il en attribue l'efficacité à des particules ſalines ou ſulfureuſes qui, ayant été détachées de cette tête par la chaleur de la poche, viennent tomber en partie ſur les hémorrhoïdes, & les adouciſſent en les réſolvant.

Chomel, en rapprochant le remede du mal, rend la guériſon plus facile : il conſeille de nouer ces tubercules ſecs dans un coin de de la chemiſe. Cette plante eſt apéritive & anti-hémorrhoïdale, d'où lui eſt venu ſon nom. On peut ſoulager cette incommodité en baſſinant les parties affligées avec ſa décoction.

Le Chardon Hémorroïdal.

*Serratula Arvensis. Linn.*

Ital. Stoppione. Angl. Common-Creeping Way thistle: Allem. Feig-Wurzel-distel.

Genevieve de Nangis Regnault.

# LA BARDANE, ou LE GLOUTERON,

## Plante vivace, du nombre des Apéritives.

*Lappa major, Arctium Diosc.* C. B. P. 198. *Arctium Lappa.* L. S. P.

Tournef. class. 12. sect. 2. gen. 7. Linn. Syngenesia polygamia æqualis. Adans. 16. Fam. des Composées.

La Bardane croît abondamment le long des grands chemins & parmi les buissons. Sa racine (*a*) s'étend profondément en terre ; on ne peut l'arracher qu'avec peine. Elle pousse au printemps plusieurs feuilles caulinaires, qui deviennent très grandes & se couchent à terre ; ces feuilles sont entieres, ovoblongues, sinuées accidentellement, & soutenues par de longs pétioles. Leur étendue ne nous a pas permis de les représenter. La tige sort en été du centre de ce superbe grouppe de feuilles ; elle s'éleve de deux ou trois pieds, & porte alternativement des feuilles légérement velues & attachées à des pétioles courts. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, portées par de longs & forts pédicules, garnis, ainsi que la tige, de feuilles alternes, mais plus petites. La fleur est composée d'un amas de fleurons hermaphrodites (*b*), dont l'extrémité est partagée en cinq segments, comme on le voit dans la corolle ouverte (*c*). Le pistil (*d*) & la graine (*e*) sont représentés plus grands que nature. Le calice est couvert d'une infinité de petites feuilles, qui sont terminées chacune par une épine crochue ; c'est par le secours de cette armure, que les têtes de la Bardane s'attachent aux vêtements des passants & à la laine des moutons.

La Bardane est un des trésors de la Médecine indigêne ; l'expérience de plusieurs siecles constate assez ses vertus, pour justifier les éloges qu'on en peut faire. Elle est sudorifique, déterfive, diurétique, pectorale, résolutive, & légérement astringente : elle est propre pour le crachement de sang, pour l'asthme, pour la pierre, pour la gale, pour les scrophules, pour la lepre : on l'emploie intérieurement & extérieurement. Toutes ses parties sont d'usage en Médecine. La racine a une saveur douceâtre un peu austere. Les feuilles sont ameres, & les semences réunissent l'âcreté & l'amertume. Les feuilles, appliquées sur le cancer, même lorsqu'il est ouvert, en appaisent la douleur. Les ulceres des jambes les plus invétérés cedent à un usage continué de racine de Bardane en tisane, à la dose de trois onces pour une pinte d'eau ; & appliquant sur la plaie un cataplasme des feuilles fraîches pilées, ou du suc de ces feuilles, qu'on renouvelle deux fois au moins par jour.

Hollerius se servoit avec succès de la racine & des fleurs de Bardane dans la pleurésie ; il les faisoit prendre en tisane. On donne dans ce cas huit ou dix germes d'œufs dans un verre d'eau distillée de cette plante, pour provoquer la sueur, après avoir préalablement saigné deux ou trois fois le malade. C'est le sentiment de Chomel, qui ajoute en faveur de notre plante le succès constant qu'il a éprouvé dans la guérison des tumeurs considérables survenues aux genoux : il faisoit bouillir des feuilles de Bardane dans l'urine avec du son, pour en faire un cataplasme, qu'il faut renouveller matin & soir. Plusieurs observations prouvent que la décoction de Bardane guérit la fievre quarte. Pena rapporte que Henri III, Roi de France, en fut guéri. Quelques Praticiens préferent la racine de cette plante à celle de scorsonere, pour la tisane qu'on ordonne dans les fievres malignes & dans la petite vérole. Schroder en fait cas dans le crachement de sang, pour la goutte, pour les tumeurs de la rate, & pour les vieilles plaies. Forestus rapporte qu'un malade fut guéri de la goutte par la décoction de cette racine, qui lui fit jetter quantité d'urine blanche comme du lait. Pena & Lobel assurent qu'étant confite au sucre, elle fait passer les urines & vuider le sable. Césalpin l'estime pour le crachement de sang & la phthisie, en donnant au malade un gros avec quelques pignons.

La Bardane entre dans l'onguent *populeum* de Nicolas de Salerne, & dans le *Diabotanum* de Blondel. Elle fleurit à la fin de l'été.

d

e

c

b

a

*La Bardane ou le Glouteron.*

*Arctium Lappa. Linn.*

*Ital. Lappula Maggiore. Esp. Paganacera, Bardana Mayer. Angl. Great-burre. Allem. Gross-Kletten.*

*Genevieve de Nangis Regnault.*



# LE CHARDON BÉNIT,

## Plante annuelle, du nombre des Diaphorétiques.

*Cnicus sylvestris hirsutior, sive Carduus Benedictus.* C. B. P. 378. *Centaurea Benedicta.* L. S. P.

Tournef. class. 12. sect. 2. gen. 8. Linn. Syngenesia polygamia frustranea. Adans. 16. Fam. des Composées.

Le Chardon-Bénit croît naturellement en Espagne & dans les provinces méridionales de France : on l'obtient facilement par la culture. Sa racine ( *a* ) est menue, garnie de quelques fibres blanchâtres. Les tiges s'élevent d'un pied & demi. Elles sont cannelées, velues, rameuses, se portant rarement droit. Les feuilles sont alternes, oblongues, entieres, crenelées ; les crenelures forment des sinuosités : elles sont velues & armées d'épines courtes & molles. Les branches sortent des aisselles des feuilles : ces feuilles se rassemblent circulairement à l'extrémité des branches & forment une espece de chapiteau, au centre duquel repose la fleur. La fleur est composée d'un amas de fleurons hermaphrodites rassemblés dans un calice ( *b* ), dont la structure est particuliere aux autres Chardons ; il a la forme d'une poire, les écailles qui le couvrent sont tuilées. Chacune d'elles est terminée par une épine : ces épines sont simples à la base du calice, deviennent rameuses à mesure qu'elles approchent du sommet, & forment ensemble un groupe épineux qui se développe par l'épanouissement des fleurons. Le fleuron ( *c* ) est un tube presque égal dans sa longueur, dont l'extrémité est divisée en cinq segments, qui ne sont point évasés comme dans les fleurs de cette classe. Les étamines sont attachées aux parois de la corolle, & le pistil ( *d* ) produit la graine ( *e* ), laquelle est couronnée par une aigrette soyeuse : toutes les graines sont rassemblées autour d'un réceptacle commun dans le fond du calice.

Le Chardon-Bénit contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel, au rapport de Lémery. Toute la plante est remplie de suc ; elle est fort amere au goût. Elle résiste au venin ; elle tue les vers : elle est sudorifique, apéritive & fébrifuge. Les feuilles & la semence sont en usage. L'eau distillée de toute la plante est souvent ordonnée comme la base des potions sudorifiques & cordiales, depuis quatre onces jusqu'à six : Chomel dit que cette eau lui a souvent réussi seule, avec des germes de six œufs, dans la pleurésie : il faut la donner lorsqu'après deux ou trois saignées le malade a de la disposition à suer : ce remede est assez commun. Une poignée de feuilles de cette plante amortie dans le bouillon, & donnée après le frisson des fievres intermittentes, a souvent procuré une sueur assez abondante pour terminer la fievre. G. Hoffman préfere la décoction de cette plante dans le vin pour la fievre, à la poudre des feuilles & à son eau distillée. Le même Auteur en fait cas pour la migraine, la surdité, les vertiges, l'épilepsie, le catarre, & même pour l'hydropisie & la fievre quarte. Demi-dragme de graine de Chardon-Bénit, infusée pendant huit heures dans un verre de bon vin blanc, passé & donné au malade deux heures avant le frisson, est un remede éprouvé dans la fievre quarte.

Le vin fait avec cette plante dans le temps des vendanges, est d'usage en Allemagne, sur-tout pour les maladies chroniques, comme le scorbut. La semence de Chardon-Bénit se donne seule, ou avec la coraline, pour les vers. Le suc de cette plante donné dans la pleurésie après les remedes généraux, procure une expectoration très favorable. On prépare des émulsions avec la semence, son eau distillée, & le sirop de Pavot, pour la même maladie. Simon Pauli recommande la poudre des feuilles pour les vieux ulceres chancreux, les bassinant avec l'eau distillée, & les saupoudrant ensuite : il est bon de faire boire aux malades quelques verrées de la décoction des feuilles, qui, faite dans le vin blanc, se donne aussi avec succès pour les tumeurs scrophuleuses, à la dose d'un petit verre pendant quelques mois tous les matins. Cet Auteur rapporte l'exemple d'une femme, dont les mamelles étoient rongées jusqu'aux côtes, qui en fut guérie. Arnault de Ville-neuve dit avoir vu un homme, dont la chair de la jambe étoit rongée jusqu'à l'os par un vieil ulcere, qui fut guéri de même.

Le Chardon-Bénit est employé dans le vinaigre thériacal, dans le sirop de mélisse composé, dans le sirop anti-scorbutique, l'huile de scorpion de Mathiole, & dans le *martiatum* de Nicolas d'Alexandrie. On emploie les semences dans l'opiate de Salomon de Joubert.

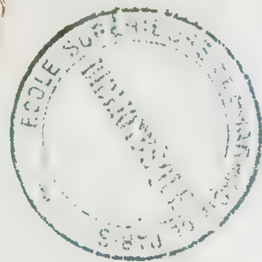
D C B E A

# Le Chardon Benit

*Centaurea Benedicta, Linn. Sp. Pl.*

*ital. cardo Santo. angl. holy Thistle. allem. cardo Benedikten.*

*G.^{re} de nangis Regnault P.^t et Sc.*



# LE PÉTASITE, ou L'HERBE-AUX-TEIGNEUX,

## Plante vivace, du nombre des Diaphorétiques.

*Petasites major & vulgaris.* C. B. P. 197. *Tussilago Petasites.* 1215. 9.

Tournef. class. 12. sect. 3. genre. 1. Linn. Syngenesia polygamia superflua. Juss. 13. Fam. des Composées.

Le Pétasite, ou l'Herbe-aux-Teigneux, est une plante qui croît assez communément sur les bords des ruisseaux & des lieux humides. On la trouve dans les montagnes, & elle n'est pas rare sur les Alpes. Quelques Auteurs la confondent avec la Bardane, soit à cause de la ressemblance de leurs feuilles, soit par la ressemblance de leurs vertus; mais Chomel observe, avec raison, que leurs semences, leurs fleurs & leurs racines ont de grandes différences.

L'espece de Pétasite dont il s'agit ici est la plus grande & la plus commune. La petite espece est à fleur blanche, & croît sur les montagnes humides. La racine du grand Pétasite (*a*) est grosse, longue, noire en dehors, blanche en dedans, & trace dans la terre. Elle pousse, au printems, plusieurs tiges, qui sont des especes de hampes lanugineuses. Ses tiges, garnies de quelques petites feuilles étroites & pointues, qui peuvent passer pour des feuilles florales, portent en leurs sommets des fleurs disposées en bouquets à fleurons purpurins. Tournefort assimile ces bouquets à de petits godets découpés en quatre ou cinq parties. Ces fleurs premieres se flétrissent en peu de tems; elles périssent avec leurs tiges & sont suivies par des semences solitaires, oblongues, comprimées, couronnées d'une aigrette velue, & contenues par le calice.

Remarquez, avec le célebre Von-Linné, que tous les fleurons sont hermaphrodites; observation sur laquelle il appuie avec d'autant plus de raison, qu'elle nous aide à distinguer le Pétasite du Tussilage, qui a des fleurons femelles à la circonférence. Après que la tige est tombée, il s'éleve, sur des petioles très longs & cylindriques, des feuilles extrêmement grandes, presque rondes & un peu dentelées en leurs bords. On a peint séparément, dans l'Estampe, la fleur qui naît au printems (*b*), & les feuilles qui lui succedent (*c*). Le fleuron & le filet (*d*) ont été développés au microscope. Le calice (*e*) & la graine (*f*) sont de grandeur naturelle.

Cartheuser ne cite la racine de Pétasite qu'en passant, dans la trezieme section de sa Matiere Médicale, & la range avec la racine de Bardane, par rapport à son odeur, sa saveur, son caractere & ses forces. L'odeur en est suave & le goût amer.

Quant à ses vertus, Lemery dit qu'elle est raréfiante, atténuante, apéritive, sudorifique, résolutive, vulnéraire & anti-vermineuse. On se sert rarement des feuilles, si ce n'est pour les appliquer sur la tête des enfants qui ont la teigne.

Les Allemands donnent à la racine le nom d'anti-pestilentielle. On l'emploie à l'exterieur pour résoudre les bubons & mondifier les ulceres. On l'emploie aussi intérieurement en décoction, pour aider à respirer & résister à la malignité des homeurs. On en prépare un vinaigre, par infusion, que l'on mêle avec le suc de Rhue & la Thériaque. Ce vinaigre est regardé comme un excellent sudorifique.

Le Pétasite sert aussi à la décoration des Jardins. M. Duchesne dit que ses fleurs violettes, rassemblées en thyrse, le feroient desirer dans les Jardins d'hiver, parcequ'elles paroissent en Février & Mars; mais, ajoute-t-il, ses feuilles sont désagréables à la vue, & ses racines redoutées par les Jardiniers. On remédie à ces inconvenients en le plantant dans des baquets, où ses racines ne peuvent s'étendre aux dépens des autres plantes, & en l'ôtant de sa place, lorsque la fleur est passée.

M. de Bomare remarque que les feuilles du Pétasite croissent quelquefois à la hauteur d'un homme, de sorte qu'en passant au travers de cette espece de palissade de verdure, il semble qu'on se promene entre des arbres.

*Le Pétasite Herbe aux Teigneux.*

*Tussilago Petasites Linn.*

*Ital. Capellazi. Esp. Semberera. Angl. Butter-Burr. Allem. Pestilentz-Wurtz.*

*Genevieve de Nangis Regnault.*





# LE PIÉCHATIER FEMELLE,

## Plante vivace, du nombre des béchiques.

*Pilofella minor.* Dod. Pempt. 68. F. *interior. Gnaphalium dioicum fœmina.* L. S. P. 1199. 35.

Tournef. claff. 12. fect. 3. gen. 3. Linn. Syngenefia : polygamia fuperflua. Juss. 13. fam. des Compofées.

Le Piechatier, ou, comme on dit vulgairement, le pied de chat, eft une plante qui croît fans culture aux lieux fecs & déferts, fur les collines arides, & près des murailles. Elle fe plaît fur-tout fur les montagnes expofées aux vents & couvertes d'herbes ; de-là vient que quelques Botaniftes l'ont appellée l'Immortelle de montagne. Ses racines font fibreufes & rampantes ; fes feuilles oblongues, duvetées, & couchées fur terre. Au milieu de ces feuilles s'élevent des tiges de neuf pouces de longeur, qui font garnies de longues feuilles étroites. Les fleurs naiffent aux fommets de ces tiges. Ce font des fleurs à fleurons, qui repréfentent le pied d'un chat, lorfqu'elles font bien épanouies, d'où eft venu le nom de la plante. Le fleuron (*a*), le filet (*b*), le calice ouvert & le placenta (*c*), font grandis & développés au microfcope. L'embryon fur lequel portent les fleurs, fe change en une graine garnie d'aigrettes, qu'on a repréfentée (*d*) de grandeur naturelle. Toute la plante eft velue & cotoneufe ; ce qui l'avoit fait nommer par plufieurs Botaniftes *Hifpidula* & *Pilofella.* Les feuilles font d'un verd gai ; le calice eft écailleux & agréable à la vue. La fleur eft fur-tout employée en Médecine. Elle contient, felon Lemery, peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement de fel. Les efpeces ou plutôt les variétés de cette plante fe diftinguent par la couleur du calice des fleurs, & par leur figure qui eft plus ronde dans le Piéchatier mâle, & plus allongée dans le Piéchatier femelle. Les unes & les autres s'emploient indifféremment. Le Difpenfaire de Paris indique un fyrop & une conferve des fleurs de Piéchatier. La conferve convient aux poitrinaires. Le fyrop ou l'infufion s'emploie dans le crachement de fang. Cette plante en général, eft incraffante & aftringente. Elle appaife la toux, facilite l'expectoration, remédie à l'engorgement des poumons & fortifie la poitrine. On trouve des fleurs de Piéchatier dans les *Faltranchs* ou mêlanges d'herbes vulnéraires qui nous viennent de la Suiffe. Leur infufion & leur décoction fe donnent encore avec fuccès dans la dyffenterie & dans le flux immodéré des menftrues. Au refte, le Piéchatier eft nommé par quelques-uns Herbe blanche, nom que l'on donne auffi à une efpece de plante cotoneufe, qui croît aux bords de la mer (*Gnaphalium maritimum*). Nous en parlons à fon article. J'ai vu des fleurs de Piéchatier qui faifoient un très joli effet dans un grand Jardin à l'Angloife. Elles étoient femées au hafard fur un tertre affez élevé, & dont les autres ornemens refpiroient, non la gêne fymétrique de l'art, mais l'aimable irrégularité de la nature. Les Jardins, en France, offrent beaucoup de compartimens, d'uniformité & d'ennui. Les Anglois au contraire mettent dans les leurs un beau défordre & une agréable confufion.




Le Piechatier

*Gnaphalium dioicum Linn. S.P.*

Ital. Gnaphalio  Angl. Cudweed & Dowueweet,  Allem Rubrtraut.

*Genevieve de Nangis Regnault del et Sculp.*

# L'EUPATOIRE D'AVICENNE,

## Plante vivace, du nombre des Hépatiques.

*Eupatorium Cannabinum.* C. B. P. 320. *Eupatorium Cannabinum.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 12. ſect. 3. gen. 6. Linn. Syngeneſia polygamia æqualis. Adans. 16. Fam. des Compoſées.

L'Eupatoire d'Avicenne croît communément dans les terreins humides, le long des ruiſſeaux, dans les prés & dans les bois. Sa racine (*a*) eſt un pivot garni de pluſieurs fibres rameuſes. Ses tiges s'élevent de quatre à cinq pieds : elles ſont droites, cylindriques, remplies d'une moëlle blanchâtre, cotonneuſes & rameuſes. Ses feuilles ſont oppoſées deux à deux le long de la tige, où elles ſont attachées par leur baſe : elles ſont compoſées de trois à cinq folioles digitées ; ces folioles ſont longues, découpées dans leur longueur, & terminées en pointe. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent des feuilles auſſi oppoſées, mais ſimples, ainſi que celles du ſommet des tiges. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, diſpoſées en corymbe, portées par des pédicules cylindriques & rameux, oppoſés à la tige dans les aiſſelles des feuilles : elles ſont nombreuſes. Chacune de ces fleurs (*b*) eſt compoſée d'un amas de fleurons hermaphrodites, dans le diſque & à la circonférence, qui ſont ordinairement au nombre de cinq. Nous avons repréſenté un des fleurons (*c*) augmenté à la loupe : c'eſt un tube menu à ſa baſe, égal dans ſa longueur, évaſé à ſon extrémité, & diviſé en cinq ſegments aigus. Le piſtil excede les diviſions par deux ſtigmates égaux, recourbés, leſquels terminent le ſtil qui traverſe la corolle, & poſe ſur l'ovaire. Les étamines ſont attachées vers le milieu des parois de la corolle dont elle n'excedent point la longueur. L'amas de fleurons qui compoſent la fleur eſt aſſemblé dans un calice (*d*) oblong, tuilé, compoſé de dix écailles linéaires, dont cinq longues & cinq courtes qui les recouvrent. Nous avons montré le détail de ces écailles dans le calice ouvert (*e*). Ces deux dernieres figures ſont auſſi augmentées à la loupe. Les ſemences (*f*) ſuccedent à la fleur : elles ſont contenues par le calice ſur un réceptacle nud ; elles ſont oblongues & couronnées par une aigrette ſoyeuſe.

Les bons effets que cette plante produit, & que l'expérience a confirmés, ſont appuyés de l'aveu des meilleurs Praticiens. Elle eſt hépatique, apéritive, hyſtérique, béchique & vulnéraire. Schroder l'eſtime propre dans la cachéxie, dans la toux, le catarre : elle favoriſe & excite les écoulements périodiques. L'herbe s'applique avec ſuccès ſur les plaies : on la mêle avec la fumeterre, dans le petit-lait, pour les maladies de la peau & pour les pâles couleurs. Le ſuc de ſes feuilles à deux onces, ſon extrait à un gros, & la tiſane qu'on prépare avec une poignée de ſes feuilles, dans une pinte d'eau, bouillies légérement, y ajoutant un peu de ſucre, ou demi-once de régliſſe pour en corriger l'amertume, ſont des remedes capables de lever les embarras des viſceres qui ſuccedent aux longues maladies, ſur-tout aux fievres intermittentes, & qui font tomber les malades dans des bouffiſſures & des enflures qui les conduiſent quelquefois à l'hydropiſie : lors même qu'elle eſt confirmée, & après qu'on a fait la ponction aux malades, l'uſage de cette plante, priſe comme le thé, ou dans les bouillons, leur eſt utile : on baſſine auſſi avec ſuccès leurs jambes avec ſa décoction. Chomel dit en avoir vu pluſieurs fois l'expérience, & dit même avoir guéri trois perſonnes enflées conſidérablement, par la ſeule tiſane de cette plante. Les feuilles bouillies, & appliquées en cataplaſme ſur les tumeurs, particuliérement celles des bourſes, les diſſipent aiſément. Le même Auteur ajoute que ſans le ſecours de la ponction il a vu des hydroceles guéries par la ſeule application de cette herbe. Geſner aſſure avoir éprouvé par lui-même que cette plante purge la pituite par haut & par bas aſſez abondamment, & plus ſurement que l'hellébore ; il employoit les fibres de ſa racine en décoction dans le vin. Chomel dit qu'il en a donné à des hydropiques, juſqu'à une once dans un demi-ſeptier de vin, ſans avoir reconnu cet effet. Une petite poignée de fleurs & de feuilles d'Eupatoire, en infuſion ou en décoction dans une pinte d'eau, facilite les urines.

f

b

d

e

c

a

*L'eupatoire Davicenne.*

*Eupatorium Cannabinum. L. S. P.*

*Ital. Lupatoria. Angl. Hemp-Agrimony. Allem. Hanf-Odermennig.*

*Gr.re de Nangis Regnault f.*

# LE CARTAME, ou SAFRAN BATARD,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES PURGATIVES.

*Cnicus sativus, sive Carthamum officin.* C. B. P. *Carthamus tinctorius*, L. S. P.

TOURNEF. class. 12. sect. 2. gen. 9. LINN. Syngenesia polygamia æqualis. ADANS. 16. Fam. des Composées.

LE CARTAME croît nuturellement en Egypte ; on le cultive dans quelques provinces de France, d'Espagne & d'Italie. Sa racine (*a*) est fibreuse ; sa tige s'éleve de deux ou trois pieds ; elle est droite, ronde, ligneuse, se divisant vers le haut en plusieurs rameaux : les feuilles sont alternes, attachées à la tige sans pétioles ; elles sont oblongues, terminées en pointe, dentées à leurs bords ; chaque dent est armée d'une épine dure. Les branches sortent des aisselles des feuilles & portent à leur sommet une fleur composée d'un amas de fleurons hermaphrodites ; chacun de ces fleurons (*b*) est un tube cylindrique menu à sa base, alongé, évasé à son extrémité, & divisé en cinq parties. Le pistil, ainsi qu'on le voit dans la même figure, est composé d'un ovaire posé sous la corolle, du stil qui la traverse & d'un seul stigmate qui excede les cinq divisions. Toute la fleur est soutenue par une enveloppe qui fait l'office du calice ; cette enveloppe est composée d'une quantité de feuilles du même caractere que celles de la tige, qui diminue graduellement jusqu'à ce que les dernieres embrassent étroitement le groupe de fleurons. Chaque ovaire devient une graine (*c*) remplie d'une moëlle blanche, comme on l'a montré dans la figure (*d*) où la graine est coupée transversalement.

La semence de Cartame est d'usage en Médecine ; elle contient beaucoup d'huile & modérément de sel volatil. Ses fleurs y sont quelquefois introduites comme laxatives & apéritives. Elles passent pour être utiles dans la jaunisse ; la dose est de demi-dragme en poudre ou en infusion. On les substitue à celles du Safran, *crocus sativus*, C. B. mais le Cartame est beaucoup inférieur à celui-ci pour la vertu.

La semence purge assez foiblement ; on l'estime propre pour évacuer la pituite : on l'ordonne assez rarement seule à cause de sa viscosité, qui la fait agir avec lenteur ; son usage le plus commun est dans les tablettes *Diacarthami*, auxquelles elle a donné son nom, & dont la qualité purgative peut n'être attribuée qu'à la Scamonée & au Turbith qui entre dans leur composition : la dose ordinaire de ces tablettes est de quatre jusqu'à six gros ; elles purgent les eaux : on les ordonne avec succès dans les bouffissures, & dans l'espece d'hydropisie qu'on nomme anasarque : elles se donnent rarement seules ; on y joint ordinairement d'autres purgatifs. On doit choisir la graine nouvelle, grosse, entiere, bien nourrie & remplie de moëlle. On l'a nommée *graine de Perroquet*, parceque ces oiseaux la mangent avec avidité, & qu'elle les engraisse, sans qu'ils paroissent en être incommodés. M. Rai assure que cette semence pilée & bouillie avec la décoction de pois chiches & de viande, purge les eaux par haut & par bas, qu'elle soulage les douleurs de la colique & chasse les vents, mais qu'il faut la corriger avec l'anis, la canelle ou quelque autre aromate : la dose est de demi-once pour chaque bouillon : on la donne en émulsion ou exprimée dans le petit lait ; la dose est depuis quatre gros jusqu'à une once.

La fleur du Cartame est connue dans les arts sous le nom de *Safran bâtard* ou *Safran d'Allemagne*. Elle est employée par les teinturiers, pour donner aux étoffes les nuances de couleur de rose, ponceau & couleur de cerise. Les plumassiers s'en servent aussi pour leurs teintures. Nous ne devons pas oublier la ressource que le beau sexe trouve dans les fleurs de cette plante, pour braver le caprice de la nature qui n'accorde pas indifféremment ce bel incarnat qui fait l'ornement de la beauté, ou l'injustice du temps, qui semble se plaire à le dissiper ou à le flétrir. On retire de la préparation de ces fleurs une poudre connue sous les noms de *Rouge de Portugal*, *Vermillon d'Espagne*, ou *Laque de Cartame*.

b

a

c

d

*La Cartame ou Safran bâtard.*

*Carthamus Tinctorius. Linn.*

*Ital. Cartamo. Angl. Bastard Saffron. Allem. Wilder Saffran.*

*Geneviève de Nangis Regnault.*



# L'ABSYNTHE,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES STOMACHIQUES.

*Abſynthium Ponticum, ſeu Romanum officinarum, ſeu Dioſcoridis.* C. B. P. 138. *Artemiſia Abſynthium.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 12. ſect. 4. gen. 1. LINN. Singeneſia Polygamia ſuperflua. ADANS. 16. Fam. des Compoſées.

L'ABSYNTHE eſt une des plantes dont l'uſage eſt le plus commun en Médecine : elle croît naturellement dans les terreins ſecs & arides ; ſon utilité la fait cultiver dans les jardins, où elle s'éleve facilement. Sa racine (*a*) eſt un pivot ligneux, garni de pluſieurs fibres rameuſes. Ses tiges s'élevent de deux à trois pieds : elles ſont droites, cylindriques, cannelées, & très rameuſes. Les feuilles ſont alternes ; celles de la baſe ſont grandes, amples, découpées profondément ; les découpures ſont oppoſées par paires & terminées par une impaire : elles ſont découpées elles-mêmes profondément & inégalement. A meſure que les feuilles approchent du ſommet de la tige, elles perdent peu à peu leurs découpures, de ſorte qu'elles finiſſent par n'être plus que des feuilles oblongues, entieres & unies. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles ; les feuilles qui les accompagnent portent le caractere de celles du ſommet de la tige.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & au ſommet de la tige, diſpoſées en panicules, accompagnées chacune d'une feuille florale, de même caractere que celles du ſommet de la tige, mais plus petite. Nous avons repréſenté une des fleurs (*b*) augmentée à la loupe ; c'eſt un amas de fleurons raſſemblés dans une enveloppe compoſée de pluſieurs feuilles obtuſes, que nous avons repréſentée (*c*) vue de face, & vue de profil (*d*). Chacun des fleurons eſt un tube (*e*) poſé ſur l'ovaire, menu à ſa baſe, gonflé vers le milieu, évaſé en ſoucoupe à ſon extrémité, & diviſé en cinq ſegments pointus. Les cinq étamines ſont attachées à la même hauteur, aux parois du tube de la corolle, dont elles n'excedent point la longueur. Le piſtil (*f*) eſt placé au centre ; il eſt compoſé de l'ovaire qui fait la baſe de la corolle, & d'un ſtil qui eſt terminé par deux ſtigmates courbes. Ces quatre figures ſont augmentées, ainſi que la premiere. Chaque fleuron ne produit qu'une ſeule graine ; toutes ces graines (*g*) ſont raſſemblées ſur un réceptacle qui pararoît nud, que M. Adanſon dit être couvert d'un léger velouté de poils longs & rares.

Toute la plante répand une odeur aromatique : elle eſt d'un goût amer : on emploie toutes les parties de la plante intérieurement & extérieurement : elle eſt apéritive, vermifuge, vulnéraire, déterſive, fébrifuge & hyſtérique. Il eſt peu de plantes dont les propriétés ſoient plus connues que celles-ci. On en fait un extrait, on en retire un ſel eſſentiel & un ſel lixiviel, une eau diſtillée, une huile, une conſerve, une teinture, un vin & un eſprit : on emploie auſſi la plante ſans préparation. Cette plante eſt propre à réveiller l'appétit, à détruire les matieres vermineuſes, à rétablir le levain de l'eſtomac & à corriger les aigreurs : on l'emploie utilement pour emporter les obſtructions des viſceres, celles du foie & de la rate. On ordonne le ſel lixiviel d'Abſynthe à la doſe depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros, dans les bouillons apéritifs & dans les infuſions purgatives. De quelque maniere qu'on prépare l'Abſynthe, elle conſerve toujours ſon amertume.

Le vin d'Abſynthe eſt le réſultat de la fermentation des feuilles & des ſommités de cette plante dans le vin ſortant de la cuve. Quand on veut ſe procurer du vin d'Abſynthe, hors le temps des vendanges, on la fait infuſer pendant vingt-quatre heures dans le vin. C'eſt un remede propre à guérir les pâles couleurs : on l'ordonne à la doſe de trois ou quatre onces pendant pluſieurs jours.

L'Abſynthe eſt utile pour guérir la jauniſſe, favoriſer les écoulements périodiques, & pour exciter les urines. Le ſel fixe d'Abſynthe, à la doſe d'un ſcrupule, eſt un bon remede pour arrêter le vomiſſement. L'extrait d'Abſynthe réuſſit quelquefois à arrêter les fievres intermittentes : on le mêle auſſi avec le quinquina : on l'ordonne à la doſe d'un gros. Le ſuc des feuilles a la même propriété : on en donne deux onces au commencement de l'accès pour provoquer la ſueur. La décoction d'Abſynthe dans de l'eau de mer ou dans de l'eau ſalée, eſt un bon remede pour arrêter les progrès de la gangrene, au rapport de Thomas Bartholin : on en fomente ſouvent la partie malade. Le cataplaſme des feuilles fraîches pilées, & mêlées avec le ſaindoux, eſt un puiſſant remede dans l'eſquinancie, ſuivant Hulſe.

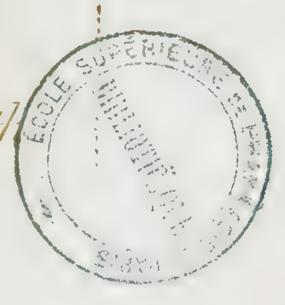
L'Abſynthe entre dans la confection Hamec, dans le *diacurcuma* de Méſué, dans le *dialacca magna,* dans les pilules agrégatives, & dans les pilules optiques du même Auteur, dans l'hiere compoſé de Nicolas d'Alexandrie, dans le ſirop cachectique de Charas, dans le ſirop lientérique du même Auteur, dans la poudre de Paulmier contre la rage, dans le baume tranquille, dans le cérat ſtomachique, & dans l'emplâtre de mélilot.

L'Absinthe.

*Artemisia Absinthium. Linn. Sp. Pl.*

Ital. Assenzio Romano. Angl. Wormwood. Allem. Wermuth.

Genevieve de Nangis Regnault



# LE PETIT CYPRÈS, ou LA GARDE-ROBE,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES STOMACHIQUES.

*Abrotanum femina, foliis teretibus.* C. B. P. 136. *Santolina Chamæcypariſſus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 12. ſect. 4. gen. 4. LINN. Syngeneſia Polygamia Æqualis. ADANS. 16. Fam. des Compoſées.

CETTE plante croît naturellement dans les pays méridionaux. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe & traçante. La tige s'éleve d'environ un pied. Si on ne peut pas ranger cette plante dans la claſſe des arbriſſeaux, elle ne peut pas être regardée non plus comme une plante herbacée; car ſes tiges ſont ligneuſes, & les branches qu'elles jettent le deviennent. Les feuilles ſortent rarement des tiges: elles naiſſent alternativement le long des branches & des rameaux. Ses feuilles ſont longues, étroites, épaiſſes, offrant quatre faces, dentelées à leur angle, & terminées en pointe. Le rapport qu'ont ces feuilles avec celles du cyprès a valu à la plante le nom de *petit Cyprès:* elle eſt encore connue ſous la dénomination d'*Aurone femelle*, quoiqu'elle n'ait rien de commun avec l'aurone mâle, dans les moyens que la Nature a donnés à ces plantes pour ſe reproduire.

Les fleurs naiſſent au ſommet des jeunes rameaux qui ſortent de la racine & des branches: elles ſont ſoutenues par une enveloppe commune (*b*), qui eſt compoſée d'un ſeul rang de feuilles longues, étroites, accompagnées à leur baſe d'une petite écaille, comme nous l'avons démontré dans la figure (*c*), qui offre une de ces feuilles détachée de l'enveloppe, & repréſentée un peu plus grande que nature. Toutes ces feuilles environnent un réceptacle ſur lequel repoſe l'amas de fleurons qui compoſent la fleur. Ces fleurons ſont hermaphrodites dans le diſque & à la circonférence. La propriété que tous ces fleurons ont de ſe reproduire eux-mêmes, par le moyen de deux ſexes que la Nature a réunis en eux, ne permet pas de deviner pourquoi on a appellé la plante *Aurone femelle*. Toutes ces nomenclatures, ou fauſſes, ou ſuperflues, ne ſervent qu'à charger la mémoire, & à nous égarer dans l'étude de la Botanique.

Nous avons repréſenté (*d*) un des fleurons augmenté au microſcope; c'eſt un tube menu à ſa baſe, renflé vers le milieu, évaſé en ſoucoupe à ſon extrémité, & diviſé en cinq parties ovales & lancéolées. Les cinq étamines ſont attachées à la même hauteur, vers le milieu du tube de la corolle, alternativement avec ſes diviſions: elle n'excede point l'ouverture du tube.

Le piſtil enfile & traverſe la corolle, dont il excede la longueur; il eſt compoſé d'un ſeul ovaire poſé ſous la corolle, d'un ſtil long, & de deux ſtigmates égaux & recourbés.

Il ſuccede à chacun des fleurons une ſeule des graines repréſentée (*e*): elles ſont oblongues, à trois angles, nues, ou couronnées d'une aigrette à peine viſible.

Toute la plante répand une odeur forte & agréable. Sa ſaveur eſt âcre & amere: elle eſt diaphorétique, vermifuge & ſtomachique. Ce ſont les feuilles de cette plante qu'on emploie le plus ordinairement: on fait peu uſage de ſes ſemences. Le vin dans lequel cette plante a infuſé a les mêmes propriétés que celui d'abſynthe; il peut lui être ſubſtitué. On emploie la plante en décoction: elle eſt bonne pour détruire les vers. On prétend qu'elle prévient les ſuites fâcheuſes de la morſure des ſerpents & des ſcorpions.

Cette plante a une propriété qui lui a valu le nom de *Garde-robe*. Enfermée avec les habits elle chaſſe & détruit les vers qui rongent les étoffes de laine.

Si la Garde-robe n'a aucun rapport pour le ſexe à l'aurone mâle, elle en a pour les vertus. Simon Pauli recommande, comme un remede certain, la poudre de ſes ſommités, mêlée avec le nitre, pour donner iſſue aux urines arrêtées par le calcul dans les reins.

La décoction de ces mêmes ſommités ſoulage les aſthmatiques, au rapport de Tragus: on les fait bouillir dans de l'eau ou du vin, & on y ajoute un peu de miel ou de ſucre. Ce remede facilite l'expectoration des humeurs viſqueuſes qui s'attachent aux bronches du poumon.

Ethmuler regarde cette plante comme un excellent remede contre les ventoſités. Suivant le même Auteur, les cendres calcinées de la plante, & mêlées avec l'huile d'olive, ſont propres à faire revenir les cheveux, en en frottant la tête.

d

f

c

b

a

Le Petit Cyprés ou la Garderobe.

Santolina Chamoe Cyparyssus. Linn. Sp. Pl.

Ital Abrotano Femmina Angl Lavender Coton Allem Carten Cypress

Genevieve de Nangis Renault f.

# LA TANAISIE, TANÉSIE ou HERBE AUX VERS,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES STOMACHIQUES.

*Tanacetum vulgare luteum.* C. B. P. *Tanacetum vulgare.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 12. ſect. 4. gen. 6. LINN. Syngeneſia : polygamia æqualis. ADANS. 16. Fam. des Compoſées.

LA TANAISIE croît communément par-tout, ſur les montagnes, le long des chemins, & même dans les prés & au bord des lieux humides. Sa racine (*a*) eſt longue, ligneuſe, fibrée & ſerpentante : elle pouſſe ſes tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, rayées, légérement velues & remplies de moëlle ; ſes feuilles ſont aîlées, découpées comme par paires, & les découpures dentelées en maniere de ſcie. Ses fleurs naiſſent au haut des tiges en corymbe ou bouquet, portées ſur des petits péduncules ou queues qui s'attachent graduellement à la tige, ce qui les met en quelque ſorte de niveau. Elles ſont compoſées chacune de pluſieurs fleurons (*b*) hermaphrodites dans le diſque & diviſés en cinq parties, & femelles à la circonférence & diviſés en trois ; ordinairement jaunes, & quelquefois, mais rarement, blancs, portés ſur un réceptacle (*c*) plat & écailleux : à ces fleurs ſuccedent des ſemences (*d*) menues & oblongues.

Toutes les parties de la plante ſont ameres & déſagréables au goût, & d'une odeur ſi forte & ſi pénétrante, qu'elle cauſe mal à la tête à différentes perſonnes, ſur-tout aux pléthoriques & aux cholériques. On la regarde comme ſtomacale, fébrifuge, ſudorifique, déſobſtructive & carminative. Selon Cartheuſer, elle renferme beaucoup de principes réſineux-gommeux & de ſpiritueux-camphrés. Lémery dit qu'elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de ſel eſſentiel ou volatil.

Outre la vertu de fortifier l'eſtomac, de tuer les vers & de corriger les rapports aigres, dit Chomel, elle eſt appéritive, hyſtérique & céphalique, & nettoie très bien les conduits de l'urine. Ses feuilles, infuſées, donnent une boiſſon ſalutaire pour provoquer les écoulements périodiques des femmes.

Toute la plante eſt d'uſage, à l'exception de la racine ; on tire de l'herbe & des feuilles une eau diſtillée, que l'on trouve dans les boutiques, qui entre dans les potions anti-vermineuſes. Ses fleurs, ſéchées & réduites en poudre, ſe donnent avec ſuccès pour la même cauſe, au poids de demi-gros. On fait avec ſes feuilles une conſerve bonne pour l'épilepſie & le vertige. Chomel prétend que ſes feuilles, fraîches pilées, & appliquées ſur le nombril, préviennent l'avortement. Si l'épreuve d'un pareil moyen étoit couronné du ſuccès, quel précieux ſecret pour l'humanité !

On fait, avec les feuilles de Tanaiſie & celles de Sureau ; ou, à leur défaut, avec les feuilles d'Hieble mêlées dans de la lie de vin, un bain vaporeux, ou des fomentations réitérées, pour baſſiner les jambes enflées, & celles des hydropiques. On fait boire en même temps aux malades trois ou quatre onces de ſuc de Tanaiſie, ou bien pluſieurs verres de l'infuſion faite en verſant une pinte d'eau bouillante ſur deux petites poignées de la plante, feuilles, fleurs & graines. Cette boiſſon eſt utile auſſi dans les fievres malignes & dans les maladies du bas-ventre.

On ſe ſert avantageuſement, pour les rhumatiſmes, de l'eſprit tiré par la diſtillation des tendrons de Tanaiſie avec l'eau-de-vie ; on en baſſine les parties affligées : cet eſprit eſt très pénétrant, & eſt propre aux hydropiques. On fait prendre le ſuc de toute la plante à deux gros, mêlé avec l'eau de plantain, dans les fievres intermittentes.

Ce même ſuc, diſent les Continuateurs de la Matiere Médicale, eſt bon pour fortifier l'eſtomac, & diſſiper les vents que les aliments du Carême engendrent ordinairement. Il guérit les engelures & les gerſures des mains. On l'eſtime pour la teigne & les dartres.

La Tanaiſie eſt utile pour les foulures & les entorſes ; on pile les feuilles, on les mêle avec du beurre frais, & on les applique en cataplaſme ſur la partie malade.

On croit que cette plante, miſe autour du lit, ou entre deux matelas, chaſſe les puces & les punaiſes ; cela peut être vrai, mais nous ne le conſeillons pas généralement, à cauſe de ſon odeur forte & pénétrante.

Elle a de plus une propriété qui doit être miſe en uſage par les Fleuriſtes & les Amateurs. Les oignons de Jacinthe ſont ſujets à différentes maladies, occaſionnées le plus ſouvent par la piquure des inſectes ; la Tanaiſie offre un très bon remede pour les garantir d'une mort inévitable : il faut les baigner dans une forte décoction de Tanaiſie, les laiſſer tremper environ une heure ; ce temps ſuffit pour étouffer leurs ennemis : on doit les mettre ſécher enſuite dans un lieu bien aéré, mais à l'ombre, & les enfermer dans une boîte : on les conſerve aiſément juſqu'au temps où on a coutume de les planter.

b

e

c

d

a

*La Tanaisie.*

*Tanacetum Vulgare. Linn.*

*Ital. Tanaceto, Daneto, Daneda. Angl. Tansey. Allem. Rein-Fabren.*

*Genevieve de Nangis Regnault.*



# LE COQ, ou LA MENTHE-COQ,

## Plante vivace, du nombre des Stomachiques.

*Mentha hortensis corymbifera.* C. B. P. 226. *Tanacetum balsamita.* L. S. P.

Tournef. class. 4. sect. 2. gen. 10. Linn. Syngenesia polygamia æqualis. Adans. 16. Fam. des Composées.

La Menthe-Coq, connue aussi sous les dénominations d'*Herbe au Coq*, ou *Coq des jardins*, croît naturellement dans les pays chauds & dans les provinces méridionales de la France. Sa racine (*a*) est un pivot garni de plusieurs fibres fortes & rameuses : elle pousse d'abord quelques feuilles radicales, ovales, dentelées comme les feuilles caulinaires, portées par de longs pétioles droits & cylindriques. Sa tige s'éleve d'environ deux pieds : elle est droite, cylindrique, velue & rameuse. Les feuilles caulinaires son sessiles ou attachées à la tige par leur base : elles sont alternes, ovales, terminées en pointe, dentelées en maniere de scie, ailées, ou accompagnées à leur base de deux folioles qui font partie de la feuille & sont dentelées comme elles. Les rameaux sortent des aisselles des feuilles : les feuilles qui les accompagnent sont semblables à celles de la tige ; mais à mesure qu'elles approchent du sommet leurs ailes deviennent insensibles.

Les fleurs naissent au sommet des rameaux disposées en bouquets ; ces fleurs sont flosculeuses, composées d'un amas de fleurons hermaphrodites dans le disque, & de fleurons femelles à la circonférence. Nous avons représenté un des fleurons (*b*) hermaphrodites au microscope. C'est un tube cylindrique, assez égal dans sa longueur, évasé à son extrémité, & divisé en cinq segments pointus. Les étamines sont attachées à la même hauteur vers le milieu du tube de la corolle : elles font l'alternative avec ses divisions, qu'elles égalent en nombre, & dont elles n'excedent point la longueur. Le pistil est un ovaire placé à la base du tube, duquel s'éleve un stil qui se place au centre des étamines dans la corolle, & se termine par deux stigmates. Le fleuron femelle est représenté (*c*) augmenté, ainsi que le précédent. Le tube est moins évasé, & n'est divisé qu'en trois parties. Tous les fleurons sont rassemblés autour d'un réceptacle convexe nud, qui se trouve placé au fond de l'enveloppe (*d*), laquelle est composée de plusieurs feuilles linéaires, & soutenue par un corps écailleux, comme elle est représentée dans la figure (*e*), où cette enveloppe est vue par dessous. Chaque fleuron ne donne qu'une seule graine (*f*) nue & anguleuse.

Cette plante est aromatique; elle est agréable au goût, quoiqu'un peu amere : elle répand une odeur qui ressemble beaucoup à celle des autres menthes : elle est carminative, stomachique, vulnéraire, résolutive & céphalique. L'eau distillée & l'huile qu'on retire par infusion de cette plante, s'emploient avec succès pour guérir les plaies & les contusions. L'herbe, macérée dans les doigts & appliquée sur les coupures, réunit promptement les chairs. L'infusion s'emploie utilement pour soulager les coliques d'estomac & appaiser les palpitations de cœur; son usage est utile à ceux qui digerent difficilement. On sait que les propriétés les plus connues des différentes especes de Menthe, sont de faciliter la digestion, de corriger les rapports & les aigreurs, de dissiper les vents & de rétablir les fonctions de l'estomac. On donne huit ou dix gouttes d'huile essentielle de Menthe dans deux onces de son eau distillée. Ce remede est propre aussi à favoriser les écoulements périodiques, & à exciter les urines.

Les semences sont vermifuges. Parkinson ordonnoit aux enfants qui étoient tourmentés de vers, l'infusion des feuilles & des graines de Menthe-Coq dans le vin, à la dose de deux onces. Cette plante peut encore être substituée à la tanaisie ; sa vertu balsamique lui a valu le surnom de *Balsamita :* elle entre dans l'onguent *martiatum* de Nicolas d'Alexandrie.

b c d e f a

*Le Coq ou la Menthe Coq*

*Tanacetum Balsamita. L. S. P.*

*Genevieve de Nangis Regnault f.* *Angl.* Costmary. *Allem.* Frauen-kraut.

# LA SCABIEUSE DES PRÉS,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES DIAPHORÉTIQUES.

*Scabiosa pratensis hirsuta, quæ officinarum.* C. B. 269. *Scabiosa arvensis.* L. S. P.

TOURNEF. class. 12. sect. 6. gen. 1. LINN. Tetrandria monogynia. ADANS. 20. Fam. des Scabieuses.

LA SCABIEUSE DES PRÉS croît assez communément dans les champs & le long des haies. Sa racine (*a*) est un pivot garni de fibres rameuses : elle porte d'abord des feuilles radicales de forme oblongue, soutenues par de longs pétioles qui font partie de la feuille. La tige s'éleve d'environ deux pieds : elle est ronde, creuse, velue, & rude au toucher. Les feuilles caulinaires sont ailées ; elles naissent opposées deux à deux le long de la tige, qu'elles embrassent par leur réunion : elles sont amples, découpées en lanieres & velues comme la tige. Les branches naissent dans les aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige. Les feuilles perdent de leurs divisions à mesure qu'elles approchent du sommet. Les fleurs naissent au sommet de la tige & des branches ; elles sont composées d'une multitude de fleurons rassemblés dans un calice commun ; lequel est divisé en plusieurs folioles, comme il est démontré dans la fleur vue par derriere : toutes ces folioles entourent un réceptacle convexe. Les fleurons du disque (*b*) different de ceux de la circonférence : ils sont monopétales, divisés en quatre ou cinq découpures presque égales, portés par un calice particulier (*c*) qui repose sur le réceptacle commun. Les fleurons de la circonférence (*d*) sont portés par des calices semblables : les découpures sont inégales : la dent extérieure est constamment plus grande que les autres. Tous les fleurons ont quatre étamines, & un pistil qui ne differe dans les uns & dans les autres que par la grandeur, comme on le voit dans les deux précédentes figures. L'embryon est droit & simple, enfermé dans un corps charnu, représenté ouvert (*e*), formant le fruit (*f*), lequel est surmonté d'une radicule qui pointe vers le Ciel. La graine est représentée nue (*g*).

La SCABIEUSE DES PRÉS est d'un goût légérement amer : elle contient du sel essentiel & de l'huile. Le suc ou la plante pilée s'applique extérieurement pour guérir la gale.

Les feuilles & les fleurs de cette plante sont employées pour faire l'eau distillée de Scabieuse, qu'on ordonne communément avec celle de Chardon-bénit, & à même dose, pour les potions diaphorétiques & cordiales. Cette plante est aussi très propre à faciliter l'expectoration dans les maladies de la poitrine ; son suc, depuis trois onces jusqu'à six, est sudorifique, alexitere, béchique & vulnéraire. On prétend qu'il est excellent dans les ulceres & les abscès des parties internes. Dans la petite vérole, la rougeole & les fievres malignes, on fait suer avec un demi-gros de thériaque & un demi-grain de laudanum dans six onces d'eau de Scabieuse. On fait un sirop avec le suc exprimé de toute la plante, qui est très propre pour les maladies de la peau : il faut en même temps bassiner les parties malades avec la décoction de la plante, à laquelle on ajoute trois cuillerées d'eau-de-vie camphrée sur chaque pinte de liqueur : cette décoction est bonne pour les dartres ; mais il faut les bassiner avec pendant un mois, & user pendant ce temps-là du sirop. L'eau distillée de Scabieuse, bue par cuillerées, abat les vapeurs. Taberna-Montanus dit que son suc, mêlé avec un peu de borax & de camphre, emporte ces taches blanches que l'on voit souvent sur la cornée.

Fallope & Valeriola assurent que cette plante est un des meilleurs remedes qu'on puisse employer pour le charbon. Ce dernier Auteur se servoit avec succès du mêlange suivant.

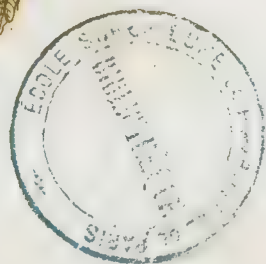
Prenez des sucs de grande consoude, de la Scabieuse & du souci sauvage, une once de chacun ; de la vieille thériaque, quatre scrupules ; un gros de sel avec deux jaunes d'œufs ; mêlez le tout ensemble & en faites une espece d'onguent que vous appliquerez sur le charbon après l'avoir scarifié. L'escarre tombée, on acheve la guérison avec l'onguent d'ache, ou celui qu'on vient de décrire. M. Garidel a souvent éprouvé ce remede avec succès.

*La Scabieuse des Prés*

*Scabiosa Arvensis. Linn. S. P.*

*Ital. Scabiosa. Angl. Scabious. Allem. Scabiosen.*

*Gve de Nangis Regnault, fecit.*



# LE CHARDON A FOULON, ou A BONNETIER,

## PLANTE BISANNUELLE DU NOMBRE DES OPHTHALMIQUES.

*Dipſacus ſativus.* C. B. P. 385. *Dipſacus fullonum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 12. ſect. 6. gen. 2. LINN. Tetrandria Monogynia. ADANS. 20. Famille des Scabieuſes.

ON trouve le Chardon à Foulon dans quelques contrées de l'Italie, de la France & de l'Angleterre; mais comme la Nature ne le donne pas aſſez abondamment pour ſuffire à la grande conſommation qui s'en fait dans les manufactures, on s'eſt attaché particuliérement dans quelques provinces de France, & ſur-tout en Picardie, à la culture de cette plante. On ſeme la graine à la fin de Mars ou au commencement d'Avril dans une terre bien ameublie par les labours : on la ſeme à claire voie, afin que le jeune plant ne s'étouffe pas, enſuite on la recouvre avec la herſe ou le rateau : on choiſit pour cette ſemaille un petit terrein; car la production qui en réſulte n'eſt, pour ainſi dire, qu'une pepiniere. Six ſemaines ou deux mois après qu'on a fait cette ſemaille, on leve le jeune plant pour lui donner une nourriture plus abondante & un terrein plus étendu: on le tranſplante dans une terre bien amendée par les engrais : on laiſſe un pied & demi de diſtance entre chaque pied, & on preſſe la terre tout autour, en la piétinant, pour mieux aſſurer les racines : on a ſoin de les ſarcler pour que des plantes inutiles ne raviſſent point la ſubſtance qui leur eſt deſtinée. La premiere récolte ſe fait à la fin de Septembre : elle conſiſte dans ce qu'on appelle vulgairement *tête de chardon;* c'eſt l'aſſemblage de tous les calices qui ont renfermé les fleurs, comme nous le dirons dans la deſcription : on arrache ſeulement celles qui ont fleuri cette premiere année, & on laiſſe les autres pour les cueillir l'année ſuivante quand elles auront fleuri à leur tour. Cette récolte eſt un objet important pour les Cultivateurs ; quelques-uns préferent la culture de cette plante à celle du bled. Le Chardon à Foulon eſt ſi néceſſaire aux Bonnetiers & aux Drapiers drapants, qu'on trouve ſouvent plus de profit à ſa culture qu'à celle du froment. En 1772 pluſieurs Fabriquants Anglois ont emporté la majeure partie de la récolte de Picardie, au prix que les Cultivateurs leur en demandoient. Les têtes commencent à fleurir par le ſommet, & la chûte des fleurs de la baſe annonce le temps de la récolte : on les coupe le ſoir ou le matin, à un demi-pied de longueur, puis on en fait des paquets de dix ou douze, qu'on pend à l'ombre ſéparés les uns des autres; ou bien on les expoſe au vent, & jamais au ſoleil ni dans les endroits humides. On évite auſſi de les approcher des grains, de crainte de leur communiquer la vermine à laquelle le Chardon eſt ſujet. Cette vermine ronge ſouvent la tige du Chardon & la ſépare de la tête; c'eſt pourquoi on les ſuſpend ordinairement à des perches ſous des hangards ou autres lieux couverts, ſans les mettre les uns ſur les autres. Quand ils ont été ainſi expoſés quelques jours, on choiſit ceux qui ſont propres à carder les bonnets: ce ſont les plus eſtimés; les autres ne ſont propres que pour les draps, & la derniere qualité ne s'emploie que pour les couvertures.

La racine du Chardon à Foulon (*a*) eſt charnue & blanchâtre; c'eſt un pivot garni de quelques fibres peu rameuſes. Les tiges s'élevent de trois à quatre pieds : elles ſont droites, radicales, creuſes, cannelées, hériſſées, à leur ſommet ſur-tout, d'épines courtes & dures. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long de la tige : elles ſont longues, entieres, découpées légérement & inégalement, & terminées en pointe ; leur baſe s'attache immédiatement à la tige qu'elles embraſſent par leur réunion. Il ſe forme de cette réunion un baſſin naturel qui recele les gouttes de pluie & de roſée : elles ſont ſoutenues par une nervure droite, armée au revers de la feuille de pluſieurs épines aiguës. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, ramaſſées en tête par une enveloppe commune qui eſt formée par pluſieurs lames ſimples. Ces têtes ſont compoſées d'un amas de fleurons hermaphrodites. Nous en avons repréſenté un (*b*); c'eſt un tube menu & preſque égal dans ſa longueur, diviſé en trois ou quatre dents. Les étamines ſuivent communément le nombre des diviſions de la corolle dont elles excedent la longueur. Le piſtil eſt au centre; il eſt compoſé du ſtil qui eſt poſé ſur l'ovaire, & d'un ſtigmate qui ne paroît pas diſtinct du ſtil. M. Adanſon a obſervé qu'il ne conſiſte qu'en un ſillon velouté, qui regne ſur un côté du ſtil vers ſon extrémité. La corolle repoſe dans le calice (*c*), lequel eſt un tube terminé par une lame recourbée en deſſous qui renferme une ſeule graine (*d*). La lame du calice eſt ferme, & c'eſt à ſa forme que le Chardon doit ſon utilité dans les manufactures. On enfile la tête de Chardon avec une petite broche de fer qui fait l'office d'aiſſieu : elle eſt ſoutenue par un manche fourchu, qui lui laiſſe aſſez de mobilité pour faire rouler le Chardon ſur les étoffes qu'on veut parer. Le Chardon n'eſt pas ſeulement utile dans les Arts : ſes vertus médicinales ſont communes; les têtes & les racines ſont ſudorifiques & apéritives. Tragus & pluſieurs autres Auteurs aſſurent que l'eau dépoſée dans la cavité de ſes feuilles eſt excellente pour appaiſer l'inflammation & la rougeur des yeux. C'eſt encore un coſmétique propre à embellir & décraſſer la peau. Schroder eſtime la décoction de cette plante dans le vin pour raffermir les rhagades ou gerçures du fondement.

Mayerne recommande la poudre de cette plante à la doſe d'un gros, priſe dans la décoction de la même plante, ou quelque autre liqueur convenable, pour le crachement de ſang.

b

d

c

a

Le Chardon à Foulon ou à Bonnetier

*Dipsacus Fullonum. L. S. P.*

Gre. de Nangis Regnault. Ital. Cardo da Scardassare Dipsaco. Angl. Manured Teasel. Allem. Weber-kauts, Weber-Dissel.

# LA VERGE A PASTEUR,

## PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES OPHTHALMIQUES.

*Dipsacus sylvestris capitulo minore, seu Virga Pastoris.* C. B. P. 385. *Dipsacus pilosus.* L. S. P.

TOURNEF. class. 12. sect. 6. gen. 2. LINN. Tetrandria monogynia. ADANS. 20. Famille des Scabieuses.

LA VERGE A PASTEUR, que l'on confond facilement avec le chardon à foulon, se trouve abondamment aux bords des étangs, le long des fossés humides. Sa racine (*a*) est simple; c'est un pivot grêle, garni de quelques fibres : elle pousse des tiges hautes de trois à quatre pieds. Ces tiges sont droites, creuses & cannelées, armées dans toute leur longueur d'épines fortes & aiguës.

Les feuilles sont opposées deux à deux le long de la tige, qu'elles embrassent en partie par leur base. Ces feuilles sont longues, larges à leur base, diminuant jusqu'à leur extrémité où elles se terminent en pointe : elles sont partagées & soutenues dans leur longueur par une nervure droite, unie en dessus, & garnie en dessous, dans toute sa longueur, d'épines courtes & droites. Les branches sortent des aisselles des feuilles : elles sont épineuses comme la tige, & portent des feuilles plus petites qu'elle, mais de même caractere.

Au sommet de la tige & des branches il s'éleve un amas circulaire de fleurs ramassées en tête sur un réceptacle conique & écailleux, soutenues par une enveloppe commune, composée de sept à huit lames ou feuilles courbes, minces, se terminant en pointe & s'élevant vers le ciel. Ces lames sont unies en dedans, & armées sur leur dos d'épines dures comme celles de la tige. Chacune des fleurs qui composent cette tête est un fleuron (*b*) hermaphrodite, de la forme d'un tube menu à sa base, gonflé vers le milieu, & foiblement évasé à son extrémité : il renferme les parties sexuelles qui sont composées de quatre étamines & du pistil (*c*), dont nous n'avons représenté que le stil qui est terminé par un stigmate à peine distinct, & qui consiste en un sillon velouté qui regne sur un côté du stil vers son extrémité. Ce stil se détache facilement de l'ovaire qui est posé sur la fleur, & il excede peu les bords de la corolle. Les étamines au contraire excedent la corolle de plus de la moitié de leur longueur : elles sont attachées, comme nous l'avons représenté dans la figure (*d*), aux parois de la corolle : elles font l'alternative avec ces divisions. Leurs antheres sont ovoïdes, légérement attachées aux filets sur lesquels elles se tournent en tous sens : elles sont marquées de quatre sillons longitudinaux, & s'ouvrent en deux loges par les deux sillons des côtés. La poussiere génitale consiste en corpuscules ovoïdes, jaunâtres & transparents. La même figure montre la corolle ouverte pour faire voir ses quatre divisions, lesquelles sont arrondies & inégales.

Le calice (*e*) dans lequel repose la corolle est un tube qui se termine par une languette pointue, droite, & garnie de quelques poils. La forme de cette languette est un des principaux caracteres qui distinguent la Verge à Pasteur du chardon à foulon. Dans celui-là ces languettes sont fermes & recourbées; c'est la différence de forme de ces languettes, qui ne permet pas à la Verge à Pasteur le même accès dans les fabriques d'ouvrages de laine, qu'au chardon à foulon, comme on peut le voir à la notice de ce dernier. A la maturité l'ovaire devient une graine (*f*) tubuleuse, cannelée, & couronnée par les rebords du calice.

Schroder estime la décoction de la Verge à Pasteur faite dans le vin, pour raffermir les rhagades ou gerçures du fondement.

Mayerne recommande la poudre de cette plante à la dose d'un gros, prise dans la décoction de la même plante, ou quelque autre liqueur convenable, pour le crachement de sang.

La Verge à Pasteur

Dipsacus Pilosus. L. S. P.

Angl. Shepherd's - Rod. Allem. Kleine wilde Karten - distal.

Gᵛᵉ. de Nangis Regnault

# LE PISSENLIT, ou LA DENT DE LION,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES DIURÉTIQUES.

*Dens Leonis latiore folio.* C. B. P. *Leontodon Taraxacum.* L. S. P.

TOURNEF. Claſſ. 13. ſect. 1. gen. 8. LINN. Syngeneſia Polygamia æqualis. ADANS. 16. Fam. des Composées.

LE PISSENLIT eſt une plante baſſe, qui ſe trouve très communément aux environs de Paris, & en général dans toutes les contrées de l'Europe.

Sa racine, fuſiforme & laiteuſe, eſt de la groſſeur du petit doigt. Ses feuilles, oblongues & médiocrement larges, ſont liſſes, couchées ſur terre, & découpées comme celles de la Chicorée ſauvage. Du milieu des feuilles s'éleve, en forme de hampe, une tige mince, haute d'un demi-pied, fiſtuleuſe, un peu velue, rougeâtre quoiqu'empreinte d'un ſuc laiteux. Ce pédicule ſoutient en ſon ſommet une fort belle fleur compoſée de demi-fleurons hermaphrodites, égaux, linéaires, tronqués, à cinq dentelures. A cette fleur ſuccedent des graines ſolitaires, oblongues, raboteuſes, garnies d'aigrettes, & qui, dans le moment de ſa maturité, tombent & ſont diſperſées par le vent.

On a repréſenté de grandeur naturelle un des demi-fleurons (*a*), le filet (*b*), la ſemence (*c*), & le placenta avec le calice & l'arrangement des graines (*d*). On nomme vulgairement *Tête-de-Moine* la couche chauve & raſe qui reſte après la chûte de la fleur.

Toutes les parties du Piſſenlit ſont ameres, un peu aſtringentes & imbues d'un ſuc laiteux. Les feuilles & les racines ſont regardées comme apéritives, hépatiques, ſtomachiques, déterſives. La racine ſur-tout eſt un des meilleurs diurétiques.

D'après ces propriétés, il n'eſt pas difficile d'en imaginer les uſages. Ce ſont à-peu-près les mêmes que ceux des autres Chicorées, ſur-tout de la Chicorée ſauvage, avec laquelle le Piſſenlit a beaucoup d'affinité, non-ſeulement par la figure de ſes feuilles, mais par ſes vertus. La tiſane préparée avec ſes racines tempere l'ardeur des urines, & convient dans les fievres, les coliques néphrétiques, & la gravelle. Selon Chomel, que nous conſultons à ce ſujet, la décoction de Piſſenlit toute bouillante, jettée dans du lait de vache, appaiſe la toux la plus violente, en prenant ſoir & matin cette boiſſon, dans laquelle on fait fondre un peu de ſucre candi. La même recette s'emploie contre le rhumatiſme. L'eau du Piſſenlit eſt ordonnée par Tragus dans les inflammations extérieures & intérieures, dans les collyres, &c.

Il y a beaucoup d'autres remedes où cette plante entre communément, & qu'il ſeroit trop long de rapporter ici. En général, elle convient contre les obſtructions du foie & du méſentere, dans les fievres intermittentes, & contre toutes les eſpeces de jauniſſe. Au reſte, il n'y a perſonne qui ne ſache qu'on mange au printems les feuilles du Piſſenlit en ſalade, après les avoir laiſſées dans l'eau aſſez de tems pour qu'elles y perdent, ou du moins pour qu'elles y adouciſſent leur amertume. Il ſeroit à ſouhaiter que la plupart des mets préparés dans nos Offices & ſervis ſur nos Tables, méritaſſent également le ſuffrage de la Médecine; mais les recherches du luxe ont proſcrit la ſimplicité de preſque tous nos repas. Il n'y a que le pauvre peuple que l'indigence rend étranger à ces raffinements pernicieux, & qui ſe trouve forcé, par indigence même, de conſerver la ſobriété & la ſanté; tandis que le riche, oiſif & languiſſant, qui voit multiplier ſans ceſſe ſes beſoins & ſes indigeſtions, s'empoiſonne agréablement par les mains d'un Cuiſinier à la mode.

Il ne faut pas regarder ce que j'avance ici comme la vaine déclamation d'une Philoſophie purement ſpéculative. J'en appelle à la triſte expérience de nos voluptueux Sybarites, à la tenacité de leurs vapeurs, à la foibleſſe de leurs nerfs, à toutes ces petites maladies de détail qui les minent peu-à-peu, & qui les tuent avant le tems.

*Le Pissenlit ou Dent de Lion.*

*Leontodon Taraxacum. Linn.*

*Pisso in Lette. Esp. Dente de Leon. Angl. Dandelyon. Allem. Pflattenkraut.*

# LE LAITRON DOUX,

**PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES RAFRAICHISSANTES.**

*Sonchus lævis, laciniatus, latifolius.* C. B. P. 124. Inſt. R. H. 474. *Sonchus oleraceus.* Linn. ſp. 1117. 5.

TOURNEF. claſſ. 13. ſect. 1. gen. 5. LINN. Syngeneſia : polygamia æqualis. ADANS. 16. fam. des Compoſées, 1. ſect. des Laitues.

LE LAITRON, ou Laceron, croît vulgairement dans les campagnes, parmi les bleds & les vignobles, dans les jardins, ſur les levées & ſur-tout dans les terreins un peu gras. Sa racine, petite & fibrée (*a*), pouſſe une tige haute d'un pied & demi, creuſe en dedans, tendre, cannelée. Les feuilles, rangées alternativement, embraſſent cette tige par leur baſe, qui eſt plus large que le reſte de la feuille. Les unes ſont attachées à de longues queues, les autres n'en ont point, & toutes ſont aſſez longues, liſſes, & découpées ou laciniées. En Mai & en Juin, les fleurs ſe développent aux ſommets de la tige & des branches. Ce ſont des bouquets à demi-fleurons jaunes, & quelquefois blancs, portés chacun ſur un embryon. Il ſuccede à ces fleurs des fruits de figure conique, qui renferment des ſemenees oblongues, brunes, rougeâtres & aigrettées. Le demi-fleuron (*b*), le filet qui ſort du fond du demi-fleuron (*c*), le fruit ſur lequel il porte (*d*), & le placenta montré à découvert dans le calice (*e*), ſont repréſentés de grandeur naturelle. Toutes les parties de cette plante ſont remplies d'un ſuc laiteux, & les Anciens l'avoient appellée Laitue de liévre, parceque les liévres en mangent avec plaiſir. Ses feuilles nourriſſent également les vaches, les lapins & les autres animaux domeſtiques. Leur utilité ne ſe borne pas là, & Linnæus nous apprend que les payſans de Suede les mangent cuites. Elles ſont bonnes en ſalade, quand la plante eſt jeune encore & n'a pas pouſſé ſa tige. Ses racines fraîches, apprêtées comme les autres légumes, ſont, pendant l'hiver, la reſſource des pauvres gens de la campagne. Il y a une autre eſpece de Laitron, connu ſous le nom de Laitron épineux, parceque ſes feuilles ſont armées d'épines dures, longues & piquantes : c'eſt preſque la ſeule différence qu'il ait avec le Laitron doux ; mais ce dernier, au rappott de Lemery, eſt plus eſtimée dans la Médecine. Les deux eſpeces ſe trouvent dans les mêmes endroits ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, elles ont une ſaveur herbeuſe, & rougiſſent le papier bleu. Leurs propriétés tiennent beaucoup de celles de la laitue, c'eſt-à-dire qu'elles ſont rafraîchiſſantes & apéritives. On peut donc les ſubſtituer à la laitue dans les remedes où cette plante eſt convenable. On ſe ſert plus particulierement de la décoction des feuilles de Laitron pour purifier le ſang, & pour augmenter le lait des nourrices. Cette plante s'emploie encore dans le ſyrop de chicorée. Au reſte, elle croît avec tant d'abondance, quelle étouffe celles qui l'environnent & qu'on cultive autour d'elle. Il ne faut pourtant l'arracher, comme une herbe inutile, que lorſqu'on n'a point d'animaux domeſtiques à nourrir. Le P. Rapin n'a pas oublié les fleurs du Laitron dans ſon Poëme ; elles méritent en effet l'attention d'un Jardinier, & par leur agrément, & parcequ'elles ſemblent appeller le printems & braver la froidure : *Et toto paſſim vernantes frigore ſonchos.* Le nom latin & grec de cette plante vient de ce qu'elle paroît ſe fondre en un ſuc ſalutaire pour les inflammations & pour les douleurs de l'eſtomach. Cette étymologie, très vraiſemblamble, nous a été conſervée par Dioſcoride, qui nous apprend auſſi que le Laitron remédie aux morſures des ſcorpions. Nous ne prétendons point gêner ſur ce fait la crédulité des Lecteurs, & nous croyons leur devoir laiſſer la même liberté ſur ce que dit un ancien Botaniſte, que cette plante miſe ſous le chevet d'un malade ſans qu'il le ſache, eſt un remede infaillible contre la fiévre. Un autre rapporte que le ſuc de Laitron, appliqué aux paupieres, fait tomber les cheveux. Les Auteurs ſont pleins de recettes ſemblables, & de remedes miraculeux dans leurs livres. Mais on a remarqué qu'il en eſt de ces liſtes de médicaments comme des offres de ſervices dans la ſociété. Il y en a beaucoup de brillantes & peu de ſinceres.

## Le Laitron doux.

*Lat.* Sonchus. *Ital.* Soncho. *Esp.* Serraya. *Angl.* Sawhistle. *Allem.* Sonchenkraut.



Fᵒ. Regnault del et Sc.

# LA CHICORÉE-ENDIVE,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES RAFRAICHISSANTES.

*Cichorium latifolium, ſive Endivia vulgaris* I. R. H. 479. *Cichorium Endivia* L. S. P. 1142. 2.

TOURNEF. claſſ. 13. ſect. 2. gen. 3. LINN. Syngeneſia : polygamia æqualis. ADANS. 16. fam. des Compoſées.

LA CHICORÉE-ENDIVE, plus connue ſous les noms de Chicorée blanche & de vraie Endive, eſt une plante qui ſe cultive dans les potagers pour l'uſage de la cuiſine. Sa racine (*a*) eſt fibreuſe & rend un ſuc laiteux. Ses feuilles ſont longues & larges, crenelées en leurs bords, & inclinées vers la terre avant qu'elle monte en tige. Cette tige, qui s'éleve d'entr'elles à la hauteur d'un pied & demi, eſt liſſe, cannelée, vuide, rameuſe & tortue. Ses fleurs ſont bleuâtres, & naiſſent de l'aiſſelle des feuilles. Elles ſont diſpoſées en bouquets, & ſemblables à celles de la chicorée ſauvage. Le demi-fleuron (*b*) & le piſtil (*c*) ſont peints de grandeur naturelle. Il ſuccede à ces fleurs une capſule oblongue qui contient des ſemences anguleuſes (*d*). Il y a une eſpece de petite Endive qui ne differe de celle-ci qu'en ce que ſa tige eſt plus rameuſe, & ſes feuilles à la fois plus étroites & plus ameres au goût. Cette ſaveur amere étant commune à toutes les eſpeces de Chicorées, elles ne ſont diſtinguées à cet égard que par le plus ou le moins. Quant à l'Endive friſée, Linnæus en fait une variété de la Chicorée-Endive. Toutes ces eſpeces contiennent beaucoup de phlegme, peu d'uile & de ſel. Elles ſont ſalutaires & remédient au bouillonnement du ſang. Elles ſervent dans les ptiſanes, les bouillons & les apozemes apéritifs. Selon le Diſpenſaire de la Faculté de Paris, les feuilles de la Chicorée-Endive entrent dans les décoctions rafraîchiſſantes, & leur ſuc dans l'Electuaire de *Pſillyo*. Cette plante paroît bien plus ſouvent ſur nos tables que dans nos médicamens. C'eſt pour les Jardiniers l'objet d'une culture particuliere, & leur art lui fait ſubir une ſorte de métamorphoſe qui n'eſt pas indigne d'être obſervée. Si on la ſeme au printems, elle croît fort vîte, fleurit, porte ſes graines l'été, & meurt. Si au contraire on la ſeme au mois de Juillet, elle ſubſiſte tout l'hiver dans la terre & le ſable, dont on la couvre au commencement de l'automne, après avoir lié ſes feuilles. Dans cet état de végétation ſouterraine, la Chicorée-Endive devient blanche comme de la neige. Ce qui n'eſt pas moins étonnant, c'eſt qu'en acquérant cette blancheur ſinguliere, elle perd de ſon amertume : elle eſt alors d'une ſaveur agréable, & ſe ſert en hiver à la place d'autres ſalades. Ainſi l'art ajoûte à la nature des richeſſes tirées de ſon propre ſein & fait intervertir l'ordre de ſes productions pour en jouir mieux. Le mot de Chicorée vient du grec, & ſignifie que cette plante ſe trouve aiſément par-tout. Celui d'Endive (*Intybus vel Intubus*) vient de ce que les tiges des Endives ſont ordinairement creuſes & en forme de tuyaux. Les Anciens connoiſſoient cette plante, & l'employoient beaucoup dans leur cuiſine. Horace, faiſant l'éloge de ſa ſobriété, ſe félicitoit du goût vraiment philoſophique qui le portoit à ſe nourrir de Chicorée & de Mauves légeres. Virgile, à la fin de ſon Poëme des Géorgiques, fait une légere excurſion ſur les Jardins, où cette plante n'eſt pas oubliée. Ce trait a été conſervé dans la nouvelle traduction, d'une maniere très heureuſe.

Du Perſil toujours verd, des pâles Chicorées,
Ma Muſe abreuveroit les tiges altérées.






La Chicorée Endive.

Lat. Cichorium. Ital. Cichorea. Esp. Almerones. Angl. Succory. Allem. Hindleifft Oder Cichorien.

G. de Nangis Regnault.

# LA LAMPSANE,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES DÉTERSIVES.

*Soncho officinis*, *Lampſana domeſtica.* C. B. P. 124. *Lapſana communis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 13. ſect. 2. gen. 4. LINN. Syngeneſia polygamia æqualis. ADANS. 16. Fam. des Compoſées.

CETTE plante ſe trouve abondamment le long des haies, au bord des chemins, dans les terres en jacheres & dans preſque tous les lieux cultivés. Sa racine (*a*) eſt un pivot garni d'une nombreuſe quantité de fibres rameuſes diſpoſées comme par paquets : elle porte d'abord quelques feuilles radicales, découpées, terminées par une foliole ſinuée & codiforme.

Les tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds : elles ſont creuſes, cannelées, légérement velues & rameuſes. Les feuilles caulinaires ſont attachées à la tige par leur origine : elles ſont alternes, oblongues, découpées irrégulierement & terminées en pointe : elles perdent de leurs découpures à meſure qu'elles approchent du ſommet, & finiſſent ſouvent par n'être plus que linéaires. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles & portent le même caractere que la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, diſpoſées deux à deux. Ces fleurs ſont radiées, compoſées de quinze à ſeize demi-fleurons hermaphrodites. Nous en avons repréſenté un (*b*) ; c'eſt un tube cylindrique terminé par une languette, découpée à ſon extrémité en trois ou quatre dents aiguës. Les parties ſexuelles ſont renfermées dans le tube : elles ſont apparentes au dehors, & n'excedent point la longueur de la languette : elle conſiſte en un piſtil & cinq étamines. Le piſtil (*c*) eſt compoſé d'un ovaire qui forme ſa baſe, & duquel il ſe détache facilement, & d'un ſtyle cylindrique terminé par deux ſtigmates égaux & recourbés ; il eſt enveloppé d'un tube que nous avons repréſenté ouvert (*d*) ; leque eſt découpé à ſon extrémité en quatre petites dents aiguës. Les cinq étamines ſont attachées aux parois de ce tube, & la baſe de leurs filets excede celle du tube, & poſe ſur la couronne de l'ovaire : comme on le voit par cette deſcription, ce ſecond tube eſt enfermé dans celui qui conſtitue le demi-fleuron, & qui ſemble lui ſervir de calice. Tous les demi-fleurons ſont raſſemblés dans l'enveloppe (*e*). Nous l'avons repréſentée ouverte, quoiqu'elle ne le ſoit pas ordinairement, pour laiſſer voir l'arrangement des feuilles qui la compoſent : elles ſont accompagnées à leur baſe de pluſieurs écailles. Toutes les graines qui ſuccedent à la fleur ſont ramaſſées au centre de l'enveloppe en un faiſceau repréſenté (*f*) : elles ſont nues, oblongues, & ſans aigrettes, comme on le voit dans la figure (*g*).

Cette plante eſt employée utilement dans quelques pays pour guérir le bout des mamelles, fendu ou ulcéré. Toute la plante pilée & appliquée en cataplaſme, eſt très propre à nettoyer les ulceres & les vieilles plaies. Chomel dit qu'elle eſt très bonne pour les dartres farineuſes ; il faut baſſiner ſouvent, avec ſon ſuc, les parties qui en ſont affligées. Elle fleurit pendant toute la belle ſaiſon.

# La Lampsane .

*Lapsana communis . Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Lapsana . Angl. Wart Succory . Allem. Zantische Wegwart*

*Genevieve de Nangis Regnault f.*



# L'ASTER, ou ŒIL DE CHRIST,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES DIURÉTIQUES.

*Aster atticus, cœruleus, vulgaris.* C. B. P. 267. Inst. R. H. 481. *Aster Amellus.* Linn. sp. 1226. 10.

TOURNEF. class. 14. sect. 1. gen. 1. LINN. Syngenesia polygamia superflua. ADANS. 16. fam. des Composées, Sect. 8. des Jacobées.

CETTE plante croît communément dans les vallées incultes, sur les montagnes, aux lieux rudes & pierreux, & se cultive avec succès dans les Jardins. Sa racine (*a*), déliée & très fibreuse, pousse plusieurs tiges hautes d'un pied & demi, fermes, un peu velues, ainsi que les feuilles dont elles sont revêtues. Ces feuilles sont oblongues, entieres, & à trois nervures. Les tiges se partagent, vers leurs sommités, en plusieurs petites branches terminées par des fleurs radiées. Des demi-fleurons (*b*) portés chacun sur un embryon, forment la couronne de ces fleurs qui sont des amas de fleurons (*c*) portés aussi chacun sur un embryon. Le calice (*d*), composé de feuilles en écailles, soutient toutes ces pieces. La fleur passée, chaque embryon devient une semence aigrettée (*e*). Cette plante contient beaucoup de sel & d'huile. Ses feuilles ont un goût légerement amer & aromatique. L'Aster est compté par les Médecins dans les remedes apéritifs, résolutifs & détersifs. L'application extérieure de ses fleurs, & leur décoction prise intérieurement, peuvent être utiles dans les inflammations de la gorge & contre les morsures des bêtes venimeuses. Dioscoride parle de l'Aster dans son livre des descriptions des plantes, qu'il composa sous le regne d'Auguste. Il dit que celle-ci étoit appellée par quelques-uns l'herbe des Bubons, à cause de son utilité dans l'inflammation des aînes. Il ajoûte qu'elle remédie aux effervescences d'estomac, & que l'espece de ressemblance que l'on a remarquée entre la diposition de ses fleurs & les rayons des astres, lui a valu le nom d'Aster. La même raison a fait donner le nom d'Asterie & d'Astroïtes à certains corps pierreux qui se trouvent dans la mer. Les Naturalistes ne sont pas encore tout-à-fait convenus du regne auquel appartiennent ces especes de plantes pierreuses, s'il est permis d'employer cette dénomination singuliere. Ceux-ci se contentent simplement de les regarder comme des pierres organisées avec une régularité étonnante ; ceux-là se fondent sur cette régularité même pour affilier, en quelque sorte, au regne végétal, ces productions marines. Enfin M. Peissonel les a revendiquées pour le regne animal, ainsi que les coraux & les corallines. Ceci peut faire voir qu'il y a toujours eu dans les Sciences, beaucoup plus d'opinions que de vérités. Mais revenons à notre plante, dont cette discussion nous a peut-être trop écartés. Ses agrémens l'emportent sur ses propriétés médicinales, & la font rechercher pour l'ornement des Jardins. Ses touffes de fleurs charment la vue, non-seulement par l'arrangement de leurs fleurons, mais encore par leur couleur qui est tantôt bleue, tantôt violette ou purpurine, quelquefois blanche & jaune dans le milieu. L'Aster se multiplie de semences au commencement de l'automne, ou se marcote comme les œillets. Il s'accomode de toutes sortes de terreins, & pullule beaucoup. On le place pour l'ordinaire dans les plates-bandes & dans les bordures, & on le releve tous les trois ans. Le P. Rapin ne l'a pas oublié dans son beau Poëme des Jardins, qui n'a d'autre défaut peut-être que d'être écrit dans une langue morte, où l'on ne peut guere se flatter aujourd'hui d'écrire supérieurement, ni d'avoir beaucoup de Lecteurs. Nous ne saurions trop inviter quelques-uns de nos Poëtes à réparer la disette de notre Littérature à cet égard. Il semble que de tous les sujets de Poëmes didactiques, celui-là sur-tout auroit dû tenter les Muses Françoises. C'est la partie de l'Agriculture, si non la plus utile, du moins la plus brillante, & celle que nos injustes préjugés ont le moins avilie ; mais il faut pour la traiter en beaux vers, réunir les connoissances du Physicien à l'enthousiasme du Poëte. Des mains ignares & pesantes ne sauroient que flétrir les dons de Flore & les richesses du Printems.

a b c d e

L'œil de Christ.

*Lat.* Aster Atticus. *Ital.* Aster Attico. *Esp.* Estrallada. *Allem.* Sternkraut.

Gve. de Nangis Regnault.



# LA VERGE D'OR,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES-APÉRITIVES.

*Virga aurea latifolia ferrata.* C. B. P. 268. *Solidago Virga aurea.* L. S. P.

TOURNEF. claff. 14. fect. 1. gen. 2. LINN. Syngenefia polygamia fuperflua. ADANS. 16. Fam. des Compofées.

LA VERGE D'OR fe trouve abondamment dans les pays montagneux & humides : elle fe plaît dans les bois. Sa racine (*a*) eft un pivot cylindrique, garni de fibres fimples & horizontales. Ses tiges s'élevent de deux à trois pieds : elles font très droites ; & c'eft au port de fes tiges & à la couleur de fes fleurs que la plante doit le nom de *Verge d'or* ou *Verge dorée :* elles font rondes, cannelées, fermes, & remplies d'une moëlle fongueufe. Les feuilles naiffent alternativement le long de la tige, à laquelle elles s'attachent par leur origine : elles font oblongues, dentées finement & inégalement, fur-tout à la bafe de la tige ; à mefure qu'elles approchent du fommet elles deviennent unies à leur bord.

Les rameaux fortent des aiffelles des feuilles ; ils font droits & fermes, & portent dans leur longueur des feuilles alternatives, attachées par leur bafe comme celles de la tige, beaucoup plus petites, longues, étroites, & terminées en pointe comme elles.

Les fleurs naiffent au fommet des rameaux rangées en panicule ; ces fleurs font radiées, compofées d'un amas de fleurons hermaphrodites dans le difque, & de demi-fleurons femelles dans la circonférence. Nous avons repréfenté un des fleurons hermaphrodites (*b*) ; c'eft un tube menu à fa bafe, renflé vers le milieu, évafé à fon extrémité, & divifé en cinq fegments ovales & pointus. Nous avons repréfenté (*c*) la corolle ouverte. Les cinq étamines font attachées à la même hauteur vers le milieu du tube alternativement avec fes divifions. Le piftil occupe le centre de la corolle ; il eft compofé d'un ovaire pofé fous la fleur, d'un ftil droit & cylindrique qui excede la longueur de la corolle, & qui eft terminé par deux ftigmates. Le demi-fleuron femelle eft repréfenté (*d*) ; c'eft un tube menu à fa bafe, qui s'ouvre vers le milieu, & fe termine par une languette divifée à fon extrémité par trois dents égales : ces trois figures font augmentées à la loupe.

Les fleurons & les demi-fleurons font raffemblés dans une enveloppe commune, repréfentée (*e*) : cette enveloppe eft oblongue, compofée de plufieurs écailles ou feuilles, droites, pointues & réunies. La figure (*f*) repréfente la même enveloppe ouverte, au centre de laquelle on voit le réceptacle nud & applati, fur lequel repofent les graines. Nous avons repréfenté une des graines (*g*) : elles font oblongues, & couronnées par une aigrette capillaire.

Toute la plante a un goût ftyptique & amer ; c'eft une des plantes qui domine dans les vulnéraires fuiffes. L'infufion théiforme, la décoction & les tifanes faites avec la Verge d'or, font utiles dans les hémorrhagies & dans les pertes de fang. Tous les Auteurs conviennent de l'utilité de cette plante dans l'hydropifie naiffante, dans la gravelle, & dans la néphrétique. Elle eft très utile, au rapport d'Offman, pour déboucher les obftructions des vifceres. Chomel vante les bons effets de cette plante en infufion dans de l'eau commune, pour les maladies de la veffie.

Arnaud de Villeneuve en faifoit grand cas pour le calcul ; il l'ordonnoit en poudre à la dofe de deux gros, dans quatre onces de vin blanc un peu chaud, & en faifoit continuer l'ufage pendant quelque temps le matin à jeun. La poudre de la Verge d'or eft le réfultat des feuilles féchées. On tire des fommités de cette plante, dans l'état de floraifon, une eau diftillée, qu'on introduit dans les potions vulnéraires diurétiques, à la dofe de quatre onces : on en retire un extrait qui a la même vertu. La Verge d'or entre dans l'eau d'arquebufade.

La Verge d'Or

*Solidago virga aurea. Linn. Sp. Pl.*

Ital. Virga aurea. Angl. Golden Rod. Allem. Heydnisches Wund-Kraut

Genevieve de Nangis Regnault f.

# LA JACOBÉE, ou L'HERBE DE SAINT-JACQUES,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES DÉTERSIVES.

*Jacobœa vulgaris laciniata.* C. B. P. 131. *Senecio Jacobœa.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 14. ſect. 1. gen. 4. LINN. Syngeneſia polygamia ſuperflua. ADANS. 16. Fam. des Compoſées.

LA JACOBÉE croît communément dans les pâturages, ſur les rivages des grandes rivieres, & aux terreins humides: on la rencontre abondamment dans les prés & en quelques lieux ſablonneux. Sa racine (*a*) eſt très fibreuſe & blanchâtre. Ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, & quelquefois plus; elles ſont très nombreuſes, & naiſſent comme par paquets. Ses tiges ſont droites, cylindriques, liſſes, ou légérement cotonneuſes, quelquefois rougeâtres ou de couleur tirant ſur le purpurin, revêtues d'un grand nombre de feuilles. Ses feuilles ſont attachées alternativement à la tige, & rangées ſans ordre. Elles ſont ailées, profondément découpées, & les découcupures inégales & comme déchirées. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent elles-mêmes des feuilles ſemblables à celles de la tige, & de nouvelles branches: les fleurs naiſſent à leurs ſommets, diſpoſées en panicules, portées chacune ſur un pédicule, lequel ſort de l'aiſſelle d'une foliole du même caractere que les feuilles: ces fleurs ſont radiées. Le diſque eſt compoſé d'un amas de fleurons hermaphrodites (*b*), diviſés en cinq dentelures; la circonférence eſt ornée de demi-fleurons (*c*), dont l'extrémité eſt ronde: ils ſont raſſemblés, ainſi que les fleurons, dans un calice (*d*), & portés ſur un placenta commun (*e*). Le calice eſt diviſé en pluſieurs feuilles étroites, égales, qui ſe rabattent lors de la maturité de la graine. On a repréſenté une de ces graines (*f*) avec le piſtil qui l'a nourrie, & la figure (*g*) offre la graine arrivée à ſa perfection & garnie de ſon aigrette.

La JACOBÉE eſt vulnéraire, apéritive, émolliente, déterſive & réſolutive: elle contient médiocrement de ſel & d'huile, ſelon Lémery.

La contrée où elle ſemble croître le plus abondamment lui a fait donner le nom d'Herbe de Saint-Jacques, parceque c'eſt dans les environs du lieu qui porte ce nom, au Royaume de Galice, qu'on la rencontre le plus fréquemment.

Toute la plante a un goût âcre & amer: on s'en ſert intérieurement & extérieurement. Suivant Dodonée, on l'emploie utilement dans les maux de gorge en gargariſme. On fait uſage à Paris de l'onguent préparé avec le ſuc de Jacobée pour l'éréſipelle. Il ſeroit plus convenable, ſuivant le ſentiment de Tournefort, de baſſiner les parties affligées avec ſon infuſion tiede.

Quelques Praticiens l'ont regardée comme une eſpece de ſeneçon, par rapport à ſa figure & à ſes vertus, & l'on pourroit, au beſoin, ſubſtituer la Jacobée à cette plante, pour les décoctions émollientes.

La tiſane ou la décoction de cette plante, au rapport de Simon Pauli, eſt bonne pour la dyſſenterie: il en parle comme d'un remede éprouvé par un Chirurgien d'Armée. On éprouve beaucoup de ſoulagement dans les tranchées qui accompagnent ordinairement cette maladie, en appliquant ſur le ventre un cataplaſme fait avec toute la plante, & employé chaud. On peut auſſi en donner la décoction en lavement pour le même objet.

Des expériences réitérées avoient donné du crédit à la Jacobée dans le ſeizieme ſiecle: on employoit le ſuc exprimé de la plante pour la guériſon des plaies & des fiſtules; & la décoction, dans les maladies d'entrailles.

La Jacobée fleurit en Juillet & Août: elle conſerve ſes fleurs aſſez long-temps.

## La Jacobée ou Herbe de S^t^ Jacques.

*Senecio Jacobea. Linn.*

*Ital. Herbe dit Sanct Jacomo. Angl. Ragwort. Allem. S^t^ Jacobs-Kraut.*

*Geneviève de Nangis Regnault.*

# LE TUSSILAGE, ou PAS-D'ANE,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

*Tuſſilago vulgaris.* C. B. P. 197. J. B. 3. 563. *Tuſſilago farfara.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 14. ſect. 1. gen. 5. LINN. Syngeneſia polygamia ſuperflua.

LE TUSSILAGE, ou Pas-d'Ane, eſt une plante qui a reçu encore dans quelques endroits les dénominations de Taconnet & d'Herbe Saint-Quirin. Elle croît naturellement aux bords des rivieres, des fontaines, dans les terreins humides & gras. Si on la tranſporte dans les jardins, elle y multiplie beaucoup, pourvu qu'on la place en un lieu aquatique & ombrageux, tel qu'il convient à ſa nature. Sa racine eſt longue, menue, blanchâtre, tendre, rampante. Elle préſente, quant à la fleur & au fruit, les mêmes caracteres que le Pétaſite ; mais nous obſervons à l'article de ce dernier, qu'il n'a pas des demi-fleurons femelles à la circonférence, comme le Tuſſilage. La tige de celui-ci eſt en forme de hampe, couverte de pluſieurs feuilles florales, & ſort de terre au printems, avant les feuilles.

Il porte, aux ſommets de chaque tige, des fleurs (*a*) ſolitaires, & aſſez belles. Ces fleurs, rondes & radiées, reſſemblent à celles du Piſſenlit, avec cinq étamines capillaires. Elles s'épanouiſſent à l'entrée du printems, dont elles ſemblent ouvrir la ſcene ; mais cet éclat précoce dure peu. Des feuilles pétiolées, cordiformes, larges, anguleuſes, dentelées, vertes en deſſus, cotonneuſes en deſſous, ſuccedent à cette fleur ſi belle & ſi rapide. Ces feuilles ſont d'un goût amer & gluant, à-peu-près comme celui de l'artichaut. La racine eſt inodore & d'une ſaveur mucilagineuſe, légérement aſtringente & balſamique.

On peut, ſuivant Cartheuſer, la ſubſtituer, ſans courir aucun riſque, aux racines de Bardane & de Piſſenlit. Mais n'anticipons point ici ſur l'Hiſtoire des propriétés de cette plante, & commençons par en indiquer les développements botaniques aux yeux de nos Lecteurs. Ils peuvent voir dans l'Eſtampe le fleuron (*b*), la graine (*c*), le placenta & le calice (*d*), & enfin les feuilles radicales, qui paroiſſent lorſque la fleur n'eſt plus.

Revenons maintenant à l'analyſe chymique. Lémery dit que le Pas-d'Ane contient beaucoup d'huile & de phlegme, & peu de ſel eſſentiel. Cartheuſer ne lui attribue qu'une vertu très adouciſſante. Auſſi les feuilles & les fleurs de Tuſſilage ſont-elles conſacrées preſque excluſivement aux maladies du poumon. On fait fumer les feuilles aux aſthmatiques, en place de cette herbe âcre & putréfiée, dont les Européens ſe ſont aviſés, depuis deux ſiecles, de faire une ſi grande conſommation. On fait ſur-tout uſage des fleurs de cette plante, pour adoucir les âcretés, déterger les ulceres de la poitrine & faciliter l'expectoration. On a dans les Pharmacies un ſyrop, une conſerve & une eau diſtillée de Tuſſilage. On emploie encore les feuilles, les fleurs & la racine en tiſane. A l'extérieur, les feuilles pilées & appliquées en cataplaſme, ſont émollientes.

La dénomination vulgaire de Pas-d'Ane, qu'on a donnée à cette plante, a occaſionné une épigramme qui roule ſur un mauvais jeu de mots, & qui ſe trouve pourtant conſignée dans beaucoup de Recueils. L'étymologie latine du mot *Tuſſilage* n'eſt point obſcure ; cela veut ſignifier une herbe qui remedie à la toux. On l'a appellée auſſi Farfara ou Farfarella, parceque ſes feuilles reſſemblent, en quelque ſorte, à celles du Peuplier blanc, qui portoit ce nom de Farfara chez les Anciens. Le Tuſſilage ſert encore dans la Médecine Vétérinaire, & toute la plante ſe donne en infuſion aux animaux.

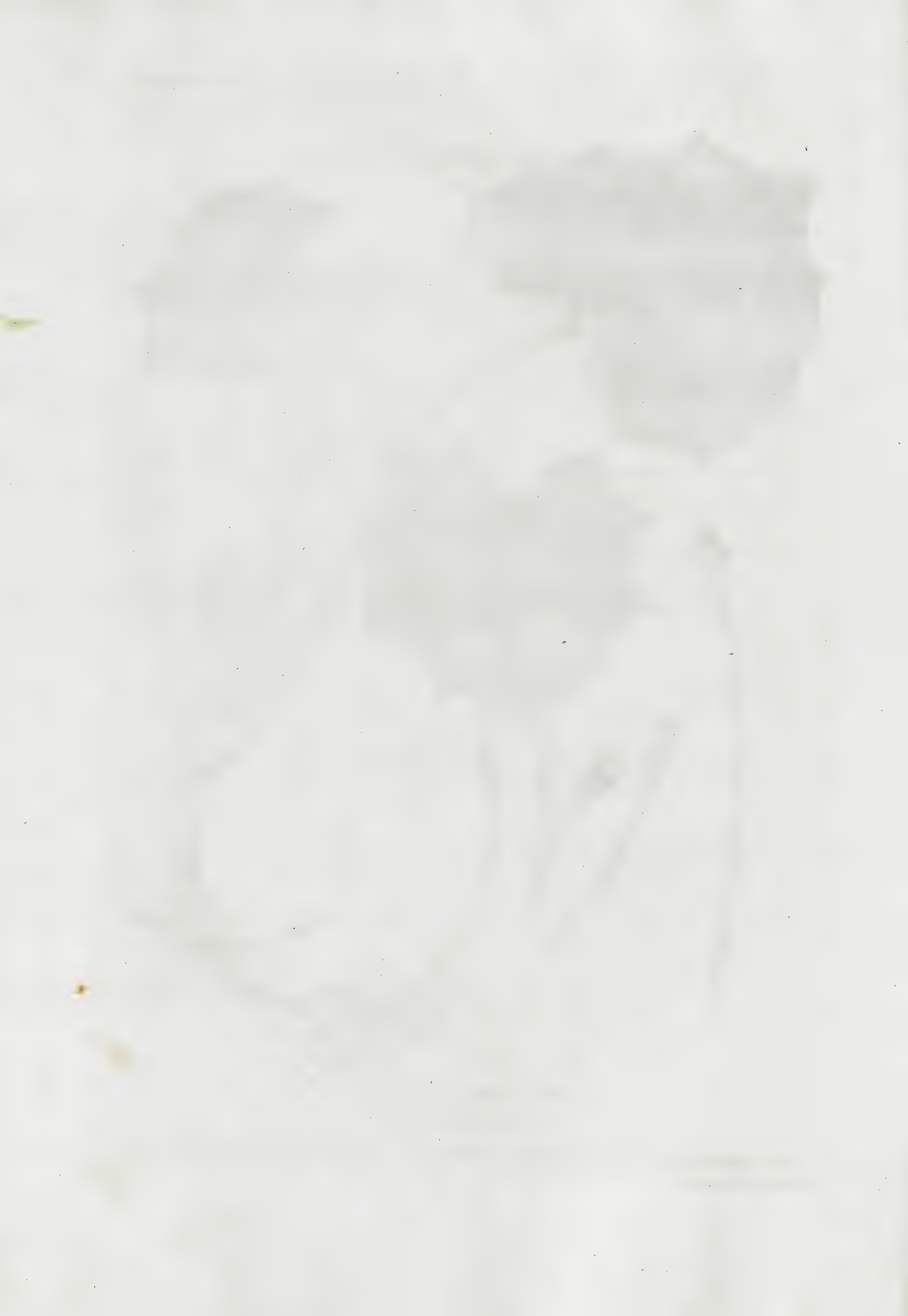
Le Pas d'Asne ou Tussilage.

*Tussilago Farfara. Linn.*

Ital. Unghia di Cavallo. Esp. Unha de Asne. Angl. Cotler Foote. Allem. Rossfuss, Gselhuff.

Genevieve de Nangis Regnault.





# L E   D O R O N I C,

## Plante vivace, du nombre des Alexiteres.

*Doronicum radice ſcorpii.* C. B. P. 184. *Doronicum pardalianches.* L. S. P. 1247. I. B.

Tournef. Claſſ. 14. ſect. 1. gen. 6. Linn. Syngenegſia polygamia ſuperflua. Juss. 13. Fam. des Composées.

Le Doronic eſt une plante qui naît ſur les montagnes de la Suiſſe, près de Geneve, en Autriche, en Stirie, en Provence & en Languedoc.

Cette plante eſt célebre depuis long-tems parmi les Médecin & les Botaniſtes. Elle a de petites racines (*a*) articulées par pluſieurs nœuds, qui ſerpentent obliquement, & qui repréſentent en quelque ſorte la queue d'un ſcorpion. Cette reſſemblance a paru digne à C. Bauhin & à quelques autres Savants illuſtres d'entrer dans la dénomination caractériſtique de cette plante.

Des racines ſortent pluſieurs feuilles larges, molles & lanugineuſes comme celle du concombre. Sa tige, haute d'environ un pied, eſt cannelée, chargée de duvet & partagée en un petit nombre de rameaux. Ces rameaux portent en leurs ſommets des fleurs radiées, compoſées de fleurons hermaphrodites dans le diſque, & de demi-fleurons femelles à la circonférence. A ces fleurs ſuccedent des ſemences noirâtres, menues & garnies chacune d'une aigrette.

Joignez à cette deſcription ſommaire, la vue de l'eſtampe où l'on a repréſenté le fleuron (*b*), le demie fleuron (*c*) lagraine du fleuron (*d*), celle du demi-fleuron (*e*), le placenta (*f*), de grandeur naturelle.

Les racines du Doronic ſont aromatiques, ſavonneuſes & céphaliques; mais on eſt encore aſſez indécis ſur l'uſage qu'on doit ou qu'on ne doit pas en faire. Il s'eſt trouvé des Colleges de Médecine qui regardent cette racine comme un poiſon; d'autres, au contraire, la font entrer dans les cordiaux, & la reçoivent avec honneur parmi les autres plantes qui enrichiſſent leurs Pharmacies.

Elle eſt employée dans la poudre de pluſieurs électuaires. Chomel dit que le Doronic eſt de peu d'uſage, & qu'il n'eſt pas trop sûr de s'en ſervir intérieurement. La plupart des Auteurs conviennent que les Chaſſeurs s'en ſervent pour tuer les loups. Les chiens & les autres quadrupedes n'en mangent point ſans mourir ſept ou huit heures après. Mathiole croyoit la racine du Doronic utile contre la morſure du ſcorpion, à cauſe de la figure de ſa racine; & il paroît que cette opinion d'un Savant célebre, eſt un tribut qu'il payoit à l'ignorance ſuperſtitieuſe de ſon ſiecle. On ſe plaiſoit alors à imaginer dans la nature, des affinités chimériques, & on donnoit à cet égard dans un excès de crédulité aveugle qu'un ſiecle plus éclairé a bien fait de proſcrire. C'eſt encore Mathiole qui, en parlant des propriétés douteuſes du Doronic à l'illuſtre Geſner, oſa lui dire : *quid tentare nocebit?* Geſner répondit à cette queſtion haſardée d'une maniere aſſurément très courageuſe. Il fit lui-même avec ſuccès l'experience qu'on lui demandoit. Il prit intérieurement deux gros de cette racine; au bout de quelques heures, pendant leſquelles il n'en avoit pas été incommodé, il enfla par tout le corps, & tomba dans une foibleſſe très longue, qu'il ne put faire ceſſer qu'en prenant un bain d'eau chaude. M. de Bomare part de cette expérience pour exclure totalement le Doronic des Pharmacies. Geſner ſembloit en avoir tiré une concluſion toute différente; car il s'en ſervit depuis, & même avec ſuccès dans l'epilepſie & le vertige, en mêlant cette racine avec le gui, la gentiane, &c. Ray aſſure que les gens de la campagne emploient auſſi cette racine pour guérir le vertige, & on dit que les Danſeurs de corde en mangent pour le prévenir.

Nous ſommes forcés d'abréger le détail des différentes tentatives faites ſur le Doronic. Nous les rappellerons plus amplement dans un Ouvrage que nous préparons, & qui renfermera l'Hiſtoire Critique des Poiſons tirés des trois regnes de la Nature. Nous penſons que le ſeul projet de cet Ouvrage doit être cher aux véritables Philoſophes, en ce qu'il a pour but d'éclaircir une matiere importante & embrouillée juſqu'aujourd'hui par beaucoup de préjugés. Il y a une eſpece de Doronic à racine douce qui s'emploie indifféremment au lieu de la premiere. Les Allemands ont encore un autre Doronic, qui eſt *l'Arnica* de Schroder, & qu'ils prétendent tres ſalutaire, du moins pour eux. Il eſt certain que le climat influe également ſur les hommes & ſur les plantes; & d'après cette vérité phyſique, il n'eſt pas difficile de concevoir que telle production de la nature qui eſt utile dans un pays peut être dangereuſe dans un autre, ce qui demanderoit pourtant à être conſtaté par des obſervations & ſur-tout par des expériences.

454

# Le Doronic.

*Doronicum Pardalianches. Linn*

*Ital.* Bellidastro, Velenio. *Angl.* Leopards-bane. *Allem.* Gemsen-Wurts.



Gve. de Nangis Regnault del et Sc.

# LA PAQUETTE, ou PETITE MARGUERITE,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ASTRINGENTES.

*Bellis sylvestris minor.* C. B. P. 267. *Bellis perennis.* L. S. P.

TOURNEF. class. 14. sect. 3. gen. 1. LINN. Syngenesia polygamia superflua. ADANS. 16. Fam. des Composées.

LA PAQUETTE, assez vulgairement nommée *Pâquerette*, se trouve naturellement dans les prés : elle se rencontre aussi le long des grands chemins, dans quelques terreins incultes & sur les gazons. Cette plante ne doit son nom à aucune ressemblance : le terme de sa floraison, qui arrive aux environs de Pâques, lui a valu le nom de *Pâquette*. Sa racine (*a*) est composée de plusieurs fibres simples. Les feuilles sont radicales, simples, ovales, légérement crenelées, portées au sommet de la racine par leur base, qui est longue & menue : elles sont épaisses, succulentes & couchées à terre. Les tiges sont des hampes nues, au sommet de chacune desquelles est portée une fleur. Les fleurs sont radiées, composées d'un amas de fleurons hermaphrodites dans le disque, & environnées de demi-fleurons femelles qui forment la circonférence. Le fleuron (*b*) est un tube divisé à son extrémité en cinq dents presque insensibles. Les étamines sont attachées aux parois du tube, dont elles n'excedent pas la longueur. Le pistil traverse la corolle : il est composé de l'ovaire, d'un stil long, & d'un stigmate. Le demi-fleuron (*c*) est un tube menu, terminé par une languette découpée en trois dents. Les fleurons & les demi-fleurons sont rassemblés dans une enveloppe (*d*) qui leur est commune, laquelle est composée de plusieurs feuilles tuilées & obtuses, & leur base est attachée sur un réceptacle conique qui est placé au centre de cette enveloppe. Les semences (*e*) qui succedent aux fleurs sont solitaires, ovoïdes, applaties & nues.

La Pâquerette est rafraîchissante, astringente, vulnéraire & consolidante ; cette derniere propriété a été caractérisée par le nom de *solidago*, qu'elle a reçu d'un Auteur ancien, parcequ'elle consolide les plaies par le suc glutineux qu'elle contient. Elle est propre pour arrêter le cours de ventre & les hémorrhagies, & pour les inflammations des yeux.

Les feuilles & les fleurs de Pâquette entrent dans l'eau vulnéraire, dans les décoctions & dans les infusions qu'on donne à ceux dans lesquels on soupçonne intérieurement du sang caillé ou extravasé, à la suite de quelque chûte ou de quelque coup. Ceux qui crachent du pus se trouvent bien aussi de la tisane faite avec cette plante : elle convient dans la pleurésie. Ruel assure qu'un cataplasme fait avec la Pâquette & l'armoise, fond les tumeurs scrophuleuses, résout celles où il y a inflammation, & soulage les goutteux & les paralytiques ; c'est aussi le sentiment de Needam. Césalpin estime cette plante pour les plaies de la tête, & en ordonne le jus qu'on peut faire prendre à deux ou trois onces.

Les fleurs de Pâquerette, avec l'herbe à Robert, amorties sur une pelle chaude, & appliquées sur la tête ; soulagent considérablement la migraine, suivant le rapport de Chomel, qui dit en avoir vu les effets. Césalpin recommande, pour la teigne, l'onguent fait avec le sain-doux & les fleurs de petite marguerite.

Wepfer employoit la Pâquette avec la nummulaire & le cresson d'eau dans la pulmonie. On fait prendre dans la même maladie, à jeun, quatre onces d'eau de chaux qu'on a versée toute bouillante sur une pincée de fleurs & de feuilles de cette plante. Quelques personnes se contentent de faire macérer cette plante dans l'eau de chaux après qu'elle a bouilli ; ils l'y laissent pendant la nuit seulement. Michael dit qu'il a guéri quelques hydropiques par l'usage de cette plante cuite dans le bouillon : on peut aussi en boire le suc clarifié à deux ou trois onces. Schroder observe que les femmes de son pays donnent la décoction des feuilles & des fleurs de cette plante à leurs enfants pour les purger. La décoction est moins purgative que le suc de la plante.




La Paquette.

*Bellis Perennis. L. S. P.*

Ital. Bellide, margheritina. Angl. Commen daisie. Allem. Map - lieben.

Gr. de Banquis Regnault f.



# LA MATRICAIRE,

## Plante vivace, du nombre des Hystériques.

*Matricaria vulgaris*, *seu sativa.* C. B. P. 133. *Matricaria Parthenium.* L. S. P.

Tournef. class. 14. sect. 3. gen. 4. Linn. Syngenesia polygamia superflua. Adans. 16. Fam. des Composées.

La Matricaire est quelquefois bisannuelle : elle croît naturellement dans les pays chauds : on la cultive facilement dans nos climats. Sa racine (*a*) est rameuse & fibreuse : elle produit un grand nombre de tiges qui s'élevent à la hauteur de deux pieds : elles sont cannelées, lisses, moëlleuses & branchues. Les feuilles radicales sont pinnées, composées de plusieurs folioles rangées par paires, & terminées par une impaire, portées sur un long pétiole cylindrique ; chacune de ces folioles est découpée profondément, & comme divisée en plusieurs lobes. Les feuilles caulinaires sont alternes, sessiles, de la forme des folioles radicales, accompagnées à leur origine de deux folioles qui portent les mêmes caracteres qu'elles. Les branches sortent des aisselles des feuilles, & portent chacune à leur sommet un double pédicule où naissent les fleurs : ces fleurs naissent deux à deux, comme nous venons de le dire ; elles sont radiées, composées d'un amas de fleurons hermaphrodites dans le disque, & de plusieurs demi-fleurons à la circonférence ; chacun de ces fleurons est un tube (*b*) renflé vers le milieu, évasé à son extrémité, & divisé en cinq segments. Le pistil, qui est au centre, est terminé par trois stigmates recourbés ; les étamines sont attachées à la même hauteur, vers le milieu du tube de la corolle, alternativement à ses divisions, dont elles égalent le nombre : elles n'excedent point le tube. Le demi-fleuron (*c*) est un tube court, menu à sa base, terminé par une languette ovale, sillonnée dans sa longueur, divisée en trois petites dents à son extrémité. Ces deux dernieres figures sont augmentées à la loupe. Toutes les parties de la fleur sont rassemblées sur un réceptacle hémisphérique, qui est au centre de l'enveloppe ou calice (*d*). Les graines (*e*) sont attachées sur ce réceptacle ; elles sont sans aigrette.

Le nom de cette plante caractérise ses propriétés ; son usage principal est pour les maladies de la matrice : elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel essentiel & volatil. On emploie les feuilles & les fleurs de cette plante dans les infusions & dans les décoctions hystériques : on en laisse infuser une poignée dans un demi-septier de vin blanc, pendant la nuit, & on en donne l'infusion à jeun, pendant quelques jours, pour les pâles couleurs. Quelques Auteurs prétendent que la seule application des feuilles sous la plante des pieds provoque les mois. Chomel dit avoir vu des gens qui, pour se guérir du mal de dents, avoient mis dans leurs oreilles des feuilles de Matricaire broyées entre les doigts, lesquels lui ont assuré avoir été guéris ; mais c'est un remede violent, qui, en soulageant d'un coté, attire souvent une fluxion sur les oreilles, plus dangereuse que le mal de dents.

Chesneau loue le cataplasme fait avec les feuilles de Matricaire, appliqué sur la tête, pour appaiser la migraine ; ce remede n'est pas à mépriser, sur-tout lorsque les malades se plaignent du froid dans cette partie, où quelques-uns disent qu'ils sentent comme des glaçons. Cette plante, pilée & appliquée sur les endroits où la goutte se fait sentir, en soulage les douleurs.

La Matricaire n'est pas seulement hystérique & céphalique, elle est aussi très propre contre les vers : l'eau où elle a macéré les tue, & rétablit les levains de l'estomac, par son amertume. Simon Pauli préparoit une légere infusion avec la Matricaire, les fleurs de camomille, & un peu d'armoise, & la faisoit boire aux femmes sujettes aux vapeurs : ces plantes, en lavement, les soulagent beaucoup, sur-tout lorsqu'on y ajoute une once de miel de concombre sauvage. G. Hofman, après Tragus & Brassavola, assure que le suc de la Matricaire, au poids de quatre onces, purge la pituite & la bile noire, & qu'il enleve les obstructions.

Les Anglois & les Allemands la rangent parmi les fébrifuges, ce qui lui a fait donner le nom de *feberten.*

Le sirop de ses feuilles, & la conserve qu'on en prépare, font passer les urines, & en adoucissent les conduits.

La Matricaire entre dans le sirop d'armoise de Rhasis, dans l'onguent contre les vers, & dans l'emplâtre de *vigo de ranis.*

d

e

c

b

a

## La Matricaire.

*Matricaria Parthenium*, Linn.

Ital. Amarella. Esp. Madricaria. Angl. Feddewew. Allem. Mullerkraut.

Gre de Nangis Regnault.



# LA CAMOMILLE ROMAINE

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CARMINATIVES.

*Chamæmelum nobile flore multiplici.* C. B. P. 135. *Anthemis nobilis.* L. S. P.

TOURNEF. claff. 14. fect. 3. gen. 5. LINN. Syngenefia polygamia. ADANS. 16. Fam. des Compofées.

LA CAMOMILLE ROMAINE croît naturellement dans les campagnes d'Italie. Nous la cultivons dans les jardins, où elle figure agréablement. Sa racine (*a*) eft menue, rameufe & fibreufe. Ses tiges font nombreufes, foibles; elles s'élevent peu de terre, & fe foutiennent rarement droites. Les feuilles font alternatives à la tige, ailées, découpées profondément en un grand nombre de parties minces, inégales & aiguës.

Les rameaux fortent des aiffelles des feuilles & fe fubdivifent de la même maniere : les uns & les autres font garnis de feuilles du même caractere que celles de la tige. Les fleurs naiffent aux extrémités des branches : elles font compofées d'un amas de fleurons hermaphrodites dans le difque, & de plufieurs rangs de demi-fleurons à la circonférence. Cette multiplicité de demi-fleurons eft une monftruofité due à la culture; &, quoique toutes les monftruofités foient profcrites dans les plantes d'ufage en Médecine, & que les fleurs doubles foient uniquement confacrées au plaifir des yeux, celle-ci ne laiffe pas d'avoir trouvé grace, & elle eft même préférée dans cet état à celui qui lui eft naturel, où elle ne porte qu'un rang de demi-fleurons comme les autres fleurs radiées. Chacun des fleurons du centre eft un tube (*b*) menu à fa bafe, évafé à fon extrémité, divifé en cinq parties aiguës. Les étamines égalent en nombre les divifions de la corolle, & font attachées vers le milieu des parois alternativement avec les divifions. Le piftil, qui excede la corolle, eft terminé par deux ftigmates. Le demi-fleuron (*c*) eft un tube court terminé par une languette, dont l'extrémité eft découpée en trois parties. Le calice (*d*), qui renferme toutes les parties de la fleur, eft compofé d'un nombre de petites lames qui environnent le réceptacle qui eft placé au centre : il eft de forme conique & les femences (*e*) repofent deffus.

La CAMOMILLE ROMAINE donne fes fleurs à la Médecine; elles répandent une odeur forte & agréable, & contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée, & de fel effentiel, au rapport de Lémery. On emploie cette plante de la même maniere & conjointement avec le mélilot pour les fomentations & les cataplafmes émollients, réfolutifs & adouciffants.

L'infufion de leurs fommités dans l'eau chaude foulage dans la colique néphrétique & dans la rétention d'urine. La Camomille eft utile dans la colique venteufe & dans les tranchées des accouchées, prife en lavement ou en infufion. Simon Pauli loue le vin où fes fleurs ont infufé pour la pleuréfie : il faut en même temps appliquer fur le côté du malade une veffie de cochon remplie de la décoction chaude de la plante, & la renouveller de temps en temps. Dans la goutte, la fciatique, les hémorrhoïdes & les maladies où il faut adoucir & réfoudre, les fomentations & les cataplafmes faits avec la Camomille font excellents. L'huile de Camomille faite par l'infufion de la plante dans l'huile d'olive, a les mêmes vertus. Pour les rhumatifmes, on y ajoute l'huile de Millepertuis & l'efprit-de-vin camphré en petite dofe, pour en faire un liniment. La poudre des fleurs de Camomille eft bonne pour les fievres intermittentes. C'eft un remede ancien, Diofcoride le recommande. Rivier & Baglivi confirment cette vertu fébrifuge; & ce dernier Auteur affure en avoir guéri la fievre quarte. Ce fébrifuge eft affez familier aux Ecoffois & aux Irlandois. Ainfi cette plante eft carminative, apéritive, réfolutive, adouciffante & fébrifuge.

Cette plante a donné le nom à l'huile & au firop de Camomille : elle entre dans l'onguent *Martiatum*, dans l'emplâtre *de meliloto* de Méfué, dans l'emplâtre pour la matrice, & dans le cérat de Cumin.

b

c

a

e

d

*La Camomille Romaine.*

*Anthemis Nobilis. Linn. S. P.*

*Ital. Camomilla Romana. Angl. Camomile. Allem. Roemische Kamille.*

*Genevieve de Nangis Regnault.*





# LA MAROUTE, ou LA CAMOMILLE PUANTE,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES CARMINATIVES.

*Chamæmelum fœtidum.* C. B. P. 135. *Anthemis Cotula.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 14. ſect. 3. gen. 5. LINN. Syngeneſia polygamia ſuperflua. ADANS. 16. Fam. des Compoſées.

LA MAROUTE croît communément le long des chemins & dans les terreins incultes. Sa racine (*a*) eſt petite & fibreuſe. Ses tiges s'élevent d'un pied au plus : elles ſont cylindriques, remplies de ſuc, portant un grand nombre de branches qui rendent la plante touffue. Les feuilles ſont alternes, découpées profondément & inégalement. Les rameaux naiſſent alternativement le long de la tige ; ils portent des feuilles dans leur longueur, ſemblables à celle de la tige, & ſoutiennent à leur ſommet chacun une fleur radiée, compoſée d'un amas de fleurons hermaphrodites, dans le diſque, & de pluſieurs demi-fleurons à la circonférence. Chacun des fleurons (*b*) eſt un tube menu à ſa baſe, gonflé vers le milieu, évaſé à ſon extrémité, & diviſé en cinq dents aiguës. Le piſtil, qui eſt logé au centre de la corolle, eſt compoſé de l'embryon & du ſtil, qui eſt terminé par deux ſtigmates paralelles recourbés ; il excede la corolle du tiers de ſa longueur. Les étamines ſont attachées intérieurement vers le milieu du tube de la corolle, dont elle n'excede point l'extrémité. Le demi-fleuron (*c*) eſt un tube dont l'extrémité devient une languette diviſée en trois dentelures. Les fleurons & les demi-fleurons ſe raſſemblent ſur le réceptacle (*d*), lequel eſt conique & garni de lames extrêmement fines, arrangées circulairement, & qui font l'office de calice, comme il eſt repréſenté, vu par dehors, dans la figure (*e*), ainſi que dans les deux fleurs qui ſont au-deſſous des deux dernieres figures, dans la planche, & que l'on voit par derriere. Les graines (*f*) repoſent ſur le réceptacle : elles ſont menues & ſans aigrettes.

La Maroute a une odeur forte & fétide, & un goût amer ; ſon odeur lui a valu le ſurnom de Camomille puante : elle eſt très âcre. On rapporte que des perſonnes ont reſſenti de vives douleurs, & ont eu les bras & les jambes couvertes de cloches, pour en avoir ramaſſé une certaine quantité.

Cette plante eſt d'uſage en Médecine : on l'emploie ordinairement pour les maladies de la matrice ; elle eſt hyſtérique & carminative ; elle abat les vapeurs ; elle eſt propre à exciter les écoulements périodiques : on emploie l'herbe & les fleurs en lavement & en bains de vapeurs.

La décoction de la Maroute, en cataplaſme & en fumigation, eſt autant utile aux femmes affligées des vapeurs de matrice que le caſtor, ſuivant le rapport de Tragus. Quelques-uns ſe ſervent avec ſuccès de ſon ſuc à deux ou trois onces pour les écrouelles ; ce remede eſt en uſage en Angleterre ; à Paris, on l'emploie utilement pour les hémorrhoïdes en fumigation : on peut, dans un beſoin, s'en ſervir en lavement & en cataplaſme, à la place des autres eſpeces de Camomille.

Cette plante a donné le nom à l'huile & au ſirop de Camomille : elle entre dans l'onguent *martiatum*, dans l'emplâtre *de meliloto* de Meſué, dans l'emplâtre pour la matrice, & dans le cérat de Cumin.

*La Maroute, ou la Camomille-Puante.*

*Anthemis Cotala. L. S. P.*

*Ital. Cola, Cauta. Angl. May-weed. Allem. Kroeten-dill, Hunds-dill.*

*Cⁿᵉ de Nangis Regnault, fecit.*

# L'ŒIL-DE-BŒUF,

## Plante vivace, du nombre des Vulnéraires apéritives.

*Buphtalmum tanaceti minoris foliis.* C. B. P. 134. *Anthemis tinctoria.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 14. ſect. 3. gen. 7. Linn. Syngeneſia polygamia ſuperflua. Adans. 30. Fam. des Compoſées.

L'Œil-de-Boeuf croît naturellement en Allemagne, dans les Provinces méridionales de France, dans les prés ſecs & arides, aux bords de la mer, & en quelques contrées le long des chemins; on le cultive dans les jardins pour l'ornement. Il eſt peu de plante auſſi robuſte & qui donne auſſi long-temps des fleurs. Sa racine (*a*) eſt dure, rameuſe & ligneuſe : ſes tiges s'élevent d'environ deux pieds, grêles & rameuſes. Les feuilles ſortent alternativement de la tige : elles ſont ailées, découpées profondément comme par paires, & terminées par une impaire : mais les diviſions ſont inégales, & ſont elles-mêmes découpées comme les dents d'une ſcie. Elles reſſemblent aux jeunes feuilles de la Tanéſie.

Les branches naiſſent dans les aiſſelles des feuilles; elles ſont garnies de feuilles, ainſi que la tige; & portent à leurs ſommités des fleurs radiées, compoſées d'un amas de fleurons (*b*) hermaphrodites, diviſés en cinq dentelures. Le filet ou piſtil eſt terminé à ſon ſommet par deux ſtigmates diſtincts; nous l'avons repréſenté (*c*) dans le fleuron ouvert. Ces fleurons forment un diſque convexe, qui eſt orné à ſa circonférence de demi-fleurons (*d*) femelles, diviſés à leur extrémité en trois dentelures. La figure circulaire de cette fleur, quoiqu'elle n'offre pas une différence ſenſible avec les autres fleurs radiées, lui a pourtant fait donner le nom d'*Œil-de-bœuf*, par le rapport que les Anciens trouvoient entre l'un & l'autre : ces étranges reſſemblances, qu'on a attribuées à un grand nombre de plantes, ont répandu une obſcurité ſur la Botanique, & notamment ſur la nomenclature des plantes d'uſage que pluſieurs grands hommes armés du flambeau de la raiſon n'ont encore pu diſſiper entiérement.

Le calice (*e*) eſt compoſé de petites feuilles écailleuſes, aiguës, qui ſe recouvrent juſqu'à ſa baſe, & qui enveloppent un placenta ou réceptacle commun, où les graines (*f*) ſont arrangées avec cette ſymmétrie admirable, où la Nature ſemble ſe jouer des efforts de l'Art.

L'Œil-de-Boeuf contient beaucoup d'huile & médiocrement de ſel ſelon Lémery; il eſt émollient, réſolutif, vulnéraire & déterſif. Tragus eſtimoit la décoction de ſes fleurs dans le vin blanc pour chaſſer les vers & pour ſoulager les douleurs de la colique. Il ajoute qu'il s'eſt ſervi avec ſuccès de cette décoction dans les maladies du foie, & que ce remede eſt un bon apéritif.

Dioſcoride conſeilloit l'uſage des feuilles de l'Œil-de-bœuf, écraſées & mêlées avec de la cire, appliquées ſur les enflures froides & les duretés. Pline & Gallien ſe trouvent d'accord avec lui ſur l'uſage de ce remede.

Quelques Praticiens ſubſtituent cette plante à la Pâquette; mais, quoi qu'il en ſoit, le peu de crédit qu'elle a conſervé en Médecine ſe réduit à lui faire jouer un rôle dans la compoſition de l'eau vulnéraire. *Voyez* Ariſtoloche Clématite.

Dans quelques parties du nord on fait grand cas de la fleur de l'Œil-de-bœuf, dont on retire un jaune brillant pour la teinture.

Elle nous fournit encore un ornement ſolide pour les parterres. Ses feuilles conſervent leur verdure juſqu'à la ſaiſon rigoureuſe, & les fleurs qui ſe ſuccedent depuis le mois de Juillet, réſiſtent, ainſi qu'elles, aux premieres rigueurs de l'hiver.

c

b

d

f

e

a

L'Œil de Boeuf.

*Anthemis Tinctoria Linn.*

*Ital. Fior de Ogni mese. ò Buphtalmo. Angl. Marygold. Allem. Streichblum.*

*Genevieve de Nangis Regnault.*

# L'EUPATOIRE DE MESUÉ,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES STOMACHIQUES.

*Ageratum foliis ſerratis.* C. B. P. 224. *Achillea Ageratum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 14. ſect. 3. gen. 9. LINN. Syngeneſia polygamia ſuperflua. ADANS. 16. Fam. des Compoſées.

CETTE eſpece d'Eupatoire aime les pays chauds : on la trouve communément ſur les bords de la mer, en Italie & en Languedoc. Sa racine (*a*) eſt un pivot garni de fibres fortes & rameuſes; elle pouſſe d'abord pluſieurs feuilles radicales, longues, étroites, obtuſes, découpées dans toute leur longueur; les découpures bordées de dents très fines : elles ſont portées par de longs pétioles. Il s'éleve d'entre elles des tiges droites, cylindriques, fermes & branchues. Les feuilles caulinaires different eſſentiellement des radicales : elles ſont petites, oblongues, terminées en pointe, garnies tout autour de dents aiguës, attachées alternativement à la tige ſans pétioles, accompagnées à leur origine de petites feuilles ſemblables à elles. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres de la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, diſpoſées en corymbe : elles ſont nombreuſes & ramaſſées, ſoutenues par des pédicules rameux; chacune de ces fleurs eſt un amas de fleurons. Nous avons repréſenté un de ces fleurons (*b*) augmenté au microſcope (*c*); il eſt menu à ſa baſe, gonflé vers ſon milieu, évaſé en baſſin à ſon extrémité, & diviſé en cinq ſegments.

Le piſtil eſt placé au centre de la corolle, dont il excede les diviſions du tiers de ſa longueur : il eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil, & d'un ſeul ſtigmate. Les étamines ſont attachées aux parois de la corolle comme dans toutes les fleurs à fleurons. Tous les fleurons ſont raſſemblés dans une enveloppe ou calice commun (*d*), lequel eſt compoſé de pluſieurs lames minces. Les graines (*e*) repoſent au fond de ce calice : elles ſont longues, liſſes & ſans aigrettes.

On emploie cette plante comme l'eſpece de menthe qu'on appelle le coq, & pluſieurs Auteurs lui en ont donné le nom; les feuilles & les fleurs s'ordonnent en infuſion & en décoction de la même maniere & pour les mêmes maladies. Meſué l'eſtime pour les maladies du foie, & pour emporter les obſtructions des autres viſceres; c'eſt pour cette raiſon qu'il l'a appellée Eupatoire. L'huile d'olive, dans laquelle on a fait infuſer cette plante, eſt bonne pour faire mourir les vers : on en frotte le nombril des enfants avec du coton qui en eſt imbibé, & on le laiſſe quelque temps ſur cette partie.

L'Eupatoire de Meſué a donné le nom au ſirop & aux trochiſques d'Eupatoire du même Auteur; elle entre auſſi dans le *dialacca magna*, & dans le *diacucurmæ* du même. Fernel le preſcrit dans ſon catholicon ſimple.

466

L'Eupatoire de Mésué.

*Achillea ageratum. L. S P.*

*Allem. Wohlriechende bertram.*

Cse de Nangis Regnault Fecit.



# LE SOUCI DE JARDIN,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES HYSTÉRIQUES.

*Caltha vulgaris.* C. B. P. 275. Inft. R. H. *Calindula officinalis.* Linn.

TOURNEF. claff. 14. fect. 4. gen. 1. LINN. Syngenefia polygamia neceffaria. ADANS. 13 fam. des Compofées.

LE SOUCI, que l'on cultive dans les Jardins, fe multiplie de femence & croît très facilement. Sa racine (*a*) eft affez longue, ligneufe & garnie de fibres. Ses tiges font grêles, rameufes, cylindriques, & un peu gluantes. Les feuilles embraffent la tige par leur bafe, & font fans queue, oblongues, d'une faveur & d'une odeur fortes. L'odeur des fleurs eft forte auffi, mais balfamique, quoiqu'elle excite un peu à vomir, & fe diffipe en grande partie lorfqu'elles font defféchées; ce font des fleurs radiées; leur difque eft un amas de fleurons (*c*), portés chacun fur un embryon. Les demi-fleurons (*bc*), qui portent la couronne, font auffi portés fur un embryon; toutes ces piéces font foutenues par le calice. La fleur paffée, les embryons deviennent des capfules (*d*) bordées quelquefois de deux grandes aîles (*e*), & le plus fouvent courbes (*fg*). La figure (*h*) fait voir la femence enchaffée dans une de ces capfules coupée en travers: la même femence eft repréfentée (*i*) fans fon enveloppe. L'analyfe chymique fait fortir de cette plante beaucoup de liqueur acide, & très peu de fel volatil. Selon Cartheufer, il entre dans la compofition des fleurs une grande quantité d'un principe fpiritueux très tendre, & très peu d'huile éthérée fubftantielle. Les principes fixes, réfineux, gommeux y font en plus grande quantité: l'extrait en eft tenace, & a l'odeur du pain d'épice. La teinture fpiritueufe eft plus active, & laiffe, en s'évaporant, une maffe brunâtre d'un goût un peu amer & légerement aftringent. Le Souci eft utile pour la nourriture; les feuilles échauffent quand elles font mangées en potage; on les emploie quelquefois avec les fleurs en falade & dans des bouillons. Le fuc des fleurs fert à donner au beurre une couleur jaune, qui le rend en même-tems plus apéritif & plus fain; confites dans le vinaigre, elles rappellent l'appétit. Le Souci a beaucoup d'ufages en Médecine; fes feuilles font émollientes & applicables fur toutes fortes de tumeurs; on les met fur les ulceres dont les bords font calleux, & fur les cors qui viennent aux pieds. Les fleurs, furtout lorfqu'elles font fraîches, font comptées parmi les remedes alexipharmaques, expulfifs & utérins: on les recommande fur-tout contre les palpitations de cœur, les fiévres malignes, le petite vérole, la rougeole & les autres éruptions qui fe font par la peau; comme leur effet eft d'agir en difcutant & refferrant légerement, elles font fpécifiques dans la fuppreffion des regles, la rétention de l'arriere-faix, l'accouchement laborieux & les fleurs blanches. Suivant Cartheufer encore, elles réfolvent doucement les humeurs, & chaffent les impuretés mobiles par les pores de la peau, & font intérieurement d'un ufage merveilleux lorfqu'on en fait infufer dans le vin, le vinaigre ou l'eau bouillante: l'infufion aqueufe eft propre dans les fiévres, & la vineufe convient dans les maladies plus froides. Cette derniere eft fouveraine pour appaifer l'extrême douleur de tête & des dents; il faut en ufer alors en forme de lotion. La teinture de cette fleur, avec l'efprit-de-vin, fon extrait & fa conferve font utiles dans la jauniffe & dans les obftructionr des vifceres. Le vinaigre qu'on en prépare eft reconnu pour avoir la propriété de réfifter au venin, aux maladies contagieufes: c'eft un excellent préfervatif contre la pefte & contre les autres fiévres qui font à la fois putrides & malignes. Ray prétend qu'on fe garantit auffi de la pefte en mangeant ces fleurs en falade, & qu'on s'en guérit avec la boiffon chaude de leur fuc: il nous apprend qu'en Angleterre on fe fert de leur décoction dans de la bierre & du lait, pour fe garantir de la petite vérole. Suchs affure que le fimple parfum de fes fleurs fuffit pour donner aux cheveux une couleur blonde; ce qui a tout l'air d'une exagération. Elles fervent à l'extérieur en cataplafme. Chomel dit qu'on diffipe les verrues naiffantes en les frottant pendant fix ou fept jours avec des fleurs de Souci. Cefalpin en faifoit feringuer le fuc dans les oreilles pour détruire les vers qui s'y forment, & laiffoit appliquer la poudre defféchée fur les dents. Tragus en recommandoit l'eau diftillée contre la rougeur & l'inflammation des yeux. Ces différentes vertus font bien plus sûres dans le Souci fauvage; l'autre femble devoir être deftiné plus particulierement pour l'ornement des Jardins: on les feme aux mois de Mars & d'Avril. En les éclairciffant & en les farclant à propos, ils développent leurs belles fleurs depuis le commencement de Mai jufqu'aux premieres gelées, & fervent encore à la décoration de nos Parterres, lorfque les approches de la mauvaife faifon nous privent de prefque toutes les autres fleurs. Le nom Latin *Calendula* vient de ce que le Souci fleurit dans les premiers jours du mois, que les Romains nommoient *Calendes;* & celui de *Chryfanthemum* vient de deux mots grecs qui fignifient *fleur dorée;* il paroît que cette fleur fervoit pour les bouquets chez les Anciens, témoin ce vers de Virgile: *Mollia luteolâ pingit vaccinia calthâ.* Le *Vaccinium* dont il eft parlé encore dans un autre endroit des Eglogues de Virgile, eft l'arbufte que nous nommons *Airelle:* fes fruits noirs & fucculents, font nommés auffi *Raifins de bois.*

468




*Le Souci de Jardin.*

*Lat. Caltha. Ital. Calendola. Angl. Garden Marygolds. All. Rengel Gold Blumen.*

*F.s Regnault del. et Sc.*

# LA MILLE-FEUILLE, ou L'HERBE AU CHARPENTIER,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES ASTRINGENTES

*Mille-folium vulgare album.* C. B. P. 140. *Achillea Mille-folium.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 14. ſect. 3. gen. 8. LINN. Syngeneſia polygamia ſuperflua. ADANS. 16. Fam. des Compoſées.

LES grands chemins & les gazons ſont couverts de Mille-feuille ; il eſt peu de climats en Europe où on ne rencontre cette plante. S n utilité l'a rendu recommandable de temps immémorial. Si nous en croyons quelques Hiſtoriens, Achille fut le premier à qui le haſard découvrit ſes propriétés, & qui ſut les mettre en uſage. Le nom d'*Achillea*, ſous lequel elle eſt connue des Botaniſtes, vient à l'appui de cette découverte. Sa racine ( *a* ) eſt ligneuſe, fibreuſe & traçante. Ses tiges s'élevent d'un pied & demi ; elles ſont menues, cylindriques, cannelées, roides, velues & rameuſes. Les feuilles ſont alternes, longues, étroites, ailées, découpées profondément, ou plutôt compoſées d'un grand nombre de folioles oppoſées par paires & terminées par une impaire, leſquelles ſont elles-mêmes diviſées en pluſieurs dentelures. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que les tiges. Les fleurs naiſſent au ſommet des unes & des autres, rangées en forme de corymbe applati. Ces fleurs ſont radiées, compoſées d'un amas de fleurons hermaphrodites dans le diſque, & ornées d'un cercle de demi-fleurons femelles à la circonférence. Nous avons repréſenté ( *b* ) le fleuron augmenté au microſcope ; c'eſt un tube évaſé à ſon extrémité & découpé en cinq parties : le demi-fleuron ( *c* ) auſſi augmenté, eſt ſillonné dans ſa longueur, & terminé par trois dentelures. Ils repoſent les uns & les autres au fond du calice ( *d* ), & produiſent les ſemences ( *e* ).

Il y a une autre eſpece de Mille feuille preſque auſſi commune que celle-ci, dont elle ne differe que par la couleur de ſes fleurs, qui ſont purpurines, rouges ou pourpres, & qui figureroient agréablement dans les parterres, où elles offriroient encore de nouvelles variétés par les ſecours de la culture : cette eſpece eſt appellée *Millefolium vulgare purpureum minus.* C. B. P. Elle a les mêmes vertus que la blanche.

La MILLE-FEUILE eſt du nombre des plantes dont on a connu l'uſage avant d'y attacher un nom. Et celui d'Herbe-au-Charpentier, ſous lequel elle eſt généralement connue, prouve aſſez que ſon crédit étoit établi parmi le peuple avant d'être introduite dans les Pharmacopées. Cette plante répand une odeur légérement aromatique, elle eſt âcre & amere au goût. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile : elle eſt vulnéraire, aſtringente & déterſive. On l'emploie intérieurement & extérieurement pour arrêter toutes ſortes d'hémorrhagies, ſoit en infuſion & en décoction, ſoit pilée & appliquée ſur les plaies & les coupures, d'où lui vient le nom d'Herbe-au-Charpentier qu'on lui a donné auſſi bien qu'aux autres plantes qui ont la propriété d'arrêter le ſang, comme la brunelle, la bugle, la grande conſoude, l'orpin, &c. La Mille-feuille eſt très utile dans le cours déréglé des hémorrhoïdes & des fleurs blanches. Son ſuc déterge d'une maniere ſurprenante les ulceres intérieurs, ſur-tout ceux qu'on appelle vomiques du poulmon. Il n'eſt guere de meilleur remede pour les matieres purulentes qui coulent après la taille. Dans les hémorrhagies, cours de ventre & incontinences d'urine, on met une petite poignée de cette plante dans les bouillons, ou bien on la prend comme le thé. Chomel dit qu'il en a vu d'excellents effets ; mais les femmes & les filles ſujettes au flux hémorrhoïdal, n'en doivent pas trop long-temps continuer l'uſage, qui leur cauſeroit une ſuppreſſion de regles plus fâcheuſe que les hémorrhoïdes. Simon Pauli aſſure avoir connu des femmes enceintes, qui s'étoient garanties de l'avortement, par l'uſage de la décoction de cette plante. Son ſuc, à ſix onces, avec autant de celui d'ortie, pris en deux doſes à une heure l'une de l'autre, m'a réuſſi pluſieurs fois, ajoute Chomel, pour arrêter une hémorrhagie ſurvenue par l'ouverture de quelque vaiſſeau ſanguin qui ſe dégorgeoit dans le canal inteſtinal : cet accident étoit arrivé à deux ouvriers en faiſant effort pour lever un poids conſidérable ; ils avoient déja rendu par le ventre plus de deux pintes de ſang : il leur fit donner une forte décoction des mêmes plantes en lavement. On peut donner dans les mêmes cas la poudre de Mille-feuille, à deux gros, qu'on mêle avec de la pâte pour en faire des biſcuits aſtringents. L'eau diſtillée de cette plante eſt très bonne pour l'épilepſie, au rapport de Tabernamontanus. Ses feuilles, légérement pilées & miſes dans le trou de l'oreille, calment la douleur des dents. C'eſt un remede éprouvé par des praticiens dignes de foi.

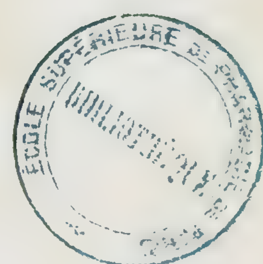
La Mille-feuille entre dans l'eau vulnéraire, dans le baume polycreſte de Bauderon, dans le mondicatif d'ache, dans le *Martiatum*, & dans quelques emplâtres aſtringents.

# La Mille feuille.

*achillea mille folium, Linn.*

*Ital. Millefolio. Esp. Milhoyas yerva. Angl. yarow, nose Blede. Alem. Tansend-blat.*

*Gr. de Nangis Regnault.*



# LE CABARET, ou L'OREILLE D'HOMME,

## Plante vivace, du nombre des Purgatives.

*Aſarum. Dod. Pempt.* 358. C. B. P. 197. *Aſarum. Europæum.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 15. ſect. 1. gen. 1. Linn. Dodecandria mongynia. Adans. 11. Fam. des Ariſtoloches.

Le Cabaret croît naturellement ſur les Alpes, ſur les montagnes du Bugey, en quelques endroits de la Lorraine, du Dauphiné, de l'Auvergne & du Languedoc, d'où on nous apporte la racine ſeche; il ſe plaît dans les forêts, ſur les montagnes. Sa racine eſt menue, fibreuſe, rampante, griſâtre, d'une odeur forte & agréable. Ses tiges ſont herbacées, baſſes; elles portent des feuilles de la forme qu'offriroit un rein coupé dans ſa longueur, mais plus rondes; creuſées comme une valve de coquille, d'où eſt venu à la plante le nom d'Oreille d'Homme, par la ridicule comparaiſon que les Anciens faiſoient de ſa feuille avec cette partie. On la nomme encore Oreillette, Rondelle, Girard-Rouſſin, peut-être pour des raiſons auſſi frivoles. Ses feuilles ſont liſſes, & ont une fermeté qui paroiſſent au tact avoir la conſiſtance du parchemin: elles ſont attachées deux à deux par de longues queues ou pétioles, creuſées dans toute leur longueur, qui ſe rejoignent près de la tige, comme deux branches de fourche. Les fleurs naiſſent dans la ſection de ce double pétiole, portées par des péduncules courts, qui ſe courbent après la floraiſon: ces fleurs n'ont point de corolle. Le piſtil, composé d'un ſtil & d'un ſtigmate, ſort du fond du calice, entouré des douze étamines (*a*) attachées à l'ovaire; les antheres des étamines ſont fendues longitudinalement: ces étamines ſe courbent à leur ſommet, & forment une réunion circulaire, dont le piſtil eſt le point central. Quand le germe eſt fécondé, le calice, diviſé en trois dentelures aiguës à leur extrémité, qui tient lieu de pétale à la fleur, ſe referme, & enveloppe un fruit diviſé en ſix loges, comme on le voit dans la capſule (*b*) coupée tranſverſalement; au fond de chacune de ces loges ſont attachées les graines (*c*) brunes, remplies d'une moëlle blanche, un peu âcre au goût.

Le Cabaret contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Sa racine, que nous tirons communément de nos Provinces Méridionales, nous eſt encore apportée du Levant: on doit la choiſir belle, entiere, bien nourrie, groſſe comme une plume d'oie médiocre, nettoyée de ſes fibres, récemment ſéchée, griſe, d'une odeur agréable & pénétrante.

Cette racine avoit un grand crédit chez les Anciens, qui la regardoient comme leur meilleur émétique. Sans décider s'il mérite la préférence ſur celui que nous employons, nous devons dire en ſa faveur qu'on l'ordonne avec ſuccès dans les mêmes cas, en poudre, depuis trente juſqu'à ſoixante grains, ou infuſée pendant douze heures dans un demi-ſeptier de vin blanc, depuis deux gros juſqu'à quatre; ce remede convient aux hydropiques & à ceux qui ſont tourmentés de la ſciatique. On l'emploie aſſez communément infuſée ſimplement dans l'eau; alors elle n'eſt qu'apéritive, & pouſſe abondamment par les urines, ſans exciter le vomiſſement & ſans purger: on met ordinairement une once de racine dans une chopine d'eau tiede.

Les feuilles purgent plus violemment que la racine; on les emploie macérées ou cuites dans le vin; cinq ou ſix feuilles ſuffiſent pour les tempéraments médiocres, & les temperaments forts n'en pourroient ſupporter plus de huit ou neuf. Mais nous croyons, d'après le rapport de Wedelins, que l'on doit donner une excluſion totale à ce purgatif; il dit avoir vu mourir un jeune homme pour avoir pris une cuillerée de poudre de ces feuilles, après une ſuperpurgation qu'on ne put arrêter par aucun ſecours de l'art. Leur infuſion peut même être dangereuſe; c'eſt pourquoi la racine leur eſt préférable.

Le Peuple a une grande confiance dans la poudre de ces feuilles, priſe en guiſe de tabac, pour prévenir les ſuites des coups récents à la tête. Un Médecin Anglois a fait l'épreuve de cette poudre pour les maux de tête; il en fait prendre quatre ou cinq grains de la même maniere en ſe couchant; le ſommeil n'en eſt point troublé, & la quantité de ſéroſités qui s'évacue le lendemain par les glandes du nez, ſoulage conſidérablement le malade: c'eſt ce qu'obſerve l'Auteur de la Matiere Médicale, & il ajoute que ce flux ſalutaire dure quelquefois trois jours entiers. Ce remede a été employé avec ſuccès dans la paralyſie de la langue & de la bouche.

Les payſans font de cette plante leur fébrifuge: on l'appelle la panacée des fievres quartes. Les Maréchaux font manger la racine réduite en poudre & mêlée avec du ſon mouillé, aux chevaux qui ſont attaqués du farcin; ils la regardent comme un excellent remede, donnée depuis une once juſqu'à deux. On donne aux animaux, comme purgatif, une poignée des feuilles de cette plante, macérées dans une livre de vin blanc.

Pomet remarque, dans ſon Hiſtoire des Drogues, qu'on trouve quelquefois ſous les racines du Cabaret, environ un pied dans la terre, une eſpece de truffe ronde, jaunâtre en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un ſuc laiteux, brûlant & cauſtique. Comme cette plante ne vient point naturellement dans nos climats, on la cultive dans les jardins; elle demande une terre graſſe & humide, & veut être expoſée à l'ombre: on la multiplie de plant enraciné vers la fin de Septembre. Elle fleurit ſur la fin du printems; ſes fleurs durent peu, mais ſes feuilles ſont vertes toute l'année. Elle doit ſon nom de Cabaret à l'intempérance de quelques buveurs, qui, après avoir paſſé les bornes de la modération, s'en ſervoient comme d'émétique pour retrouver les charmes de la nouveauté. Elle eſt la baſe d'une poudre céphalique connue ſous le nom de Saint-Ange.

172





Le Cabaret ou Oreille d'Homme.

*Asarum Europœum Linn.*

Ital. Asaro Baccharo Esp. Asara Baccara Angl. Azara Baccara Allem. Hasel-wurtz.

Gme de Nangis Regnault del et Sculp.

# LA BETTE, ou POIRÉE,

## Plante bisannuelle, du nombre des Emollientes.

*Beta alba, vel pallescens, quæ Cicla officinarum.* C. B. P. 118. *Beta vulgaris ζ. Cicla.* L. S. P.

Tournef. class. 15. sect. 1. gen. 2. Linn. Pentandria digynia. Adans. 35. Famille des Blitum.

La Poirée est une plante qui réunit le double avantage d'être utile dans les aliments & dans la Médecine : elle croît naturellement dans quelques endroits au bord de la mer : on l'a, pour ainsi dire, naturalisée dans les potagers par la culture : on obtient, par ce moyen, des cardes de Poirée. On seme la graine sur couches dès le mois de Février, ou en plein champ dans le mois de Mars. Quand la plante a six feuilles on l'arrache de dessus la couche, on lui rogne le pivot, & on le replante en planches à la distance d'environ un pied & demi, sur des alignements de pareille largeur, dans une terre meuble & bien amendée. Il faut avoir soin de biner & d'arracher les mauvaises herbes qui raviroient la substance qui lui est destinée. Cette plante demande de fréquents arrosements. Les feuilles sont bonnes à couper de quinzaine en quinzaine. Lorsqu'on veut avoir des cardes, on les replante au mois d'Avril & de Mai, on les sarcle plus soigneusement, on les arrose souvent; & quand les premiers froids annoncent les rigueurs de l'hiver, on les couvre de grand fumier sec, pour les conserver pendant cette saison : on les découvre au mois de Mars ou d'Avril suivant, on leur donne un nouveau labour & de nouveaux soins; cette méthode met à portée de recueillir des cardes dans les mois de Mai & de Juin. Quand on veut obtenir de la graine, on laisse monter les Poirées les plus blanches, qui ont les feuilles les plus larges, sans leur en arracher aucune : on les assujettit à des perches fichées en terre pour éviter les coups de vent qui pourroient les rompre; car cette plante s'éleve fort haut, & sa tige est foible. Quand on juge que la graine est mûre, ce qui arrive vers les mois d'Août & de Septembre de la seconde année, on l'arrache par un beau temps : on la laisse sécher, ensuite on la froisse avec les mains sur un linge; après quoi on la laisse sécher de nouveau avant que de l'enfermer, parceque cette graine est spongieuse, & qu'elle seroit sujette à moisir si elle conservoit de l'humidité.

La racine de cette plante est un pivot (*a*) garni de grosses fibres tendres & blanches : elle pousse d'abord plusieurs feuilles radicales, grandes, longues, entieres & molles, portées par de longs pétioles charnus & applatis; c'est de ces feuilles que l'on fait usage pour les aliments. La tige sort du centre des feuilles radicales; elle acquiert souvent plus d'un pouce de diametre à sa base : elle s'éleve de trois ou quatre pieds : elle est droite, cylindrique, cannelée. Les feuilles caulinaires sont alternes, portées à la tige par un pétiole court, qui semble n'être que la feuille prolongée. Ces feuilles sont entieres, ovales & terminées en pointe. Il sort plusieurs rameaux des aisselles des feuilles, qui portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naissent au sommet de la tige & dans les aisselles des feuilles : elles sont à étamines, rassemblées trois par trois, comme on le voit dans la figure (*b*). Nous en avons représenté une (*c*) : elle est composée de cinq étamines, rassemblées dans un calice à cinq divisions (*d*). Le pistil est placé au centre des étamines; il s'annonce par deux stils & deux stigmates. Les fruits qui succedent aux fleurs, sont, comme elles, rassemblés par pelotons (*e*); ils sont ou paroissent faire corps ensemble; de maniere que lorsqu'on les coupe transversalement (*f*), les trois capsules à une loge, qui sont distinctes, suivant plusieurs Auteurs, ne paroissent être qu'une capsule à trois loges, dans laquelle sont renfermées les graines (*g*). Cette plante est une des cinq émollientes : elle est aqueuse & fade : elle est peu nourrissante, aussi ne l'emploie-t-on pas seule dans les aliments; on l'associe ordinairement avec l'oseille pour tempérer l'acidité de cette derniere. Les feuilles de Poirée sont légérement laxatives : elles entrent dans les décoctions émollientes : on en fait usage extérieurement. Les feuilles, appliquées sur les plaies formées par le cautere, favorisent la suppuration; on les applique aussi sur la peau lorsqu'elle a été enlevée par quelques remedes caustiques. Appliquées sur les ulceres de la gale elles entretiennent avec douceur l'écoulement des humeurs qu'on veut faire sortir par les glandes de la peau. Le suc de Poirée, respiré par le nez, dissout la pituite épaissie qui en bouche les conduits. Le suc de la racine produit le même effet, mais d'une maniere plus active; il attire une grande quantité de sérosité. Quelques Auteurs en ont recommandé l'usage pour la migraine. La racine de Poirée, dépouillée de son écorce, est un suppositoire propre à lâcher le ventre des enfants : on l'introduit dans le fondement, après l'avoir saupoudré de sel pour augmenter son action.

*La Bette ou Poirée*

*Beta vulgaris Cicla ♃. Linn Sp. pl*

*Ital. Bietola. Angl. White Beet. Allem. Veisser Mangold*

*Genevieve de Nangis Regnault f.*



# L'OSEILLE RONDE,

## Plante vivace, du nombre des Apéritives.

*Acetosa rotundifolia hortensis.* C. B. P. 114. *Rumex scutatus.* L. S. P.

Tournef. class. 15. sect. 2. gen. 1. Linn. Hexandria trigynia. Adans. 39. Famille des Persicaires.

Cette espece d'Oseille croît naturellement dans quelques contrées d'Allemagne & d'Angleterre. La grande consommation qu'on en fait dans les aliments a rendu sa culture intéressante : on la cultive en pleine terre, & dans les jardins potagers : on peut l'obtenir par le moyen de la semence; mais la voie la plus prompte est de la multiplier par les traînasses, & par les rejettons enracinés qui naissent autour du pied : on les divise & on les replante ; ils produisent de grosses touffes qu'on peut partager de nouveau. La culture de l'Oseille consiste à la sarcler avec soin, & à lui donner de fréquents arrosements dans les grandes chaleurs. On la dispose en planche dans un terrein bien labouré & bien amendé : elle peut durer cinq ou six ans, pendant lequel temps elle résiste à des coupes très fréquentes. Il est bon une ou deux fois l'année de réparer l'épuisement que ces coupes lui occasionnent : on la coupe à cet effet à rase terre : on lui donne un léger labour, & on la couvre d'environ un pouce de terreau ; une plus grande quantité pourroit devenir nuisible & faire pourrir la plante en terre : on la garantit l'hiver des rigueurs du froid en la couvrant de paille ou de grand fumier sec. La racine craint le contact de l'air ; il faut avoir grand soin, pour l'empêcher de périr, de la garnir de terre jusqu'au collet. Cette racine (*a*) est un pivot simple, garni de quelques fibres rameuses : elle pousse d'abord plusieurs feuilles radicales, soutenues par de longs pétioles sillonnés dans leur longueur. Ces feuilles sont amples, entieres, en forme de fleche, arrondies à leur extrémité ; ce sont ces feuilles qui font l'objet de la récolte continuelle de cette plante; son heureuse abondance fournit à nos tables plusieurs mets aussi salubres qu'agréables. Du centre des feuilles radicales il s'éleve une ou plusieurs tiges, droites, cylindriques & cannelées : elles s'élevent de deux à trois pieds. Les feuilles caulinaires sont portées alternativement à la tige qu'elles embrassent par leur base, & par laquelle elles sont comme enfilées; ces feuilles ne different des radicales qu'en ce qu'elles sont sessiles, c'est-à-dire attachées par leur base à la tige sans le secours des pétioles. Les fleurs naissent au sommet de la tige, & dans les aisselles des feuilles, rangées en épi & panicules : ces fleurs sont distinguées en mâle & femelle. La tige (I) porte les fleurs mâles, & la tige (II) porte les femelles. La fleur mâle (*c*) est regardée comme un calice à six divisions, dont trois sont constamment plus grandes que les autres, & font l'alternative avec elles. Quelques Botanistes ont regardé les trois grandes divisions comme une corolle, & les trois petites comme le calice. La figure (*b*) montre la même fleur avec les six étamines qui la composent, & qui sont destinées à féconder la fleur femelle. Celle-ci est représentée (*d*); c'est un pistil composé d'un ovaire triangulaire, couronné par trois stils courts & trois stigmates velus ; il est logé dans un calice (*e*) à trois divisions obrondes, terminées en pointe & concaves.

Le pistil devient par sa maturité un fruit (*f*) composé de trois valves qui forment ensemble une seule loge : nous l'avons développé dans la figure (*g*), où l'on voit distinctement les trois valves séparées. Chacun de ces fruits ou capsules renferme une graine (*h*) triangulaire.

La racine, les feuilles & la semence d'Oseille sont d'usage en Médecine. Dans les maladies qui ont pour cause un alkali spontané, l'Oseille est très utile : les feuilles sont propres à modérer la fermentation du sang, leur acidité tempere la bile ; on les associe avec celles du cresson & l'herbe aux cuillers dans les bouillons anti-scorbutiques.

Bartholin remarque que l'Oseille & l'herbe aux cuillers naissent ensemble dans le Groënland, comme si la Nature avoit indiqué, par cette premiere société, que ces deux plantes devoient toujours agir de concert. L'une est abondante en sel volatil, l'autre en sel acide; il résulte de ce mêlange un sel moyen très utile aux scorbutiques; aussi ne doit-on pas craindre dans cette maladie d'abuser du remede : on peut en user même en aliment ; & suivant Chomel, les œufs & la farce d'Oseille, ou l'omelette dans laquelle on met de l'Oseille hachée menu, est une nourriture salutaire dans cette maladie : on fait prendre au malade en même temps un demi-gros de teinture de mars tirée avec le suc d'Oseille dès le matin. Les feuilles d'Oseille cuites sous la cendre chaude, dans une feuille de chou, mêlées avec le levain & appliquées en cataplasme, sont très résolutives ; elles accélerent la suppuration des tumeurs. La vertu des racines est opposée à celle des feuilles ; elle est propre à procurer le mouvement du sang, lorsqu'il est ralenti dans le tissu des visceres : elle entre dans la plupart des apozêmes & des tisanes apéritives & rafraîchissantes.

M. Ray soupçonne la semence d'Oseille d'être astringente comme celle de la patience : elle entre dans la poudre *diamargariti frigidi*, & dans la confection d'hyacinthe. On fait un sirop d'Oseille & une conserve de cette plante qui entre dans l'opiat de Salomon de Joubert. Le suc de ses feuilles est employé dans les trochisques de Ramich de Mésué.

c f b g h a e d II I

**L'Oseille Ronde**

*Rumex Scutatus Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Acetosa rotunda. Angl. French Sorrel. Allem. Spanischer saueramp fer.*

*Genevieve de Nangis Regnault f.*

# LA PATIENCE DES JARDINS,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

*Lapathum hortenſe folio oblongo, ſive 2. Dioſc.* C. B. P. 114. *Rumex Patientia.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 15. ſection 2. gen. 2. LINN. Hexandria trigynia. ADANS. 39. Famille des Perſicaires.

LA PATIENCE croît naturellement en Italie & dans les pays chauds; dans nos climats, on la cultive dans les jardins : elle demande une bonne terre & une belle expoſition : on la ſeme au mois de Mars, ou on la multiplie de plants enracinés vers la fin de Septembre. Sa racine (*a*) eſt longue : elle ſe partage en pluſieurs radicules, garnies de longues fibres. Les tiges s'élevent de cinq à ſix pieds : elles ſont cylindriques, cannelées & rameuſes vers le ſommet. Les feuilles radicales qui précedent la tige ſont longues d'un pied, preſque égales dans leur longueur, terminées en pointe & ſoutenues par de longs pétioles : celles qui accompagnent la tige ſont alternes, de la forme des radicales; elles en different cependant par la longueur, & en ce qu'elles ſont attachées à la tige par leur baſe. Les branches naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & portent elles-mêmes des feuilles ſemblables à celles de la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, & dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en grappe & ſoutenues par des pédicules cylindriques & foibles. Ses fleurs ſont à étamines : elles ſont hermaphrodites. Le piſtil (*b*) eſt composé de l'ovaire, de trois & quelquefois de quatre ſtils, qui ſe terminent par autant de ſtigmates, diſpoſés en houppes ſoyeuſes; il eſt environné de ſix étamines qui ſont attachées à la baſe, au-deſſous de l'ovaire. Ces étamines ſont ſoutenues par des filets foibles, que les antheres font courber par leur poids. Les parties ſexuelles ſont placées au centre du calice (*c*), qui fait l'office de la corolle, lequel eſt partagé en ſix diviſions inégales, dont trois ſont grandes & arrondies : ces trois diviſions ſont partagées & ſoutenues alternativement par trois autres plus petites, comme on le voit dans la figure (*d*), où le calice eſt vu par derriere : ces trois figures ſont augmentées au microſcope. Le fruit (*e*) qui ſuccede au piſtil eſt composé de trois valves membraneuſes qui ſe réuniſſent intimement, & forment, par leur réunion, trois ailes diſpoſées triangulairement : au centre de ces valves ſe trouve renfermée une ſeule graine (*f*).

On emploie les racines de Patience comme celles de l'oſeille, à laquelle on la ſubſtitue; on en ratiſſe une ou deux onces qu'on fait bouillir dans les décoctions, ou bouillons apéritifs. Quelques-uns ajoutent demi-gros de tartre martial ſoluble ſur chaque bouillon. La tiſane de patience eſt utile à ceux qui ont des dartres, de la gale, ou quelque autre maladie de la peau, ſur-tout lorſqu'on y ajoute autant de racine d'aunée : ces deux racines font la principale vertu de l'onguent pour la gale, ſi familier dans les hôpitaux & dans les campagnes. Pour le faire, on fait bouillir dans un peu d'eau & aſſez de beurre, quatre onces de racines de Patience, & autant de celle d'aunée coupée menu; on les paſſe par un tamis, & on mêle une once & demie de fleur de ſoufre, avec ſix onces de ce qui eſt paſſé; cet onguent ne réuſſit jamais mieux que lorſqu'on en frotte les malades après les avoir fait ſaigner & purger, une ou deux fois.

Willis eſtime l'infuſion de la racine de Patience faite dans la biere comme un excellent anti-ſcorbutique. Simon Pauli loue fort la décoction de cette racine faite avec la fiente de coq ou de poule pour en baſſiner les parties galeuſes. Le même Auteur ſe ſervoit de la poudre de cette racine, mêlée avec du vinaigre, pour arrêter le feu volage.

Cette racine pilée s'applique avec ſuccès ſur les ulceres des jambes. La tiſane de patience eſt bonne dans l'ébullition de ſang & l'éréſipele; ſa ſemence en poudre eſt propre pour arrêter le cours de ventre. M. Ray y ajoute la poudre la racine de tormentille, avec le ſucre roſat & la poudre de coquille d'œuf.

Si la racine de Patience, dit Chomel, venoit de fort loin, paſſoit les mers, on en feroit ſans doute plus de cas qu'on n'en fait : mais on marche deſſus dans les campagnes; le moyen d'y penſer ? C'eſt cependant un des meilleurs remedes pour l'eſtomac, pour le foie, & pour toutes les maladies opiniâtres de la peau. Elle ſe prend en tiſane, en bouillon, en poudre, en opiat : elle eſt apéritive, diurétique, hépatique, cordiale : on peut la ſubſtituer à l'eau de rhubarbe, ſi mal à propos vantée pour les maladies des enfants. Sa doſe eſt d'une once pour une pinte d'eau.

La Patience entre dans l'onguent *martiatum* de Nicolas d'Alexandrie.

b

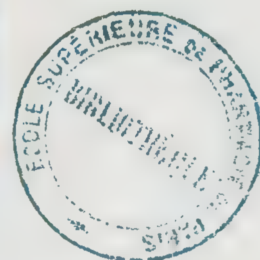
c

d

a

e

f




La Patience des Jardins.

*Rumex Patientia* L. S. P.

Ital. Lapazio domestico. Angl. Monks Rhubarb. Allem. Munchs-Rhabarber.

Gre de Nanon Regnault f.

[illegible], ou [illegible] AQUATIQUE,

[illegible]

[illegible] qui n'a [illegible] sur les différentes manières [illegible]

[illegible] une pinte de vinaigre de façon : on expose le vase couvert à une [illegible]

[illegible] quelques-uns ont donné la description de cette [illegible]

# LA PARELLE DES MARAIS, ou PATIENCE AQUATIQUE,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ANTI-SCORBUTIQUES.

*Lapathum aquaticum, folio cubitali.* C. B. P. 116. *Rumex aquaticus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 15. ſect. 2. gen. 2. LINN. Hexandria trigynia. ADANS. 39. Fam. des Perſicaires.

CETTE eſpece de Patience ſe trouve dans les terreins très humides, ſur les bords des rivieres & des étangs. Sa racine (*a*) eſt brune en dehors & jaunâtre en dedans; c'eſt un long pivot qui s'étend profondément en terre; il eſt garni dans ſa longueur de quelques fibres ſimples.

Les tiges s'élevent à la hauteur de quatre à cinq pieds: elles ſont droites, fermes & cannelées. Les premieres feuilles qui ſortent de la tige ſont ſouvent radicales: elles ſont amples, longues d'un pied & quelquefois plus. Les feuilles caulaires ſont portées alternativement le long de la tige, à laquelle elles ſont attachées par leur origine: elles ſont entieres, longues, terminées en pointe, & légérement crenelées en leurs bords: à meſure qu'elles approchent du ſommet de la tige elles deviennent plus unies & plus étroites. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent eux-mêmes des feuilles ſemblables à celles du ſommet de la tige.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en épis paniculés, ſoutenus par des pédicules longs & cylindriques. Ces fleurs ſont à étamines. Nous en avons repréſenté une (*b*); c'eſt, ſuivant pluſieurs Auteurs, un calice diviſé en ſix parties. Nous ne prétendons point faire de nouveaux ſyſtêmes, ni réfuter ceux des plus fameux Botaniſtes, mais nous devons montrer la nature telle qu'elle nous a paru. Le calice (*c*) eſt un tube d'une ſeule piece, diviſé en trois dents, dans lequel ſe trouvent placées trois feuilles ovales, dont une eſt repréſentée (*d*): elles ſont l'alternative avec les diviſions du calice (*c*), comme on le voit dans la figure (*b*): elles tiennent par conſéquent lieu de corolle à la fleur, ſi on n'en admet point, ou forment un double calice qui tombe avant la maturité du fruit. Les ſix étamines ſont ſoutenues par des filets foibles, qui laiſſent jouer les anteres, comme nous l'allons repréſenter dans la figure (*e*). Ces anteres ſont parallélipipedes, ſillonnées longitudinalement: elles s'ouvrent en deux loges, par les deux ſillons latéraux. La pouſſiere prolifique qu'elles répandent, conſiſte en globules, petits, blanchâtres & tranſparents. Le piſtil (*f*) eſt placé au fond du tube du calice; il eſt compoſé d'un ovaire & de trois ſtyles, qui ſont couronnés par des ſtigmates en forme de houppe. Le fruit (*g*), qui ſuccede à la fleur, reſte enfermé dans le calice inférieur, dont les diviſions ſe replient & l'enveloppent, comme on le voit dans la figure (*h*). Ce fruit (*i*) eſt une ſeule graine, nue, liſſe & luiſante, attachée par le bas au fond du calice.

La racine de cette plante eſt âpre & amere au goût; les feuilles ſont légérement acides. La racine, les feuilles & les fleurs ſont d'uſage dans la Médecine. La racine eſt aſtringente, déterſive & ſtomachique. Les feuilles & les fleurs ſont aſtringentes. Les racines s'emploient en décoction & en infuſion: outre qu'elle a les vertus des autres Patiences, elle eſt regardée comme un excellent anti-ſcorbutique. Montengius, Auteur célebre, a fait un traité particulier de cette plante, dans lequel il s'étend beaucoup ſur les différentes manieres de préparer les feuilles, les fruits & les racines: il recommande le remede ſuivant pour préſerver de la goutte.

On fait infuſer pendant trois jours, dans ſix pintes de vin blanc, ſix onces de racines de Parelle aquatique, trois onces de celle de régliſſe, trois onces de racines de gentiane, autant de macis & de canelle, trois onces de poivre noir, deux onces de ſafran, une pinte de vinaigre de ſureau: on expoſe le vaſe couvert à une chaleur aſſez modérée pour que le vin ne puiſſe pas bouillir; quand l'infuſion eſt faite on la paſſe à la chauſſe, on y ajoute trois jaunes d'œuf & un demi-ſeptier d'eſprit de vin. On preſcrit ce remede à la doſe de deux ou trois onces par jour, & on en continue l'uſage pendant quinze jours. Cette tiſane eſt en uſage à Paris: on en retranche ordinairement les jaunes d'œuf, le poivre & le vinaigre.

L'infuſion & la décoction de la racine de Parelle aquatique s'emploie utilement dans les maladies de la peau, dans la gale, les éréſipelles, les dartres, les rougeurs, &c. on les ordonne auſſi dans les rhumatiſmes, la goutte ſciatique, & dans les maladies longues & opiniâtres. Quelques Auteurs ont donné la décoction de cette plante, ou la tiſane faite avec cette racine, dans l'hydropiſie de poitrine & dans l'aſthme.

La Parelle des marais ou Patience aquatique.

Rumex aquaticus. Linn. Sp. Pl.

Ital. Rombico Lapazio. Esp. Parella. Angl. Great Water-Dock. Allem. Ampffer.

Genevieve de Nangis Regnault. f.



# LA TURQUETTE,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

*Polygonum minus, ſive millegrana major glabra aut hirſuta.* C. B. P. 281. *Hernaria glabra.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 15. ſect. 2. gen. 6. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 38. Fam. des Eſpargoutes.

LA TURQUETTE eſt encore connue ſous les dénominations d'*herniole*, *herniaire*, *herbe du Turc*. Elle croît naturellement dans les terreins arides & ſablonneux. Sa racine (*a*) eſt ſimple & garnie de quelques fibres peu rameuſes. Ses tiges ſont grêles, articulées, ordinairement couchées à terre, rameuſes. La tige eſt de la longueur d'un pied au plus. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long de la tige & des rameaux ; il n'en reſte le plus ſouvent qu'une à l'origine de chaque rameau, & elle ſe trouve en oppoſition avec lui. Ces feuilles ſont entieres, ovales, unies, ſans découpures, ſeſſiles, & accompagnées à leur origne de petites ſtipules membraneuſes. Les rameaux portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs ſont axillaires, elles naiſſent ſolitaires ou pluſieurs enſemble, portées par des pédicules cylindriques & courts, dans les aiſſelles des feuilles : elles ſont ſi petites qu'on les diſtingue difficilement à la vue. Nous en avons montré une (*b*) grandie au microſcope ; c'eſt un calice d'une ſeule piece, diviſé en cinq ſegments égaux, ovales, terminés en pointe ; concave, comme nous l'avons démontré dans la figure (*c*), où le calice eſt repréſenté de profil. La figure (*b*) montre la diſpoſition des cinq étamines, leſquelles ſont en oppoſition avec ſes diviſions : elles ſont attachées par leur baſe au fond du calice. Le piſtil eſt placé au centre.

Les fruits qui ſuccedent aux fleurs ſont de petites capſules membraneuſes (*d*) qui renferment des ſemences ſphériques (*e*).

Toute la plante a une ſaveur âcre & ſalée. Le nom d'herniole ou herniaire a été donné à cette plante en faveur de la propriété particuliere qu'elle a de guérir les hernies ou deſcentes. En effet, le cataplaſme de l'herbe pilée guérit les hernies, pourvu qu'elles ne ſoient point adhérentes, & qu'un concours d'accidents, tels que vomiſſements d'excréments, coliques, &c. ne forcent point à avoir recours à l'opération ; car dans ces cas extrêmes, le cataplaſme ſeroit non ſeulement inſuffiſant, mais peut-être dangereux : on ne l'emploie que dans le cas où la deſcente eſt réductible. Dans le même temps que l'on fait uſage du cataplaſme à l'extérieur, il faut faire boire au malade le ſuc de la plante, à la doſe de deux onces, ou ſon eau diſtillée à la doſe de quatre.

L'Herniole s'emploie comme diurétique, pourvu qu'il n'y ait point de pierre à craindre ; car alors il occaſionne les mêmes accidents que les diurétiques chauds ; il irrite les douleurs. On fait du vin avec la plante récente, par le même procédé que le vin d'abſynthe. Toute la plante ſe donne en infuſion ou en décoction dans de l'eau ou du vin blanc : la doſe eſt d'une poignée dans chaque pinte de liqueur. La plante ſéchée, réduite en poudre, ſe donne en opiat à la doſe d'un gros, & dans le bouillon à la même doſe. L'uſage continué de l'eau diſtillée de Turquette, ſuivant G. Bauhin, eſt propre à guérir la jauniſſe & à déſopiler le foie.

Chomel vante fort les propriétés de l'Herniole pour la rétention d'urine & la colique néphrétique. Il dit avoir vu de bons effets de ſon uſage dans l'enflure & l'hydropiſie. Cette plante, employée en tiſane, deſſeche & diſſipe la ſéroſité répandue dans l'intervalle des muſcles & de la peau. L'uſage de l'Herniole convient dans la jauniſſe. La décoction de cette plante eſt propre à appaiſer la douleur des dents : on s'en lave la bouche pendant qu'elle eſt chaude. L'Herniole entre dans la poudre de Bauderon pour les deſcentes des enfants. La Turquette fleurit en Juin, & donne des fleurs juſqu'à la fin de l'été.

a

b

c

d

e

La Turquette.

*hernaria Glabra. Linn Sp. Pl.*

Ital. Ernaria Angl. Rupture-wort Alle. Kam-Kraut, Bruch-kraut

Genevieve de Nangis Reg.

# LE PIED DE LION,

## Plante vivace, du nombre des Vulnéraires astringents.

*Alchemilla vulgaris.* C. B. P. 319. L. S. P. 179.

Tournef. claff. 15. fect. 2. gen. 8. Linn. Tetrandria monogynia. Adans. 41. fam. des Rofiers.

Le Pied de Lion eft une plante qui aime les bois & les taillis, & qui fe trouve aux lieux herbeux & humides, dans les prairies, le long des vallées & à l'adoffement des hautes montagnes.

Sa racine (*a*), fibreufe & noirâtre, fe répand obliquement, & pouffe une grande quantité de feuilles à huit ou neuf lobes, dentelées en maniere de fcie, velues & fouvent couchées à terre. Les inférieures font portées fur de longues queues, les fupérieures en forme de reins & fur des pédicules plus courts. Du milieu des fleurs s'élevent, à la hauteur d'environ un pied, de petites tiges, grêles, velues, cylindriques, rameufes, & portant en leurs fommets un bouquet de fleurs étoilées. On voit (*b*) les quatre étamines, le piftil & le calice développés au microfcope; le dehors du calice (*c*), & la capfule (*d*) qui renferme une femence (*e*) menue, luifante & arrondie.

En voilà fuffifamment pour la defcription botanique, qui ne doit être, dans un Ouvrage de la nature de celui-ci, que l'explication &, pour ainfi dire, le fimple commentaire de l'Eftampe qu'on a fous les yeux. Venons aux propriétés du Pied de Lion.

C'eft, fuivant le fentiment des différents Ecrivains fur la Matiere Médicale, une plante un peu âcre au goût, vulnéraire, aftringente, & légérement déterfive.

La racine & les feuilles donnent un fuc qui peut fe donner intérieurement aux hommes à la dofe de quatre onces, & fa décoction à la dofe de fix, dans les dyffenteries. Le Pied de Lion eft eftimé pour réunir les plaies, & pour remédier, chez les femmes, à la trop grande abondance des évacuations périodiques. C'eft une plante dont l'ufage eft encore convenable dans l'ulcération des poumons, & contre le crachement, le piffement & la diffolution du fang.

Hofmann raconte, au fujet du Pied de Lion, des anecdotes affez plaifantes, qui ont été fouvent répétées depuis. Il nous apprend que certaines filles adroites fe fervent avec art de la décoction de cette plante, dont elles font un demi-bain, qui répare & renouvelle, pour ainfi dire, leur virginité endommagée.

La décoction de la plante que nous décrivons dans cet article n'eft pas, à beaucoup près, la feule reffource que l'on ait tentée pour aider un peu à la lettre en fait de virginité. Son ufage, continue Hofmann, s'étend à d'autres chofes toutes relatives au même but. En y trempant un linge pour l'appliquer fur leur fein, ces filles habiles tâchent de fe refaire des mammelles fermes & pleines. Mais il faut obferver qu'en général il n'y a d'autres remedes sûrs aux excès de l'incontinence, que la longueur du tems, la févérité du régime, & une conduite meilleure. C'eft par-là qu'on peut efpérer de rétablir & de ranimer un tempérament affoibli, fans avoir recours à de vaines recettes pour fe procurer les dehors paffagers d'une fanté ou d'une virginité factices.

Le Pied de Lion.

*Alchemilla Vulgaris. Linn.*

Ital. Alchimilla pie de Lione. Angl. Lady's Mantle. Allem. Sinnau ou Loeven-fuss.

Genevieve de Nangis Regnault.

# LA PARIÉTAIRE,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES EMOLLIENTES.

*Parietaria officinarum & Dioscoridis.* C. B. P. 121. *Parietaria officinalis.* L. S. P.

TOURNEF. class. 15. sect. 2. gen. 9. LINN. Polygamia monoecia. ADANS. 35. Fam. des Blitum.

LA PARIÉTAIRE se trouve communément le long des murailles, où elle croît entre les pierres : on la rencontre aussi en terre aux pieds des vieux murs, & le long des haies dans les lieux ombrageux ; celle qui prend sa substance dans la terre est ordinairement plus grande dans toutes ses parties que celle qui se nourrit dans les interstices des pierres. La différence de nourriture n'en opere pas une sensible dans les propriétés de cette plante.

Sa racine (*a*) est un pivot médiocre, garni d'un nombre de fibres rameuses, disposées alternativement par paquets. Les tiges s'élevent jusqu'à la hauteur de deux pieds : elles sont cylindriques, cassantes, rougeâtres & rameuses. Les feuilles sont alternes, attachées à la tige par des pétioles légérement sillonnés dans leur longueur : elles sont ovoblongues, terminées en pointe, entieres, unies, molasses, légérement cotonneuses. Les rameaux sortent des aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres de la tige.

Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, le long du sommet de la tige & des rameaux, disposées par paquets : elles sont partie hermaphr odites & partie femelles sur le même pied. Nous avons représenté une des fleurs hermaphrodites (*b*) augmentée au microscope ; c'est un double calice, dont le premier fait l'office de corolle ; il est monophylle, membraneux, divisé en quatre segments ovales & pointus : ces divisions sont colorées. Le double calice, dans lequel celui-là est placé, est aussi monophylle, divisé en quatre dents pointues, & portées par un pédicule court & cylindrique. Nous avons représenté (*c*) les quatre étamines, lesquelles sont en opposition avec les divisions du calice ; leurs antheres s'ouvrent avec explosion en quatre parties, comme on le voit dans la figure (*d*). C'est dans le moment de l'explosion, laquelle produit un bruit à la portée de nos organes, que la semence prolifique s'échappe, & va féconder le pistil. Celui-ci est représenté (*e*) ; il est composé de l'ovaire, d'un style, & d'un stigmate fait en houpe de couleur pourprée. Ces trois figures sont augmentées, ainsi que la premiere.

Le fruit qui succede au pistil consiste ordinairement en une semence ovoïde (*f*), enveloppée dans le premier calice, lequel s'est refermé après la fécondation, pour protéger la maturité du fruit, & est devenu une espece de capsule membraneuse, dans laquelle il est renfermé.

La Pariétaire n'est pas seulement émolliente, elle est encore apéritive, déterfive & résolutive : on l'emploie intérieurement & extérieurement. L'usage de cette plante est utile dans la suppression d'urine, dans la pierre & dans la gravelle, de l'aveu de la plupart des Auteurs. On employoit autrefois le suc en gargarisme pour guérir les maux de gorge, & on l'injectoit dans l'oreille pour en appaiser la douleur.

L'eau distillée de Pariétaire, à la dose de trois onces, mêlée avec autant de lis, une once d'huile d'amande douce, est un remede que Chomel recommande pour la colique néphrétique, comme l'ayant ordonné souvent avec succès. Les demi-bains, faits avec les plantes émollientes, auxquelles on associe la Pariétaire, sont très utiles dans cette maladie.

Toute la plante bouillie, appliquée en cataplasme sur le bas-ventre & sur la région de la vessie, est propre à faciliter le cours des liqueurs, & à dissiper les obstructions des visceres. Ce cataplasme, appliqué sur les parties où la goutte se fait sentir, est propre à en appaiser la douleur, au rapport de Dioscoride. Toute la plante hachée, frite dans du vieux beurre fondu, s'applique utilement sur la gorge pour dissiper les inflammations du gosier : il faut employer ce cataplasme chaud. Dans la migraine, le même cataplasme, fricassé avec le saindoux, appliqué sur le front, en appaise la douleur. Tragus faisoit appliquer sur les contusions un cataplasme de Pariétaire fricassé dans la poële, avec la mauve, la farine de feve, le son, l'huile & le vin. Camérarius employoit le cataplasme de cette plante, pilée & bouillie avec le vinaigre, & appliqué chaud sur les descentes accompagnées de douleurs dans les bourses.

Les sommités de la Pariétaire entrent dans le sirop de guimauve de Fernel, dans les décoctions émollientes. Le suc de la plante entre dans l'opiat céphalique, dont la description est à la notice de la marjolaine. *Voyez cette plante.*

Cette plante donne des fleurs depuis le mois de Juillet jusqu'à l'arriere saison.

La Parietaire.

*Parietaria officinalis. Linn. Sp. Pl.*

Ital. Parietaria. Esp. yerva delmuro. Angl. Wall-wort. Allem. Mauerkraut

Genevieve de Nangis Regnault f.

# LA RENOUÉE ou LA TRAINASSE,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES-ASTRINGENTES.

*Polygonum latifolium.* C. B. P. 281. *Polygonum aviculare.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 15. ſect. 2. gen. 9. LINN. Octandria trigynia. ADANS. 39. Famille des Perſicaires.

LA RENOUÉE eſt une de ces plantes que la Nature ſemble avoir pris plaiſir à ſemer ſous nos pas. Les bords des grands chemins en ſont couverts : elle croît abondamment le long des murailles & des haies : elle eſt encore connue ſous la dénomination d'*herbe à cent nœuds* & de *traîne-chemin.* Sa racine (*a*) eſt ligneuſe, fibreuſe, rameuſe & rampante. Ses tiges s'élevent rarement : elles ſont ordinairement couchées à terre : elles s'étendent d'environ deux pieds : elles ſont cylindriques, articulées de diſtance en diſtance par des nœuds d'où ſortent les feuilles ; c'eſt la conformation de cette plante qui lui a valu le nom d'*herbe à cent nœuds*, ſous lequel elle eſt connue vulgairement en Italie. Les feuilles ſont portées alternativement à la tige par leur baſe : elles ſont ovoblongues, entieres & unies. Ces feuilles varient infiniment, ſuivant les climats, & les terreins qui les produiſent ; quelquefois celles de toute la plante n'excedent pas la grandeur des feuilles qui ſont repréſentées au ſommet des branches ; en quelques lieux elles parviennent juſqu'à la longueur de trois pouces. Malgré cette variété il eſt aiſé de reconnoître la plante en examinant ſes caracteres, parceque les formes ne varient point. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent elles-mêmes des feuilles ſemblables à celles de la tige.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles & dans toute la longueur de la tige & des branches. Ces fleurs ſont à étamines, c'eſt-à-dire qu'elles ſont privées de corolle. Nous avons repréſenté (*b*) une de ces fleurs vue de face dans la figure (*c*) : nous l'avons montrée avant ſon épanouiſſement. Le calice (*d*), qui tient lieu de corolle à la fleur, pourroit paſſer pour une corolle lui-même, à cauſe de la bordure colorée qui orne l'extrémité de la diviſion, il n'eſt pourtant regardé que comme un calice par les plus grands Botaniſtes. C'eſt un tube monophylle, diviſé profondément en cinq parties. Ces diviſions ſont diſpoſées ſur deux rangs ; les diviſions du ſecond rang ſont en même nombre que celles du premier : celui-ci eſt diſpoſé de maniere à remplir l'office de calice, ſi on regardoit l'autre comme une corolle. Le piſtil (*e*) eſt placé ſur le fond du tube du calice ; il eſt compoſé de l'ovaire, & de trois ſtils, terminés chacun par un ſtigmate. Ces quatre figures ſont augmentées au microſcope. Le piſtil eſt environné de huit étamines, deſquelles il reçoit la fécondité ; le calice l'accompagne juſqu'à ſa maturité ; il eſt alors transformé en une ſeule graine (*f*) nue & triangulaire.

La Renouée eſt déterſive, aſtringente : elle eſt propre pour arrêter les hémorrhagies. Camérarius la recommande pour arrêter le vomiſſement de ſang ; il la regarde même comme un remede ſpécifique contre cet accident. Il cite l'expérience d'un homme qui guériſſoit cette maladie en faiſant boire le ſuc de Renouée avec un peu de gros vin ou de vin aſtringent.

On introduit avec ſuccès les feuilles de cette plante dans les décoctions aſtringentes qu'on ordonne en lavement pour le cours de ventre. Dans la dyſſenterie on les fait bouillir dans du lait pour les employer de la même maniere, ou on y ajoute les herbes émollientes. Chomel dit avoir vu de ſi bons effets de ce remede (lequel eſt familier aux gens de la campagne), qu'il l'eſtime comme un ſpécifique dans ces maladies. Le ſuc de Renouée, bu à la doſe de deux ou trois onces, la tiſane ou l'infuſion de cette plante dans le vin rouge, s'emploie utilement pour la dyſſenterie invétérée & les pertes de ſang.

Toute la plante pilée & appliquée en cataplaſme eſt propre aux inflammations des yeux, au rapport de Schroder. On l'emploie utilement, ſuivant le même Auteur, pour les ulceres des paupieres. Ce même cataplaſme eſt propre à réunir toutes ſortes de plaies. Fallope, dont le nom eſt cher à la Chirurgie, l'appliquoit ſur les deſcentes. La Renouée entre dans le mondificatif d'ache, & dans le ſirop de conſoude de Fernel. Cette plante donne des fleurs pendant tout le cours de la belle ſaiſon.

La Renouée ou la Trainasse

*Polygonum aviculare. L. S P.*

Ital. Centinodia. Angl. Common Knot grass. Allm. Weg tritt.

Genevieve de Nangis Regnault f.

# LE BLED-NOIR, ou SARRAZIN,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES RÉSOLUTIVES.

*Eryſimum Theophraſti*, *folio hederaceo.* C. B. P. 27. *Fagopyrum vulgare*, *erectum.* I. R. H. *Polygonum fagopyrum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 15. ſect. 2. gen. 12. LINN. Octandria trigynia. ADANS. 31. Fam. des Perſicaires.

LE nom du bled de SARRAZIN nous fait aſſez connoître qu'il nous a été apporté d'Afrique ; cependant le célebre Linnæus lui fait habiter l'Aſie. Il eſt très commun aujourd'hui en France ; & quoiqu'il n'ait été deſtiné d'abord qu'à ſervir d'engrais, on en cultive une grande quantité dans quelques-unes de nos provinces, pour faire uſage de la farine. Il eſt facile à élever : il s'accommode de toutes ſortes de terreins pourvu qu'il reçoive de la pluie : il coît promptement, & la maturité de ſes fruits ne laiſſe pas ſoupirer après la récolte. L'amertume de la plante, ſi l'on en croit Théophraſte, lui fournit un abri contre les inſultes des animaux, pendant le temps de ſa croiſſance ; mais la ſiccité lui ayant fait perdre ce qu'elle avoit de rebutant, elle devient pour eux un aliment eſſentiel, comme nous le dirons ci-après. Mais paſſons à ſa deſcription.

La racine (*a*) eſt très fibreuſe ; elle pouſſe des tiges d'environ deux pieds, creuſes, cylindriques, liſſes, preſque droites, & garnies de branches. Les feuilles ſont pleines, de la forme d'un fer de fleche ; elles s'attachent alternativement à la tige où elles ſont portées par de longs pétioles, qui diminuent graduellement depuis la baſe juſqu'à ce qu'elles deviennent ſeſſiles en approchant du ſommet. Les branches naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & portent à leur ſommet des fleurs rangées en bouquet. Ces fleurs ſont compoſées d'un ſeul pétale diviſé en cinq dentelures (*b*), qui fait l'office de calice. On ne doit pas prendre le change ſur l'apparence d'un petit calice qui ſe trouve deſſous le tube ; ce n'eſt que la naiſſance des cinq diviſions, qui eſt plus coloré que le reſte. Le piſtil (*d*), compoſé d'un germe & trois ſtigmates cylindriques, eſt placé dans le fond du pétale, entouré des étamines (*c*). Après l'action des parties de la génération, le pétale ſe referme (*e*), & enveloppe l'embryon, juſqu'à ce que par ſa maturité il donne une graine (*f*) noire, triangulaire, remplie d'une farine blanche, comme nous l'avons démontré par la graine (*g*) coupée tranſverſalement.

LE BLED SARRAZIN ne fournit à la Médecine que ſa ſemence : elle contient beaucoup d'huile & peu de ſel eſſentiel, ſelon Lémery. Tragus aſſure que cette ſemence, infuſée dans le vin, convient aux perſonnes bilieuſes, dans la difficulté d'uriner & dans l'enflure. On peut ſubſtituer la farine de Sarrazin à celle de ſeigle dans les cataplaſmes réſolutifs & émollients. Sa racine, réduite en poudre & priſe dans le vin, reſſerre le ventre, & arrête les diarrhées & les trop grandes évacuations. Quoi qu'il en ſoit, les ſecours qu'on en peut tirer pour la guériſon, paroiſſent aſſez incertains. Les avantages qu'il procure à la vie agreſte ſont plus déterminés. La graine eſt regardée comme un excellent engrais pour la volaille : elle échauffe les poules & les fait pondre de bonne heure. Les beſtiaux, cette vraie richeſſe de nos campagnes, s'en nourriſſent. Les hommes même trouvent dans le Bled-noir une reſſource contre l'affreuſe diſette : ſa farine donne un pain noir à la vérité, mais nourriſſant ; & quoiqu'il cauſe des ventoſités, les eſtomacs robuſtes s'y accoutument ; & l'on voit même des provinces entieres qui en font leur premier aliment. Les payſans du Tirol en font une bouillie épaiſſe, connue ſous le nom de *Polenta* : ils la coupent par tranches & la rendent aſſez agréable à manger, à l'aide du fromage & du beurre qu'ils étendent deſſus. Ce n'eſt généralement pas une nourriture malfaiſante, ſoit qu'on en faſſe des gâteaux, de la bouillie, &c. ſur-tout pour les gens accoutumés au travail. Quelques curieux de fleurs ont employé avec ſuccès le ſon tiré de la farine de Bled-noir pour préſerver de l'humidité pendant l'hiver les cellules où ils conſervent leurs plantes ils ont fait conſtruire des planchers, diſtants des murs de deux ou trois pouces, & ont rempli exactement avec ce ſon l'intervalle qui ſe trouvoit ménagé entre les murs & les planchers.

Nous ne devons pas paſſer ſous ſilence la nourriture abondante que les abeilles vont butiner ſur les fleurs du Sarrazin ; c'eſt une reſſource avantageuſe pour ces généreux inſectes dans les pays qui n'abondent point en fleurs ; on voit même dans le Gatinois des habitants induſtrieux, après avoir laiſſé jouir leurs abeilles des biens que leurs offrent de fertiles prairies, leur faire parcourir ſucceſſivement, par le moyen des voitures bannales, le ſain-foin, la bruyere, & terminer la ſaiſon & leur récolte dans de vaſtes champs de Sarrazin.

Ce n'eſt qu'en automne qu'on recueille le Bled-noir dans nos climats. Dans les pays chauds, on le ſeme en Avril pour le recuillir en Juillet ; de ſorte qu'on en peut eſpérer deux récoltes par an.

b

c

e

d

f

g

a

**Le Bled noir** *ou* **Sarrasin.**

*Polygonum Fagopyrum. Linn.*

*Ital. Formentone. Angl. Buck Wheat, Brank. Allem. Heiden-Korn.*

*Geneviève de nangis Regnault.*



# LE BON-HENRI,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES EMOLLIENTES.

*Lapathum unctuosum folio triangulo.* C. B. P. 115. *Chenopodium, Bonus Henricus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 15. ſect. 2. gen. 4. LINN. Pentendria digynia. ADANS. 35. Fam. des Blitum.

LE BON-HENRI croît naturellement dans les terreins incultes, parmi les décombres & le long des chemins. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe, garnie de groſſes fibres, attachée profondément en terre. Ses tiges ſont nombreuſes: elles s'élevent d'un pied & demi ou deux pieds, ordinairement droites, quelquefois couchées à terre: elles ſont cannelées, creuſes, légérement velues. Les feuilles ſont portées alternativement par de longs pétioles: elles ont la forme d'un fer de fleche: elles ſont minces, ſinuées accidentellement. Les branches ſortent de l'angle des pétioles, avec la tige: elles portent elles-mêmes des feuilles qui ne different de celles de la tige que par la grandeur.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, rangées en épi: elles ſont monopétales. La corolle eſt un petit tube, dont l'extrémité eſt diviſée en cinq ſegments aigus. Nous l'avons repréſentée (*b*) ouverte & augmentée au microſcope. La même figure offre les cinq étamines, qui ſont l'alternative avec les diviſions de la corolle. Leurs antheres ſont ſphériques & excedent la longueur du tube.

Le piſtil (*d*) eſt compoſé de l'ovaire & de deux ſtils, dont les ſtigmates ne ſont point diſtincts. Toute la fleur repoſe dans un calice hémiſphérique (*c*), lequel eſt bordé d'une membrane fort mince qui embraſſe étroitement des ſemences (*e*) réniformes.

Le nom de cette plante nous retrace une idée chere, & on ſe perſuaderoit volontiers que ſes qualités ſont ſans nombre, en ce qu'il ſemble faire alluſion avec celui d'un de nos meilleurs Souverains. Quelles que ſoient ſes vertus, leur nombre ne permet pas de ſuppoſer qu'on ait voulu faire de comparaiſon. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, ſelon Lémery. On l'appelle dans pluſieurs endroits épinard ſauvage; auſſi peut-elle être ſubſtituée aux épinards dans les aliments. Elle tient le ventre libre. Le Chevalier Von-linné rapporte qu'on en fait cet uſage dans le nord, & qu'on y mange ſes tiges comme les jeunes pouſſes d'aſperges.

Elle eſt émolliente & laxative. Dodonée aſſure qu'on l'applique utilement ſur les plaies nouvelles, en cataplaſme, après avoir coupé & écraſé les feuilles: ce remede réunit la plaie, & la conduit à une prompte cicatrice. Le même Auteur ajoute que cette plante eſt propre à nettoyer les ulceres & les plaies où la vermine commence à s'engendrer; qu'elle a la propriété de les détruire: ainſi on peut la regarder comme vulnéraire & déterſive.

Simon Pauli l'eſtime auſſi réſolutive & anodyne. Il en recommande fort le cataplaſme pour la goutte, dont elle appaiſe merveilleuſement les douleurs, en appliquant toute la plante bouillie ſur la partie affligée. Cet Auteur rapporte, comme une eſpece de miracle, la cure qu'il fit d'un Conſul tourmenté de la goutte au gros doigt du pied, ſur lequel il fit appliquer le cataplaſme ſuivant.

Prenez trois poignées de feuilles de Bon-Henri, avant qu'il ſoit en fleur, fleurs ſeches de ſureau & de camomille, de chacune deux poignées; hachez-les enſemble, & faites-les boullir dans ſuffiſante quantité d'eau de ſureau, juſqu'à ce qu'elles ſoient en pourriture; ajoutez-y demi-once de gomme caragne, demi-gros de camphre, & faites-en un cataplaſme. Le malade fut guéri parfaitement en trois jours.

a

b

d

c

e

# Le Bon Henri

*Chenopodium bonus Henricus . L. S. P.*

*Ital. Buon Arigo, Angl. English Merury Alem. Guter Heinrich.*

Gve de Bangis Regnault.

# L'AMBROISIE ou THÉ DU MEXIQUE,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES HYSTÉRIQUES.

*Botrys Ambrosioides Mexicana.* C. B. P. 138, 516. *Chenopodium Ambrosioides.* L. S. P.

TOURNEF. class. 15. sect. 2. gen. 4. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 35. Famille des Blitum.

L'AMBROISIE croît naturellement au Mexique & en Portugal : on la cultive dans nos jardins, où elle se naturalise, pour ainsi dire, par la facilité qu'elle a à se reproduire par les semences. Sa racine (*a*) est un pivot simple, garni de quelques fibres. Ses tiges s'élevent d'environ deux pieds : elles sont droites, cannelées & rameuses. Les feuilles naissent alternativement le long de la tige, où elles sont attachées par leur base : elles sont entieres, oblongues, terminées en pointe & légérement découpées en leurs bords. Les rameaux sortent des aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige. Les fleurs sont rangées en grappe sur des rameaux qui s'élevent dans les aisselles des feuilles; le long de ces rameaux, il naît plusieurs folioles alternes dans les intervalles des fleurs. Ces folioles sont entieres, oblongues, pointues & unies. Les fleurs sont portées sur les rameaux par des pédicules courts & cylindriques. Le calice, dans ces fleurs, fait l'office de corolle ; nous l'avons représenté (*b*) vu de face ; il est divisé en cinq segments arrondis. Le pistil (*e*) est placé au centre : il est composé de l'ovaire, & de deux stigmates disposés en cornes ; il est environné des cinq étamines qui font l'alternative avec les divisions du calice. Les filets des étamines sont longs & les antheres sont testiculaires. Nous avons représenté le calice (*c*) vu par dessous ; il se referme, comme on le voit dans la figure (*d*), pour protéger la maturité des graines (*f*).

L'odeur forte & aromatique de cette plante semble indiquer qu'elle abonde en sel volatil aromatique huileux, comme l'assure Emmanuel Konig. Ainsi les Auteurs ont eu raison de lui attribuer la vertu de pousser les écoulements périodiques & les vuidanges, soit qu'on l'applique extérieurement sur la région de la matrice en forme de cataplasme, après l'avoir fait bouillir légérement dans le vin, soit qu'on en donne intérieurement l'infusion à la maniere du thé. La conserve qu'on en prépare avec le sucre ou le sirop a les mêmes vertus. Ces préparations sont aussi très utiles aux asthmatiques & à ceux qui ont de la peine à respirer. Matthiole assure qu'il a guéri des personnes qui crachoient le pus, en leur faisant user de cette plante réduite en poudre, & liée ensuite avec le miel, en consistance d'électuaire.

M. Hermans loue l'eau distillée de cette plante pour les enfants qui ont le ventre enflé, & pour dissiper les vents ; il faut leur en donner par cuillerées : il ordonne de faire bouillir deux poignées de cette plante dans du vin, & d'y ajouter un peu de miel pour ceux qui ont une respiration difficile. On met l'ambroisie dans les habits & dans le linge pour les garantir de la vermine, & pour leur communiquer sa bonne odeur.

Fernandès avance que cette plante, cuite avec les aliments, fortifie les asthmatiques & les phthisiques, auxquels elle fournit un aliment agréable : il ajoute que la décoction de sa racine arrête la dyssenterie & dissipe l'inflammation. On l'emploie avec succès en cataplasme pour nettoyer les anciens ulceres des jambes.

b

c

d

a

f

e

*l'Ambroisie ou Thé du Mexique.*

*Chenopodium Ambrosioides. L. S. P.*

*Ital. le Messico. Angl. Mexico Thea. Allem. Mexicher thee.*

*Gne. de Nangis Regnault f.*



# LA BISTORTE,

## Plante vivace, du nombre des Vulnéraires-Astringentes.

*Biſtorta major, radice minus intortâ.* C. B. P. 192. *Polygonum Biſtorta.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 15. ſect. 2. gen. 13. Linn. Octandria trigynia. Adans. 39. Fam. des Perſicaires.

La Bistorte croît naturellement dans les prés élevés & ſur les montagnes : on la trouve abondamment dans les Alpes, & ſur les montagnes du Dauphiné & du Bugey. La racine (*a*), qui a fait donner à la plante le nom de *Biſtorte*, par rapport à ſa configuration, eſt ordinairement contournée, torſe, & repliée ſur elle-même comme un ſerpent. Ce caractere n'eſt pourtant pas invariable, car il s'en trouve qui ſont pour ainſi dire droites ; mais de quelque forme qu'elles ſoient, elles ſont toujours garnies de fibres fortes & rameuſes. Comme la racine de cette plante eſt la partie la plus employée en Médecine, & qu'elle eſt peu abondante dans nos climats, on nous l'apporte ſeche des pays chauds ; on doit la choiſir récente, groſſe, bien nourrie, de couleur brun doré, ſéchée également & de ſubſtance compacte. Elle pouſſe pluſieurs tiges qui s'élevent à la hauteur de deux pieds : elles ſont droites, cylindriques, noueuſes, grêles & liſſes. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige ; celles qui ſortent de la baſe ſont ſoutenues par des pétioles ; les ſupérieures ſont attachées à la tige par leur origine même : elles ſont entieres, longues, larges à leur baſe, & ſe terminent en languettes. La baſe de la feuille embraſſe une partie de la tige, & elle eſt ſoutenue dans ſa longueur par une nervure droite.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige rangées en épi ſerré : ces fleurs n'ont point de corolle : elles ſont compoſées du calice (*b*) ſeulement, dans lequel ſont renfermées les parties ſexuelles. Les neuf étamines qui environnent le piſtil ſont attachées vers le haut du tube du calice, dont elles excedent la longueur. Le calice eſt coloré, & tient lieu de corolle à la fleur. Nous l'avons repréſenté (*c*) vu par derriere ; c'eſt un tube menu à ſa baſe, évaſé en ſoucoupe à ſon extrémité, & partagé en cinq diviſions ovales.

Le piſtil (*d*) eſt placé au centre du calice, il eſt compoſé de l'ovaire & d'un ſtil court, terminé par trois ſtigmates cylindriques & recourbés également. Ces trois dernieres figures ſont augmentées à la loupe. Le piſtil devient par ſa maturité une ſeule graine (*e*) ovoïde, terminée en pointe, & ſillonnée ſur les côtés.

La Biſtorte a un goût âcre : on la regarde comme alexipharmaque, & propre pour réſiſter au venin. Sa racine qui eſt, comme nous l'avons déja dit, la partie dont on ſe ſert le plus en Médecine, entre dans les décoctions aſtringentes & dans les tiſanes, à la doſe depuis demi-once juſqu'à une once : on la fait prendre en poudre & en ſubſtance incorporée avec la conſerve de roſe à la doſe d'une dragme. Ce remede eſt utile pour arrêter le cours de ventre, la dyſſenterie, & le cours immodéré des écoulements périodiques : on l'emploie avec ſuccès pour arrêter le vomiſſement, les évacuations exceſſives d'urine, & généralement toutes ſortes d'hémorrhagies.

Dans les Alpes, où cette plante eſt commune, on l'emploie comme un ſpécifique pour les fleurs blanches. La racine de Biſtorte réduite en poudre, mêlée avec égale quantité de ſuccin, & priſe dans un œuf pendant quelques jours, eſt un remede propoſé par M. Rai comme utile pour prévenir l'avortement. Cette poudre s'aſſocie aſſez communément avec la tormentille dans les opiates & dans quelques confections alexiteres ; cette même poudre à la doſe d'un gros, ſoit en infuſion, ſoit en décoction dans le vin, pouſſe par les ſueurs le venin de la peſte, au rapport de Tragus.

La décoction de racine de Biſtorte dans l'eau eſt un gargariſme utile dans les maux de gorge.

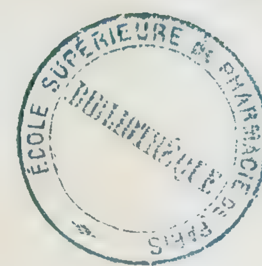
La Biſtorte entre dans pluſieurs compoſitions cordiales, dans l'emplâtre de Nicolas pour la matrice, dans l'orviétan & dans la confection narcotique de Mynſicht.

# La Bistorte

*Polygonum Bistorta . L . S. P.*

Ital. Bistorta . Angl. Bistort . Allem. Rothe Natter Wurz .

Genovieve de Nangis Regnault f.



# LE FROMENT,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES RÉSOLUTIVES.

*Triticum hybernum ariſtis carens.* C. B. P. 21. *Triticum hybernum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 15. ſect. 3. gen. 1. LINN. Triandria digynia. ADANS. 7. Fam. des Gramens.

L'ÉPOQUE de la domeſticité du Froment ſe perd dans la nuit des temps. Cette précieuſe plante ſe cultive ſur une grande partie de la ſurface du globe. Ses racines (*a*) ſont un amas de fibres plus ou moins conſidérables, ſuivant le ſol dans lequel il croît. La tige eſt un chaume qui s'éleve de deux ou trois pieds ; il eſt articulé : les feuilles naiſſent à chaque articulation ; leur origine eſt une gaîne cylindrique, fendue dans ſa longueur, couronnée d'une membrane courte & accompagnée de deux oreillettes latérales, qui ſe recourbent en demi-cercle pour embraſſer la tige. L'extrémité des feuilles eſt ſimple : elles ſont droites, longues, terminées en pointe & partagées par une nervure très droite.

Les fleurs naiſſent au ſommet des tiges diſpoſées en épis, ſur un fuſt ou pédicule commun, ou, ſuivant Tournefort, ſur une rape (*b*) : elles ſont rangées par paquet ſur chaque articulation. Nous avons repréſenté (*c*) un paquet de ces fleurs, & (*d*) une fleur ſeule : elle eſt compoſée de trois étamines, du piſtil, & d'une eſpece de calice écailleux, formé par deux battants qu'on peut regarder comme la corolle de cette eſpece de calice. Nous avons repréſenté ſéparément le piſtil (*e*) ; il eſt compoſé de l'ovaire, de deux ſtyles & de deux ſtigmates qui ne ſont point diſtingués des ſtyles ; ils ſont velus tout autour dans leur longueur. La figure (*f*) offre une des étamines ; le filet eſt foible ; l'anthere eſt longue, parallélipipede, à deux loges, fendue aux deux extrémités, attachée légérement aux filets par la fente inférieure & pendante : elle s'ouvre longitudinalement par les côtés. La pouſſiere ſéminale eſt compoſée de globules jaunes, luiſants, très petits : ces deux figures ſont augmentées à la loupe. Les graines (*g*) ſuccedent aux fleurs : elles ſont convexes d'un côté, & ſillonnées dans toute leur longueur de l'autre.

L'uſage du bled, comme aliment, eſt connu de tout le monde. Son utilité dans les Arts, ſous la forme d'amidon, ſe multiplie à l'infini. Pour lui faire éprouver cette métamorphoſe on choiſit le plus beau Froment, après qu'on l'a bien mondé, on lui fait ſubir une fermentation de dix à douze jours dans des tonneaux remplis d'eau, expoſés à la plus grande ardeur du ſoleil. Quand le grain eſt ſuffiſamment amoli (ce que l'on connoît quand il ſe preſſe facilement ſous les doigts) on le met dans des ſacs pour en ſéparer par le frottement la farine d'avec le chaz ou ſon. Après avoir fait éprouver pluſieurs autres opérations à cette farine pour la purifier par un renouvellement d'eau ſucceſſif, on laiſſe égoutter l'eau pour obtenir une pâte que l'on coupe par morceaux, & qu'on fait ſécher avec précaution. C'eſt dans cet état que l'amidon eſt introduit dans le Commerce : quand on veut l'employer on en prend une quantité proportionnée à l'uſage auquel on le deſtine, que l'on met tremper dans de l'eau pendant huit ou dix heures, en le changeant quatre ou cinq fois d'eau.

L'amidon eſt employée en Médecine ; il eſt pectoral, rafraîchiſſant & incraſſant, propre pour arrêter le crachement de ſang. La farine de Froment s'emploie dans les cataplaſmes réſolutifs. Le ſon eſt émollient, adouciſſant, & légérement déterſif. L'uſage de la décoction de ſon dans l'eau commune en lavement, eſt très familier dans la dyſſenterie & dans le cours de ventre : on aſſocie la graine de lin au ſon pour faire des lavements émollients. Le cataplaſme de mie de pain, fait avec le lait & les jaunes d'œufs, eſt connu en Médecine ſous le nom de *mica panis ;* il eſt utile pour appaiſer la douleur de l'inflammation des tumeurs : on ajoute à ce cataplaſme le ſafran en poudre & l'huile roſat pour le rendre plus réſolutif.

La tiſane faite avec le ſon bouilli eſt utile pour les rhumes invétérés & la toux opiniâtre : on en met une cuillerée dans une pinte d'eau qu'on fait bouillir juſqu'à ce qu'il écume, on le retire après l'avoir écumé ; & quand il eſt repoſé on le verſe par inclination, & on fait fondre une once de ſucre dedans : il faut boire cette tiſane un peu chaude.

L'amidon entre dans la poudre diatragacant froide, & dans pluſieurs autres ſortes de compoſitions pectorales & rafraîchiſſantes.




Le Froment.

Triticum hybernum. Linn. Sp. Pl.

Ital. Fromento Grano. Esp. Trigo. Angl. Weat. Allem. Vvaitzen ou Vveitzenkorn.

Geneviève de Nangis Regnault f.

# LE SEIGLE,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES RÉSOLUTIVES.

*Secale hybernum, vel majus.* C. B. P. 22. *Secale cereale, hybernum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 15. ſect. 3. gen. 2. LINN. Triandria digynia. ADANS. 7. Famille des Gramen.

LA domeſticité du ſeigle eſt très ancienne, & ſon origine eſt oubliée. Cette plante tient le premier rang dans les bleds, après le froment. L'utilité de cette plante a rendu ſa culture preſque générale. Si le Seigle le cede en qualité au froment, il a ſur celui-ci l'avantage de s'accommoder des terreins les plus médiocres & même des mauvaiſes terres; & lorſque la ſéchereſſe de l'année a fait manquer la récolte du froment, il eſt aſſez ordinaire que celle de Seigle ſoit abondante. Sa racine (*a*) eſt un amas de fibres ſimples, qui s'étendent horizontalement dans la terre; comme elles ſont foibles, elles font plus de progrès dans les terres légeres & ſablonneuſes que dans les terres fortes. Il ſort de ſa racine pluſieurs tiges ou tuyaux cylindriques, foibles, creux, articulés par nœuds, qui s'élevent très droit juſqu'à la hauteur de ſept à huit pieds; leur hauteur ordinaire, dans les bonnes terres, eſt de cinq à ſix pieds. Leur ſommet, à l'approche de l'épi, eſt couvert de poils courts. Ces tiges acquierent, par leur maturité, le nom de *paille;* c'eſt dans cet état, & ſous cette dénomination, qu'elles ſont employées dans les Arts: elle eſt connue dans quelques contrées ſous le nom de *glui.* Comme elle eſt fort longue on ne la bat point au fléau, pour la conſerver entiere: elle ſert à lier les gerbes & la vigne, à couvrir des maiſons, à faire des paliſſades, &c. On l'emploie auſſi à faire pluſieurs bagatelles plus agréables qu'utiles: elle reçoit fort bien la teinture: on en fait des ornements ſur des boîtes connues ſous le nom de *boîtes de paille,* des chapeaux, des corbeilles, &c. Les feuilles ſont alternes; leur origine eſt une graine qui embraſſe la tige juſqu'aux articulations. Ces feuilles ſont entieres, longues, étroites, & terminées en pointe. Les fleurs naiſſent au ſommet de chaque tige, rangées en épi. Nous en avons repréſenté une (*b*) de grandeur naturelle. La figure (*c*) offre une étamine augmentée à la loupe. Ses antheres ſont longues parallélipipedes, attachées légérement à des filets foibles qui les ſuſpendent. Le piſtil (*f*) reçoit la fécondité des étamines; il eſt compoſé de l'ovaire, lequel eſt couronné par deux ſtigmates en forme de duvet; il devient par la maturité une ſeule graine (*e*), oblongue, farineuſe, enveloppée d'une membrane mince & ferme: elle reſte enfermée dans la balle, juſqu'après la maturité. Toutes les fleurs ſont raſſemblées ſur un axe commun (*d*), & accompagnées à leur origine d'une feuille florale linéaire.

L'uſage du Seigle eſt très répandu comme aliment: le pain de Seigle ne convient qu'aux eſtomacs robuſtes & vigoureux; c'eſt la nourriture ordinaire du peuple. Comme la plante eſt ſujette aux intempéries des ſaiſons, le peuple qui s'en nourrit ſe reſſent des effets malheureux qui en réſultent. Dans certaines années pluvieuſes & humides, il ſe rencontre dans les épis du Seigle, des grains plus gros que les autres, qui ſont bruns à l'extérieur; leur ſurface eſt raboteuſe, & on y apperçoit quelquefois trois ſillons qui ſe prolongent d'un bout à l'autre; on les reconnoît auſſi à des cavités qui ſemblent creuſées par des inſectes. Ces grains ſont connus en Sologne ſous le nom d'*ergot,* & en Gâtinois ſous le nom de *bled cornu.* Ces grains ſurnagent quand on les met dans l'eau, & tombent enſuite au fond. La cauſe de cette maladie n'eſt pas encore bien connue; mais les effets qui en réſultent ſont ſouvent terribles. Ces grains ergotés cauſent, dans certaines années, à ceux qui ſe nourriſſent de pain de Seigle, une maladie dont les ſymptômes ſont effrayants. Les malades ſont attaqués d'une gangrene ſeche, qui leur fait tomber les extrémités du corps ſans, pour ainſi dire, leur cauſer de douleurs, & la mort ſuccede ordinairement, au bout de quelques jours, à ces accidents horribles. On n'avoit point encore connu de remede contre cette rapide maladie; mais on lit dans les Mémoires préſentés à l'Académie, qu'une Demoiſelle charitable guériſſoit cette cruelle maladie, en l'attaquant dans ſa naiſſance, par l'uſage d'un remede dont elle avoit la connoiſſance: ſa méthode conſiſte à faire ſaigner une ou deux fois le malade, à envelopper la partie menacée de gangrene, avec un linge trempé dans un mêlange d'eau-de-vie & de beurre frais, pour rappeller la chaleur, ce qui arrive ordinairement au bout de deux ou trois jours: on la frotte enſuite avec du baume rouge. Ce baume eſt compoſé de trois livres d'huile d'olive, une livre de térébenthine, deux onces de ſantal, trois demi-ſeptiers de vin, & une demi-livre de cire jaune, fondus enſemble. Si la cupidité des payſans ne détruiſoit pas en eux le ſentiment de l'humanité, ils feroient toutes les années la ſéparation de ces grains ergotés: aucun d'eux n'ignore que cette ſéparation ſe fait aiſément par le ſecours du crible, attendu que la plupart des grains malades ſont toujours plus gros que les autres.

Le pain de Seigle eſt laxatif; il convient aux perſonnes ſujettes aux hémorrhoïdes & à la migraine.

La farine de Seigle ſe ſubſtitue aux quatre farines réſolutives dont elle a les vertus: elle eſt émolliente, réſolutive. On en fait un cataplaſme avec le miel, qui s'applique avec ſuccès ſur les mamelles, pour diſſoudre le lait grumelé. Ce cataplaſme eſt adouciſſant: on l'applique pour avancer la ſuppuration.

a

b

c

d

e

f

# Le Seigle

*Secale Cereale* Linn. Sp. Pl.

Ital. Segola Angl. Rye. Allem. Rocken.

Genevieve de Nangis Regnault f.



# L'AVEINE,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES RÉSOLUTIVES.

*Avena vulgaris ſeu alba.* C. B. P. 23. *Avena ſativa.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 15. ſect. 3. gen. 5. LINN. Triandria digynia. ADANS. 7. Fam. des Gramens.

CETTE plante eſt au nombre des grains les plus généralement cultivés : elle s'accommode volontiers de toutes ſortes de terreins ; on la ſeme depuis la mi-Février juſqu'à la mi-Avril : elle réuſſit difficilement quand on la ſeme plus tard. Il faut avoir préparé la terre par deux labours, dont le premier ſe donne en automne, & le ſecond quelques jours ou même immédiatement avant la ſemaille ; on choiſit ordinairement un temps doux qui ſuccede à la pluie pour la ſemer : on la recouvre enſuite avec la herſe paſſée deux fois, en croiſant dans les terres fortes : on peut procéder de la même maniere dans les terres legeres & ſablonneuſes, quoique beaucoup de Laboureurs ſoient dans l'uſage d'enfouir le grain avec la charrue, auſſi-tôt qu'il eſt ſemé. Quand l'Aveine eſt levée on la roule, c'eſt-à-dire qu'on abbat l'herbe naiſſante, par le moyen d'un cylindre de bois, qu'un cheval traîne ſur toute la piece d'Aveine. Cette méthode réunit pluſieurs avantages : elle unit la terre en briſant les mottes, elle refoule le plan, & en rechauſſant la plante en terre, elle lui donne une nouvelle vigueur, & la fait multiplier plus promptement & plus ſurement. La racine (*a*) eſt un amas de fibres ſimples & légérement rameuſes. La tige s'éleve de deux pieds environ ; c'eſt un chaume articulé, de chacun de ſes nœuds il s'eleve une feuille ſimple, entiere, droite, flexible, unie, ſtriée & terminée en pointe.

L'origine de cette feuille eſt une gaîne cylindrique qui embraſſe la tige dans la longueur de trois à quatre pouces, le ſommet de la gaîne eſt couronné par une membrane courte ; les feuilles ſont alternes.

Les fleurs ſont diſpoſées au ſommet de la tige en panicules étagées : elles ſont compoſées d'une balle ou calice, comme on le voit dans la figure (*b*), de trois étamines & du piſtil. Entre les deux valves du calice on trouve deux autres valvules, dont l'une eſt attachée par la baſe au fond du calice ; & l'autre qui eſt plus petite, eſt ſoutenue par un pédicule court ; ces deux valvules (*c*) ſont compoſées chacune de deux écailles, dont l'une entre dans l'autre & eſt moins longue, par conſéquent ; elles ſemblent adhérentes, & renferment un embryon, lequel eſt repréſenté (*d*) ; il eſt compoſé de l'ovaire, de deux ſtyles courts & de deux ſtigmates ſoyeux ; l'ovaire eſt couvert de quelques poils : ces deux dernieres figures ſont augmentées à la loupe. Entre les deux valvules (*e*) on apperçoit un filet de la forme d'une étamine, dont l'origine s'attache à celle d'une des valvules ; l'eſpece d'anthere qui la termine eſt membraneuſe : ce filet ſubſiſte juſqu'à la maturité du fruit. Nous avons repréſenté (*f*) la graine enveloppée dans ſa balle ; dans la figure (*g*) elle en eſt dépouillée : cette graine eſt oblongue, ſillonnée dans toute ſa longueur, & farineuſe.

Ce grain fait partie de la nourriture de pluſieurs animaux ; quelques curieux en nourriſſent leurs poules pour rendre leur ponte plus abondante ; il eſt à craindre que cette méthode n'épuiſe les poules en peu de temps. Quoique l'Aveine ne ſoit employée communément que pour la nourriture des chevaux, pluſieurs peuples du Nord s'en nourriſſent à défaut d'autres froments. Le pain fait avec la farine d'Aveine eſt un aliment ſain & léger ; & quoiqu'il n'ait pas le goût de celui de froment, ou même de ſeigle, c'eſt cependant une reſſource utile dans les temps de famine.

L'Aveine eſt employée en Médecine intérieurement & extérieurement ; le gruau, dont on preſcrit ſouvent l'uſage aux perſonnes épuiſées par de longues maladies, eſt une préparation de la ſemence d'Aveine dépouillée de ſa balle & de ſon écorce : on le prépare dans l'eau ou dans le lait : on met une cuillerée de gruau pour une pinte d'eau, qu'on fait bouillir juſqu'à la diminution d'une ſixieme partie, en l'écumant avec ſoin : on fait prendre une chopine de cette liqueur chaude, après y avoir ajouté un peu de ſucre. Pour le rendre plus nourriſſant, on le fait bouillir dans le lait coupé à moitié d'eau ; on l'écrême à pluſieurs repriſes pendant qu'il eſt ſur le feu, pour qu'il charge moins l'eſtomac ; la doſe eſt la même. La bouillie faite avec le gruau dans le lait, fournit un aliment plus ſubſtantiel que les précédents. Soit qu'on l'emploie d'une maniere ou de l'autre, il eſt adouciſſant, pectoral, légérement apéritif, & propre à appaiſer la toux & à guérir l'enrouement. Une légere décoction d'Aveine s'ordonne utilement dans les picotements de poitrine & dans la pleuréſie.

La farine d'Aveine s'emploie dans les cataplaſmes réſolutifs & émollients. Le cataplaſme d'Aveine fricaſſée avec du vinaigre, appliqué chaudement entre deux linges, eſt utile dans la pleuréſie.

a b c d e f g

# L'Avoine.

Avena Sativa. Linn. Sp. Pl.

Ital. Avena, o Biada. Esp. Avena, et Avea. Angl. Oats. Allem. habern.

Geneviève de Nangis Regnault f.



# LE CHIENDENT ou, PIED DE POULE,

## Plante vivace, du nombre des Apéritives.

*Gramen dactylon folio arundinaceo, majus aculeatum forte Plin.* C. B. P. 7. *Panicum dactilon.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 15. ſect. 3. gen. 18. Linn. Triandria dyginia. Adans. 7. Fam. des Gramens.

Le Chiendent ſe rencontre communément le long des chemins & dans les terreins cultivés; il ſe multiplie avec une telle abondance dans certaines terres, ſur-tout dans les terres ſablonneuſes, qu'il nuit beaucoup à la végétation des ſemences qu'on leur confie; il eſt d'autant plus difficile à détruire qu'il renaît pour ainſi dire de ſa cendre. Effectivement, quelques fragments de racines échappées au fer du Cultivateur, ſuffiſent pour donner une nouvelle abondance de cette plante importune: on ne peut eſpérer de la bannir des terreins dont elle s'eſt emparée, que par une ſuite de labours fréquents. Un labour profond, donné à la fin de l'automne en retournant la terre, expoſe les racines aux rigueurs du froid, & les fortes gelées les font aſſez ordinairement périr; les engrais & la variété des productions contribuent auſſi à la deſtruction de cet ennemi des végétaux utiles. La racine (*a*) eſt longue, noueuſe, genouillée, ſarmenteuſe, rampante: elle trace beaucoup; c'eſt par ce moyen que la plante ſe produit abondamment.

Les tiges ſont un chaume qui s'éleve d'environ un demi-pied; il eſt articulé. Les feuilles ſont alternes; leur origine eſt une gaîne qui embraſſe le contour de la tige dans la longueur d'un pouce, leur extrémité eſt longue, étroite, & terminée en pointe.

Les épis qui ſoutiennent les fleurs naiſſent ordinairement trois ou quatre enſemble au ſommet des tiges; c'eſt cette diſpoſition des épis qui a valu à la plante le ſurnom de *pied de poule*. Les fleurs ſont compoſée de trois étamines, & du piſtil renfermé dans une balle ou calice. Nous avons repréſenté une de ces fleurs (*b*) augmentée au microſcope. La balle eſt diviſée en trois valvules, dont l'une eſt imperceptible; dans la balle on trouve deux autres valvules ovales & aiguës qui tiennent lieu de corolle. La fleur eſt ſoutenue par un pédicule cylindrique & court; les antheres des étamines ſont longues, parallélipipedes, à deux loges fendues aux deux extrémités, attachés légerement au filet par la fente inférieure & pendante: elles s'ouvrent longitudinalement par les côtés, comme nous l'avons démontré dans la figure (*c*), où l'étamine eſt repréſentée dans l'état où elle ſe trouve après avoir fécondé le piſtil. Ce piſtil eſt repréſenté (*d*); il eſt compoſé de l'ovaire, de deux ſtyles courts, & de deux ſtigmates longs & velus, qui s'échappent ordinairement par les intervalles des valvules de la balle, comme on le voit dans la fleur entiere: ces deux figures ſont augmentées, ainſi que la premiere. Le fruit qui ſuccede au piſtil conſiſte en une ſeule graine (*e*) ovoïde, attachée par ſa baſe au fond de la balle.

La racine du Chiendent eſt d'uſage en Médecine, ſoit en décoction ou tiſane, & en poudre, ſoit qu'on en retire une eau diſtillée ou qu'on l'aſſocie avec d'autres plantes dans les apozêmes apéritifs & diurétiques, ſa ſaveur eſt douceâtre: elle eſt apéritive, légérement diurétique. L'eau de racine de Chiendent, ordonnée pour boiſſon ordinaire, eſt propre à exciter l'urine, ſon uſage eſt utile dans la gravelle & dans la pierre; quelques Auteurs prétendent qu'elle eſt propre à faire mourir les vers. La poudre de la racine de Chiendent, ainſi que ſon eau diſtillée, ſe preſcrivent à la doſe d'un gros. Le Chiendent entre dans le ſirop de guimauve de Fernel, & dans pluſieurs autres compoſitions.




*Le chien-Dent ou Pied de Poule.*

*Panicum dactilon.* Linn. Sp. Pl.

Ital. Dente Canino. Angl. Cock-foot-grass. Allem. haan-fuss-gras.

Genevieve de Nangis Regnault, f.

# LA LARME DE JOB,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

*Lithospermum arundinaceum fortè Dioscoridis & Plinii.* C. B. P. 258. *Coix Lacryma Jobi.* L. S. P.

TOURNEF. class. 15. sect. 5. gen. 5. LINN. Monoecia triandria. ADANS. 7. Fam. des Gramen.

LA LARME DE JOB est originaire des Indes; elle se cultive assez facilement dans nos climats, mais elle donne une récolte plus abondante dans les climats chauds que dans les tempérés, & plus dans ceux-ci que dans les climats froids. Sa racine (*a*) est un amas de fibres rameuses : elle pousse plusieurs tiges hautes d'un pied & demi. La tige est cylindrique, articulée, portant alternativement des feuilles simples, entieres, longues, pointues, partagées par une nervure droite : elles sont soutenues à la tige par des collets ou gaînes qui font l'office de pétioles : ces gaînes sont fendues dans leur longueur : elles sont attachées par leur base à la tige qu'elles embrassent dans leur longueur jusqu'à la base de la feuille. Les feuilles, avant que de se développer, sont roulées en cornet en dedans sur un seul côté, & elles pointent droit vers le ciel.

Les rameaux sortent des aisselles des feuilles, & portent elles-mêmes des feuilles semblables à celles de la tige.

Les fleurs naissent au sommet de la tige & des branches; les fleurs mâles sont séparées des fleurs femelles sur le même pied; les mâles sont rassemblées en épis lâches. Chacune de ces fleurs (*b*) est composée d'une balle contenant deux fleurs, & formée de deux valvules oblongues, ovales, obtuses, sans barbe; l'extérieure plus épaisse. Dans la balle on trouve deux autres valvules qu'on peut considérer comme une espece de corolle à deux valvules ovales, lancéolées, sans barbe; ces valvules sont, comme on le voit dans la même figure, pour donner issue à la poussiere fécondante des étamines qu'elles renferment.

Les fleurs femelles sont placées à la base des épis mâles. Nous avons représenté une de ces fleurs (*c*); elle est aussi composée d'une balle dont les valvules sont arrondies, épaisses & dures. Le pistil (*d*) qui caractérise le sexe de cette fleur est composé de l'embryon, du stil, de deux stigmates longs, recourbés & velus; ces stigmates sont destinés à recevoir la poussiere prolifique des fleurs mâles & à la communiquer à l'ovaire. Le pistil est renfermé dans les valvules de la fleur femelle : cette fleur devient par sa maturité une graine (*e*) de la forme d'une larme; c'est cette configuration qui a valu à la plante le nom de Larme de Job. Cette graine est dure & polie; elle est si robuste qu'elle persiste souvent à la racine (comme elle est représentée dans la planche), même après que la plante qu'elle a produite a déja rapporté du fruit. La balle fait partie du fruit; elle ne cesse point d'envelopper l'embryon, même après sa maturité. Nous l'avons coupée transversalement (*f*) pour faire voir la place que l'embryon (*g*) occupe.

La semence de cette plante est détersive & apéritive, propre pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, étant prise en poudre ou en décoction : on mange sa graine à la Chine. Tout le monde sait qu'on fait des grains de chapelet ou rosaire avec cette graine.

On emploie en Médecine la semence de cette plante; on l'ordonne depuis deux gros jusqu'à une demi-once en émulsion dans une chopine de liqueur ou de tisane apéritive, pour la rétention d'urine. On peut aussi faire infuser pendant la nuit demi-once de cette semence concassée dans un verre de vin blanc, & le prendre le matin à jeun, pour la même incommodité.

On peut substituer la graine de Larme de Job à celle de l'herbe aux perles, pour donner dans le lait de femme à celles qui sont en travail; la dose est depuis une once & demie jusqu'à deux onces : on la recommande pour l'inflammation des prostates; alors on fait boire aux malades cinq ou six onces d'eau de laitue ou de plantain, dans laquelle on délaie un gros & demi de cette graine en poudre, demi-gros de semence de cétérac, & deux scrupules de karabé.

La graine de Larme de Job peut entrer dans l'électuaire de Justin, & dans l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, dans la bénédicte laxative, & dans les pilules arthritiques de Nicolas de Salerne, à la place du gremil.

# La Larme de Job.

*Coix Lachryma Jobi. L. S. P.*

*Ital. Perlaro. Angl. Jobs Tears. Allem. Hiobs - Thrœnem.*

*G^me de Nangis Regnault f.*

# LE RICIN, ou PALME DE CHRIST,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES PURGATIVES.

*Ricinus vulgaris*, C. B. P. 432. *Ricinus communis* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 15. ſect. 5. gen. 6. LINN. Monœcia monadelphia. ADANS. 45. Fam. des Tithymales.

LE RICIN croît naturellement dans l'Inde, en Afrique & dans l'Europe auſtrale. On le cultive dans nos jardins pour la beauté de ſon port & de ſes feuilles, & pour s'affranchir de l'importunité des taupes. Ce dernier objet n'eſt pas toujours rempli, car les traces de cet animal annoncent aſſez l'impuiſſance de l'ennemi qu'on lui oppoſe. Le Ricin eſt biſannuel dans ſon pays natal, & s'y éleve juſqu'à la hauteur des arbres : dans les climats tempérés il perd à la fois une partie de ſa grandeur & la moitié de ſa durée. On ne réuſſit à prolonger ſa carriere qu'à l'aide des ſerres chaudes. Sa racine (*a*) eſt dure & garnie de fibres. Sa tige s'éleve de ſix ou ſept pieds : elle eſt cylindrique, creuſe, de couleur purpurine obſcure, couverte d'une pouſſiere farineuſe, rameuſe, garnie de feuilles qui ſont alternes & oppoſées ; ces feuilles ſont palmées, ou repréſentant en quelque ſorte la figure d'une main ouverte, dont les doigts ſont ſéparément étendus, (cette prétendue reſſemblance a fait donner à la plante le ſurnom de Palme-de-Chriſt) diviſées en huit lobes, portées par de longs pétioles, d'où partent les huit principales nervures ; avant leur développement elles ſont pliées en autant de doubles qu'elles ont de nervures. Les pétioles ſont garnis à leur inſertion d'une ſtipule qui leur eſt oppoſée & qui les enveloppe en embraſſant le contour de la tige. Les fleurs mâles, qui ne ſont compoſées que d'étamines, & les fleurs femelles, du piſtil ſeulement, ſont portées ſur un péduncule commun, diſpoſées en grappe. Les fleurs mâles naiſſent au-deſſous des femelles, elles portent un grand nombre d'étamines réunies par leurs filets (*b*), attachées au fond du calice (*d*), lequel eſt diviſé en cinq ſegments & porté par un péduncule court. Les fleurs femelles terminent la grappe : elles ne conſiſtent qu'en un ovaire & le piſtil (*c*), qui a trois ſtils & trois ſtigmates fourchus. L'ovaire eſt diviſé en trois loges & autant de valvules ; il devient un fruit épineux (*e*), dont les loges (*f*) ſont ſillonnées extérieurement : lorſque le fruit eſt mûr, ces loges, dont nous avons montré l'intérieur (*g*), s'ouvrent, & les graines (*h*) s'échappent avec impétuoſité. Les graines & les valves ſont raſſemblées autour du pivot (*i*) qui fait l'office de placenta.

Le RICIN n'eſt conſidéré en Médecine que par ſes graines : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel, ſuivant Lémery. C'eſt un violent purgatif, qui ne convient qu'à des corps robuſtes, à moins qu'il ne ſoit adouci & corrigé par le ſel de tartre. On pile huit ou dix de ſes graines, on les délaie avec ſix onces d'eau tiede, dans laquelle on a fait diſſoudre un ſcrupule de ſel de tartre ; on y ajoute deux ou trois gouttes d'huile d'anis ou de cannelle. Ce remede, ainſi préparé, peut être employé avec ſuccès dans l'hydropiſie. On tire par expreſſion des grains de Ricin une huile connue ſous les noms d'*Oleum de Kerva*, *Oleum Cicinum*, ou *Oleum Ficûs infernalis*, qui purge en en frottant l'eſtomac & le bas-ventre. Ce remede extérieur appaiſe les ſuffocations de la matrice, tue les vers, guérit la gratelle & déterge les ulceres. Chomel remarque l'avantage de ce remede. » Nous avons grand tort, dit-il, ne de pas employer cette huile, dont les anciens ſe ſervoient » pour purger. Combien ne trouve-t-on pas de cas différents où il ſeroit fort convenable, & préférable à l'on- » guent *Arthanita*. Les enfants, par exemple, ſi difficiles à prendre ce qu'on leur préſente, & qui bien ſou- » vent n'avalent les drogues qu'on leur ordonne que lorſqu'il n'eſt plus en notre pouvoir de les guérir, » ſeroient purgés efficacement avec cette huile en embrocation ſur la région umbilicale, mêlée avec partie » égale d'huile d'amande douce ». On nous apporte de l'Amérique des grains d'une eſpece de Ricin, *Pinus Indica nucleo purgante*, C. B. P. 492. Il y a une autre eſpece de Ricin, *Ricinus Americanus major ſemine nigro*, C. B. P. 432. Les grains des trois eſpeces de Ricin ſont vulgairement connus ſous le nom de *Pignons d'Inde*, ou *Grains de Tilli*. Les deux derniers ſont beaucoup plus violents que notre Ricin. Nous revenons au ſentiment de Chomel, touchant l'eſpece nommée *Pinus Indica, &c.* C'eſt de ſes graines que les anciens tiroient l'huile de *Kerva*. Le marc de cette huile, ſéché, eſt un des meilleurs remedes pour les enfants ſujets à ces glandes du col, qui reſſemblent ſi fort aux écrouelles, & qui ſouvent le deviennent par la négligence des parents : cet Auteur dit l'avoir adminiſtré long-temps, réduit en poudre & donné à la doſe de deux ou trois grains. Elle agit comme abſorbant, comme fondant & comme purgatif. Ce remede eſt auſſi ce qu'il y a de mieux dans la recette de Rotrou, pour cette formidable maladie.




Le Ricin ou Palme de Christ.

Ricinus Communis.

Ital. Faginolo Turchesco. Esp. Figueira del Inferno. Angl. Palma Christi. Allem. Wunder-baum.

Genevieve de Nangis Regnault.

# LA MERCURIALE ou LA FOIROLE,

## Plante annuelle, du nombre des Emollientes.

I. *Mercurialis ſpicata, ſive fœmina.* II. *Mercurialis teſticulata, ſive mas.* C. B. P. 121. *Mercurialis annua.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 15. ſect. 6. gen. 3. Linn. Dioecia enneandria. Adans. 45. Fam. des Tithymales.

La Mercuriale mâle (I.) & la Mercuriale femelle (II.) ſont repréſentées dans la planche. L'attribution des ſexes n'eſt pas d'accord avec les phraſes génériques de Gaſpard Bauhin, qui, conformément avec Pline, Dioſcoride, &c. a cru que la figure teſticulaire des fruits ſuffiſoit pour ranger au maſculin la plante qui les porte. Tournefort, à qui nous avons l'obligation d'avoir débrouillé le chaos de la Botanique, a lui-même reſpecté cette erreur accréditée. Il étoit réſervé aux Savants de nos jours de pénétrer le ſecret de la génération des plantes; & il n'eſt plus permis de douter de la faculté que la Nature accorde à la ſemence prolifique des étamines, de ſe tranſporter par le ſecours de l'air pour féconder le piſtil qui doit, par ſa fructification, régénérer la plante. Elle croît dans les jardins, les vignes & les champs cultivés. La racine (*a*) eſt fibreuſe. Ses tiges s'élevent d'environ un pied: elles ſont anguleuſes, noueuſes, liſſes & rameuſes. Les feuilles ſont entieres, oblongues, terminées en pointes, dentées en maniere de ſcie, portées par de courts pétioles. Les rameaux naiſſent, ainſi que les fleurs, dans les aiſſelles des feuilles. Les fleurs mâles (tige I.) ſont rangées en épis, ſur des rameaux longs & cylindriques. Ses fleurs ſont compoſées d'étamines ſeulement (*b*): elles ſont portées par un calice diviſé en trois ſegments, quelquefois en quatre. Nous avons repréſenté une des étamines (*c*) augmentée à la loupe. Ses fleurs ne portent point de fruit; leur deſtination n'eſt pas de porter la fécondité aux fleurs femelles (tige II.). Les fleurs (*f*) ſont compoſées du piſtil & de deux nectars pointus, inſérés ſur chaque côté du germe, portés dans un calice ſemblable à celui de la fleur mâle qui accompagne l'embryon (*d*) juſqu'à ſa maturité. La figure (*e*) repréſente le fruit mûr; il eſt, comme nous l'avons déja dit, de figure teſticulaire, hériſſé de poils durs, diviſé en deux capſules, que nous avons montrées ouvertes (*g*), qui renferment chacune une graine (*h*).

La Mercuriale eſt connue depuis nombre de ſiecles. Les Anciens prétendoient que leur Dieu Mercure avoit mis le premier cette plante en uſage: elle contient beaucoup d'huile, de flegme & de ſel eſſentiel; ſon goût eſt nitreux & déſagréable.

On emploie indifféremment ces deux eſpeces, qui ſe trouvent communément dans les jardins; leur uſage ordinaire eſt d'entrer dans les décoctions émollientes & laxatives, ſur-tout dans les lavements qu'on ordonne aux femmes en couche, & dans les ſuppreſſions des regles. On prépare un miel avec le ſuc des feuilles de Mercuriale, qu'on ordonne à deux onces dans les mêmes maladies. Ethmuller nous apprend qu'on peut faire des peſſaires pour la même fin, avec cette plante, ſur-tout ſi on y ajoute la poudre de myrrhe, le ſafran, & les trochiſques alhandal, avec le ſuc de Mercuriale. Il y a des Praticiens qui font prendre trois onces de ſuc de Mercuriale avec deux ou trois gros de teinture de Mars aux filles dont les mois ſont ſupprimés, & aux femmes qu'on croit ſtériles. Nos Anciens conviennent que cette plante eſt purgative: on en prépare un ſirop ſimple & compoſé. Le ſirop ſimple s'ordonne à une ou deux onces pour lâcher le ventre, pour pouſſer les urines & les vuidanges. Celui qui eſt compoſé s'appelle ſirop de longue vie, ou de gentiane, que l'on prépare différemment; les uns y ajoutent le ſuc de la racine de flambe, & les autres n'y en mettent point. Quelques-uns retranchent du ſirop de longue vie la gentiane, qui le rend, ſelon eux, trop âcre & trop piquant, & ils y ſubſtituent le quinquina; cependant, quand on emploie la racine de gentiane en infuſion dans le vin blanc, on ne doit pas craindre cet inconvénient. C'eſt pour cela que la compoſition de M. Tournefort paroît la meilleure. Chomel dit en avoir fait préparer de cette maniere, dont on s'eſt bien trouvé pour tenir le ventre libre, pour purifier le ſang, fortifier l'eſtomac & faciliter la digeſtion, pour diſſiper certaine bouffiſſure qui menace d'hydropiſie, pour préſerver de la ſciatique & du rhumatiſme. En voici la préparation.

Prenez ſix livres de miel blanc, quatre livres de ſuc de Mercuriale, une livre de ſuc de bourrache: mêlez le tout dans une baſſine ſur le feu, & le paſſez par la chauſſe, ſans le faire bouillir: ajoutez-y enſuite trois demi-ſeptiers de vin blanc, dans lequel on aura fait infuſer, pendant vingt-quatre heures, deux onces de racines de gentiane coupée menu; mettez le mélange ſur le feu, & remuez bien les ſucs avec le vin & la gentiane; paſſez enſuite ſans faire bouillir, puis faites cuire ce que vous aurez paſſé en conſiſtance de ſirop, que vous garderez pour le beſoin: la doſe eſt d'une on deux cuillerées, à jeun, qu'on délaie dans un verre d'eau tiede, & on ne mange que deux heures après. M. Garidel prétend que ce ſirop ne convient pas à ceux qui ſont d'un tempérament ſec, mélancolique, ni même aux bilieux, ſur-tout dans les pays chauds, comme en Provence; mais dans les pays ſeptentrionaux, où il peut être plus utile que nuiſible.

La Mercuriale entre dans le lénitif, dans le catholicon, & dans quelques autres compoſitions. Quelques-uns font bouillir une poignée de cette plante dans un bouillon de veau, qu'ils prennent à jeun pour lâcher le ventre.

I

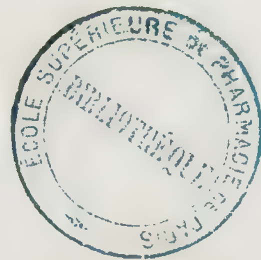
II

# *La Mercuriale Male et Femmelle.*

*Mercurialis annua. Linn.*

*Ital. Mercorella. Esp. Mercuriale. Angl. Mercury. Allem. Bingelkraut.*

*G.ve de Rungis Regnault.*



# LE CHANVRE MÂLE ET LE CHANVRE FEMELLE,

## PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES HÉPATIQUES.

*Cannabis ſativa.* C. B. P. 320. *Cannabis ſativa.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 6. gen. 5. LINN. Diœcia pentandria. ADANS. 47. Fam. des Châtaigniers.

TOUT le monde ſait que le Chanvre eſt une plante de la premiere néceſſité, ſoit par ſes tiges qui nous donnent les meilleures toiles & les cordages, ſoit par ſa ſemence dont on tire une huile utile dans les Arts & dans la Médecine. Nous avons repréſenté (I) le Chanvre mâle & (II) le Chanvre femelle. On diſtingue vulgairement ces deux eſpeces dans un ordre contraire à celui où la Nature les a placées. Le peuple reconnoît ſous la dénomination de *Chanvre mâle* l'eſpece qui porte les graines, tandis qu'il nomme *Chanvre femelle* celle qui porte des fleurs ſans produire de fruits. Comme l'expérience a démontré que les pieds qui ne portent que des fleurs ſont conſtamment ſtériles, tandis que les autres ont une fécondité conſtante; que d'ailleurs l'organiſation des fleurs de l'une & de l'autre eſpece (car le Chanvre vulgairement nommé mâle porte auſſi des fleurs, comme on le verra ci-après) les rend propres à recevoir la fécondité l'un de l'autre, on ne peut plus raiſonnablement déplacer leurs eſpeces malgré le crédit qu'un long uſage a laiſſé prendre à l'erreur.

La racine (*a*) de l'une & de l'autre eſpece offre peu ou point de différence; c'eſt un pivot ſimple, ligneux, garni de quelque fibres peu rameuſes, qui acquierent du volume à raiſon de la force de la plante. Les tiges du chanvremâ le s'élevent communément à la hauteur de quatre pieds: elles ſont droites, fermes, quadrangulaires, menues, rudes au toucher & rameuſes: elles ſont creuſes, ligneuſes & couvertes d'un tiſſu compoſé de fibres très fines; c'eſt ce tiſſu qui, après avoir eſſuyé différentes préparations, nous donne la filaſſe, & c'eſt celui qu'on tire du Chanvre mâle qui a la préférence dans le commerce. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige: elles ſont palmées ou compoſées de pluſieurs folioles qui partent du même centre ou qui s'étendent comme les doigts d'une main ouverte; ces folioles ſont oblongues, terminées en pointe & dentelées réguliérement: elles ſont portées à la tige par un pétiole commun long & cylindrique. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles diſpoſées en grappes: elles ne ſont compoſées que d'étamines. Nous en avons repréſenté une (*b*) entiere, le pédicule qui la ſoutient eſt accompagné à ſon origine d'une feuille florale longue, étroite & pointue La fleur eſt compoſée des cinq étamines que nous avons repréſentées (*c*); leurs antheres ſont longues & volumineuſes: elles ſont ſoutenues par des filets courts & foibles qui les laiſſent jouer au gré du vent: elles ſont raſſemblées dans un calice (*d*) compoſé de cinq folioles oblongues & concaves.

Les tiges du Chanvre femelle portent les mêmes caracteres que celles du mâle; elles en different cependant par la qualité du tiſſu qui les couvre, dont les fibres ſont plus fortes, auſſi la filaſſe qu'on en tire n'eſt-elle propre qu'à faire de groſſes toiles ou des cordages. Les feuilles de cette eſpece different auſſi du Chanvre mâle en ce que les folioles qui les compoſent ſont plus longues & communément plus nombreuſes. Les fleurs de cette eſpece ſont raſſemblées au ſommet des rameaux: elles ſont deſtinées à produire le fruit, & l'on voit aiſément par leur conſtruction qu'elles ne ſeroient ſuſceptibles d'aucune fécondité ſans le concours des fleurs mâles. Nous en avons repréſenté une (*e*): elle ne conſiſte qu'en un piſtil, lequel eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtyle court & de deux ſtigmates égaux & recourbés. Le piſtil eſt ſoutenu par un calice ſimple (*f*) d'une ſeule feuille ovale & terminée en pointe, ſa fécondation s'opere à l'aide du courant de l'air qui tranſmet au piſtil la pouſſiere prolifique à meſure qu'elle s'échappe du ſommet des étamines. Le calice de la fleur femelle perſiſte juſqu'à la maturité du fruit, comme on le voit dans la figure (*g*); ce fruit conſiſte en une ſeule graine (*h*) connue ſous le nom de *chenevis.*

Les feuilles récentes de cette plante ont un goût âcre & amere, ſon odeur eſt forte & pénétrante. La ſemence a un goût inſipide; elle contient beaucoup d'huile: on en tire par expreſſion une huile bonne à brûler. On croit l'émulſion faite avec ces ſemences propre pour arrêter les fleurs blanches & les gonorrhées: elle eſt utile aux perſonnes qui ont des obſtructions au foie ſans fievre: on l'ordonne auſſi dans la jauniſſe. Lorſqu'on fait cette émulſion avec le chenevis dépouillé de ſon écorce & l'eau roſe, elle devient un coſmétique excellent pour effacer les marques de la petite vérole: on baſſine le viſage avec du coton imbibé de cette liqueur. Le cataplaſme fait avec les feuilles & la ſemence de cette plante pilée, eſt réſolutif, propre pour réſoudre les tumeurs ſkirrheuſes & les écrouelles. Ce remede eſt employé par les gens de la campagne.

Le chenevis pilé & infuſé dans le vin blanc excite les urines & favoriſe les écoulements périodiques. Le ſuc de chenevis, tiré par expreſſion vers le temps de ſa maturité, eſt utile pour appaiſer les douleurs d'oreilles cauſées par quelque obſtruction, au rapport de Dioſcoride. L'huile de chenevis, mêlée avec la cire fondue, eſt recommandée pour appaiſer les douleurs de la brûlure.

Le Chanvre mâle et le Chanvre femmelle.

Cannabis Sativa. Linn. Sp. Pl.

Ital. Canape. Esp. Canambo. Angl. hemp. Allem. Zanterhanff.

Geneviève de Nangis Regnault f.





# LA FOUGERE MÂLE,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES HÉPATIQUES.

*Filix mas, non ramosa, dentata.* C. B. P. 358. *Polypodium filix mas.* L. S. P.

TOURNEF. class. 16. sect. 1. gen. 1. LINN. Cryptogamia filices. ADANS. 5. Fam. des Fougeres.

LA FOUGERE croît naturellement dans les bois. Sa racine (*a*) est un pivot garni d'une infinité de fibres très rameuses, brune en dehors, blanchâtre & farineuse en dedans. On a prétendu jusqu'à présent qu'en coupant cette racine obliquement, elle présentoit la figure d'une aigle à deux têtes; nous croyons qu'ainsi que dans les marbres, dans les vieilles murailles, sur les tisons, dans le dépôt du marc du café, &c. on y voit tout ce qu'on y veut voir, & qu'une imagination échauffée par la prévention y démêle des objets qui n'existent que dans la tête du spectateur. La Fougere n'a point de tige. La racine jette plusieurs feuilles qui s'élevent d'environ un pied & demi. Nous avons représenté deux de ces feuilles, dont l'une est vue de face, & l'autre de revers; cette derniere montre la fructification qui est posée sur le dos des folioles. Ces feuilles s'élevent droites, portées par de longs pétioles. Les folioles qui la composent sont portées alternativement des deux côtés du pétiole, rangées par paire, & terminées par une impaire. Chacune des folioles est disposée en particulier comme la feuille; les découpures qui les composent sont aussi rangées alternativement sur la principale nervure; chacune de ces découpures est dentée tout au tour.

La fructification se trouve, comme nous l'avons déja dit, appliquée sur le dos des découpures qui composent les folioles. Nous avons représenté (*b*) une de ces découpures vue au microscope, la fructification se trouve disposée par paquets testiculaires; chacun de ces paquets paroît d'abord couvert d'une membrane écailleuse, sous laquelle est renfermée un amas de coques (*c*), dont une est représentée fermée (*d*) : elle est entourée d'un cordon annulaire, qui la contracte & la déchire par le milieu (*e*) : elle ouvre enfin comme on le voit dans la figure (*f*); c'est dans cet état qu'elle répand les semences (*g*). Toutes les recherches des Savants n'ont pu encore nous éclairer sur le mystere de la génération des plantes de cette famille : quoiqu'on puisse raisonnablement penser que la Nature ne s'écarte pas de la route ordinaire dans la reproduction de cette plante, la petitesse infinie des organes de la génération ne permet pas, même avec le secours du microscope, d'en distinguer les parties sexuelles.

La Fougere est utile dans les Arts, ainsi que dans la Médecine. Tout le monde sait que la cendre de cette plante entre dans la fabrication du verre. Ces cendres, répandues sur des terres légeres, en augmentent la fécondité.

La racine de Fougere est une des parties de la plante qu'on emploie le plus communément en Médecine: elle est apéritive & vermifuge. Cette racine calcinée, & prise à la dose d'un demi-gros dans du vin blanc, est propre à faire mourir les vers. L'eau distillée de la racine produit le même effet. Simon Pauli ordonnoit la poudre de cette racine séchée, jusqu'à la dose de demi-once, pour détruire les vers. Chomel recommande la décoction de cette racine, à la dose d'une once dans une pinte d'eau, pour les obstructions du bas ventre. Les gens de la campagne connoissent la propriété de la Fougere pour le *rachitis*, & font coucher les enfants noués sur des paillasses faites avec les feuilles de cette plante. Les racines pilées fraîches donnent un mucilage propre pour la brûlure. On trouve dans la Pharmacopée de Quercetan la composition d'une eau distillée qui a la même propriété que ce mucilage : on mêle une demi-livre d'eau distillée de feuilles de Fougere avec autant de flegmes de vitriol & d'alun, dans lequel on fait macérer une poignée de feuilles de lierre, & autant de feuilles de bouillon-blanc, dix grenouilles, autant de limaçons rouges & d'écrevisses de riviere; on distille le tout, & on en bassine la partie brûlée.

Une poignée de racine de cette plante ratissée & concassée, infusée pendant vingt-quatre heures dans une pinte de vin blanc, & passée ensuite, fournit un excellent remede, au rapport de Chomel, pour l'enflure qui menace d'hydropisie : on en fait prendre un verre le matin à jeun, & on fait user au malade de la tisane faite avec la racine d'oseille & de chiendent.

Les feuilles de Fougere peuvent s'employer, au défaut du capillaire, dans les maladies de poitrine. Forestus & Sennert recommandent la décoction de cette plante dans le gonflement de la rate.

514

a

c

b

e

d

g

f

# La Fougere mâle.

*Polypodium filix mas. Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Felce maschio. Angl. Common male fern. Allem. Wald-farn.*

*Genevieve de Nangis Regnault f.*

# LE POLITRIC,

## Plante vivace, du nombre des Béchiques.

*Trichomanes, five Politricum officinarum.* C. B. P. 356. *Afplenium Trichomanes.* L. S. P.

Tournef. claff. 16. fect. 1. gen. 3. Linn. Cryptogamia filices. Adans. 58. Famille des Mouffes.

Le Politric eft une des efpeces de capillaire. Cette plante s'attache ordinairement dans les fentes des rochers, fur les vieux murs humides, dans les puits & dans les fontaines.

Sa racine (*a*) eft compofée d'un nombre confidérable de fibres chevelues & rameufes; la fineffe des fibres leur donne la facilité de s'introduire dans les interftices des pierres & d'y pomper la fubftance néceffaire aux progrès & à l'entretien de la plante; & la Nature, fage dans toutes fes productions, femble les avoir multipliées pour fuppléer par leur nombre à l'infuffifance de chacune en particulier.

Le Politric n'a point de tige; les pétioles des feuilles lui en tiennent lieu : elles font toutes radicales; les folioles qui les compofent font rangées par paires & terminées par une impaire fur les pétioles, lefquels font, pour ainfi dire, de la fineffe des cheveux, & ont fait donner par cette raifon à la plante le nom de *Capillaire.* Ces folioles font prefque rondes, crenelées en leurs bords, & feffiles.

Les fleurs naiffent fur le revers des feuilles, rangées par paquets ovales fous chaque divifion des feuilles. Nous en avons repréfenté une (*b*) vue par derriere, & augmentée au microfcope, dans laquelle on remarque, autant qu'il paroît poffible, la floraifon & la fructification. Les fruits font enveloppés dans quelques écailles. Ces fruits paroiffent autant de capfules (*c*) fphériques à une feule loge, fermées par deux valves ou coques fphériques & adhérentes par leur bafe. Ces valves font foutenues par un cordon à reffort, qui, par fa contraction, fe détache & fait crever les capfules, comme nous l'avons démontré dans la figure (*d*). Les capfules renferment les femences (*e*). Ces trois figures font augmentées, ainfi que la premiere.

Cette plante eft apéritive, pectorale, déterfive, propre pour les maladies de la rate, & pour exciter les écoulements périodiques. On l'emploie en infufion comme le thé, & en décoction.

Le Politric a toutes les vertus des autres capillaires, & peut leur être fubftitué dans les différentes maladies où on les emploie. Voyez les notices de chacun d'eux. Il eft plus incifif que le capillaire commun, & convient, fur-tout, dans les coqueluches des enfants, dans l'afthme humide, dans les obftructions des vifceres du basventre, & particuliérement dans celles de la rate.




# Le Politric

*Asplenium Trichomanes. L. S. P.*

Ital. Politrico Angl. English-black, Maiden-hair. Allem. Wider-Then.

Gr.r de Nangis Regnault



# LE POLYPODE VULGAIRE,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES HÉPATIQUES.

*Polypodium vulgare.* C. B. P. 359. Inſt. Rei Herbar. 540. Linn. Sp. 1544. 13.

TOURNEF. claſſ. 16. ſect. 1. gen. 4. LINN. Cryptogamia filices. ADANS. 5. fam. des Fougeres.

LE POLYPODE eſt une eſpece de fougere qui croît communément ſur les vieilles murailles, ſur le tronc à demi-pourri des vieux arbres, & dans les fentes des rochers couverts de mouſſe ; elle ſe plaît dans les terres ſéches & à l'ombre. Sa racine, qui eſt à-peu-près de la groſſeur du petit doigt, longue d'un demi-pied & rampante à fleur de terre, jette de tous côtés des fibres très déliées ; elle eſt d'une couleur obſcure & jaune au dehors, & intérieurement verdâtre. Sa tige n'eſt pas diſtinguée de la côte des feuilles ; on pourroit dire, comme le remarque M. Adanſon, que ces ſortes de plantes n'ont point de tiges, à moins qu'on ne donne ce nom à leur maîtreſſe racine. Cette racine, qui ſe rompt aiſément, eſt d'un goût herbeux & doux, ſelon M. de Bomare qui ne la trouve point déſagréable, & aromatique ſelon Lémery, qui aſſure au contraire qu'elle n'eſt point agréable. Son odeur nous a paru dégoûtante, & ſa ſaveur nauſéabonde. Des extrémités de ſes rameaux, ſortent des feuilles découpées profondément en parties longues & étroites. M. de Bomare dit que le Polypode eſt de la claſſe des plantes qui ne fleuriſſent point. M. Adanſon remarque que ſes paquets de fleurs ſont ronds & diſpoſés ſur deux rangs ſous chaque diviſion des feuilles. Il reſte encore beaucoup d'expériences à faire ſur les fleurs, les étamines & les graines des fougeres, & l'on a eu raiſon de propoſer pour modele à ceux qui veulent épier la Nature dans ſes petits détails, les obſervations de M. de Juſſieu ſur quelques-unes de ces plantes. De tels travaux ne peuvent ſembler minutieux qu'à des hommes peu inſtruits ; ils exigent beaucoup de ſagacité & d'exactitude de la part de l'Obſervateur, & ſouvent ces petits objets offrent de grandes merveilles. On a groſſi dans l'Eſtampe, à l'aide du microſcope, un de ces tas de poudre rougeâtre, qui ſont appliqués ſur le dos des feuilles du Polypode, & que M. de Tournefort regarde comme l'aſſemblage de ſes fruits. Ce ſont de très minces coquilles ſphériques, dont les deux parties s'ouvrent, comme celles d'une boîte à ſavonette, & laiſſent tomber quelques ſemences jaunes & en forme de rein. Cette Plante d'ailleurs conſerve toute l'année ſa verdure, & ſe peut ramaſſer en toute ſaiſon. Elle ſe revêt de nouvelles feuilles au commencement du printems ; les anciennes feuilles laiſſent pour veſtiges de leur chûte, ces petites verrues ou tubercules dont la racine eſt relevée. Cette racine eſt particulierement d'uſage en Médecine. Elle eſt plus laxative que celle de régliſſe, dont les vertus ſont à-peu-près les mêmes, mais qui eſt plus adouciſſante & plus pectorale. Son infuſion aqueuſe eſt très douce ; ſon infuſion ſpiritueuſe eſt un peu plus forte, & d'une douceur mêlée d' une foible acreté ; l'extrait eſt d'une ſaveur un peu auſtere & aſtringente. C'eſt dans les parties âcres de la plante que réſide ſa vertu laxative & diurétique ; ſa vertu expectorante vient de ſes parties douces. Il faut donc s'en ſervir comme d'un très bon remede contre la toux, l'aſthme pituiteux, la dyſurie & la pierre. Elle eſt encore utile dans les obſtructions de la rate, du foie & du méſentere. Son infuſion, aqueuſe ou vineuſe, ſe prend depuis un gros juſqu'à une demi-once ; elle purge doucement, & ſert dans beaucoup de compoſitions médicales. On ſubſtitue ſouvent ſes feuilles à celles des capillaires ; mais elles n'ont pas tant d'efficacité. Dodonée eſtime la décoction de Polypode dans la goûte, & l'on aſſure qu'elle eſt en uſage le long du Rhin & de la Moſelle contre cette maladie. D'autres la recommandent dans la mélancolie, la fiévre quarte, les écrouelles, la galle, l'hypocondrie, &c. ; ces aſſertions ſont peut-être un peu haſardées. Les fougeres en général ſont hépatiques & au rang des diurétiques froids. Ce ſont de ces plantes qui tiennent à leur famille, non-ſeulement par le rapport de leur configuration extérieure, mais encore par l'analogie de leurs vertus. D'après cette analogie plus ou moins grande, les Médecins ſe déterminent, ſelon qu'ils ſont plus ou moins éclairés. Au reſte, le mot de Polypode vient de deux termes grecs qui expriment la quantité de fibres par le moyen deſquelles cette plante s'attache, & ſe cramponne, pour ainſi dire, aux arbres & aux murailles. Ces eſpeces de pattes ſe multiplient à l'infini, & préſervent d'une prompte déſtruction les chaperons des murs où croiſſent les Polypodes.

518

# Le Polypode.

*Lat.* Polypodium. *Ital.* Polipodio. *Esp.* Filipodio. *Angl.* Polipodie, Okeferne.

*Allem.* Engelsuf; Suffabren.

F.[te] Regnault.



# LE CAPILLAIRE,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

*Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro.* C. B. P. 355. *Asplenium adiantum nigrum.* L. S. P.

TOURNEF. class. 16. sect. 1. gen. 7. LINN. Cryptogamia filices. ADANS 5. Fam. des Fougeres.

LE CAPILLAIRE croît ordinairement aux lieux ombrageux & humides, dans les terreins pierreux, & contre les murailles, au bord des fontaines, & dans l'intérieur des vieux puits. Sa racine (*a*) est un amas confus de fibres rameuses & déliées.

La plante n'a point de tige. Son port consiste en plusieurs feuilles radicales, qui s'élevent à la hauteur d'environ un pied : elles sont portées par de longs pétioles membraneux à leur origine, sillonnés dans toute leur longueur, vertes en dessus, marquées en dessous d'une ligne rougeâtre, qui s'étend depuis la base du pétiole jusques vers le milieu de la feuille. Ces feuilles sont ailées plusieurs fois; les ailes sont portées alternativement le long du pétiole : chacune d'elle est composée de plusieurs folioles alternes, découpées profondément & dentelées à leur extrémité.

Les fleurs sont rangées par paquets sur le dos des folioles, leur assemblage se trouve disposé de maniere qu'il suit réguliérement les divisions des folioles, sur lesquelles il repose. Les observations de plusieurs Savants sur la maniere dont la fructification de cette plante s'opere n'ont encore pu nous donner des conjectures vraisemblables sur le mystere de sa génération. On n'a encore reconnu distinctement jusqu'à présent par le secours du verre lenticulaire, que les coques (*b*) où sont renfermées les semences (*c*). Ces deux objets sont représentés augmentés au microscope. Chacune des coques est armée d'un cordon élastique en forme de chapelet, qui, par sa contraction, sépare la coque & laisse échapper les semences. C'est l'amas de ces coques qui forme l'espece de poussiere qu'on apperçoit sur le dos des feuilles; si elles n'offrent à la vue qu'un point à peine visible, les semences, par leur volume proportionnel, ne peuvent être apperçues que par un regard microscopique.

Toutes les especes de Capillaires tiennent un rang distingué dans la Médecine. Celle-ci se substitue communément au Capillaire de Canada, auquel elle ressemble beaucoup : elle en differe en ce qu'elle est moins grande, & que ses feuilles sont moins obtuses. Le Capillaire de Canada nous est apporté sec du Bresil, du Canada, & de plusieurs autres contrées de l'Amérique, où il est si commun que les Marchands l'emploient, au lieu de foin, pour emballer leurs marchandises. Nous en recevons beaucoup par ce moyen; mais celui qu'on nous envoie enfermé dans des boîtes lui est préféré.

Le Capillaire commun est d'un usage familier; ses principales qualités sont de purifier le sang, en rétablissant sa fluidité naturelle, en corrigeant les humeurs séreuses ou bilieuses qui prédominent dans sa masse, & en les évacuant par la voie des urines, ou de la transpiration insensible.

Formius, Médecin de Montpellier, a donné, en 1664, un Traité de cette plante, dans lequel il lui attribue de si grandes vertus, qu'il semble la regarder comme une panacée universelle. Le Capillaire est apéritif, diaphorétique, hystérique & hépatique. C'est sur ce fondement que ce Praticien ordonnoit la tisane de Capillaire dans la majeure partie des maladies causées par l'embarras & l'obstruction des glandes du foie, du mésentere, & des autres parties du bas-ventre, dans la suppression des écoulements périodiques & des urines, dans les maladies des reins, de la matrice, & dans la jaunisse.

L'usage du Capillaire est recommandable dans les maladies de poitrine, sur-tout dans celles qui sont produites par une limphe épaissie dans les vésicules du poumon, qu'il est nécessaire d'évacuer par l'expectoration. On le prend en infusion théiforme; la dose est d'une bonne pincée sur un demi-septier d'eau bouillante : on y ajoute le sucre pour le rendre plus agréable. Cette infusion convient dans la toux opiniâtre, soit qu'elle soit la suite d'une affection pulmonique ou d'une fluxion catarrheuse.

Le sirop de Capillaire s'emploie avec succès dans toutes les maladies. Le Capillaire de Montpellier est préféré au Capillaire commun pour le faire.

a

b

c

# Le Capilaire Commun.

*Asplenium, adiantum nigrum. Linn. Sp. Pl.*

*Angl. Common Black. Maiden-hair. Allem. Schwarze frauen-hair.*

*Genevieve de Nangis Regnault. f.*

# LE CÉTÉRAC,

## Plante vivace, du nombre des béchiques ou expectorantes.

*Ceterach officinarum.* C. B. P. 354. *Asplenium Ceterach.* Linn. sp. 1538. 8.

Tournef. claff. 16. fect. 1. gen. 8. Linn. Cryptogamia filices. Adans. 5. fam. des Fougeres, fect. 1.

Cette plante aime les climats chauds, & fe trouve fur les murailles, aux lieux rudes & dans les fentes humides des rochers. Elle eft commune aux environs de Montpellier, en plufieurs endroits d'Italie, & fur-tout en Efpagne. Sa racine, noirâtre & filamenteufe, pouffe un grand nombre de feuilles, qui approchent beaucoup de celles du Polypode, mais qui font plus petites. Ces feuilles, portées fur des tiges rondes & dures, dont la réunion forme une touffe affez groffe, font liffes, découpées jufques vers leurs côtes en parties rondes & comme ondées, vertes en-deffus, couvertes en-deffous de petites écailles entre lefquelles s'élevent des amas de capfules fphériques, qui contiennent une pouffiere, femblable à celle des fougeres. Les paquets de fleurs font ovales & difpofés fur deux rangs fous chaque divifion des feuilles. On voit une de ces divifions groffie au microfcope (*a*) avec l'écaille qui couvre les fentes par oû s'échappe cette efpece de pouffiere qu'on a reconnue être le fruit (*b*). C'eft une petite boule membraneufe, environnée d'un cordon à grains de chapelet (*c*), qui, par fa contraction, le fait ouvrir (*d*) en deux parties, comme une boëte à favonnettes, & répand quelques femences fort menues (*e*). Nous fuivons ici, en grande partie la defcription de Tournefort, qui a remarqué le premier les petits fruits ou globules membraneux du Cétérac. Cette plante donne, à l'analyfe chymique, beaucoup d'huile & de fel effentiel, prefque fans phlegme. Le fyrop, les tifanes & l'infufion de Cétérac font en ufage. Il eft reconnu, comme les autres capillaires, pectoral & apéritif, propre pour les maladies de la rate & pour la toux invétérée; auffi l'emploie-t-on dans ces différens cas, comme le Polytric, & la Sauve-vie, qui, d'ailleurs, ne font qu'un même genre avec lui, fi l'on s'en rapporte à ce que dit M. Adanfon dans *fes Familles des Plantes.* Mais indépendamment de ces vertus communes, le Cétérac en a de particulieres, qui le rendent très recommandable en Médecine. Mathiole dit que la pouffiere dorée qui fe trouve fous fes feuilles eft utile dans la gonorrhée, en la prenant à la dofe d'un gros, & délayée dans un verre d'eau de plantain. Un Anglais prétend que la conferve des feuilles tendres du Cétérac peut fervir contre la noueure des enfants. Des obfervations modernes ont fait ranger cette plante dans la claffe des diurétiques. Un Seigneur Efpagnol s'en eft fervi avec fuccès contre la gravelle; & cette belle cure a mis le Cétérac fort à la mode. On ne doit ufer que des feuilles, felon M. Morand, les préparer à la maniere du thé, en prendre deux taffes le matin à jeun, & plus ou moins long-tems, fuivant l'effet qu'elles produifent. L'expérience heureufe que nous avons faite nous-mêmes de ce remede nous autorife à en confeiller l'ufage. Il charrie doucement les fables, diffipe les embarras dans les reins, & adoucit les douleurs que caufent les maladies néphrétiques dans les voies urinaires. A nos propres obfervations fur ce fujet fe joignent celles qu'on a faites depuis quelques années dans plufieurs villes de France & qui ont eu beaucoup de fuccès. Au refte, cette plante a reçu divers noms, fuivant les divers pays où elle croît le plus communément. La dénomination de Cétérac eft dûe aux Arabes; celle de Daurade, Dauradille, ou herbe dorée, aux Languedociens, qui ont appellé cette plante ainfi de la couleur d'or que donnent à fes feuilles les rayons du foleil. On l'a nommée encore la vraie Scolopendre; & l'on fait que cette derniere dénomination a été donnée aux plantes, dont les feuilles deffèchées imitent, par leur figure, le corps & les pattes de l'infecte appellé Scolopendre. Une chofe affez remarquable fur le Cétérac, c'eft qu'il vient en bien plus grande abondance dans les années pluvieufes que dans les féchereffes, quoiqu'il fe plaife en général fous une température chaude & dans les contrées méridionales.

c

d

b

e

a

# Le Cétérac.

*Asplenium ceterach. Linn.*

*Ital. Aspleno Esp. Doradilha Angl. Spleenwort. Allem. Hirschzungen*

*François Regnault del et Sc.*

# LA SCOLOPENDRE, ou LANGUE DE CERF,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CAPILLAIRES.

*Lingua Cervina officinarum.* C. B. P. *Asplenium Scolopendrium.* L. S. P.

TOURNEF. class. 16. sect. 1. gen. 9. LINN. Tryptogamia. JUSS. 6. Fam. des Fougeres.

LA SCOLOPENDRE, ou Langue de Cerf, est une plante qui croît dans les puits & les fontaines, dans les fentes des pierres, dans les bois montagneux, & en général dans les terreins ombrageux & humides.

Ses racines (*a*), noirâtres & nombreuses, sont entrelacées dans les pédicules des vieilles feuilles. Ces pédicules partent de la racine, & tiennent lieu de tige. Ils sont recouverts d'un duvet brun, & quelquefois très longs. Ils portent chacun une feuille, repliée sur elle-même avant son développement, & qui s'étend quelquefois jusqu'à un pied & demi de longueur. Ces feuilles sont simples, entieres, en forme de langue, oreillées, basses, pointues à leur extrémité, lisses, & d'une verdure assez gaie. Il semble, au premier coup d'œil, que cette plante soit absolument dépourvue de fleurs; mais elle porte plusieurs capsules dans des sillons feuillés & roussâtres qui sont placés sur le dos des feuilles. Ces capsules très exigues, s'il est permis d'employer cette expression non encore françoise, ne se découvrent aisément qu'à l'aide du microscope; aussi l'Artiste s'en est-il servi pour toutes les dissections de la plante qu'on voit dans l'estampe, telle que le revers de la feuille où naissent des fleurs (*b*), les fleurs & les fruits développés (*c*); & la capsule (*d*) est munie d'un anneau élastique (*e*), lequel, en se séchant, se contracte (*f*) de maniere à ouvrir la capsule: ce mouvement en fait sortir beaucoup de semences menues comme de la poussiere (*g*).

Cette plante est seche & astringente, d'un goût acerbe, d'une odeur herbeuse & peu agréable. On a coutume de la joindre aux autres capillaires, dans les apozemes apéritifs & dans les bouillons béchiques. Elle est vulnéraire détersive, si nous en croyons Chomel, qui assure qu'elle nettoie & fait cicatriser les blessures & les plaies sur lesquelles elle a été appliquée. Schroder conseilloit la Scolopendre pour le crachement de sang, le cours de ventre, la palpitation de cœur & les mouvements convulsifs. Elle sert beaucoup pour adoucir les humeurs, dissiper les obstructions, & rendre du ressort aux fibres relâchées & engourdies.

Non-seulement on la prend en infusion dans l'eau bouillante ou en tisanne, mais on la fait sécher, & on la réduit en une poudre que l'on donne à la dose d'un gros ou deux pour les hommes, & de deux onces pour les animaux.

Observons ici, ce qui n'est point hors de propos, que nous indiquons souvent les vertus des plantes, & leurs usages, sans déterminer bien précisément la dose où on peut les prendre. C'est que rien n'est en effet si difficile à déterminer, parceque la quantité d'une drogue médicale doit être variée en raison de sa qualité, & sur-tout des dispositions du malade. L'application d'un remede quelconque exige donc un tact fin & sûr, & c'est là que les vieux errements de la routine sont quelquefois préférables aux présomptueuses tentatives & aux tâtonnements obscurs de l'inexpérience.

Nous nous proposons de traiter ce sujet intéressant dans un de nos discours préliminaires, & nous tâcherons que l'on puisse y prendre des notions justes & claires sur la maniere de choisir, de prescrire & d'employer les remedes que nous aurons annoncés dans le cours de l'Ouvrage. Nous ne dirons rien que nous ne puissions appuyer des autorités les plus respectables. Mais on sait que ce travail exige des recherches épineuses & longues, & qu'un résultat raisonné des bons Ouvrages qu'on a donnés sur cette matiere, demande de la réflexion & du tems.

524




la Langue de Cerf ou Scolopendre,
Asplenium Scolopendrium Linn.
Ital. Scolopendria, Angl. Harts-tongue Allem. Hirsche-zunge,

Genevieve de Nangis Regnault del et Sculp

# LE BUIS ou BOUIS,

## ARBRISSEAU DU NOMBRE DES PLANTES DIAPHORÉTIQUES.

*Buxus arborescens.* C. B. P. 471. *Buxus sempervivens.* L. S. P.

TOURNEF. class. 18. sect. 2. gen. 1. LINN. Monœcia. tetrandria. ADANS. 45. Famille des Tithymales.

LE BUIS est un arbrisseau assez commun dans les bois, sur-tout dans les pays froids; il est plus connu par l'agrément qu'il procure à nos jardins que par ses propriétés médicinales, cependant il réunit les deux avantages: il a de plus celui d'être d'une grande utilité dans les arts. Son bois est dur & compacte, peu sujet à la piquure des vers: les Graveurs en bois le préferent au poirier par cette raison. Les Tourneurs, les Ebénistes, les Tabletiers & les Peigniers en font une consommation considérable. Quoiqu'il soit long à croître, le grand débit qu'en font ces différents Artisans doit engager à le cultiver, d'autant mieux que toutes sortes de terreins lui conviennent, & qu'il exige peu de soins.

On peut l'obtenir de semences, de plants enracinés, ou de bouture: la voie de la semence est la plus lente, mais elle est la plus assurée. On seme la graine au mois d'Octobre ou de Novembre : une terre de médiocre qualité suffit pour la recevoir, pourvu qu'elle soit labourée, & qu'elle soit plutôt exposée à l'ombre qu'à un soleil trop ardent qui feroit périr le jeune plant si on ne l'arrosoit pas continuellement. On répand la semence en plein champ, ou seulement par raies ; lorsque le plant est levé on l'éclaircit, on l'arrose un peu pendant le premier été, & on le transplante quand il a acquis une force suffisante. On en fait des bâtardieres entieres pour les débiter au besoin: on en fait aussi des pépinieres de plants enracinés: on les élague avec soin. A quatre ou cinq ans ils sont assez forts pour être transplantés: on les place alors dans un terrein humide autant qu'il est possible, parceque cet arbre y profite davantage. La saison propre à cette transplantation est l'automne: on ouvre des fossés de trois pieds de large & de deux pieds de profondeur, pour recevoir les plants que l'on espace de quatre pieds les uns des autres. Quelque confuses que soient leurs racines, pourvu qu'on émonde les troncs, & qu'on les arrose dans les grandes chaleurs, s'ils y sont exposés, on obtiendra facilement des buis de haute tige. Tous ces préceptes de culture ne concernent point le buis de la petite espece, connu sous la dénomination de *Buis à parterre*, *Buxus foliis rotundioribus.* C. B. qui n'est qu'une variété de celui-ci, & qui, par la petitesse de sa taille, ne semble destiné qu'à embellir nos parterres, où il offre une verdure continuelle, & qui n'est point soumise à l'intempérie des saisons: on appelle aussi cette espece de Buis *nain*, ou *Buis d'Artois.*

Le Buis est un arbrisseau de hauteur médiocre. Son tronc est assez droit; il vient quelquefois gros comme la cuisse, & est couvert d'une écorce blanchâtre & mince. Ses branches sont ou alternes ou opposées. Les feuilles sont alternes, attachées aux branches par leur base: elles sont entieres, doubles (ce qu'on remarque facilement quand on les déchire), ovales, fermes & luisantes. Les fleurs naissent partie mâles & partie femelles sur le même pied: elles paroissent sortir du même bouton (*a*). La fleur mâle (*b*) est à pétale ; c'est un calice divisé en quatre folioles dans lequel sont rassemblées les quatre étamines (*c*). La fleur femelle est composée du pistil (*d*), lequel est divisé en trois stils & trois stigmates, & est renfermé dans un calice divisé en quatre folioles extérieures, & en trois especes de pétales internes. Le pistil se change en un fruit, qui devient à sa maturité une capsule (*e*) à trois loges & trois valves, qui se sépare avec contraction, & pousse avec violence les graines qu'elle renferme. Nous l'avons représentée coupée transversalement (*f*) pour faire voir l'arrangement des graines (*g*), lesquelles sont arrondies d'un côté & applaties de l'autre.

Les feuilles de Buis sont ameres & d'une odeur peu agréable: elles sont purgatives & sudorifiques. Le bois de cet arbre, rapé, entre dans la tisane sudorifique, & peut fort bien être substitué au gayac, suivant le sentiment d'Etmuller & de quelques Praticiens. Quelques Chirurgiens (assure Chomel) en font usage avec succès dans les maladies vénériennes, à la dose d'une once dans une chopine d'eau, qu'on fait bouillir pendant un quart d'heure: on y joint quelques racines sudorifiques, & on augmente la liqueur à proportion de leur quantité.

On tire du Buis une huile fétide propre pour l'épilepsie, pour les vapeurs & pour le mal de dents; la dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt, mêlées avec le sucre ou la poudre de réglisse. Cette huile est aussi adoucissante & anodine, quand elle est mêlée avec le beurre fondu: on en graisse le cancer, sur-tout lorsqu'elle a été rectifiée & circulée avec un tiers d'esprit de vin: elle est excellente pour les dartres; pour les rhumatismes on en fait un liniment avec l'huile de millepertuis.

Le rapport des propriétés du Buis avec celles du gayac l'a fait nommer *le gayac de France;* il fleurit dans les mois de Février & de Mars.

d

a

e

b

f

c

g




*Le Buis ou Bouis*

*Buxus Sempervivens. L. S. P.*

G.me de Nangis Regnault f.

Ital. Busso. Angl. Box-tree. Allem. Bux-Baum.

# LE PISTACHIER,

## ARBRE DU NOMBRE DES PLANTES BÉCHIQUES.

*Pistachia peregrina, fructu racemoso, sive therebinthus indica Theoph.* C. B. P. 401. *Pistacia vera.* L. S. P.

TOURNEF. class. 18. sect. 3. gen. 1. LINN. Dioecia pentandria. ADANS. 44. Fam. des Pistachiers.

LE PISTACHIER croît naturellement dans la Syrie, dans l'Inde, dans la Perse & dans l'Arabie : on le cultive facilement dans nos provinces méridionales; il demande un terrein gras, & cependant léger & chaud; il se plaît à l'exposition du midi ou du levant : les collines lui sont plus favorables que les vallons; il se multiplie de rejettons enracinés, ou se greffe sur amandier.

Le Pistachier s'éleve à une hauteur médiocre; son bois est fort dur, très résineux; l'écorce est épaisse & cendrée. Nous avons représenté deux branches, dont l'une est couverte de feuilles & l'autre est chargée de fleurs. Les feuilles sont alternes, soutenues par des pétioles sillonnés dans leur longueur : elles sont très ovales, terminées en pointe & ailées, ou accompagnées à leur base de deux folioles latérales, aussi ovales & terminées en pointe.

Les fleurs sont disposées en panicules au sommet des branches, & dans les aisselles des feuilles. Les fleurs mâles n'ont point de corolle. Nous en avons représenté une (*a*) augmentée à la loupe : elle est composée de cinq étamines (*b*) dont les antheres sont fort longues & les filets très courts : elles sont enfermées dans un calice (*c*) à cinq feuilles, longues, étroites & pointues, lequel est soutenu par un pédicule court & cylindrique, & accompagné d'une petite feuille florale, oblongue & simple.

Les fleurs femelles sont portées sur des pieds différents que les fleurs mâles : elles ne peuvent être fécondées qu'à l'aide du concours de l'air, qui transporte dans son courant la poussiere prolifique à mesure qu'elle se détache du sommet des étamines, & en dépose une partie dans les corps organiques des pistils qui composent les fleurs femelles. Chacun de ces pistils est composé de l'ovaire, d'un style très court & de trois stigmates peu distincts des styles.

Le fruit (*d*) succede à la fleur femelle; il est connu vulgairement sous le nom de *pistache*; la membrane qui recouvre le noyau est coriace : elle ne lui est point adhérente. Le peu d'espace qui reste entre le corps membraneux & le corps osseux est rempli par un suc résineux & transparent, qui a le goût de la thérébentine. Le noyau est composé de deux valves formant une seule loge. Ces deux valves se séparent longitudinalement, comme on le voit dans la figure (*e*) : elle renferme ordinairement une seule amande (*f*), laquelle est recouverte d'une membrane rougeâtre qui se termine à une des extrémités en un corps membraneux & épais qui se replie jusqu'à l'autre. Nous avons représenté cette amande (*g*) coupée transversalement : elle est partagée en deux osselets accouplés, dont la chair est verte & légérement huileuse.

Le fruit n'est pas la seule partie dont on fasse usage en Médecine. La résine qu'on retire du corps de l'arbre, donne, par la distillation, une huile & un esprit qu'on ordonne à la dose de douze à quinze gouttes. Les pistaches sont apéritives, humectantes, pectorales & restaurantes : elles sont propres à subtiliser les humeurs grossieres : elles fortifient le cœur & l'estomac, & excitent l'appétit. Tout le monde sait qu'on les couvre de sucre ou de chocolat, & qu'on en fait des dragées.

On prescrit les pistaches jusqu'à douze, associées avec les amandes & les pignons blancs, dans les émulsions pectorales. On doit choisir les pistaches nouvelles, pesantes, & bien nourries.

a

b

c

e

f

d

g

# Le Pistachier.

*Pistacia vera. Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Pistachi. Esp. althocigo. Allem. Vvelsch Pimpernuſsbaum.*

*Genevieve de Nangis Regnault. f.*

# LE LIEGE,

## ARBRE DU NOMBRE DES PLANTES VULNÉRAIRES-ASTRINGENTES.

*Suber latifolium perpetuò virens.* C. B. P. 424. *Quercus ſuber.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 19. ſect. 2. gen. 3. LINN. Monoecia polyandria. ADANS. 47. Fam. des Châtaigniers.

LE LIEGE croît naturellement en Eſpagne, en Italie, & dans les Provinces méridionales de France ; il ſe plaît dans les terreins ſablonneux ; il s'éleve à une hauteur médiocre. Son tronc eſt gros, & couvert d'une écorce recommandable dans les Arts, & qui eſt connue ſous le nom de *Liege*. Cette écorce eſt épaiſſe, légere, ſpongieuſe : elle ſe fend & ſe ſépare de l'arbre, ſi on n'a pas ſoin de l'en détacher. Il ſemble que la Nature ait voulu, par cette opération naturelle, nous inviter à recevoir un bienfait dont nous tirons tant d'avantages.

Pour faire la récolte de cette écorce, on fait une inciſion coronale aux deux extrémités du tronc de l'arbre, & une dans toute la longueur : elle ſe détache facilement à l'aide de la nouvelle écorce qui doit lui ſuccéder. On l'expoſe enſuite à l'ardeur d'un feu de charbon, puis on la met en preſſe ſous de groſſes pierres pour l'applatir ; c'eſt dans cet état qu'elle eſt introduite dans le commerce. Tout le monde ſait que le Liege eſt employé pour faire les ruches, les bouchons, les filets, &c. L'écorce du Liege calciné donne une cendre noire très legere connue ſous le nom de *noir d'Eſpagne*, qui eſt employée par pluſieurs Ouvriers.

Nous n'avons repréſenté que l'extrémité d'une des branches. Les rameaux ſont alternes, & les feuilles naiſſent alternativement les long des rameaux, où elles ſont portées par des pétioles courts & cylindriques : elles ſont ovales, terminées en pointe, découpées aſſez régulierement en petites dents aiguës : elles ſont vertes en deſſus, & blanchâtres en deſſous.

Les fleurs naiſſent mâles & femelles diſtinctes ſur le même pied. Les fleurs mâles ſont diſpoſées ſur des chatons lâches, que l'on voit dans la planche attachés aux rameaux. Nous en avons montré une (*a*) augmentée à la loupe : elles ſont compoſées de pluſieurs étamines réunies, qui ſe ſéparent comme on le voit dans la figure (*b*) : elles ſont raſſemblées dans un calice monophylle (*c*) à cinq diviſions. Nous avons repréſenté une des étamines (*d*) vue en deſſus, & une (*e*) vue en deſſous. Leurs filets ſont courts, & les antheres volumineuſes & marquées de quatre ſillons longitudinaux. Ces quatre figures ſont augmentées, ainſi que la premiere.

Les fleurs femelles ſont compoſées d'un piſtil, renfermées dans un calice hémiſphérique à peine viſible avant la formation du fruit. Il eſt repréſenté (*f*) dans l'état de maturité ; c'eſt un baſſin uni en dedans, ruſtiqué en dehors, dans lequel repoſe le fruit (*g*). Ce fruit eſt un gland à une ſeule loge, liſſe en dehors, tapiſſé en dedans d'une membrane ſpongieuſe. Nous l'avons repréſenté (*h*) coupé longitudinalement. On voit dans cette figure la place qu'occupe les deux ſemences que nous avons repréſentées ſéparément ; l'une (*i*) vue extérieurement, & l'autre (*k*) vue intérieurement.

Le gland du Liege eſt aſtringent. Quelques Auteurs l'ont employé pour guérir la colique venteuſe. Son écorce eſt déterſive & aſtringente : on l'ordonne en poudre à la doſe depuis un demi-gros juſqu'à un gros, pour arrêter les hémorrhagies & le cours de ventre.

Chomel recommande l'onguent fait avec le Liege & l'huile d'œufs ou d'amandes douces, comme un remede éprouvé pour adoucir les hémorrhoïdes & les réduire inſenſiblement.

g

f

d a

b

e

c

i k h

# Le Liege.

*Quercus Suber. Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Suvero ou Subro. Angl. Cork-tree. Allem. Kerghaum.*




Genevieve de Nangis Regnault. f.

# LE PIN,

## ARBRE, DU NOMBRE DES PLANTES RAFRAÎCHISSANTES.

*Pinus ſativa.* C. B. P. 491. *Pinus pinea.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 19. ſect. 3. gen. 2. LINN. Monoecia monadelphia. ADANS. 57. Fam. des Pins.

LE PIN croît comunément ſur les montagnes, en Eſpagne, en Italie, & dans les Provinces méridionales de France. Sa tige eſt droite; ſes branches ſont diſpoſées horiſontalement : elles ſont couvertes juſqu'à leur extrémité d'une écorce écailleuſe. Les feuilles ſont alternes, longues, étroites, unies, fermes & pointues, raſſemblées deux à deux, & réunies par leur baſe dans une gaîne cylindrique & écailleuſe, comme nous l'avons repréſenté dans la figure (*p*).

Les fleurs ſont mâles & femelles ſur le même pied : les individus mâles ſont placés à l'extrémité des branches; les femelles ſont quelquefois placées autour des branches, quelquefois à côté des mâles; ſouvent elles en ſont ſéparées, & quelquefois elles terminent les branches. L'individu mâle (*a*) eſt compoſé d'un nombre d'étamines, diſpoſées en grappes, ſur un axe commun, formant enſemble un chaton alongé. Nous avons repréſenté (*b*) une des étamines : elle eſt accompagnée d'une écaille qui eſt attachée à ſa baſe. Cette écaille eſt repréſentée (*c*) détachée de l'étamine : elle eſt membraneuſe à ſon origine; ſon extrémité eſt velue, terminée en pointe & recourbée. L'étamine eſt repréſentée nue, & augmentée à la loupe (*d*). Le filet eſt court; l'anthere eſt volumineuſe, & compoſée d'une infinité de petits corps globuleux, raſſemblés ſur une baſe commune. Cette anthere n'offre à la vue ſimple qu'une graine verte : elle eſt recouverte de neuf petites folioles (*e*) membraneuſes & tranſparentes qui l'enveloppent exactement.

L'individu femelle (*f*) eſt compoſé d'un nombre d'ovaires raſſemblés autour d'un axe commun; chaque ovaire eſt ſoutenu par un calice oſſeux (*g*). L'individu femelle devient, à ſa maturité, un fruit (*h*) connu vulgairement ſous le nom de *pomme de Pin.* Sa forme, & la diſpoſition des calices, lui ont valu une place diſtinguée dans les ornements d'architecture. Nous avons repréſenté (*i*) un calice vu extérieurement. Les deux cavités qui ſont pratiquées à ſa baſe ſervent à loger une partie des graines qui ſont produites par le calice qui le ſuit : celui-ci fait le même office au ſuivant, & ainſi de ſuite. La figure (*k*) offre un calice vu intérieurement; il renferme deux graines dans des cavités profondes : chaque graine eſt accompagnée d'une aile que nous avons montrée ſéparée (*l*). Cette aile s'attache à la baſe intérieure du calice : elle s'éleve latéralement, & couronne le ſommet de la graine avec ſa partie ſupérieure. La graine (*m*) eſt coriace, & couverte d'une pouſſiere noire & ſablonneuſe : elle contient un noyau coupé longitudinalement (*n*), lequel renferme une amande (*o*).

Les graines du Pin ſont vulgairement connues ſous le nom de *pignon;* il ne faut pas confondre ces pignons avec les fruits d'une eſpece de Riccin, qui porte le nom de *pignon d'Inde*, & qui ſont des purgatifs violents. Les pignons du Pin ſont humectants, adouciſſants & rafraîchiſſants : on les emploie dans les émulſions avec les ſemences froides, à la doſe, depuis une demi-once, juſqu'à une once; leur uſage eſt propre à adoucir l'acrimonie des humeurs. On les emploie pour mondifier les ulceres des reins, pour réſoudre, pour amollir, pour tempérer & corriger l'âcreté des urines; ils ſont pectoraux & reſtaurants; ils ſont utiles dans le crachement de ſang, dans la phtyſie, dans le deſſéchement & la maigreur connus ſous le nom de *tabes* : on les croit propres à réparer le lait des nourrices. L'huile qu'on en retire par expreſſion peut être ſubſtituée à l'huile d'amande douce : elle eſt pectorale & adouciſſante.

L'infuſion de la pomme de Pin, dans l'eau tiede, pendant vingt-quatre heures, eſt un remede utile pour baſſiner les parties affligées des éryſipeles, & en appaiſer l'inflammation : l'eau diſtillée, que l'on retire de ces pommes de pin, eſt aſtringente; Schroder la recommande comme un bon remede pour arrêter la deſcente de matrice.

Perſonne n'ignore que le pin eſt un des arbres dont on obtient la réſine, par le moyen des inciſions qu'on fait à ſon écorce.

# Le Pin.

*Pinus Pinea.* Linn. Sp. Pl.

Ital. Pino. Angl. Mountain Pine. Allem. Berg-Zirbel Baum.

Genevieve de Nangis Regnault. f.



# LE PICEA ou, SAPIN MÂLE,

## ARBRE, DU NOMBRE DES PLANTES APÉRITIVES.

*Picea major prima, ſive abies rubra.* C. B. P. 493. *Pinus abies.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 19. ſect. 3. gen. 1. LINN. Monoecia monadelphia. ADANS 57. Fam. des Pins.

CET arbre eſt encore connu ſous les noms de *Peſſe*, de *Pece*, d'*Epicia*, & de *faux Sapin*. Il croît naturellement dans les forêts & ſur les montagnes : on le trouve abondamment ſur le mont Pila, dans le Forèz & ſur les montagnes d'Auvergne. C'eſt un des grands arbres d'Europe ; ſa tige eſt droite, ſes branches paralleles à l'horizon, & ſon port eſt pyramidal. Les feuilles ſont éparſes autour des branches & rangées en forme de cylindre : elles ſont droites en forme d'alêne, roides, piquantes & liſſes. Les rameaux ſortent des branches, comme nous les avons démontrés (*a*), on les prendroit d'abord pour des fleurs; ils ſont couverts, avant leur développement, d'une eſpece de coëffe feuillée, qui tombe dès que les rameaux commencent à prendre leur croiſſance; quand cette coëffe eſt tombée, le paquet de jeunes feuilles qu'elle enveloppoit, & qui annoncent le rameau, eſt d'abord d'un verd jaunâtre très tendre, & les feuilles acquierent, à meſure que le rameau grandit, la couleur qu'elles ont dans la planche.

Les fleurs ſont mâles & femelles, portées ſur le même pied ; les mâles naiſſent le long des rameaux & à leur ſommet, comme on le voit dans les figures (*b*) : la figure (*c*) offre une de ces fleurs avant le développement : elle eſt couverte d'une coëffe caduque comme celle des jeunes rameaux ; celle-ci eſt compoſée d'une quantité de feuilles diſpoſées ſymmétriquement & tuilées. Nous avons repréſenté une de ces feuilles (*d*) augmentée à la loupe : elles ſont membraneuſes à leur origine, écailleuſes & colorées à leur ſommet; toutes ces feuilles ſont réunies ſans être adhérentes, & forment, par leur aſſemblage, une coëffe qui tombe d'une ſeule piece au développement de la fleur. La fleur mâle eſt compoſée d'un nombre d'étamines réunies par leur filet en une colonne qui s'éleve du centre du calice, & raſſemblée ſur un axe commun, que nous avons repréſenté (*e*). Nous avons repréſenté deux de ces étamines, augmentées à la loupe, dont l'une eſt vue en dehors (*f*) & l'autre en dedans (*g*) : on remarque dans celle-ci les deux cavités qui renferment la pouſſiere prolifique, laquelle pouſſiere eſt abondante, & conſiſte en globules infiniment petits, de couleur ſoufrée. Toutes les étamines ſont raſſemblées dans le calice (*e*) : ce calice eſt compoſé de pluſieurs feuille tuilées alternativement, ainſi que les étamines. Les fleurs femelles (*h*) naiſſent ordinairement au ſommet des rameaux : elles ſont compoſées d'un amas d'ovaires, diſpoſés comme les étamines des fleurs mâles : elles ſont raſſemblées dans un calice dont les feuilles ſont obtuſes ; il leur ſuccede un fruit (*i*). Les eſpeces d'écailles qui le compoſent ſont repréſentées ſéparément, l'une (*k*) eſt vue en dehors, l'autre (*l*) eſt vue en dedans ; c'eſt ſur cette face que ſont placées les ſemences, dont une eſt vue (*m*) avec l'aile membraneuſe qui l'accompagne : la même ſemence eſt repréſentée (*n*). Ces quatre dernieres figures ſont plus grandes que nature.

On retire de cet arbre une réſine utile en Médecine : elle s'emploie pour la gravelle : elle eſt regardée comme un des meilleurs remedes pour la rétention d'urine. La décoction des jeunes branches s'emploie contre la goutte, les rhumatiſmes & le ſcorbut : on la croit propre à ſoulager le mal de dents. Les feuilles ſont aſtringentes ainſi que l'écorce. Le bois s'emploie pour la menuiſerie, & le ſuc réſineux entre dans le baume d'Arcœus, & dans pluſieurs autres compoſitions.

# Le Picea ou Sapin mâle.

*Pinus abies. Linn. Sp. Pl.*

*Ital.* Pezzo Picea. *Esp.* Pino. *Angl.* Silver-firr. *Allem.* Rotthannenbaum

Genevieve de Nangis Regnault f.



# LE MÛRIER NOIR,

## ARBRE, DU NOMBRE DES PLANTES RAFRAÎCHISSANTES.

*Morus fructu nigro.* C. B. P. 459. *Morus nigra.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 19. ſect. 4. gen. 4. LINN. Monoëcia tetrandria. ADANS. 47. Famille des Châtaigners.

LE MURIER croît naturellement dans les pays chauds aux environs de la mer : on le cultive dans les climats tempérés avec la plus grande facilité ; il s'éleve à une hauteur médiocre. Son tronc eſt aſſez gros, tortu, noueux, couvert d'une écorce rude & épaiſſe ; ſon bois eſt dur, robuſte & jaunâtre ; ſes branches ſont nombreuſes & comme entrelacées. Les feuilles naiſſent alternativement le long des branches, portées par des pédicules médiocres : elles ſont entieres, cordiformes, dentelées aſſez réguliérement tout autour, rudes au toucher, vertes en deſſus, pâles en deſſous.

Les fleurs naiſſent mâles & femelles, portées ſur le même pied. Nous avons repréſenté deux branches, dont l'une (*a*) porte les fleurs, & l'autre (*b*) porte les fruits. Les fleurs mâles (*c*) ſont diſpoſées en chaton : elles ſont compoſées de quatre étamines (*d*) raſſemblées dans un calice à quatre feuilles égales, ovales, terminées en pointe ; le même calice eſt repréſenté ouvert (*e*). Les étamines ſont diſpoſées dedans en croix ; chacune d'elles eſt en oppoſition avec une des feuilles du calice.

Les fleurs femelles (*f*) ſont raſſemblées en tête ; nous en avons repréſenté une (*g*) ſeule : elle conſiſte en un piſtil, qui eſt compoſé d'un germe, d'un ſtyle court & de deux ſtygmates recourbés. Le piſtil eſt ſoutenu par un calice compoſé de quatre folioles obrondes, obtuſes, qui ſont adhérentes au piſtil, & qui l'accompagnent juſqu'à ſa maturité.

Les fruits ſuccedent aux piſtils, & forment, par leur aſſemblage, ce qu'on connoît vulgairement ſous le nom de Mûre (*h*). Chacun des fruits en particulier eſt une eſpece de baie, formée par le renflement du germe & du calice, qui ſe colore par la maturité, & devient charnu & ſucculent. Nous avons repréſenté une de ces baies ouverte (*i*) : elle renferme une ſeule ſemence ovale.

Les feuilles de Mûrier ont un goût douçâtre & viſqueux, leur parenchyme ſert de nourriture aux vers à ſoie, au défaut de celle de Mûrier blanc ; quoiqu'elles leur fourniſſent un aliment plus groſſier que les autres, ils s'en accommodent cependant. L'écorce de la racine eſt âcre au goût ; on l'eſtime vermifuge, déterſive & apéritive. L'écorce du tronc & des branches eſt recommandée par quelques Auteurs comme un bon remede contre le ver ſolitaire : on la preſcrit en poudre à la doſe d'un demi-gros, en bol, liée avec le ſirop d'abſynthe. Les fruits ſont nourriſſants & rafraîchiſſants ; avant leur maturité, ils ſont déterſifs & aſtringants : on en fait des gargariſmes pour les ulceres de la bouche & de la gorge.

Le ſirop ſimple fait avec les Mûres, connu ſous le nom de *diamorum*, eſt propre à adoucir les âcretés de la gorge & de la poitrine : on le preſcrit à la doſe d'une cuillerée dans un verre d'eau. Pour faire ce ſirop compoſé, on y ajoute la mirrhe, le ſafran & le verjus, ou le ſuc du fruit de ronces, de fraiſes, de framboiſes & le miel ; il ſe preſcrit à la même doſe que le ſimple.

*Le Meurier noir.*

*Morus nigra. Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Moro. Angl. Mulberry-tree. Allem. Maulbeer Baum*

*Genevieve de Nangis Regnault. f.*

# LE FIGUIER,

## ARBRISSEAU, DU NOMBRE DES PLANTES BÉCHIQUES.

*Ficus communis.* C. B. P. 457. *Ficus carcia.* L. S. P.

TOURNEF. *Appendix*, Edition du Louvre. LINN. Polygamia policœcia. ADANS. 47. Fam. des Châtaigniers.

LE FIGUIER eſt originaire d'Aſie; il eſt commun à la Louiſiane : on le cultive avec ſuccès dans nos climats. Il demande une belle expoſition & une bonne terre : on l'eleve aſſez ordinairement en caiſſe, & on l'enferme l'hiver dans la ſerre. Cet arbre s'éleve à une médiocre hauteur; ſon bois eſt ſpongieux, tendre, & couvert d'une écorce blanchâtre. Les jeunes branches, ainſi que les feuilles, rendent, en les rompant, une liqueur laiteuſe très cauſtique. Les feuilles ſont portées alternativement le long des branches par des pétioles cylindriques & caſſants. Les feuilles ſont palmées, diviſées en cinq lobes réunis, découpées légérement tout autour, rudes, laiteuſes, vertes en deſſus & pâles deſſous.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles raſſemblées dans un calice commun ou placenta, charnu, concave, de la figure d'une poire, & preſque fermé comme une bourſe. Ce placenta eſt porté par un pédicule court & cylindrique; il eſt accompagné à ſon origine de pluſieurs folioles membraneuſes, concaves, courtes, arrondies & terminées en pointe : par leur diſpoſition, ces folioles ont l'apparence d'un calice. L'ouverture qui reſte à l'extrémité de ce calice commun eſt vulgairement nommé *œil de la figue.* Cette ouverture eſt accompagnée d'un nombre d'écailles imbriquées. Nous avons démontré (*a*) ce calice commun, coupé longitudinalement, pour faire voir la diſpoſition des fleurs : elles ſont mâles & femelles; les femelles occupent le fond du placenta, & les mâles ſont placées près de l'ouverture. Les fleurs mâles conſiſtent en un calice (*b*) à trois ou à cinq pétales, qui renferment deux à trois étamines (*c*). La fleur femelle eſt un piſtil (*d*) compoſé de l'ovaire, d'un ſtyle long & de deux ſtigmates recourbés, lequel repoſe dans un calice à peu près ſemblable à celui de la fleur mâle. Ces trois figures ſont augmentées à la loupe. Le fruit (*e*) ſuccede au piſtil; il eſt enveloppé dans une pulpe mucilagineuſe. Nous avons repréſenté (*f*) la ſemence nue : elle eſt obronde, comprimée & lenticulaire. On voit par cette deſcription que les fruits du figuier ſont proprement les ſemences renfermées dans le placenta, & que la figue (*g*), vulgairement dite, n'en eſt que l'enveloppe. Quoi qu'il en ſoit, les figues fourniſſent à nos tables un aliment délicieux; & l'extrême maturité ajoute encore à ſon goût excellent. Dans nos climats, les figues parviennent à leur maturité ſans aucun ſecours artificiel; mais Tournefort rapporte, dans ſon Voyage du Levant, que les Orientaux, & particuliérement les habitants de l'Archipel, qui font un commerce & une conſommation conſidérable de ces fruits, mettent en pratique une méthode aſſez extraordinaire pour les faire mûrir & pour en augmenter la récolte. Ils cultivent deux variétés de Figuier, le *Figuier domeſtique* & le *Capri-Figuier* ou *Figuier ſauvage.* Les figues du Capri-Figuier contiennent de petits vers qui doivent ſe changer en moucherons : on recueille les figues avant que les moucherons ſoient éclos : on les tranſporte ſur le figuier domeſtique. A meſure que les moucherons écloſent ils s'introduiſent dans les figues de ce dernier par l'ombilic ou œil de la figue; ils y dépoſent leurs œufs, & contribuent par ce moyen à l'accroiſſement & à la maturation des fruits : on nomme ce procédé *caprification.* Quelques Curieux l'imitent dans nos climats, en ſubſtituant l'huile d'olive aux moucherons, ſoit en perçant l'œil de la figue avec une paille trempée dans l'huile, ſoit en y dépoſant ſimplement une goutte d'huile ſans le percer.

Le lait que rendent les feuilles en les coupant eſt propre à guérir les verrues. Les figues ſe mangent fraîches ou ſeches : de ces dernieres, on fait des gargariſmes, des tiſanes, & autres préparations. Bouillies dans le lait, elles donnent un gargariſme utile dans les fluxions de la gorge & de la luette, & pour adoucir la toux & les rhumes opiniâtres.

On laiſſe macérer les figues dans l'eau-de-vie, on en exprime la teinture, à la quelle on met le feu; quand elle eſt brûlée, c'eſt une liqueur excellente pour l'extinction de la voix & pour l'enrouement.

La décoction des figues & des raiſins ſecs ſoulage les maux de gorge qui ſurviennent dans la petite vérole & la rougeole. Ce remede eſt recommandé par Sennert, Ethmuler, Foreſtus, &c.

On doit eviter l'uſage des figues avant leur maturité, leur ſuc âcre & piquant alors peut être très nuiſible à la ſanté.

a

g

f e

b

d c

# Le Figuier.

*Ficus Carica. Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Fico. Esp. higuera. Angl. fig-tree. Allem. Feigen-Baum.*

Genevieve de Nangis Regnault f.

# LA LAURÉOLE MÂLE ET LA LAURÉOLE FEMELLE,

## ARBRE DU NOMBRE DES PLANTES PURGATIVES.

I. *Laureola ſemper virens , flore viridi , quibuſdam Laureola mas.* II. *Laureola folio deciduo , flore purpureo , officinis Laureola fœmina.* C. B. P. 462. I. *Daphne Laureola.* II. *Daphne meſereum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 20. ſect. 1. gen. 2. LINN. Octandria monogynia. ADANS. 40. Fam. des Garou.

LA LAURÉOLE MALE (I.), autrement nommée *Garou*, croît naturellement ſur les montagnes , aux lieux ombrageux : on la trouve aſſez communément dans les forêts du Lyonnois. La Lauréole femelle, ou *maſereon* (II), eſt l'arbriſſeau qu'on appelle vulgairement en Bourgogne *Bois-genti* ; elle croît ordinairement ſur les hautes montagnes, comme les Alpes, les Pyrénées, &c. On la cultive dans quelques jardins pour l'agrément : elle ſe plaît à l'ombre & dans une terre graſſe. Les dénominations de *mâle* & de *femelle* qu'on a données à ces deux arbriſſeaux, ne caractériſent leur ſexe d'aucune maniere ; & s'ils portent tous deux des fleurs hermaphrodites, c'eſt un vieil uſage que le temps a reſpecté, & que nous n'oſons détruire dans la crainte de nous ériger en Novateur. La Lauréole mâle eſt un arbriſſeau qui s'éleve environ à la hauteur de deux pieds. Son bois eſt flexible. Les feuilles naiſſent alternativement le long des branches : elles ſont entieres , oblongues , unies, épaiſſes, & conſervent leur verdure juſqu'aux premieres gelées. Les fleurs naiſſent vers le ſommet de la tige, diſpoſées en corymbe, accompagnées à leur origine d'une feuille florale ovale, terminée en pointe, & creuſée en cuilleron : elles ſont monopétales ; chacune d'elle eſt un tube médiocre , évaſé à ſon extrémité, diviſé en quatre parties ovales & pointues. Nous avons repréſenté la corolle ouverte (*a*) pour laiſſer voir l'arrangement des huit étamines, leſquelles ſont diſpoſées ſur deux rangs alternativement : elles ſont toutes attachées par leur baſe aux parois du tube de la corolle (cette figure eſt augmentée à la loupe). Le piſtil (*b*) eſt placé au centre de la corolle ; il eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtyle court, & d'un ſtigmate hémiſphérique. Nous devons obſerver que M. Adanſon n'enviſage cette corolle que comme un calice coloré. Le fruit (*c*) ſuccede au piſtil. Nous l'avons repréſenté de deux faces ; c'eſt une baie charnue, d'abord verte, & qui noircit en mûriſſant.

La Lauréole femelle eſt un arbriſſeau qui s'éleve d'environ quatre pieds ; il jette pluſieurs rameaux grêles, cylindriques, revêtus de deux écorces, dont la premiere eſt mince, cendrée, facile à ſéparer ; la ſeconde eſt verte en dehors, blanche en dedans, fort pliante & difficile à rompre. Son bois eſt blanc & moëlleux. Les feuilles ſont alternes & ramaſſées par paquets : elles ſont entieres, ovales, & terminées en pointe.

Les fleurs naiſſent ſolitaires ou raſſemblées le long des branches, accompagnées à leur origine d'une feuille florale, ainſi que celle de la Lauréole mâle. Les fleurs de ces deux arbriſſeaux ſe reſſemblent par leur forme ; l'arrangement des parties ſexuelles eſt dans le même ordre, comme nous l'avons démontré dans la figure (*d*) où la corolle eſt repréſentée ouverte ; mais elles different par la grandeur & par la couleur : celles de la Lauréole femelle ſont plus petites & de couleur purpurée. La forme du piſtil n'eſt pas la même : celui-ci eſt repréſenté (*e*). L'ovaire eſt obrond ; le ſtyle eſt court & gros , & le ſtigmate eſt applati & étendu. Le fruit (*f*) qui ſuccede à la fleur eſt une baie rouge au commencement, & qui acquiert, par ſa maturité, une couleur brune. Nous l'avons repréſentée coupée tranſverſalement (*g*) : elle renferme une ſemence ovale, blanche & dure.

L'écorce, les feuilles & les baies de ces deux arbriſſeaux ſont d'uſage dans la Médecine ruſtique ; c'eſt un purgatif violent, qu'on ne peut haſarder que pour des tempéraments robuſtes. Les gens de la campagne l'emploient aſſez communément à la doſe de deux gros en infuſion , ou en ſubſtance à la doſe d'un gros. Il eſt prudent de corriger l'âcreté de ce violent purgatif avec la crême de tartre : on le fait macérer pendant vingt-quatre heures dans le vinaigre, ou dans quelque autre acide : on peut l'employer avec beaucoup de circonſpection dans les vapeurs hyſtériques & dans l'hydropiſie. S'il eſt quelques occaſions où l'uſage de ce remede ſoit ſalutaire, il en eſt une infinité d'autres où il peut devenir pernicieux : auſſi beaucoup de Médecins l'ont-ils abandonné. Mais les motifs qui nous obligent à le bannir du nombre de nos remedes, ne donnent point de raiſon de le proſcrire de la Médecine Vétérinaire : on peut en tirer avantage pour la guériſon des animaux, en leur faiſant prendre, à la doſe depuis un gros juſqu'à un gros & demi, de l'écorce & des feuilles ſéchées réduites en poudre.

I

II

a

b

c

d

e

f

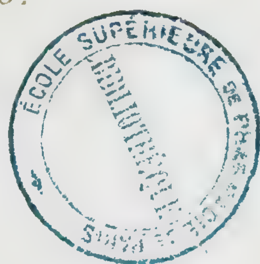
g

## La Laureole mâle et la Laureole femelle.

I Daphne Laureola. II Daphne mesereum. Linn. Sp Pl.

I Angl. Spurge-Laurel. II Mezereon. Spurge-Olive. I Allem. Zeiland. II Kellers-hals.

Geneviève de Nangis Regnault. f.



# L'OLIVIER,

## ARBRE DU NOMBRE DES PLANTES EMOLLIENTES.

*Olea ſativa.* C. B. P. 472. *Olea Europæ.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 20. ſect. 2. gen. 2. LINN. Diandria monogynia. ADANS. 29. Famille des Jaſmins.

L'OLIVIER eſt un des arbres dont les propriétés s'étendent ſur le plus grand nombre d'objets. La Médecine, les Arts, les Aliments & l'Agriculture, ſe reſſentent journellement des vertus de cette heureuſe production, dont la culture ſemble ne pouvoir s'étendre au-delà des bornes que la Nature lui a preſcrites. L'Italie, l'Eſpagne, la Provence, le Languedoc, & quelques climats ſous la même température, ſont les ſeuls où on le cultive avec ſuccès : on le multiplie de marcottes, de boutures ou de rejettons, dans un terrein gras, chaud & léger, & dans une belle expoſition ; c'eſt de cette maniere qu'on en fait des pepinieres. La multiplication par la ſemence ſeroit longue & incertaine : elle n'eſt point en uſage : on tranſplante les plants au bout de cinq ans, & on les greffe en écuſſon. Nous n'entrerons point dans un détail plus circonſtancié ſur la culture, pour nous étendre ſur celui de ſes propriétés.

La tige de l'Olivier eſt droite, l'écorce eſt liſſe, & le bois eſt dur, ſur-tout près de la racine. Il pouſſe beaucoup de rameaux. Les bornes de notre format ne nous ont permis de repréſenter que l'extrémité d'un de ces rameaux. Les feuilles ſont nombreuſes, & oppoſées le long des branches : elles ſont ſeſſiles, entieres, ovob-longues, terminées en pointe, unies & traverſées par une nervure ſimple.

Les fleurs paroiſſent au mois de Juin : elles ſortent des aiſſelles des feuilles, rangées en grappes ; ces fleurs ſont monopétales. Chacune d'elle eſt un tube (*b*) évaſé en godet, & diviſé en quatre parties ovales, & creuſées en cuillerons. Nous en avons repréſenté une (*a*) vue de face, pour montrer l'arrangement des parties ſexuelles. La même corolle eſt repréſentée ouverte (*c*). Les deux étamines ſont courtes ; leurs antheres ſont volumineuſes, & ſillonnées longitudinalement. Le piſtil eſt placé entre elles deux ; il eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtil court, & d'un ſtigmate ovoïde. La fleur repoſe dans le calice (*d*), lequel eſt un tube court, diviſé en quatre dents égales & peu ſenſibles. Ces quatre figures ſont augmentées à la loupe. Le fruit (*e*) qui ſuccede à la fleur eſt connu ſous le nom d'*Olive* ; il renferme un noyau (*f*) à une ſeule loge & une ſeule valve. Nous l'avons repréſenté (*g*) coupé tranſverſalement ; il renferme l'amande (*h*).

On cueille les Olives qu'on deſtine à faire de l'huile vers les mois de Novembre ou Décembre. On n'attend point la maturité pour cueillir celles qu'on veut confire : on les cueille vertes dans les mois de Juin & de Juillet : elles ont alors un goût âpre & amer : on adoucit leur goût en les préparant avec une leſſive de chaux & de cendre de ſarment ou de chêne, dans laquelle on les laiſſe ſéjourner environ douze heures : on les baigne enſuite dans de l'eau douce pendant quelques jours pour leur faire perdre un reſte d'âcreté que la leſſive n'a pu leur enlever. Enfin, pour les amener à leur degré de perfection, on les laiſſe tremper dans une ſaumure de ſel dans laquelle on introduit le thym, le ſerpolet, l'anis & le fenouil. C'eſt ordinairement l'eſpece la plus petite qu'on prépare de cette maniere : on nous les envoie ſous le nom de *Picholines*.

Le bois d'Olivier eſt ſolide, veineux & marbré ; il eſt recherché par les Ebéniſtes & les Tourneurs. Tout le monde ſait que la branche d'Olivier étoit autrefois le ſigne de la paix, comme celles de laurier étoient les marques de la gloire.

L'huile qu'on tire par expreſſion des Olives tient le premier rang dans toutes celles qu'on emploie dans les aliments. Cette huile ne fait pas ſeulement les délices de nos tables, ſon utilité eſt recommandable en Médecine : elle eſt la baſe de preſque toutes les huiles compoſées : elle eſt émolliente, anodyne, réſolutive & adouciſſante. Celle qui ſort la premiere de la preſſe eſt appellée huile vierge : elle eſt préférable aux autres pour les remedes : elle appaiſe les tranchées de la colique : elle adoucit les douleurs du teneſme & de la dyſſenterie : on la donne à la doſe d'une ou deux cuillerées par la bouche, ou à la doſe de deux ou trois onces dans de l'eau, ou dans la décoction émolliente en lavement. L'huile d'Olive arrête les progrès des poiſons corroſifs, comme l'arſenic, l'orpiment, &c. en en avalant une quantité ſuffiſante.

Le baume du Samaritain, connu par ſes propriétés pour la brûlure, eſt un compoſé d'huile d'Olive & de vin battus enſemble. L'huile d'Olive eſt utile aux enfants tourmentés de vers : elle bouche les trachées de leur peau, & les ſuffoque en fermant tous les paſſages de l'air. On emploie utilement la lie d'huile pour les rhumatiſmes. Les payſannes Provençales emploient l'eau des Olives appellée *muria*, pour calmer les affections hyſtériques.

Nous avons déja dit à l'article de la ſoude, que l'huile d'Olive compoſoit le plus beau ſavon. Sa lie s'emploie à faire le ſavon commun : on emploie cette lie pour cimenter l'aire des greniers : on en frotte les brebis pour les préſerver ou pour les guérir de la gale. Pluſieurs Cultivateurs emploient la lie d'huile pour augmenter la végétation. On prétend qu'elle a la propriété d'éloigner les teignes qui rongent les étoffes de laine : elle eſt employée dans quelques endroits pour corroyer & adoucir les cuirs, pour frotter les vis des preſſoirs, & pour préſerver de la rouille les outils de fer.

d

c

b

a

e

f

g

h

L Olivier

*Olea Europea, Linn. Sp. pl.*

*Ital. Ulivo, Angl. Olive-tree, Allem. Oliven Baum*

*Genevieve de Nangis Regnault f.*





# LE HOUX,

## Arbrisseau du nombre des Plantes Emollientes.

*Ilex aculeata baccifera, folio ſinuato.* C. B. P. 425. *Ilex aquifolium* L. S. P.

Tournef. claſſ. 20. ſect. 2. gen. 4. Linn. Tetrandria tetragynia. Adans. 22. Fam. des Airelles.

Le Houx croît naturellement dans les bois ; il eſt commun dans les pays froids, & dans les climats tempérés ; il figure agréablement dans les grands jardins : on en fait des paliſſades, des buiſſons, des pyramides, &c. il ſe prête à toutes ſortes de formes ſous le ciſeau du Jardinier ; la quantité de ſes feuilles, & leur belle verdure continuelle, offrent un coup d'œil riant dans toutes les ſaiſons. Cet arbriſſeau s'éleve d'une hauteur médiocre ; ſon bois eſt dur & peſant, de couleur blanchâtre ; l'écorce extérieure eſt d'un verd cendré & l'intérieure eſt pâle. C'eſt avec l'écorce intérieure du Houx qu'on prépare la glu : elle ſe fait de la maniere ſuivante. On prend de la ſeconde écorce de Houx pendant la force de la ſeve ; on en détache toute l'écorce extérieure qui eſt nuiſible : on fait bouillir pendant quelques heures l'écorce deſtinée à donner la glu, dans de l'eau de fontaine, juſqu'à ce qu'elle ſoit attendrie ; on la laiſſe égoutter, après quoi on en fait des pelottes qu'on dépoſe à la cave, dans des pots de terre ou autres vaiſſeaux : on la laiſſe fermenter pendant quinze jours ou trois ſemaines, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en mucilage : on la retire & on la pile dans un mortier ou ſur une meule de pierre, juſqu'à ce qu'on puiſſe la manier comme de la pâte : on lave cette pâte dans de l'eau courante, & on la pêtrit pour en enlever les ordures ; au défaut d'eau courante il faut prendre de l'eau la plus fraîche ; ſans cette précaution la glu pourroit tourner en huile : après cette lotion on laiſſe repoſer la glu pendant quatre ou cinq jours dans des vaiſſeaux, où elle jette ſon écume & ſe purifie ; c'eſt la derniere préparation qu'on lui fait ſubir, enſuite on l'enferme dans d'autres vaiſſeaux pour la conſerver. Cette ſubſtance viſqueuſe & réſineuſe ſe recueille autant pour ſes propriétés médécinales, que pour le plaiſir d'une chaſſe connue de tout le monde ſous le nom de *pipée.* Les branches du Houx ſont très flexibles ; on les emploie pour faire des manches de fouet, des manches de mail, & des houſſines. Les feuilles naiſſent alternativement le long des branches : elles ſont nombreuſes, entieres, ovales, fermes, luiſantes, découpées inégalement, & leurs découpures ſont armées d'épines dures & aiguës : elles ſont ſoutenues aux branches par des pétioles cylindriques.

Les fleurs ſont raſſemblées en corymbes dans les aiſſelles des feuilles ; chacune de ces fleurs (*a*) eſt un tube monopétale, ovale, diviſé en quatre folioles ovales & concaves : la même corolle eſt repréſentée (*b*) vue en deſſous. Les quatre étamines ſont attachées ſur un rang, au bas du tube de la corolle, alternativement avec ſes diviſions. Le piſtil (*c*) eſt placé au centre ; il ne laiſſe point appercevoir de ſtil. L'ovaire paroît recouvert par quatre ſtigmates hémiſphériques. Toutes les parties de la fleur repoſent dans un petit calice (*d*) monophylle, diviſé en quatre parties, ovales & pointues.

Le fruit (*e*) ſuccede à la fleur ; c'eſt une baie charnue, diviſée intérieurement en quatre loges, raſſemblées comme on le voit dans la figure (*f*) : elles renferment chacune une des ſemences (*g*), leſquelles ſont convexes d'un côté & anguleuſes de l'autre.

La racine, l'écorce & les baies de cet arbriſſeau ſont employées en Médecine. La décoction des racines eſt émolliente & réſolutive. La glu qu'on retire, comme nous l'avons dit de l'écorce de Houx, eſt propre à amollir, à réſoudre & conduire à ſuppuration les parotides, & les dépôts d'humeurs qui doivent abcéder, au rapport de Ruel. Cet Auteur ordonnoit dans ces occaſions le cataplaſme fait avec parties égales de glu, de réſine & de cire. Dix ou douze baies de Houx guériſſent la colique ; le même remede eſt propre à purger les humeurs épaiſſes, & pituiteuſes ſuivant Dodonée. Quoique les préceptes de cet Auteur aient été ſouvent adoptés avec ſuccès, les Praticiens prudents n'en ont pas moins proſcrit l'uſage de ce remede. Rai aſſure avoir vu une colique qui avoit réſiſté à pluſieurs remedes, céder à une décoction de feuilles de Houx, dans de la biere & du lait.

Chomel dit avoir connu un goutteux qui ne trouvoit pas de meilleur remede qu'un cataplaſme de glu étendue ſur des étoupes, pour calmer les douleurs de la goutte.

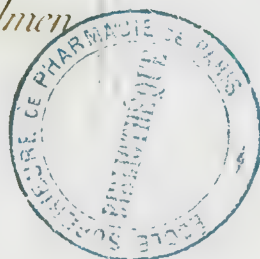
c d a b e f g

# Le houx.

*Ilex Aquifolium. Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Aquifoglio, Agrifoglio. Angl. Holly-tree. Allem. Stech-Baum, Stech-Palmen.*

Genevieve de Nangis Regnault. f.



# L'AGNUS CASTUS,

## ARBRISSEAU DU NOMBRE DES PLANTES HYSTÉRIQUES.

*Vitex foliis angustioribus cannabis modo dispositis.* C. B. P. 475. *Vitex Agnus castus.* L. S. P.

TOURNEF. class. 20. sect. 4. gen. 3. LINN. Didynamia angiospermia. ADANS. 26. Famille des Verveines.

L'AGNUS CASTUS croît naturellement dans la Sicile; on le rencontre dans les provinces méridionales de France; il se plaît au bord des rivieres & des torrents : on le cultive dans nos climats, où il réussit assez bien, pourvu qu'on lui donne un terrein humide & même marécageux : on lui a donné le nom d'*Agnus castus*, parcequ'on lui attribue la propriété de réprimer les ardeurs de Vénus.

C'est un arbrisseau d'une moyenne grandeur; ses rameaux sont foibles & pliants, couverts d'une écorce lisse, blanchâtre. Les feuilles sont opposées le long des rameaux : elles sont soutenues par des pétioles longs, cylindriques & fermes. Ces feuilles sont composées ordinairement de six folioles digitées, c'est-à-dire attachées par leur base au sommet d'un pétiole commun. Par le moyen de cette réunion, les folioles s'étendent à peu près comme les doigts d'une main ouverte : elles sont oblongues & terminées en pointe, entieres, unies à leur bord : leur origine est une espece de pétiole particulier; il se prolonge jusqu'à l'extrémité de la foliole sous la forme d'une nervure droite, & qui se divise dans toute sa longueur en plusieurs ramifications assez régulieres. Quoique le nombre de six folioles paroisse être ordinairement celui qui compose les feuilles, il s'en rencontre néanmoins qui ne sont composées que de cinq & même que de trois folioles.

Les fleurs naissent au sommet des branches & dans les aisselles des feuilles, disposées en épi, verticillées ou rangées annulairement par étage. Ces fleurs sont monopétales & comme labiées; chacune d'elles est un tube, vu de profil (*a*); il est menu à sa base, gonflé vers le milieu, évasé à son extrémité, & partagé en deux levres, dont la supérieure est divisée en deux parties arrondies, l'inférieure est divisée en trois parties aussi arrondies, dont la mitoyenne est plus grande que les deux latérales. La figure (*b*) offre la même corolle ouverte, & laisse voir les étamines qui prennent leur insertion vers le milieu du tube, dont elles excedent la longueur, & se terminent par des antheres ovoïdes.

Le pistil (*c*) traverse la corolle, & excede la longueur des étamines; il est composé de l'ovaire & d'un stil qui se partage en deux stigmates; il est placé au fond du calice, que nous avons représenté dans la même figure ouvert; c'est un tube médiocre, divisé en cinq dents aiguës à son extrémité.

Le fruit (*d*) qui succede au pistil est une baie ronde, connue en quelques endroits sous le nom de *petit poivre* ou *poivre sauvage* : elle doit cette dénomination à son goût âcre & aromatique. Cette baie est divisée en quatre loges, comme nous l'avons démontré dans la figure (*e*), où elle est coupée transversalement. Les quatre graines (*f*) occupent chacune une de ces loges.

Les fleurs & la semence de l'Agnus castus sont d'usage en Médecine; les feuilles & les fleurs s'emploient en fomentations pour résoudre les duretés de la rate. Le cataplasme des feuilles & des sommités est résolutif. Wedellius recommandoit la semence de l'Agnus castus dans la gonorrhée : cette semence est rafraîchissante : on en fait usage pour calmer les accès de la passion hystérique, soit qu'on la donne en poudre, à la dose d'un gros, soit qu'on l'ordonne en émulsion à la dose de deux onces, concassée & délayée dans quatre onces d'eau de nénuphar : il faut laisser infuser quelque temps ce mêlange avant que de le passer.

Les fleurs & les feuilles de l'Agnus castus, macérées, & infusées légérement dans l'eau commune, sont apéritives : cette infusion est propre à favoriser les écoulements périodiques, & à déboucher les visceres.

546

a

b

c

d

f e

L'Agnus Castus

Vitex Agnus Castus Linn. Sp Pl

Ital. Agno Casto. Angl. Chast trée. . Allem. Keusch-Baum

Genevieve de Nangis Regnault f.



# LE LAURIER ROSE,

## Arbrisseau, du nombre des Plantes Errhines.

*Nerion floribus rubeſcentibus.* C. B. P. 464. *Nerium oleander.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 20. ſect. 5. gen. 1. Linn. Pentandria monogynia. Adans. 23. Fam. des Apocins.

Cet arbriſſeau eſt originaire des Indes, & il paroît plutôt deſtiné dans nos climats à l'amuſement des yeux qu'à l'utilité médicinale; cependant ſes bonnes & mauvaiſes qualités nous ont engagé à le faire connoître.

Le Laurier roſe jette naturellement, de ſa racine, pluſieurs tiges, que les jardiniers ont ſoin d'élaguer, en réſervant ſeulement la principale, pour donner une belle figure à l'arbre. Ses feuilles ſont ou alternes, ou oppoſées, ou diſpoſées trois par trois ſur un même rang autour de la tige & des rameaux. Ces feuilles ſont entieres, unies, longues, pointues, vertes en deſſus, & marquées d'une nervure ſillonnée, droite & blanchâtre; le revers de la feuille eſt pâle: la même nervure, qui partage la feuille en deſſus, ſous la forme d'un ſillon, eſt très ſaillante de l'autre côté, & les deux ſurfaces ſont couvertes latéralement de nervures qui les font paroître ſtriées. Les feuilles ſont attachées à la tige par des pétioles courts & membraneux qui embraſſent une partie de la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, diſpoſées en corymbe, ſoutenues par des pédicules courts. Ces fleurs ſont monopétales. Nous en avons repréſenté une (*a*); c'eſt un tube cylindrique, menu à ſa baſe, gonflé vers le milieu, évaſé en ſoucoupe à ſon extrémité, partagée en cinq grandes diviſions ovales, & légérement courbées de gauche à droite; de cette maniere, le côté d'une des diviſions couvre une partie de celui de ſa voiſine, comme on le voit dans la figure (*b*), où la corolle eſt repréſentée ouverte. La corolle eſt accompagnée intérieurement de cinq lames qui ſont en oppoſition avec les diviſions de la corolle: elles ſont diviſées à leur extrémité en trois petites dents pointues; ces cinq lames figurent agréablement au centre de la fleur. Les cinq étamines ſont placées à la baſe du tube de la corolle. Nous les avons repréſentées dans la même figure, pour faire voir leur diſpoſition. Nous en avons repréſenté (*c*) une ſéparée de la corolle; leurs filets ſont cylindriques, les antheres en forme de fer de fleche, & ſurmontées d'un filet long, flexible, & couvert d'un duvet très fin. Le piſtil (*d*) eſt repréſenté dans le calice, au fond duquel il repoſe; il eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtyle droit & cylindrique, & d'un ſtigmate ſphérique. Le calice renferme toutes les parties de la fleur; c'eſt un tube monophylle, découpé juſqu'à ſa baſe en cinq parties qui s'embraſſent les unes les autres, & qui ſe terminent en pointe à leur extrémité. Le calice accompagne l'ovaire juſqu'à ſa maturité.

Le fruit (*e*) ſuccede à la fleur; c'eſt une capſule qui forme une eſpece de ſilique à quatre ſillons, compoſée de deux valves formant une ſeule loge: ces valves s'ouvrent du ſommet à la baſe, comme nous l'avons démontré dans la figure (*f*). Une nombreuſe quantité de graines rempliſſent la ſilique; nous en avons repréſenté une ſeule (*g*): elles ſont oblongues, & couronnées par une aigrette ſoyeuſe.

Les feuilles du Laurier roſe ont un goût très âcre: elles ſont ſternutatoires, purgatives & réſolutives. Toutes ces qualités ſont à un degré ſi éminent dans cette plante, qu'on ne peut l'employer intérieurement ſans danger. Dioſcoride, & les Auteurs qui l'ont ſuivi, conviennent que cet arbriſſeau eſt un poiſon également dangereux aux hommes & aux animaux. Quelques Auteurs ont cependant prétendu que les fleurs & les feuilles du Laurier roſe, & les feuilles de rue, infuſées dans du vin blanc, étoient très utiles pour garantir des ſuites de la morſure des ſerpents. Il ſe peut faire, dit Chomel, que ce correctif adouciſſe l'âcreté naturelle & la qualité pernicieuſe de cet arbriſſeau.

Les feuilles ſéchées ſe réduiſent en une poudre errhine d'autant plus dangereuſe dans ſon uſage, qu'elle eſt long-temps à opérer; mais lorſqu'elle fait ſon effet, il dure ſi long-temps, & avec tant de violence, qu'on éternue juſqu'à ſaigner du nez. Ceux même qui ſont habitués à prendre du tabac, & qui n'éternuent pas aiſément, dit le même Auteur, ne ſont pas à l'épreuve de cette errhine.

C'eſt ainſi, qu'abuſé par des remedes, que des Empiriques diſtribuent, & que d'officieux ignorants prônent, nous nous rendons ſouvent victimes d'une crédulité trop ordinaire aux malades. On ne ſauroit être trop en garde contre tous ces prétendus remedes ſpécifiques, dont la compoſition eſt inconnue; ils ne ſont, dit le vulgaire, compoſés que de ſimples. Mais qui ignore qu'il eſt des ſimples dont l'effet eſt très pernicieux?

L'eau, dans laquelle on a fait macérer les feuilles de Laurier roſe, paſſe pour être un violent poiſon pour les moutons. Ses fleurs & ſes fruits ont été regardés de tout temps comme un poiſon mortel aux mulets, aux ânes, & aux chiens. Quoi qu'il en ſoit, on peut tirer avantage de l'uſage extérieur de cette plante. Le ſuc des feuilles, mêlé avec le beurre, forme un onguent propre pour la galle & autres maladies de la peau: la décoction des feuilles s'emploie au même uſage. Le Laurier roſe fleurit vers le milieu de l'été, & donne des fleurs pendant toute la belle ſaiſon.

548

# Le Laurier Rose.

*Neriom Oleander. Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Nerio Oleandro. Esp. Adelfa eloendro. Angl. Rose-laurel. Allem. Oleanderboom.*

Genevieve de Nangis Regnault. f.

# LE SUREAU,

## ARBRISSEAU, DU NOMBRE DES PLANTES PURGATIVES.

*Sambucus fructu in umbella nigro.* C. B. P. 456. *Sambucus nigra.* L. S. P.

TOURNEF. class. 20. sect. 6. gen. 1. LINN. Pentandria trigynia. ADANS. 21. Fam. des Chevrefeuilles.

S'IL est peu d'arbrisseaux plus communs dans nos climats que le sureau, il en est peu dont les vertus soient plus nombreuses & mieux constatées. Le sureau vient presque sans culture; il aime les terreins gras & humides, néanmoins il réussit dans les terreins sablonneux. Son bois est léger, creux, & rempli d'une moëlle spongieuse: son écorce extérieure est épaisse, gercée & rude au toucher; l'intérieure est fine. Les jeunes branches sont souples, pliantes & moëlleuses comme la tige. Les feuilles sont opposées deux à deux & soutenues par de longs pétioles sillonnées dans leur longueur & accompagnées dans leurs aisselles de deux stipules: elles sont composées de plusieurs folioles rangées par paires, & terminées par une impaire. Les folioles sont ovales, terminées en pointe & dentelées réguliérement.

Les fleurs naissent au sommet des branches, disposées en corymbes: elles sont monopétales. Nous avons représenté une corolle (*a*); c'est un tube court, évasé en soucoupe, & divisé en cinq & quelquefois quatre segments arrondis. La même corolle est représentée (*b*) avec les cinq étamines qui font l'alternative avec ses divisions. Le pistil (*c*) est représenté dans le calice; il est composé d'un ovaire sous la fleur, d'un style très court & de trois stigmates; il est placé au centre de la corolle. La fleur repose dans le calice (*d*); c'est un tube monophyle, divisé en cinq segments pointus.

Le fruit qui succede à la fleur est une loge sphérique (*e*) à une seule loge, renfermant trois des semences représentées (*f*), lesquelles sont convexes d'un côté & anguleuses de l'autre.

Toutes les parties de cet arbre sont d'usage en Médecine. Les feuilles de Sureau ont un goût herbacé; il devient amer à mesure qu'elles approchent de leur perfection. Le goût du fruit est douçâtre. Les jeunes branches & les feuilles écrasées répandent une odeur nauséeuse & désagréable. Les feuilles fraîches sont purgatives, laxatives & diurétiques: séchées elles sont diaphorétiques ainsi que les fleurs. Celles-ci sont encore répercussives & résolutives. Les semences sont légérement purgatives. La seconde écorce est hydragogue, purgative & diurétique.

On emploie les feuilles en décoction & en fomentation. Les fleurs s'emploient en infusion & en décoction: on en fait un vinaigre connu de tout le monde sous le nom de *vinaigre surar*, qui, de l'aveu de tous les Auteurs, est moins contraire à l'estomac que le vinaigre commun: on en retire un esprit distillé du suc. Des baies de Sureau, on retire un rob. On associe les feuilles de Sureau à celles d'hieble & de tanaisie pour faire des fomentations, ou des bains de vapeurs pour dissiper l'enflure des jambes. On emploie utilement ces remedes pour les hydropiques. Hippocrate ordonnoit la décoction de ces feuilles dans l'eau, ou celle des racines dans le vin pour purger les hydropiques. D. Huls donne la préparation d'une huile excellente pour la goutte. Cette huile est produite par les feuilles même de la plante; il faut les étendre feuille à feuille dans un pot de terre verniffé, en les comprimant souvent: on emplit le vase de cette maniere, avec la précaution de ne point replier les feuilles: on le couvre ensuite, & on l'enterre pendant un an. Au bout de ce temps on trouve sur la superficie une croûte, & dans le fond une huile précieuse pour cette maladie. Les propriétés de la seconde écorce de Sureau ont été vantées par plusieurs Auteurs. Au rapport de J. Bauhin la décoction de cette écorce, à laquelle on ajoute la thériaque, est bonne pour faire suer les pestiférés. L'huile qu'on en retire par infusion est vantée pour la goutte, pour toutes les inflammations & pour la brûlure. Le même Auteur ordonnoit l'infusion de cette écorce pour soulager les douleurs de la goutte. Simon Pauli assure qu'avec les raclures, appliquées sur la partie souffrante, il en a calmé les douleurs.

L'infusion des fleurs de Sureau, dans le petit-lait, est propre à guérir les maladies de la peau; son efficacité est connue pour les éréfipelles; il faut en boire un verre soir & matin, & bassiner en même temps le visage avec l'eau de fleur de Sureau, à laquelle on ajoute un tiers d'esprit de vin. Le rob des baies de Sureau se prescrit dans la dyssenterie & dans le cours de ventre, à la dose depuis une demie-once jusqu'à une once.

b

a

c

d

e

f

# Le Sureau.

*Sambucus negra. Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Sambuco. Esp. Sabugo. Angl. Elder-tree. Allem. holder.*

*Genevieve de Nangis Regnault. f.*



# L'HIEBLE ou PETIT SUREAU,

## PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES PURGATIVES.

*Sambucus humilis ſive Ebulus.* C. B. P. 456. *Sambucus Ebulus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 20. ſect. 6. gen. 1. LINN. Pentandria trigynia. ADANS. 21. Famille des Chevrefeuilles.

L'HIEBLE croît communément dans les terres labourables, dans les champs & dans le voiſinage des fontaines. Sa racine (*a*) eſt charnue, garnie de quelques fibres dures & tranſparentes. Ses tiges s'élevent d'environ deux pieds : elles ſont cylindriques, cannelées & rameuſes : chaque année les tiges ſe renouvellent. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux : elles ſont ailées, compoſées de pluſieurs folioles rangées par paires, & terminées par une impaire. Ces folioles ſont oblongues, terminées en pointe, dentelées en maniere de ſcie : elles ſont toutes portées par un pétiole dont la baſe embraſſe une partie de la tige, & garnies à leur baſe de ſtipules molles de même nature qu'elles. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, & dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en corymbe : elles ſont portées par des rameaux longs & cylindriques, qui ſe diviſent à leur ſommet en pluſieurs rayons ramifiés, & forment par ces ſubdiviſions une eſpece d'ombelle. La baſe des diviſions eſt accompagnée de deux folioles du même caractere que celles qui compoſent les feuilles, ainſi que les ſtipules qui ſe trouvent à la baſe de ces folioles. Les fleurs ſont monopétales ; chacune d'elles (*b*) eſt un tube court & évaſé, découpé en cinq parties, arrondies. Les cinq étamines ſont attachées au tube de la corolle, & font l'alternative avec ſes diviſions : elles ſont courtes ; leurs antheres ſont ovoïdes, faiſant corps avec les filets, marquées de trois ſillons longitudinaux. Les deux ſillons latéraux ſont noirs, & celui du centre eſt blanchâtre. Le piſtil (*c*) eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtil court & cylindrique, & de trois ſtigmates hémiſphériques. L'ovaire eſt poſé ſous la fleur ; il devient par ſa maturité une baie (*d*) molle, à une ſeule loge, & remplie de ſuc, renfermant les graines (*e*).

Toutes les parties de cette plante ſont en uſage dans la Médecine. Les Anciens s'en ſervoient comme d'un purgatif & d'un apéritif. Sa racine & ſa ſemence purgent plus que celles du ſureau ; deux gros de ſemences d'Hieble, infuſées dans un demi-ſeptier de vin blanc, ſans y joindre d'autre purgatif, vuident abondamment les ſéroſités, & conviennent dans les rhumatiſmes, la goutte & l'hydropiſie. Prenez deux livres de feuilles fraîches, pilez-les, & les faites bouillir dans une livre de beurre de Mai, juſqu'à ce que l'herbe ſoit ſeche & greſillée ; paſſez-les avec expreſſion ; vous en faites un onguent excellent pour la goutte.

Les feuilles d'Hieble, cuites dans l'eau commune, appliquées ſur les hémorrhoïdes, entre deux linges, le plus chaudement que le malade les pourra ſouffrir, les amortiſſent & en appaiſent la douleur. La racine d'Hieble, coupée par petits morceaux, applatie avec le marteau, puis bouillie avec la lie de vin blanc pendant deux heures, fait paſſer la goutte en deux ou trois jours : on la laiſſe un peu refroidir, & on y trempe des linges dont on enveloppe les membres des goutteux le plus chaudement qu'ils peuvent le ſouffrir, & on le réitere matin & ſoir. Ce remede a été communiqué par un Curé charitable envers les pauvres malades, qui l'a ſouvent employé avec ſuccès. Les racines & les ſemences de cette plante entrent dans la compoſition hydragogue de Charas & de Renou.

# l'Yeble.

*Sambucus ebulus. L. S. P.*

G.re de Nangis Regnault. Ital. Sambuco minore. Angl. Danewort Dwarf elder. Allem. Niederholder.



# LE CHEVREFEUILLE,

## ARBRISSEAU, DU NOMBRE DES PLANTES DÉTERSIVES.

*Periclymenum non perfoliatum germanicum.* C. B. P. 302. *Lonicera periclymenum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 20. ſect. 6. gen. 6. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 21. Fam. des Chevrefeuilles.

LE CHEVREFEUILLE eſt un des arbriſſeaux les plus agréables pour l'embelliſſement des jardins, ſoit qu'on l'emploie à garnir des berceaux, des treillages d'appui ou des murs de terraſſes, ſoit qu'on en garniſſe les boſquets ou qu'on le faſſe grimper autour des arbres. Ses fleurs répandent une odeur agréable, & forment des boſquets riants à la vue. On le multiplie de marcotes, de boutures & de plants enracinés; il réuſſit dans toutes ſortes de terreins.

Les tiges du Chevrefeuille ſont flexibles, & s'entortillent naturellement autour des arbres qui les avoiſinent. Ses rameaux ſont alternes. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long des rameaux : elles ſont entieres, ovales, unies, douces au toucher, portées par des pétioles courts, quelquefois réunies par leur baſe, & perfoliées de maniere que les deux feuilles n'en forment plus qu'une qui eſt enfilée par la tige. Cette réunion eſt remarquable dans les feuilles qui naiſſent au ſommet des rameaux & qui ſoutiennent les bouquets : elles forment une eſpece de coupe dans laquelle ſont ramaſſées toutes les fleurs.

Les fleurs ſont accompagnées à leur baſe de deux petites ſtipules ou écailles: elles ſont monopétales. Le tube eſt très alongé ; il eſt menu à ſa baſe, gonflé & recourbé avant ſon épanouiſſement : alors la plus grande diviſion de la corolle ſe recouvre, & donne à la fleur la figure des labiées. Nous avons repréſenté (*a*) le tube de la corolle, ouvert par l'angle latéral de la grande diviſion : elle eſt diviſée en cinq parties, dont l'une eſt longue & étroite; les quatre autres forment enſemble une eſpece de levre inférieure, dont la partie mitoyenne eſt découpée profondément en cœur. Les quatre étamines ſont attachées par la baſe de leurs filets vers le milieu du tube de la corolle : elles excedent la longueur des diviſions; leurs filets ſont droits & fermes; les antheres ſont corps avec les filets : elles ſont ovoïdes & ſillonnées : elles s'ouvrent en deux loges par les ſillons latéraux, & répandent la pouſſiere prolifique, laquelle conſiſte en corpuſcules ovoïdes, jaunâtres & luiſants. Le piſtil eſt placé au centre de la fleur & des étamines ; il excede, ainſi qu'elles, la longueur de la corolle, par celle de ſon ſtyle ; il eſt compoſé d'un ovaire poſé ſous la fleur, & enfermée dans le calice (*b*) avec lequel il fait corps, d'un ſtyle (*c*) long & cylindrique, & d'un ſtigmate hémiſphérique. Le calice (*b*) enveloppe l'ovaire qu'il accompagne juſqu'à ſa maturité ; ſes bords ſont entiers, & s'annonce par cinq petites diviſions qui couronnent l'ovaire. C'eſt ſur les bords de ce calice que repoſe la baſe de la corolle.

Le fruit (*d*) ſuccede à la fleur ; c'eſt une baie ſphérique, umbiliquée, partagée en deux loges, dans leſquelles ſont renfermées les graines (*e*).

Les feuilles de cet arbriſſeau ont un goût fade & ſtyptique, & une odeur déſagréable; le goût de l'écorce eſt âcre, ſalé, & d'une mauvaiſe odeur. Les feuilles & les fleurs ſont d'uſage en Médecine : elles ſont vulnéraires, apéritives, déterſives & deſſicatives : elles s'emploient en décoction pour calmer les tranchées qui ſurviennent après l'accouchement. Cette décoction eſt bonne à calmer la toux, & propre aux maladies de la rate, & aux maux de gorge. Le cataplaſme des feuilles pilées s'applique utilement ſur les vieux ulceres. L'eau diſtillée des fleurs de Chevrefeuille eſt ophthalmique : on en baſſine les yeux pour appaiſer l'inflammation : on l'ordonne auſſi pour fortifier les femmes en travail, à la doſe de trois onces mêlées avec une once d'eau de fleurs d'orange. Le ſirop des fleurs de Chevrefeuille eſt regardé par quelques Médecins comme un remede infaillible dans le hoquet. Le Chevrefeuille fleurit à la fin de Juin, & donne des fleurs pendant une partie de la belle ſaiſon.

a

d

e

b

c

## *Le Chevrefeuille.*

*Lonicera Periclymenum. Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Caprifolio. Angl. honey-Suckle, Wood-Bind. Allem. Vialgilgen.*

*Genevieve de Nangis Regnault f.*

# LE SUMAC,

## ARBRISSEAU, DU NOMBRE DES PLANTES VULNÉRAIRES-ASTRINGENTES.

*Rhus folio ulmi.* C. B. P. 414. *Rhus coriaria.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 21. ſect. 1. gen. 3. LINN. Pentandria trigynia. ADANS. 44. Fam. des Piſtachiers.

LE SUMAC ne croît naturellement que dans les pays chauds : on le cultive dans nos climats autant pour ſa beauté que pour ſes propriétés médicinales ; il demande une belle expoſition , & une terre neuve & bien amendée. Le plus ſouvent on le met en caiſſe , & on mêle la terre avec moitié de terreau : on le multiplie de rejettons & de marcotes, & on le plante à quatre doigts dans terre.

Cet arbriſſeau jette beaucoup de drageons; ſon bois eſt tendre, & les jeunes tiges ſont couvertes d'un duvet rouſſâtre. Les feuilles naiſſent alternativement le long des branches : elles ſont compoſées de pluſieurs folioles rangées par paires & terminées par une impaire. Toutes les folioles ſont ovales, terminées en pointe , dentelées aſſez réguliérement, velues en deſſous, & attachées au pétiole commun par leur origine.

Les fleurs de cet arbre ſont hermaphrodites ou ſtériles, de ſorte qu'on les voit toutes fertiles ſur le même pied, ou toutes ſtériles ſur d'autres pieds. Les fleurs naiſſent au ſommet des branches, diſpoſées en épis paniculés; les premiers épis naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, que nous avons décrites , ceux qui les ſuivent ſont accompagnés à leur baſe d'une feuille ſimple , oblongue. Ces nouvelles feuilles diminuent graduellement, & deviennent linéaires à l'extrémité du bouquet. Les fleurs ſont roſacées. Nous en avons repréſenté une (*a*) augmentée à la loupe : elles ſont compoſées de cinq pétales (*b*) ovales & pointues. Les cinq étamines ſont attachées par leur baſe au diſque de l'ovaire , de maniere qu'elles ſont éloignées de l'ovaire, & qu'elles touchent la corolle & le calice. Le piſtil (*c*) repoſe ſur un diſque orbiculaire & charnu ; il eſt élevé ſur le fond du calice, & ne fait corps ni avec lui ni avec la corolle; il eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtyle court & de trois ſtigmates courbes & égaux : ces deux figures ſont augmentées, ainſi que la premiere. Toutes les parties de la fleur repoſent dans le calice (*d*) , lequel eſt diviſé en cinq parties droites & pointues.

Le fruit (*e*), qui ſuccede à la fleur, eſt une baie ſphérique & velue. Nous l'avons repréſentée (*f*) coupée longitudinalement, pour laiſſer voir la place qu'occupe le noyau globuleux qu'elle renferme ; le même noyau eſt repréſenté (*g*), & la figure (*h*) offre l'amande qu'il contient.

Le Sumac eſt encore connu ſous le nom de *Rhus des Indes.* Ses feuilles & ſes fruits ſont d'uſage en Médecine. Les baies & les ſemences ont un goût acide & âpre : elles ſont rafraîchiſſantes & anti-ſeptiques. L'infuſion de ces baies, macérées dans l'eau froide , eſt une boiſſon ſalutaire dans toutes ſortes d'hémorrhagies : la doſe eſt d'une demi-once pour deux pintes d'eau : cette infuſion eſt utile aux ſcorbutiques, ſoit qu'on l'ordonne intérieurement, ſoit qu'on l'emploie à baſſiner les gencives.

La décoction des baies de Sumac s'ordonne avec ſuccès pour arrêter le flux de ſang : elle eſt utile dans le cours de ventre & dans la dyſſenterie. Chomel recommande, dans ces maladies, l'extrait de ces fruits ou grappes, fait avec l'eau commune, & donné à deux gros ou demi-once ; il le préfere à toute autre préparation : il eſt propre à arrêter le flux immodéré des hémorrhoïdes & des écoulements périodiques. Quelques Praticiens l'eſtiment propre à arrêter les gonorrhées. Les feuilles de cet arbre ſervent à tanner les cuirs, comme celles du chêne vert : on les croit propres à teindre & à noircir les cheveux. Quelques perſonnes emploient la décoction des feuilles & des graines en lavements pour arrêter le dévoiement. On croit que la gomme réſineuſe que répand cet arbre, introduite dans les dents cariées, en appaiſe la douleur.

# Le Sumac.

*Rhus coriara. Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Rhu et Samacho. Esp. Sumach et Sumagro. Angl. Common Sumach. Allem. Gemein Gerber-Baum.*

*Genevieve de Nangis Regnault. f.*



# LA BOURGENE, ou L'AUNE NOIR,

## Arbrisseau, du nombre des Plantes Purgatives.

*Alnus nigra baccifera.* C. B. P. 428. *Rhamnus frangula.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 21. ſect. 2. gen. 2. Linn. Pentandria monogynia. Adans. 42. Fam. des Jujubiers.

L'Aune noir eſt un grand arbriſſeau qui ſe plaît dans les terreins humides : on le rencontre aſſez communément dans les forêts à l'abri des grands arbres ; on ne le connoît guere que dans les climats tempérés ; il eſt abondant en Boheme & dans les montagnes d'Auvergne. Il eſt connu en pluſieurs provinces ſous le nom de *Bourdaine.* On l'a appellé *Aune noir*, par le rapport qu'on a trouvé de ſes feuilles avec celles de cet arbre.

Cet arbriſſeau pouſſe ordinairement pluſieurs tiges qui s'élevent à la hauteur de neuf à dix pieds : elles ſont droites, groſſes comme le pouce, & ſe diviſent en pluſieurs rameaux. L'écorce eſt unie, brune en dehors & d'une couleur ſafranée intérieurement : elle couvre un bois blanc & fragile, qui renferme une moëlle rouſſâtre. Ce bois eſt tendre : on le réduit en un charbon léger qui eſt eſtimé le meilleur pour fabriquer la poudre à canon. M. du Hamel a remarqué qu'un quintal de ce bois ne produit que douze livres de charbon.

Les feuilles ſont attachées alternativement aux branches, où elles ſont portées par des pétioles courts : elles ſont entieres, ovales, terminées en pointe, légérement découpées en leurs bords, partagées par une nervure droite, qui ſe diviſe en pluſieurs ramifications aſſez régulieres dans l'étendue de la feuille.

Les fleurs naiſſent par paquets dans les aiſſelles des feuilles, & quelquefois ſolitaires : elles ſont portées par des pédicules longs & foibles. Ces fleurs ſont monopétales. Nous en avons repréſenté une (*a*) vue de face. La fleur (*b*) eſt montrée de profil ; & la figure (*c*) offre la corolle de la fleur ouverte. C'eſt un tube médiocre, évaſé à ſon extrémité, & diviſé en cinq ſegments aigus. Les cinq étamines occupent les intervalles des diviſions : elles ſont fort courtes. Le piſtil (*d*) eſt placé au centre de la corolle ; il eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtil court & d'un ſtigmate qui eſt peu diſtingué du ſtil. Le calice, dans lequel repoſe la fleur eſt adhérent à la corolle, & tombe avec elle dès qu'elle ceſſe d'être utile au fruit qui lui doit ſuccéder. Ce calice eſt d'une ſeule piece, diviſé en cinq dents oppoſées aux diviſions de la corolle.

Le fruit (*e*) eſt une baie molle, d'abord de couleur verte, & qui acquiert, par ces différents accroiſſements, une couleur rouge, puis enfin noirâtre à ſa maturité : elle eſt partagée en deux loges, comme nous l'avons démontré dans la figure (*f*), où cette baie eſt coupée tranſverſalement : elle renferme dans chacune de ſes loges deux pepins (*g*) convexes d'un côté & applatis de l'autre.

L'écorce de la Bourgene eſt la partie la plus employée en Médecine ; récente elle eſt vomitive, & quand elle eſt ſeche elle eſt purgative. On la ſépare de l'arbre au printemps, & on la fait ſécher à l'ombre. C'eſt un purgatif violent, qui ne peut être employé ſeul que pour des tempéraments robuſtes. Les gens de la campagne l'emploient avec ſuccès pour guérir les fievres intermittentes. On l'ordonne en ſubſtance à la doſe d'un gros, & en infuſion, dans le vin blanc ou dans l'eau tiede, juſqu'à deux gros. On a ordinairement recours à des ſtomachiques pour corriger l'âcreté de ce remede : on lui aſſocie l'anis, la canelle ou le ſel d'abſynthe ; mais de quelque maniere qu'on le prépare, c'eſt un purgatif qui, par ſa violence, ſemble peu fait pour les hommes accoutumés au travail, & point du tout pour les tempéraments délicats. La médecine vétérinaire en pourroit tirer de grands avantages.

L'écorce de Bourgene, bouillie dans le vinaigre, eſt propre à nettoyer les gencives des ſcorbutiques. Cette décoction eſt regardée comme un préſervatif contre la pourriture des dents. Broyée avec le vinaigre elle eſt propre à guérir & deſſécher la gale ; il faut s'en frotter deux fois par jour.

La Bourgene ou L'Aulne noir.

*Rhamnus frangula* Linn. Sp. Pl.

Ital. *frangola*. Angl. Blackalder-tree. Allem. *faulbaum*.

Genevieve de Nangis Regnault. f.



# LE LIERRE,

## ARBRISSEAU, DU NOMBRE DES PLANTES DÉTERSIVES.

*Hedera arborea.* C. B. P. 305. *Hedera helix.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 21. ſect. 2. gen. 3. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 15. Fam. des Ombelliferes.

CET arbriſſeau croît ſans culture dans toutes ſortes de terreins, dans les bois & dans les jardins. Son bois eſt dur & blanc ; l'écorce eſt ridée, & couverte d'un poil long & dur ; les tiges & les branches ſont ſarmenteuſes , grimpantes : elles s'attachent aux arbres & aux vieilles murailles, par des vrilles rameuſes qui s'y implantent comme des racines. Les feuilles ſont alternes, & ſoutenues par de longs pétioles : elles ſont entieres, ovales, terminées en pointe : celles de la baſe ſont quelquefois triangulaires ; elles ſont fermes & luiſantes.

Les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux, diſpoſées en ombelles, & accidentellement ſolitaires, comme on les voit repréſentées dans la planche au-deſſous de l'ombelle terminale. Les ombelles ſont partielles , ou compoſées d'un ſeul rang de rayons : l'enveloppe eſt ordinairement compoſée de pluſieurs feuilles, petites, étroites & pointues. Ses feuilles ſont hermaphrodites & roſacées ; nous en avons repréſenté une (*a*) : elle eſt compoſée de cinq pétales, de cinq étamines & du piſtil : les pétales ſont oblongs & recourbés, comme on le voit dans la figure (*b*) ; ils ſont poſés ſur les bords du calice, alternativement à ſa diviſion. Les cinq étamines ſont l'alternative avec les pétales de la corolle, & ſont placées comme eux ſur les bords du calice, en oppoſition à chacune de ſes diviſions. Le piſtil (*c*) eſt placé au centre de la corolle, il eſt compoſé d'un ovaire, d'un ſtyle court, & d'un ſtigmate peu diſtinct du ſtyle ; il repoſe dans le calice avec lequel il fait corps. Le calice l'accompagne juſqu'à ſa maturité, en l'enveloppant ſous l'apparence d'une pellicule aſſez fine ; il ſe fait reconnoître par cinq petites dents qui couronnent l'ovaire. Dès que le piſtil a reçu la fécondité des étamines, celles-ci ſe flétriſſent & tombent, ainſi que les pétales de la corolle. C'eſt dans cet état qu'eſt repréſentée l'ombelle du ſommet de la branche ; le calice ſe gonfle, & devient, par ſa maturité, un fruit (*d*), lequel eſt une baie ronde, à une ſeule loge, que nous avons repréſentée coupée tranſverſalement (*e*) : elle renferme ordinairement cinq graines (*f*), arrondies d'un côté & anguleuſes de l'autre.

La racine du Lierre eſt déterſive & réſolutive ; les baies ont un goût acide : elles ſont émétiques & purgatives ; les feuilles ont une ſaveur un peu âcre ; les tiges rendent un ſuc réſineux, par le moyen des inciſions qu'on fait à leur baſe : cette méthode eſt en uſage dans les pays chauds. La gomme réſineuſe qu'on en retire ſe durcit en peu de temps : elle eſt appellée *gummi Hederæ* ou *gomme de Lierre ;* il faut la choiſir jaune, rougeâtre, tranſparente, d'un odeur forte, d'un goût âcre & aromatique : cette gomme eſt d'uſage en Médecine ; la plus grande partie nous vient des Indes , par la voie de Marſeille. Les feuilles de Lierre ont la préférence ſur celles de poirée, de plantain, ou de morelle, pour appliquer ſur les cauteres ; on ſubſtitue même au pois, pour en entretenir la ſuppuration , de petites boules de la même groſſeur, faites avec le bois de Lierre. On applique avec ſuccès les feuilles de Lierre, bouillies dans le vin, pour nettoyer les plaies & les ulceres. La décoction de feuilles de Lierre eſt propre à appaiſer les douleurs d'oreilles & de dents ; on en lave les cheveux pour détruire les poux & les lentes, & pour guérir la teigne.

L'uſage intérieur des baies de Lierre eſt dangereux ; les gens de la campagne en font cependant uſage, à la doſe d'un gros ou deux, dans les fievres. Spigelius l'eſtimoit propre pour la fievre tierce cauſée par une pituite trop abondante, & la preſcrivoit à la doſe d'un gros, avec trois grains de trochiſques de camphre, & ſix grains de nitre, dans trois onces d'eau de chardon bénit, d'endive, ou de ſouci.

La gomme de Lierre eſt eſtimée propre à guérir le mal de dents : on en introduit un petit morceau dans le creux de la dent gâtée. Cette gomme eſt propre à faire tomber le poil.

Chomel nous a laiſſé la recette d'un onguent merveilleux pour la brûlure.

Prenez des feuilles de Lierre, des ſommités de ſauge franche deux poignées de chacune, de l'écorce moyenne de ſureau une poignée, de fiente de pigeon demi-poignée : on coupe le tout, & on le fait frire avec du vieux beurre : on le paſſe enſuite tout chaud en le preſſant fortement. On applique cet onguent froid ſur l'ulcere que la brûlure a cauſée, & on le couvre avec du papier brouillard ou du papier gris.

La racine de Lierre, réduite en poudre, s'emploie contre le *tænia* ou le *ver ſolitaire.* Les feuilles de cet arbriſſeau paroiſſent dans l'arriere ſaiſon, & elles conſervent leur verdure malgré la rigueur de l'hiver.

La gomme de Lierre entre dans l'onguent d'*althea*, & dans quelques autres.

a

b

c

d

e

f

# Le Lierre.

*hedera helix*. Linn. Sp. Pl.

Ital. Edera. Esp. ira. Allem. Epheu. Angl. Ivy.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

# LA VIGNE,

## ARBRISSEAU, DU NOMBRE DES PLANTES BÉCHIQUES.

*Vitis vinifera.* C. B. P. 299. *Vitis vinifera* L. S. P.

TOURNEF. class. 21. sect. 2. gen. 4. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 51. Fam. des Câpriers.

NOUS ne répéterons point ici ce que l'on trouve dans une infinité d'ouvrages sur les variétés, la culture, & les avantages de la vigne ; nous nous bornerons à la simple description de ses caracteres, & à ses propriétés principales par rapport à la Médecine.

La tige de cet arbrisseau est sarmenteuse & articulée ; l'écorce du tronc est brune & gercée, celle des sarments est lisse, & le bois roussâtre : les jeunes branches sont garnies de vrilles qui s'attachent aux objets voisins, en s'entortillant en spirale : ces vrilles sont grêles, cylindriques & fourchues. Les feuilles sont alternes, soutenues par de longs pétioles, lesquels prennent leur origine aux articulations des branches. Ces feuilles sont digitées, disposées en cinq lobes réunis : elles sont découpées tout autour. Les fleurs naissent le long des branches en opposition avec les feuilles : elles sont disposées en grappes. Ces fleurs sont regardées comme rosacées, composées de cinq pétales égaux, qui se rapprochent par leur sommet. Nous avons observé qu'assez ordinairement les pétales sont non seulement rapprochés, mais qu'ils sont réunis par leur sommet, comme nous l'avons démontré dans la figure (*a*), & qu'ils forment une espece de coëffe qui sert d'enveloppe aux parties sexuelles ; & nous avons remarqué que cette coëffe tombe d'une piece quand la fleur se développe. Les parties sexuelles (*b*) consistent en cinq étamines & un pistil qu'elles environnent. Le pistil est composé de l'ovaire, d'un style court & cylindrique, & d'un stigmate hémisphérique. Toutes les parties de la fleur reposent dans un calice d'une seule piece, divisé en cinq dents peu apparentes. La poussiere génitale réside dans les antheres ou sommets des étamines : elle consiste en molécules ovoïdes ; ce sont ces mêmes molécules, détachées des étamines & reçues dans les pores du stigmate du pistil, qui operent sa fécondation. Quand des pluies abondantes & continuelles pendant le temps de la fleur, lavent le sommet des étamines, elles entraînent la poussiere prolifique, & occasionnent l'avortement du pistil. Cet avortement, qui n'est que trop ordinaire, est appellé vulgairement *coulage*. D'autres causes contribuent encore à faire couler la fleur de la Vigne ; des insectes infiniment petits, connus dans diverses contrées, sons des noms différents, rongent les étamines, &, en dissipant la poussiere séminale, s'opposent à la fécondité, qui ne peut avoir lieu que par le concours des deux sexes.

Le fruit (*c*) qui succede au pistil est une baie ronde ou ovale, succulente, à une seule loge : nous l'avons représentée (*d*) coupée transversalement pour montrer l'arrangement des graines qu'elle renferme. Ces graines (*e*) sont appellées *pepins*, & le fruit, dont nous avons représenté une grappe (*f*) attachée au sommet, est connu sous le nom de *raisin*.

Toutes les parties de cet arbrisseau sont d'usage en Médecine ; le bois s'emploie en décoction : il est apéritif. L'eau que distille le cep, au printemps, est ophtalmique, détersive, propre pour les dartres & les demangeaisons de la peau. Les feuilles sont astringentes ; séchées & réduites en poudre on les ordonne à la dose d'un gros pour la dyssenterie. Tout le monde sait que le raisin donne, par la fermentation, le vin ; qu'on tire de celui-ci par la distillation, l'eau-de-vie, qui nous donne en la distillant de nouveau l'esprit de vin. Le vin, poussé à une seconde fermentation, devient acide, & passe à l'état de vinaigre, liqueur dont l'utilité est connue dans les maladies contagieuses : on l'emploie après y avoir fait macérer des plantes cordiales & alexitaires, telles que le scordium, la rue, l'ail, &c.

Le marc de raisin, encore chaud, est propre à dissiper les douleurs de la goutte & du rhumatisme : on couvre les parties malades avec le marc, & on le laisse séjourner pendant une heure. Les raisins secs sont nourrissants ; ils entrent dans plusieurs tisanes pectorales, & dans les sirops composés & préparés pour les maladies de poitrine, comme dans le sirop d'*althæa*, dans celui d'*erysimum*, de Lobel, &c.

562.

# La Vigne.

*Vitis Vinifera. Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Vite Vinifera. Angl. Vine. Allem. Lynen ou Waldreben.*



Genevieve de Nangis Regnault. f.

[illegible]

L'ÉPINE-VINETTE [illegible] naturellement dans les [illegible]

[illegible]

bonne terre ; on le greffe sur l'épine blanche ; on la multiplie [illegible] pour le transplanter au besoin : il a des racines nombreuses, jaunes [illegible]

[illegible]

leur origine : ces articulations portent de petites pointes en forme d'épi[illegible] l'origine des feuilles, & elles sont [illegible]

Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, disposées en grappes : el[illegible] six pétales (*d*) obronds. Les six étamines sont opposées aux pétales & [illegible] le pistil (*e*), lequel est composé de l'ovaire, du stil & [illegible] [illegible] du pétiole du calice, & tenant à la base [illegible]

[illegible]

Les fruits sont [illegible] (*f*) ; ils [illegible] dans la même [illegible]

coupé longitudinalement pour [illegible] voir la place qu'occupent les deux [illegible]

[illegible]

Les piqûres des épines [illegible]

[illegible]

La racine de l'Épine-vinette [illegible]

[illegible] sirop de coing, pour [illegible] faire la [illegible] dans les crochets de [illegible]

# L'ÉPINE-VINETTE,

## ARBRISSEAU, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES-ASTRINGENTES.

*Berberis dumetorum.* C. B. P. 454. *Berberis vulgaris.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 21. ſect. 2. gen. 5. LINN. Hexandria monogynia. ADANS. 53. Famille des Pavots.

L'EPINE-VINETTE croît naturellement dans les bois & dans les terreins ſecs & ſablonneux ; on l'aſſocie communément dans les clôtures de haies avec l'épine, l'acacia & autres. Cet arbriſſeau aime la fraîcheur & la bonne terre ; on le greffe ſur l'épine blanche ; on le multiplie par les rejettons, dont on fait des pepinieres pour le tranſplanter au beſoin : il a des racines nombreuſes, jaunâtres & rampantes. Cet arbriſſeau s'éleve peu ; ſes branches ſont nombreuſes & touffues. Le bois eſt jaune, frêle & ſpongieux ; il eſt couvert d'une écorce mince & liſſe : les jeunes branches ſont pliantes & faciles à rompre. Nous en avons repréſenté une (*b*) où ſont attachés pluſieurs bouquets de fleurs. Les feuilles ſont comme raſſemblées par paquets : elles ſont ſimples, entieres, oblongues, épineuſes à leur circonférence, alternes, ſoutenues par des pétioles courts & articulés à leur origine : ces articulations portent de petites pointes en forme de ſtipule ; ce ſont les épines que l'on voit à l'origine des feuilles, & elles ſont quelquefois ſimples & quelquefois diviſées en deux ou trois.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en grappes : elles ſont roſacées (*c*), compoſées de ſix pétales (*d*) obronds. Les ſix étamines ſont oppoſées aux pétales & aux feuilles du calice : elles environnent le piſtil (*e*), lequel eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & d'un ſtigmate. L'ovaire eſt poſé immédiatement ſur le centre du pédicule du calice, & touche à la baſe des étamines, leſquelles ſont légérement réunies & comme enfilées par le piſtil : les antheres ſont longues & font corps avec les filets. La pouſſiere génitale, par le ſecours de laquelle elle féconde le piſtil, conſiſte en molécules ovoïdes & ſoufrées.

Les fruits ſont repréſentés ſur la branche (*a*) ; ils perſiſtent dans la même diſpoſition que les fleurs : chacun d'eux eſt une baie (*f*) oblongue, cylindrique, terminée par un bouton. Nous avons repréſenté (*g*) le fruit coupé longitudinalement pour laiſſer voir la place qu'occupent les deux ſemences qu'il renferme ordinairement ; ces mêmes ſemences ſont repréſentées (*h*). Ce ſont deux eſpeces de pepins oblongs & durs.

Les piqures des épines qui ſe rencontrent aux branches de cet arbriſſeau ont toujours été regardées comme dangereuſes & difficiles à guérir : il y a lieu de croire que le déchirement qu'elles occaſionnent à la peau, rendant la réunion plus difficile, ralentit plutôt la guériſon, que la qualité de la plante même ne la rend dangereuſe.

Les feuilles & les fruits de l'Epine-vinette ont une ſaveur acide. Le fruit eſt d'un uſage aſſez familier ; il eſt aſtringent : on en fait une tiſane qui s'emploie utilement dans le cours de ventre & la dyſſenterie ; la doſe eſt d'une poignée pour chaque pinte de tiſane. Cette boiſſon eſt propre à appaiſer la trop grande fermentation des humeurs, ſur-tout lorſqu'elle eſt cauſée par des matieres bilieuſes, que ce fruit corrige par ſon acidité. Ce fruit ſubit pluſieurs préparations qui entrent toutes aſſez indifféremment dans les juleps rafraîchiſſants & aſtringents : on en fait de la gelée, du ſirop, du rob, ou on le confit au ſucre. Le rob fait avec une forte décoction des fleurs d'Epine-vinette s'ordonne avec ſuccès pour guérir les vieilles toux, quand elles ſont occaſionnées par la ſurabondance des pituites froides & gluantes, & par le relâchement de fibres. La diſſolution du ſel de nitre dans le ſuc d'Epine-vinette eſt propre à appaiſer l'ardeur d'urine & les inflammations internes. Simon Pauli enſeigne la maniere de faire le ſel eſſentiel qu'il donne ſous le nom de *tartre de berberis*. Il faut prendre deux livres de ſuc d'Epine-vinette, dans lequel on mêle deux onces de ſuc de limon. Après avoir fait évaporer doucement ce mêlange ſur le feu, on le paſſe à la chauſſe ; on le met enſuite à la cave pour qu'il ſe cryſtalliſe. Ces cryſtaux ſont fort rafraîchiſſants, propres à appaiſer les ardeurs d'urine & les inflammations internes, comme nous l'avons dit plus haut ; la doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros. On retire de ce fruit, par la fermentation, une eſpece de vin qui eſt recommandé par Tragus pour arrêter le cours de ventre, la dyſſenterie & les pertes blanches des femmes. Le ſuc ou le ſirop d'Epine-vinette ſe mêle utilement dans les gargariſmes pour les maux de gorge.

La racine de l'Epine-vinette eſt amere & ſtyptique ; ſon écore intérieure, macérée dans le vin blanc, eſt recommandée contre la jauniſſe. Le ſirop de *berberis* doit ſon nom à l'Epine-vinette ; c'eſt elle auſſi qui a donné le nom au *ſapa* de Méſué, & aux trochiſques de *berberis* du même. Quoique le ſuc d'Epine-vinette ſoit un diſſolvant foible, on lui donne la préférence dans le ſirop de corail, pour en faire la diſſolution. Ce ſuc entre dans le ſirop de myrte compoſé de Méſué, dans les trochiſques de laque & dans le *diaprum*.

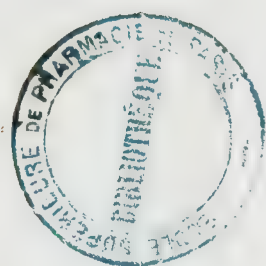
564

L'Epine Vinette.

*Berberis Vulgaris Linn Sp. P. L.*

*Ital. Crespina Angl. Barbery Bush Allem. Sauer Dorn*

Genevieve de Nangis Regnault f.



# LE CITRONNIER,

## Arbre du nombre des Plante Alexiteres.

*Malus Limonia acida.* C. B. P. 436. *Citrus medica.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 21. ſect. 6. gen. 2. Linn. Polyadelphia polyandria. Adans. 44. Fam. des Piſtachiers.

Le Citronnier eſt naturel à la Syrie, à la Perſe & à la Médie ; il eſt naturaliſé depuis long-temps dans nos Provinces méridionales : on parvient même à l'élever dans les climats tempérés, en y apportant les mêmes ſoins qu'aux orangers. Il ſert de ſujet pour recevoir la greffe de ce dernier ; c'eſt la méthode la plus prompte pour élever des orangers. Le Citronnier s'éleve à une hauteur médiocre ; nous n'avons repréſenté dans la planche qu'une jeune branche. Les feuilles ſont alternes, portées par des pétioles médiocres & articulés ; il ſort à l'origine des pétioles une épine médiocre. Ces feuilles ſont entieres, ovales, terminées en pointe, découpées tout au tour, partagées par une nervure droite qui ſe ramifie aſſez réguliérement dans l'étendue de la feuille : elles ſont fermes, vertes en deſſus, pâles en deſſous.

Les fleurs naiſſent au ſommet des jeunes rameaux, dans les aiſſelles des feuilles, ou éparſes le long des branches : elles naiſſent ſolitaires ou raſſemblées en panicules : elles ſont hermaphrodites & roſacées. La corolle eſt compoſée de cinq pétales (*a*) oblongs, planes & ouvert. Les étamines (*b*) n'excedent pas ordinairement le nombre de trente. Les antheres ſont longues & marquées de pluſieurs ſillons longitudinaux : elles jouent ſur leurs filets comme ſur un pivot : elles environnent le piſtil (*c*), lequel eſt compoſé du germe, d'un ſtyle droit & cylindrique, & d'un ſtigmate hémiſphérique ; le germe eſt placé ſur un diſque orbiculaire, qui ſert d'appui à la baſe des étamines. Toutes le parties de la fleur repoſent dans le calice, que nous avons repréſenté dans la même figure que les étamines ; ce calice eſt d'une ſeule piece, & découpé en cinq petites dents. Le fruit qui ſuccede au piſtil eſt repréſenté (*d*) ; il eſt connu de tout le monde ſous le nom de *Citron :* c'eſt une capſule ovoïde qui ſe termine par une pointe obtuſe, couverte d'une écorce raboteuſe & inégale, de la couleur à laquelle ce fruit a donné le nom extérieurement, & blanche en dedans : elle eſt diviſée en neuf à onze loges, dans chacune deſquelles ſont renfermés quatre pepins (*e*) ovoïdes, durs extérieurement & moëlleux. Les ſommités des fleurs, & la premiere écorce du fruit, ont une odeur aromatique & agréable ; leur ſaveur eſt légérement amere ; le fruit eſt d'un très grand uſage en Médecine. Tout le monde ſait que le ſuc de ce fruit, étendu dans l'eau avec le ſucre, forme une boiſſon agréable, appellée *limonade :* elle a la propriété de déſaltérer, de tempérer l'ardeur de la bile trop exaltée, & d'exciter l'urine : elle eſt aſtringente, & bonne pour le dévoiement qu'elle ſuſpend ſans danger. Chomel, ainſi que pluſieurs grands Praticiens, conſeillent d'en modérer les doſes dans les climats tempérés, à cauſe de ſa froideur : une pinte ou deux au plus, ſuffiſent dans la journée. Dans les pays chauds, & dans l'été, l'excès en eſt moins dangereux. Le ſuc de Citron rafraîchit, en modérant la violente fermentation du ſang : ſon uſage convient dans les fievres ardentes & malignes. Sylvatius vante l'uſage de ce ſuc dans la gonorrhée ; il faut prendre tous les quatre jours une potion compoſée d'une once de ſuc de Citron, trois onces d'eau roſe & le blanc d'un œuf mêlés enſemble. Le jus de Citron, avec le beurre frais, le faiſant fondre à un feu doux, fait une pommade excellente pour les dartres, au rapport de Chomel. Le même Auteur dit avoir ſouvent éprouvé que le jus de Citron arrête le vomiſſement. On retire des zeſtes de Citron, qui ſont les cloiſons membraneuſes qui forment les loges du fruit, une huile appellée *néroli :* on met deux ou trois gouttes de cette huile dans les juleps pour les rendre plus agréables, & en augmenter la vertu. L'écorce de citron confite rend l'haleine agréable : elle ranime le mouvement du ſang & des eſprits, aide à la digeſtion, & fortifie le cœur ; ſéchée & réduite en poudre, ainſi que confite, elle entre dans l'opiat de Salomon. La ſemence de Citron eſt ſtomachique, & propre à tuer les vers : elle entre dans l'antidote de Mathiole & dans celui de Corthesius.

566

b

a

c

d

e

# Le Citronier.

*Citrus medica. Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Citroni. Esp. Cidra. Angl. Citron-tree. Allem. Citronen-Baum.*

*Geneviève de Nangis Regnault f.*

# LE PRUNIER PETIT DAMAS NOIR,

## Arbre, du nombre des Plantes Purgatives.

*Pruna parva dulcia atro-cærulea.* C. B. P. 443. *Prunus domeſtica.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 21. ſect. 7. gen. 1. Linn. Icoſandria digynia. Adans. 42. Fam. des Jujubiers.

Le Prunier eſt originaire de Syrie & de Dalmatie; il eſt naturaliſé depuis long-temps dans nos climats. Cet arbre eſt ſuſceptible d'une variété infinie : on connoît plus de vingt eſpeces de prunes qui, toutes, ſont les délices de nos tables. On obtient des pruniers par la ſemence, par les boutures, par les rejettons, & par les ſauvageons, ſur leſquels on greffe des pruniers francs : on greffe auſſi le Prunier franc ſur franc : on mêlange les eſpeces. Le pommier, le pêcher, le cormier, l'amandier & le guignier, reçoivent facilement la greffe du Prunier. Le Prunier ſe plaît dans une terre plus ſeche qu'humide, & plus ſablonneuſe que forte; il s'éleve facilement, & croît en plein champ comme en eſpalier; dans les terres fortes il eſt long-temps à donner du fruit, parceque la ſeve l'emporte, & ne donne que du bois; toutes les expoſitions lui ſont indifférentes.

Toutes les eſpeces de Pruniers ſont ſujettes à être attaquées de chancres qui alterent la ſeve; la gomme qui en découle leur eſt nuiſible, auſſi il faut avoir ſoin de nettoyer l'arbre de la gomme, des mouſſes & des chancres qui le fatiguent, le labourer ſoigneuſement, & y faire le moins de plaies qu'il eſt poſſible. On ne peut pourtant pas ſe diſpenſer de couper le bois mort, les branches entortillées, & le faux bois qui eſt long, menu & verdâtre : on conjecture que ce faux bois ravit en pure perte la ſeve deſtinée à nourrir le fruit, & par cette privation l'expoſe à couler ou à avorter. La gomme de Prunier, autrement nommée *gomme de pays*, eſt tranſparente comme la gomme arabique, à laquelle elle reſſemble beaucoup : on lui croit les mêmes propriétés. Quelques Auteurs ont regardé la gomme arabique, diſſoute dans le vin, comme le meilleur ſpécifique pour arrêter le cours de ventre & la dyſſenterie.

Le Prunier eſt ſujet à éprouver de la langueur dans la végétation : pour le ranimer, il faut découvrir les racines, & y répandre des cendres de ſarment, de l'urine de bœuf ou de la lie d'huile.

Le bois de Prunier eſt marqué de veines rouges; il eſt propre à différents uſages; il eſt employé par les Tourneurs & les Ebéniſtes. Le Prunier s'éleve à une médiocre hauteur. Nous avons repréſenté dans la planche deux jeunes branches, l'une (I) eſt chargée de fleurs, & l'autre (II) porte des fruits. Les feuilles ſont alternes, portées par des pétioles courts qui ſont accompagnés à leur origine de ſtipules qui paroiſſent faire corps avec eux, quoiqu'elles ſoient réellement attachées à la branche : elles tombent long-temps avant les feuilles. Les feuilles ſont ovales, & crenelées tout autour.

Les fleurs naiſſent le long des branches hors des aiſſelles des feuilles, diſpoſées en bouquets, & ſoutenues par des pédicules cylindriques : elles ſont roſacées, compoſées de cinq pétales (*a*) étroits à leur baſe, & ovales. Les trente étamines qui ſont repréſentées (*b*), ſont réunies par leur baſe & environnent le piſtil (*c*), lequel eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & d'un ſtigmate ſphérique. Les pétales tombent après la fécondation, les étamines les ſuivent de près, & le calice ne perſiſte pas juſqu'à la maturité du fruit. Le calice eſt repréſenté (*d*); il eſt monophylle, diviſé en cinq parties arrondies.

Les fruits qui ſuccedent aux fleurs ſont vulgairement connus ſous le nom de *prunes*. Ce ſont des fruits charnus, colorés en dehors, verdâtres en dedans, comme on le voit dans la figure (*e*), où il eſt coupé longitudinalement. Le noyau qui occupe le centre eſt coupé tranſverſalement (*f*); il forme une ſeule loge, dans laquelle eſt renfermée l'amande (*g*).

Les Prunes ſont laxatives & émollientes : on les ordonne en décoction ou en ſubſtance : celles de petit Damas noir ſont préférées aux autres par leur douceur. La décoction de pruneaux eſt ſouvent introduite dans les infuſions purgatives. Ces prunes ſervent de baſe au diaprun ſimple & au diaprun compoſé.

Les prunes entrent dans le lénitif & dans la confection Hamech, dans le ſirop d'épithym, & dans le ſirop de fumeterre de Méſué.

La gomme de Prunier, priſe en poudre ou en mucilage, eſt propre à humecter la poitrine & à faciliter l'expectoration : on la croit utile pour la colique néphrétique & pour la pierre. Les Chapeliers l'emploient communément dans leur fabrique.

# Le Prunier. Petit Damas noir.

*Prunus domestica. Linn. Sp. Pl.*

Ital. Prugno, Susino. Angl. Plum-tree. Allem. Pflaumen-Baum Quetschen-Baum

Genevieve de Nangis Regnault f.

# LE PÊCHER,

## ARBRE DU NOMBRE DES PLANTE PURGATIVES.

*Persica molli carne & vulgaris, viridis & alba*, C. B. P. 440. *Amygdalus persica*. L. S. P.

TOURNEF. class. 21. sect. 7. gen. 3. LINN. Icosandria monogynia. ADANS. 42. Fam. des Jujubiers.

CET arbre est originaire de Perse : on le cultive avec tant de soin en Europe, qu'il s'y est naruralisé. Quoique tout le monde le connoisse, ses vertus ne nous ont pas permis de le passer sous silence. Le Pêcher s'éleve à une médiocre hauteur. Sa tige est naturellement droite; son bois dur & son écorce blanchâtre.

Les feuilles naissent alternativement le long des branches, portées par des pétioles médiocres : elles sont oblongues, terminées en pointe, dentelées réguliérement, & quelquefois plissées vers le milieu. Nous avons représenté (*a*) une branche chargée de fleurs : la branche (*d*), porte les feuilles & le fruit.

Les fleurs naissent alternativement le long des jeunes branches : elle sont hermaphrodites, rosacées, composées de cinq pétales (*c*) ovales & égaux. Les parties sexuelles (*e*) consistent en trente étamines environ, & en un pistil (*e*), lequel est composé d'un germe, d'un style long & cylindrique, & d'un stigmate hémisphérique. Toutes les parties de la fleur reposent dans un calice monophylle, découpé en cinq parties obtuses; il abandonne le pistil après sa fécondation. Le pistil se gonfle après avoir reçu la fécondation des étamines, & devient un fruit (*f*) connu sous le nom *Pêche*. On a fait éprouver une infinité de variétés au fruit de cet arbre par la culture, qui fait un objet important des soins du Jardinier. Le noyau (*g*), qui occupe le centre de la Pêche, est représenté (*h*) ouvert longitudinalement, il renferme une amande couverte d'une pellicule roussâtre, que nous avons représentée nue (*i*).

L'aliment délicieux que cet arbre fournit à nos tables n'est pas le seul avantage qu'on retire du Pêcher: plusieurs de ses parties sont encore employées en Médecine. Les feuilles ont un goût amer, ainsi que les fleurs & les amandes : l'odeur des fleurs est légérement aromatique. Le fruit est aqueux & agréable, sa chair est peu nourrissante : elle est assez rafraîchissante, pour qu'un usage immodéré puisse la rende nuisible. Les feuilles sont fébrifuges & antiseptiques; les fleurs sont purgatives & vermifuges : on les emploie en infusion ainsi que les feuilles. On en fait un sirop purgatif, qui se prescrit à la dose d'une once ; c'est un des purgatifs les plus doux qu'on puisse employer. L'eau distillée de ses fleurs s'emploie au même usage, au rapport de Schroder & d'Ethmuler; suivant Chomel, une petite poignée de ses fleurs, dans un bouillon de veau qu'on fait infuser légérement sur un feu modéré, s'ordonne aux personnes d'un tempérament pituiteux & sujettes aux fluxions de la tête. Le même Auteur ajoute qu'elles conviennent aussi aux enfants qui ont des vers : on leur applique avec succès sur le ventre un cataplasme fait avec les feuilles de Pêcher, & de la suie pilée ensemble & liée avec de bon vinaigre. La décoction d'une poignée de fleurs, dans un verre de lait, n'est pas moins efficace, & les purge : on peut encore purger ceux de quatre à cinq ans avec un gros de fleurs séches, mêlées avec le pain de leur déjeûner, ou dans un bouillon. Ces remedes sont familiers à la campagne.

Les noyaux & les amandes des fruits, concassés & infusés dans le vin blanc, favorisent les écoulements périodiques : on met environ deux ou trois noyaux dans un verre de vin.

La gomme de Pêcher est astringente. Quelques Auteurs lui attribuent beaucoup de vertus; & Garidel, après Pitton, dit qu'elle est propre à arrêter le crachement de sang & le cours de ventre. M. Adanson recommande, dans cette derniere maladie, comme un remede excellent, l'infusion de la gomme arabique dans le vin.

a

b

c

d

e

f

g

h

i

# Le Pecher.

*Amygdalus Persica. Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Persico. Esp. Pexegos. Angl. Peach tree. Allem. Pfersich baum.*

*Geneviève de Nangis Regnault. f.*



# LE MERISIER, ou CERISIER SAUVAGE,

## Arbre du nombre des Plantes Céphaliques.

*Cerasus major ac silvestris fructu subdulci, nigro colore inficiente.* C. B. P. 450. *Prunus avium.* L. S. P.

Tournef. class. 21. sect. 7. gen. 4. Linn. Icosandria monogynia. Adans. 42. Famille des Jujubiers.

Le Merisier naît communément dans les bois; son usage tourne au profit des Arts, ainsi qu'à celui de la Médecine. Son bois est dur & sonore; les Luthiers l'emploient à faire des clavecins & autres instruments de musique. Les Tonneliers l'emploient aussi à faire des cercles aux grosses tonnes. Son bois est fort liant quand il est débité dans le temps de la seve. Son écorce est blanche, lisse & unie : elle sert à faire des paniers & des corbeilles rustiques. Le Merisier est fort utile aux Cultivateurs; il a la propriété plus qu'aucun autre arbre de recevoir les greffes de cerisier domestique, avec lequel il a beaucoup d'affinité; il a beaucoup de seve & de force, & ne réussit bien qu'en plein vent. On peut faire des pepinieres de Merisiers par les semences ou par les rejettons. On seme les noyaux à la fin de Février, après les avoir fait germer dans du sable pendant l'hiver; ils sont ordinairement en état d'être greffés dans le courant de Septembre de la même année, lorsque la force de la seve est passée : s'ils sont trop foibles à ce terme, on attend à l'année suivante, ou bien on leve les rejettons qui poussent au pied des Merisiers, & on en fait des pepinieres. La maniere la plus prompte & la plus sure de se procurer des cerises est de greffer sur des Merisiers qu'on trouve en abondance dans les bois, & de les transplanter. Ces arbres sont robustes & donnent des fruits plus gros & meilleurs : cette maniere réussit très bien pour obtenir des bigarreaux & des guignes. Les Merisiers ainsi que les cerisiers demandent une terre légere, seche & sablonneuse. Quoique les fruits deviennent plus beaux dans les terres franches, grasses ou humides, ils ne sont pas de la même qualité, la récolte en est moins abondante, & ils sont plus sujets à couler. Le Merisier s'éleve de dix à douze pieds. Les feuilles & les fleurs naissent alternativement le long des branches. Les feuilles sont ovoblongues, terminées en pointe, partagées par une nervure droite qui se ramifie également & alternativement des deux côtés de la feuille : elles sont dentelées tout autour assez réguliérement, & soutenues par des pétioles médiocres & cylindriques. Les fleurs naissent alternativement le long des branches, disposées par bouquets, comme on le voit dans la branche que nous avons représentée (*a*) : elles sont rosacées, composées de cinq pétales (*c*) ovales. Les parties de la génération (*d*) consistent en un pistil, & assez ordinairement en trente étamines qui l'environnent, représentées (*e*). Ce pistil est composé de l'ovaire, du stil & d'un stigmate. Toutes les parties de la fleur sont rassemblées dans le calice (*d*), lequel est monophylle, divisé en cinq dents; il est soutenu par un long pédicule & tombe avant la maturité du fruit. Le fruit est représenté sur la branche (*b*), soutenu par le même pédicule qui a porté la fleur, lequel est vulgairement connu sous le nom de *queue*. Ce fruit est une baie molle, charnue & succulente, enveloppant un noyau (*f*), dans lequel est renfermée une amande qui est assez connue de tout le monde pour nous dispenser de la représenter. Il sort du tronc & des branches du Merisier ainsi que du cerisier une gomme qui peut être substituée à la gomme arabique dans les Arts, quoiqu'elle lui cede en qualité. Cette gomme est apéritive : on la prend intérieurement pour dissiper la pierre & exciter l'urine. La dissolution de cette gomme dans l'eau, employée extérieurement, est propre à soulager la démangeaison de la gratelle & l'ardeur des dartres. Les Merises & les cerises ont à peu près les mêmes vertus. Ces dernieres sont plus douces : on les connoît dans plusieurs provinces sous le nom de *Griottes*. Les unes & les autres sont cordiales, stomachiques & apéritives : on les croit propres à résister au venin : elles adoucissent l'âcreté des humeurs, rafraîchissent & entretiennent la liberté du ventre. L'usage des Merises particuliérement est recomman dé pour l'épilepsie & les maladies du cerveau; ces fruits appaisent l'ardeur de la soif; ils humectent & calment le mouvement impétueux de liqueurs. On en fait un vin en Provence & en Espagne connu sous le nom de *vin de cerises*. Si les cerises lâchent le ventre lorsqu'elles sont fraîches, elles le resserrent lorsqu'elles sont seches, aussi permet-on aux malades qui ont la bouche seche & la salive amere d'en mâcher quelques-unes, sous la condition d'en rejetter ensuite le marc. La décoction d'une poignée de feuilles de cerisier dans du lait est laxative : les noyaux & les amandes concassées & infusées pendant six heures dans du vin blanc, sont propres à soulager la néphrétique; la dose est d'environ deux douzaines dans quatre onces de vin. Ces noyaux sont estimés ainsi que la gomme, pour les pierres des reins & de la vessie, pris intérieurement. On les mêle dans les frontaux qu'on applique pour les douleurs de tête pendant la fievre.

c

b

f

d

e

a

# Le Merisier ou Cerisier Sauvage

*Prunus avium Linn. S. P.*

Ital. Ceregio. Angl. Cherry-treé. Allem. Kirsch Baum.

Genevieve de Nangis Renault f.

# L'AMANDIER,

## ARBRE DU NOMBRE DES PLANTES BÉCHIQUES.

*Amygdalus ſativa fructu major.* C. B. P. 441. *Amygdalus communis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 21. ſect. 7. gen. 5. LINN. Icoſandria monogynia. ADANS. 42. Famille des Jujubiers.

L'AMANDIER eſt non ſeulement utile dans la Médecine & dans les Arts, il eſt encore d'une grande reſſource dans les jardins potagers, où il ſert de ſujet pour greffer toutes ſortes de pêchers & d'abricotiers. Il aime un terrein rude, ſec & chaud, & ſe plaît ſur-tout dans un ſable qui a de la conſiſtance ; les terreins gras lui ſont peu favorables, & le rendent ſujet à la gomme. Sa racine, le plus ſouvent, n'eſt qu'un pivot ſimple : cette diſpoſition rend ſouvent la tranſplantation de l'Amandier infructueuſe, parcequ'il reprend difficilement ; c'eſt pour cette raiſon qu'il vaut mieux le planter d'abord où l'on veut qu'il reſte que d'en faire d'incertaines pepinieres. On le multiplie d'amandes qu'on fait germer dans le ſable à la cave durant l'hiver, & qu'on plante au printemps : on l'écuſſonne ſur d'autres Amandiers, ou ſur le prunier *petit damas noir*.

L'Amandier eſt rarement droit ; ſon écorce eſt rude & gercée ; celle qui couvre les jeunes branches eſt liſſe. Le bois de l'Amandier eſt très dur, & ſouvent coloré. Les feuilles ſont alternes, portées par des pétioles médiocres : elles ſont oblongues, terminées en pointe, dentelées finement & également ; les bourgeons qui les annoncent different eſſentiellement des boutons deſtinés à donner les fleurs ; ils ſont couverts de ſtipules qui ſemblent faire corps avec les pétioles, & les boutons ſont des yeux écailleux d'où ſortent les fleurs avant le développement des feuilles. L'Amandier eſt un des arbres les plus prompts à nous annoncer le retour de la belle ſaiſon, auſſi ſes fleurs ſont-elles ſouvent des victimes ſacrifiées aux derniers efforts de la gelée.

Nous avons repréſenté pluſieurs fleurs ſur la branche (*a*) : elles ſont roſacées, compoſées de cinq pétales (*c*) ovales, aſſez ſouvent découpées à l'extrémité. Les étamines (*d*) ſont ordinairement au nombre de trente : elles environnent le piſtil (*e*), lequel eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & d'un ſtigmate ſphérique ; il eſt repréſenté dans le calice ouvert : celui-ci eſt diviſé en cinq ſegments arrondis, & tombe lorſque le fruit eſt formé.

Le fruit qui ſuccede au piſtil eſt connu ſous le nom d'*Amande ;* il eſt vu entier dans la planche, attaché à la branche (*b*) ; c'eſt un fruit charnu & coriace, renfermant un noyau ſillonné en dehors, liſſe en dedans, dans lequel on trouve une ou deux amandes (*g*) couvertes d'une pellicule ferme. L'amande douce & l'amande amere ſont deux variétés de la même eſpece.

L'Amande eſt la ſeule partie d'uſage en Médecine : elle a une ſaveur agréable : on en tire par expreſſion une huile dont l'uſage eſt très répandu. On prépare cette huile de différentes manieres ; il y a preſque autant de façons différentes qu'il y a de perſonnes qui ſe mêlent d'exprimer cette huile des amandes, ſoit douces ſoit ameres. La maniere qui paroît la plus facile & la moins diſpendieuſe, eſt celle qui ſuit. On prend une livre & demie d'amandes de l'une ou de l'autre eſpece : on les concaſſe dans un mortier : on les paſſe dans un gros tamis de crin : enſuite on les enferme dans une toile de crin miſe en double, pour les mettre ſous la preſſe entre deux plaques de cuivre, d'étain, d'acier poli, ou même de fer blanc, puis on les preſſe doucement & également : on obtient par ce moyen une huile preſque ſans feces, ce que les autres manieres n'évitent jamais.

L'huile d'amandes douces eſt pectorale & adouciſſante : mêlée avec partie égale de ſirop de capillaire, & ſucée à petite doſe & à pluſieurs repriſes avec un petit bâton de régliſſe émouſſé par le bout, c'eſt un remede propre à adoucir l'âcreté de la toux opiniâtre, ſur-tout pour les enfants.

L'huile d'amandes douces eſt très anodine : on en donne avec ſuccès pour appaiſer les tranchées dans la colique & dans la dyſſenterie : on en mêle dans les juleps adouciſſants, à la doſe d'une once avec autant de ſirop de nénuphar ou de pavot blanc ; on en donne auſſi dans les lavements émollients à deux ou trois onces.

Une des meilleures purgations dans la pleuréſie péripneumonie & dans le rhume, eſt de donner dans un bouillon deux onces de manne, & trois onces d'huile d'amandes douces quand il eſt temps de purger.

Pour les tranchées des femmes après l'accouchement on donne avec ſuccès une potion faite avec deux onces d'huile d'amandes douces, une once de ſirop de capillaire & autant de ſucre candi en poudre. Pour les enfants nouveaux nés, les Italiens, ſuivant Baglivi, font une panacée de ce fruit.

Les amandes ameres ſont déterſives & apéritives : elles emportent les obſtructions du foie, de la rate & du méſentere, ſelon Simon Pauli.

Leur huile eſt propre à déterger l'humeur épaiſſe dans la cavité des oreilles, qui cauſe ſouvent la ſurdité & les ſifflements ; mais il n'y en faut pas trop mettre, de peur de cauſer un relâchement à la membrane du tambour.

J. Bauhin, après Marcellus Virgilius, aſſure que les amandes ameres ſont un mortel poiſon pour les chats ; & après Lutzius, qu'elle tue auſſi les poules : on en dit autant des renards.

La gomme d'Amandier eſt aſtringente, & par ſa viſcoſité elle adoucit les tranchées de la dyſſenterie, priſe en diſſolution dans une décoction aſtringente.

*l'Amandier*

*Amygdalus Communis L. S. P.*

*Ital. Mandolo. Angl. Almond-trée. Allem. Mandel Baum.*

*Geneviève de Nangis Regnault f.*

# LE JUJUBIER,

## ARBRISSEAU DU NOMBRE DES PLANTES BÉCHIQUES.

*Jujubæ majores oblongæ.* C. B. P. 446. *Rhamnus ziziphus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 21. ſect. 7. gen. 6. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 42. Famille des Jujubiers.

LE JUJUBIER aime les climats chauds; il eſt aſſez commun dans nos provinces méridionales; il ſe plaît dans les terreins chauds & en belle expoſition, néanmoins toutes ſortes de terres lui conviennent: on en trouve même en Italie dans les carrefours & dans les places publiques: on le cultive, quoique rarement, dans les climats tempérés. Comme le ſoleil prodigue moins ſes bienfaits, on appelle l'Art au ſecours de la Nature; une terre graſſe & l'appui d'une muraille expoſée au midi, qui renvoie les rayons de cet aſtre bienfaiſant, ſupplée en quelque ſorte au degré de chaleur néceſſaire à cet arbre. Quoi qu'il en ſoit, la curioſité peut ſeule engager à cultiver cet arbre ſous notre climat, parceque les fruits y acquierent difficilement un certain degré de maturité. On peut élever le Jujubier par les ſemences: on plante les noyaux des Jujubes dans une planche de bonne terre légere, bien ameublie & expoſée au midi ou au levant; il ſuffit que cette planche ait trois pieds de large ſur quinze pieds de long: il faut faire ce travail au mois d'Avril ou de Mai: on laiſſe tremper les noyaux dans l'eau pendant huit jours avant de les confier à la terre, qui doit être fumée avec de la marne bien conſommée; ou ſi cet engrais naturel manque, on lui ſubſtitue le terreau de fumier de cheval, mêlé avec égale quantité de fumier de mouton bien pourri: on place les noyaux trois par trois, dans des trous peu profonds, que l'on fait avec le plantoir, en droite ligne, enſuite on les recouvre avec le rateau. Il eſt néceſſaire de les arroſer de temps en temps avec de l'eau qui ait perdu ſa crudité, à l'heure de midi, juſqu'à ce qu'ils ſortent de terre, & le ſoir, quand ils ſont levés; alors on a ſoin de les labourer & de les ſarcler. Lorſqu'ils ont acquis un pouce de groſſeur, on les leve pour les mettre en place, dans le mois de Novembre; ils ne demandent plus que de légers labours & quelques arroſements.

Le Jujubier eſt de la grande taille des arbriſſeaux. Sa tige eſt tortueuſe; ſon bois eſt couvert d'une écorce rude, raboteuſe & crevaſſée. Les jeunes branches ſont pliantes: elles ſont armées, à leur inſertion avec les groſſes branches, de deux épines fermes & piquantes qui tiennent lieu de ſtipules. Les feuilles ſont alternes, portées aux branches par des pétioles très courts: elles ſont ovoblongues, obtuſes, dentelées finement, & traverſées longitudinalement par des nervures ſenſibles. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en corymbe, portées par des pédicules très courts: elles ſont roſacées, compoſées de cinq pétales très petits, & creuſés en cuilleron, qui ſont attachés par leur baſe ſur le bord du tube du calice alternativement avec ſes diviſions & au-deſſus des bords du diſque; de maniere qu'ils ſont fort éloignés de l'ovaire, comme on le voit dans la figure (*a*), où la fleur eſt repréſentée de face. Les cinq étamines ſont attachées, de même que les pétales, au bord du calice. Le piſtil eſt poſé, ſur un diſque de la figure du fruit de la mauve, au centre du calice. Nous avons repréſenté le calice (*b*) vu en deſſous; il eſt monophylle, diviſé en cinq dents plus grandes que les pétales qui occupent les intervalles. Ces deux figures ſont augmentées au microſcope. Le fruit (*c*), qui ſuccede au piſtil, eſt vulgairement connu ſous le nom de *Jujube* ou *Gingeole;* de même que l'arbre s'appelle *Jujubier* ou *Gingeolier:* c'eſt une baie ovale, d'abord verte, & rouge à ſa maturité. Nous l'avons repréſenté (*d*) coupée tranſverſalement pour laiſſer voir l'eſpace qu'occupe le noyau (*e*), lequel eſt coupé (*f*), & renferme l'amande (*g*).

On cueille les Jujubes au commencement de l'automne, & on en fait des poignées qu'on pend au plancher dans un lieu ſec pour les conſerver, après les avoir fait un peu ſécher au ſoleil. Le goût des Jujubes eſt doux & agréable: elles peuvent ſe conſerver deux ans quand elles ſont ſéchées avec précaution & conſervées dans un lieu ſec. Dans les pays dont la température ne permet pas la récolte de ce fruit, on l'obtient par la voix du commerce; il faut les choiſir récentes, groſſes, bien nourries, d'une belle couleur rouge, & s'aſſurer par le goût ſi elles n'ont point été échauffées dans les balles.

Les Jujubes ſont fort eſtimées pour les maladies de la poitrine: on en met une douzaine dans une pinte de tiſane: on l'ordonne communément avec les ſébeſtes, les dattes, & les autres fruits pectoraux: mais il faut prendre garde à la doſe; car au lieu d'une tiſane légere, qui ſe diſtribue facilement dans le ſang pour le délayer, on fait ſouvent une décoction trop épaiſſe & trop chargée, laquelle dégoûte un malade, fatigue ſon eſtomac & le gonfle, & par conſéquent augmente ſouvent l'oppreſſion & la difficulté de reſpirer, loin de l'adoucir: quand la tiſane ſe trouve trop épaiſſe, il faut y ajouter de l'eau. Les Jujubes entrent dans la plupart des ſirops compoſés qu'on prépare pour le poumon, entre autres dans celui qui en retient le nom, qui eſt de la compoſition de Méſué, dans le ſirop d'hyſope, dans le *looch ſanuna*, & dans le lénitif fin.

576

a

b

c

d

e

f

g

## Le Jujubier

*Rhamnus Zizyphus. L. S. P.*

*Ital. Guiggiolo. Angl. Jujube-tree. Allem. Brust-Beerlein-Baum.*

*Gr.ᵉ de Nangis Regnault f.*

[illegible]

[illegible] qu'il [illegible]

Le corps du [illegible] [illegible]

[illegible] Les branches font [illegible]

[illegible]

[illegible] pour montrer [illegible] de sa tête ; [illegible] où il se communique aux [illegible]

[illegible] peut être [illegible] [illegible] & d'autres [illegible] [illegible] dans les foiblesses d'estomac, dans les indigestions & dans le cours de ventre : on les prescrit [illegible] la dose, depuis une demi-once jusqu'à une once. Le [illegible] de Colon, [illegible] arrêter le vomissement ; [illegible]

[illegible] avec beaucoup [illegible] dans la fièvre maligne, [illegible]

[illegible] [illegible] il faut [illegible] les [illegible] de la campagne [illegible] avec [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

# LE COIGNASSIER,

## Arbre du nombre des plantes Vulnéraires-Astringentes.

*Malus cotonea major.* C. B. P. 434. *Pyrus Cydonia.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 21. ſect. 8. gen. 2. Linn. Icoſandria pentagynia. Adans. 41. Fam. des Roſiers.

Le Coignassier eſt un des arbres domeſtiques dont on retire les plus grands avantages ; il eſt utile dans les aliments, dans la Médecine ; & c'eſt à lui que nous devons la qualité d'une grande partie des excellentes poires qui font les délices de nos tables. C'eſt un ſujet banal ſur lequel on greffe, avec le même ſuccès, les pommiers & les poiriers.

Le Coignaſſier ſe multiplie par la ſemence, par les rejettons, par les provins & par boutures. Ce dernier moyen eſt le plus ſouvent mis en pratique ; c'eſt la maniere la plus prompte. Pour cet effet on plante de gros pieds de Coignaſſiers à quatre pieds les uns des autres : on les coupe au mois de Mars à un pouce de terre, afin qu'ils jettent quantité de boutures, qu'on ne doit ni éplucher ni émonder pour ne les point altérer. Quand ces boutures ſont élevées à un pied & demi environ, il faut les buter avec de bonne terre mêlée de terreau à la hauteur d'un pied, pour leur faire jetter promptement des racines. L'hiver ſuivant on peut lever les jets qui ſe ſont enracinés, quelque foibles qu'ils ſoient, & les planter en pépiniere. Quand toutes les boutures ſont levées, on recouvre les ſouches pendant l'hiver d'un peu de terre : on les découvre au mois de Février afin qu'elles en repouſſent de nouvelles, dont on obtient de nouveaux ſujets par les mêmes procédés, & ainſi de ſuite, d'années en années, on peut ſe procurer quantité de bons plants.

On greffe le Coignaſſier ſur différents ſujets, comme aube épine, & poirier ſauvage. Ce dernier, par l'abondance & la douceur de ſa ſeve, eſt plus analogue à celle du Coignaſſier, & mérite d'être préféré : on le greffe ordinairement en fente, dans le mois de Février & Mars ; il ne demande d'autre ſoin que quelques labours pendant ſa jeuneſſe ; dès qu'il a acquis de la force on peut l'abandonner aux mains de la Nature.

Le tronc du Coignaſſier eſt ordinairement tortueux ; ſon bois dur ; l'écorce mince, cendrée en dehors & rougeâtre en dedans. Les branches ſont alternes ainſi que les feuilles. Ces dernieres ſont portées par des pédicules ſillonnées dans leur longueur : elles ſont entieres, ovales & terminées en pointe.

Les fleurs naiſſent ordinairement au ſommet des rameaux : elles ſont roſacées, compoſées de cinq pétales (*a*) ovales. Les étamines (*b*) ſont ordinairement au nombre de trente : elles ſont attachées par leur baſe au haut du tube du calice. Le piſtil (*c*) eſt placé au fond du calice ; il eſt compoſé d'un ovaire, de cinq ſtyles & de cinq ſtigmates. Toutes les parties de la fleur repoſent dans le calice (*d*), lequel eſt un tube monophylle, évaſé & diviſé en cinq ſegments ovales.

Le fruit (*e*) qui ſuccede à la fleur eſt connu de tout le monde ſous le nom de *Coing*. Nous l'avons repréſenté (*f*) coupé tranſverſalement, pour montrer la diſpoſition de la ſemence. Il a une odeur forte, une ſaveur acide & auſtere ; ſon odeur ſe communique aux fruits qu'on enferme avec lui, auſſi ne doit-on pas l'introduire dans les fruiteries.

Le Coing, mangé crud, paſſe pour être ſtomachique. On en fait une confiture nommé *cotignac* : on en fait un vin, des ſirops, une pâte, & d'autres compoſitions. Ces différentes compoſitions s'ordonnent avec ſuccès dans les foibleſſes d'eſtomac, dans les indigeſtions & dans le cours de ventre : on les preſcrit ordinairement à la doſe, depuis une demi-once juſqu'à une once. Le ſuc de Coing, à la doſe d'une once, mêlé avec trois onces d'eau de menthe, eſt utile pour arrêter le vomiſſement ; on y ajoute un peu d'eau de canelle.

On tire des ſemences de Coing, avec l'eau roſe, un mucilage excellent pour adoucir l'acrimonie des humeurs, pour diſſiper la ſécchereſſe de la langue dans la fievre maligne, pour guérir les crevaſſes du mamelon des nourrices, pour l'inflammation des yeux, & pour la brûlure.

Les ſemences, dépouillées de leur écorce, bouillies dans le lait, & enfermées dans de petits ſachets de linge élimé, s'appliquent utilement ſur les hémorrhoïdes : il faut renouveller les ſachets toutes les demi-heures. Les habitants de la campagne emploient, avec confiance & avec ſuccès, les feuilles de Coignaſſier, trempées dans de l'eau ou du vin chaud, pour ſécher les vieux ulceres des jambes.




Le Coignassier.

Pyrus Cydonia. Linn. Sp. Pl.

Ital. Mele cottogne. Esp. Membuellos marmellos. Angl. Quince-tree. Allem. Quittembaum.

Geneviève de Nangis Regnault, f.

# LE POMMIER DE REINETTE,

## Arbre, du nombre des Plantes Béchiques.

*Mala prasomilia* C. B. P. 433. *Pyrus malus prasomilia.* L. S. P.

Tournef. class. 21. sect. 8. gen. 4. Linn. Icosandria pentagynia. Adans 41. Fam. des Rosiers.

La domesticité de cet arbre est de la plus haute antiquité : on le cultive dans toute l'Europe ; la variété des especes, les fruits qu'on en recueille, & la liqueur qu'on en tire, fournit une branche de commerce considérable pour des Provinces entieres. Le Pommier s'éleve à une hauteur médiocre ; son bois est dur, blanchâtre, couvert d'une écorce rude, cendrée en dehors, jaunâtre & unie en dedans. La tige est médiocre par rapport à la hauteur de l'arbre ; il jette beaucoup de branches. Les feuilles sont entieres, simples, ovales, terminées en pointe, dentelées en maniere de scie, vertes en dessus, pâles en dessous & couvertes d'un léger duvet plus sensible dans les jeunes feuilles que dans celles qui sont parvenues à leur croissance : elles sont disposées alternativement le long des branches, & soutenues par des pétioles médiocres & cylindriques. Les pétioles sont accompagnés à leur origine de deux stipules qui tombent de bonne heure.

Les fleurs sont disposées en corymbe, à l'extrémité des jeunes branches, quelquefois elles sont solitaires, & souvent les paquets de fleurs naissent le long des branches. Ces fleurs sont hermaphrodites, rosacées, composées de cinq pétales. Nous avons représenté un des pétales (*a*) ; ils sont ovales : leur origine est une espece d'onglet qui s'attache légérement au sommet du tube du calice ; ils tombent peu après leur épanouissement. Nous avons représenté les parties sexuelles (*b*) dans le calice, elles consistent en trente étamines environ, qui entourent le pistil & qui sont destinées à le féconder par le moyen de la poussiere prolifique, dont leurs antheres ou sommets sont composés. Le pistil est représenté (*c*) ; il est composé de cinq ovaires réunis & de cinq styles terminés par autant de stigmates. Ces styles sont rassemblés par leur base, & semblent réunies, mais on les sépare facilement jusqu'à leur attache aux ovaires ; les ovaires sont renfermés dans le calice.

Le calice est un tube monophylle, découpé en cinq parties ; il se gonfle & devient, par sa maturité, un fruit (*d*) connu de tout le monde sous le nom de *pomme*. Les cinq ovaires qui composoient le pistil se convertissent en autant de capsules, dans chacune desquelles sont renfermées les deux semences (*e*). Ces capsules sont placées au centre du fruit.

On distingue les Pommiers de Reinette en deux especes principales, qui ne different presque que par la couleur du fruit ; & c'est cette même couleur qui en fixe la dénomination. L'une est connue sous le nom de *Reinette blanche*, & la seconde espece est appellée *Reinette grise*. Il y a une infinité d'especes de pommes qui different entre elles par la figure, par la couleur & le goût ; quelques-unes même participent du goût de la poire. Ces différences viennent des greffes qu'on a adaptées sur les Pommiers.

Le bois de Pommier obéit au cizeau : on l'emploie à faire plusieurs instruments. La Pomme de Reinette a la préférence sur toutes les autres en Médecine : elle est humectante, pectorale, rafraîchissante, cordiale, apéritive : on en fait un sirop qu'on fait prendre aux malades pour adoucir les âcretés de la gorge & l'enrouement. Le suc de pommes, mêlé avec le safran, est un remede anti-vermineux. Le cidre qu'on tire des pommes est une boisson utile dans les maladies de poitrine : elle convient aux gens maigres & menacés de marasme. La pomme, coupée par rouelles, entre dans les tisanes béchiques & rafraîchissantes : elle contribue à faciliter l'expectoration.

La pomme s'emploie comme ophtalmique dans l'inflammation des yeux : on l'applique en cataplasme après l'avoir fait bouillir dans l'eau rose ou dans celle d'euphraise, ou bien on rape la chair & on l'étend sur un linge pour l'appliquer sur les yeux.

La pomme pourrie, cuite sous la cendre, & appliquée en cataplasme, est propre à arrêter le progrès de la gangrene, au rapport de Simon Pauli.

d

a

b

c

e

Le Pomier de Renette.

*Pyrus malus*, Linn. Sp. Pl.

Ital. ruelo. Angl. Apple-tree. Allem. Apsel-Baum.

Généviève de Nangis Regnault. f.



# LE GRENADIER A FRUIT,

## ARBRISSEAU, DU NOMBRE DES PLANTES VULNÉRAIRES-ASTRINGENTES.

*Malus punica ſativa.* C. B. P. 438. *Punica granatum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 21. ſect. 8. gen. 5. LINN. Icoſandria monogynia. ADANS 14. Fam. des mirtes.

LE GRENADIER croît naturellement dans les pays chauds, & dans les provinces méridionales de la France: on le cultive dans nos jardins, & il ne réuſſit qu'en eſpalier, à l'expoſition du midi. Il demande une bonne terre à potager, mêlée de moitié de terreau de fumier de cheval ou de fumier de vache bien conſommé; il faut renouveller cet engrais tous les quatre ou cinq ans, & lui donner annuellement les mêmes labours qu'aux arbres fruitiers. Par ce moyen on obtient des fruits, qui n'ont pas, à la vérité, la même beauté que ceux de Languedoc ou de Provence; mais dont ils different peu pour le goût, ſur-tout ſi l'arbre eſt expoſé à la plus vive ardeur du ſoleil, & qu'il ne craigne point les vents froids.

Le bois du Grenadier eſt brun & dur, ſon écorce eſt rougeâtre; les branches ſont épineuſes; les rameaux ſont oppoſés le long des branches; les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long des rameaux, quelquefois éparſes, & rarement alternes: elles ſont entieres, ovoblongues, obtuſes, unies, fermes, vertes & liſſes en deſſus, & blanchâtres en deſſous.

Les fleurs ſont hermaphrodites: elles naiſſent quelquefois ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles, quelquefois deux à deux dans les mêmes aiſſelles, & communément diſpoſées en corymbe au ſommet des rameaux.

La fleur du Grenadier eſt compoſée de cinq pétales (le nombre augmente aſſez ſouvent juſqu'à ſept), du piſtil & des étamines; nous avons repréſenté (*a*) un des pétales; ils ſont ovales, minces, attachés ſur les bords du calice par un onglet aſſez large. Le piſtil (*b*) eſt compoſé de l'ovaire, du ſtyle, & d'un ſtigmate ſphérique & applati. Les étamines ſont repréſentées dans le calice (*c*): elles ſont au nombre de deux cents ou environ; le calice eſt un tube monophylle, épais, charnu, diviſé à ſon extrémité en autant de ſegments que la fleur porte de pétales; il renferme le piſtil avec lequel il fait corps; après la fécondation il ſe gonfle, ſe retrécit par ſon extrémité ſans perdre de ſes diviſions, & devient un fruit (*d*) auquel ſes mêmes diviſions ſervent de couronne. Ce fruit eſt une eſpece de pomme preſque ronde, couverte par le tube même du calice, qui eſt conſidérablement augmenté & qui a durci à raiſon de ſon accroiſſement; ce fruit eſt connu ſous le nom de *Grenade* ou *Balauſte;* nous l'avons repréſenté (*e*) coupé tranſverſalement; il eſt diviſé en pluſieurs loges qui partent toutes du centre, & renferment de nombreuſes ſemences (*f*) qui ſont entourées chacune d'une pulpe ſucculente: nous avons repréſenté ces mêmes graines (*g*) dépouillées de leur pulpe.

C'eſt dans la pulpe qui environne les ſemences, que réſident le ſuc acide qu'on recherche dans les grenades; il eſt aſtringent & rafraîchiſſant; l'écorce du fruit a une ſaveur acerbe & auſtere: elle eſt très aſtringente, ainſi que les graines, dont le goût eſt aigre; les membranes qui ſéparent les loges du fruit, ſont acerbes & aſtringentes, ainſi que ſon écorce.

Les fleurs de Grenadiers, l'écorce de ſon fruit, connu ſous le nom de *malicorium*, le ſuc de pulpes & les pepins mêmes, tout eſt d'uſage en Médecine; les fleurs s'emploient en infuſion ou réduites en poudre, à la doſe d'une pincée, pour arrêter la gonorrhée. Le *malicorium* ſe preſcrit en décoction à la doſe de demi-once, & en poudre, depuis une dragme juſqu'à deux: elle s'emploie aſſez communément dans les pertes de ſang, le cours de ventre & la dyſſenterie. Le ſirop préparé avec les pulpes du fruit, appaiſe l'ardeur de la ſoif dans les fievres continues; il eſt propre à adoucir les humeurs âcres & la bile par ſon agréable acidité: on le fait prendre à la doſe d'une once, dans une chopine d'eau.

Il ne faut pas confondre cette eſpece de Grenadiers avec celui à fleurs doubles, *Balauſtia flore pleno, majore & minore.* C. B. P. 438. quoiqu'ils aient beaucoup de reſſemblance par les caracteres: le nombre multiplié des pétales de la fleur, qui fait avorter le fruit, le rend inutile en Médecine; auſſi n'eſt-il employé qu'à embellir les jardins: il s'éleve plus difficilement que l'autre.

a

b

c

d

e

f

g

*Le Grenadier a fruit.*

*Punica granatum. Linn. Sp. Pl.*

*Ital. Melagrano. Esp. Granadas. Angl. Balaustine-tree. Allem. Granatopffel.*

*Genevieve de Nangis Regnault. f.*

# L'ÉGLANTIER, ou LE ROSIER SAUVAGE,

## ARBRISSEAU, DU NOMBRE DES PLANTES VULNÉRAIRES-ASTRINGENTES.

*Rosa silvestris, vulgaris, flore odorato incarnato.* C. B. P. 483. *Rosa canina.* L. S. P.

TOURNEF. class. 21. sect. 8. gen. 6. LINN. Icosandria polygynia. ADANS 41. Fam. des Rosiers.

CET arbrisseau croît naturellement dans les haies, mais il s'éleve peu; ses branches sont nombreuses. La surface des jeunes branches de cet arbrisseau est armée de piquants courbes & aigus; ces piquants ne tiennent qu'à l'écorce, & tombent dès que les branches vieillissent. Les feuilles naissent alternativement le long des branches : elles sont ordinairement composées de sept folioles rangées par paire & terminées par une impaire. Les folioles sont ovales, terminées en pointe & dentelées réguliérement tout autour : elles sont portées par un pétiole commun, dont l'origine est accompagnée de deux larges stipules qui font corps avec lui : elles sont longues, membraneuses & terminées en pointe.

Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles ou à l'extrémité des rameaux, soutenues par des pédicules cylindriques & hérissés de petites pointes; assez souvent ces pédicules sont divisés, & portent une fleur solitaire à chacun de leurs sommets. Ces fleurs sont rosacées & composées de cinq pétales (*a*) échancrées en forme de cœur d'environ vingt étamines & d'un pistil. Nous avons représente (*b*) le grouppe des étamines : elles sont attachées par la base de leurs filets sur les bords du calice & disposées sur trois rangs. Le pistil consiste en vingt-cinq ovaires ou environ attachés aux parois du calice. Toutes les parties de la fleur reposent dans le calice (*c*); c'est un tube monophylle, découpé à son extrémité en cinq parties ovales & aiguës. Ce calice accompagne les ovaires jusqu'à leur maturité; à mesure que les ovaires mûrissent le calice se gonfle & perd sa couleur; il se referme enfin à la maturité, & acquiert la forme & la couleur qu'on lui voit dans la figure (*d*). Les découpures se séchent, & forment à son sommet une espece de couronne. C'est dans cet état qu'il est vulgairement connu sous le nom de *gratte-cul* ou *kynorrodon.* On a regardé de tout temps le gratte-cul comme le fruit de l'églantier. Quelques Botanistes prétendent que chaque graine en particulier est un fruit elle-même. Quoi qu'il en soit, le gratte-cul est couvert d'une écorce charnue, moëlleuse, d'un goût acide, doux & agréable. Cette écorce forme une seule loge, comme on le voit dans la figure (*e*), où elle est représentée coupée transversalement : elle enferme les semences (*f*), lesquelles sont les ovaires fécondés. Ces semences sont dures, couvertes d'un poil dur qui s'en détache facilement. Si ce poil s'attache aux doigts ou à quelque autre partie, il pénetre la peau, & y cause des demangeaisons importunes.

Les fleurs, les fruits, la semence & la racine sont d'usage en Médecine. Les fleurs sont encore connues sous le nom de *roses de chien;* elles ont une odeur suave, & un peu âpre : elles sont purgatives, astringentes, vulnéraires. On en prépare un sirop purgatif & astringent qu'on emploie utilement pour purger les femmes dans les pertes rouges ou blanches. Le fruit est stomachique & diurétique : ou en fait une conserve connue sous la dénomination de *kynorrodon.* Cette préparation est utile dans les indigestions, dans les foiblesses d'estomac : on l'ordonne communément dans le cours de ventre, dans la dysurie, dans la strangurie, & dans le flux hépatique : elle est propre à adoucir l'âcreté de l'urine & à modérer l'ardeur de la bile : on la prescrit à la dose, depuis deux gros jusqu'à une demi-once. La semence, réduite en poudre, s'ordonne à la dose d'un gros, dans la gravelle.

La racine de l'Eglantier est recommandée par Tragus, Césalpin, & plusieurs autres Auteurs, comme un bon remede contre la rage. Le fameux remede contre la rage, que le Chevalier d'Igby nous a transmis, & qu'on regardoit comme un secret de famille, avec de la racine d'Eglantier, celle de scorsonnere, des feuilles de rue, de pâquerette, de sauge, de chaume, demi-poignée; du sel commun environ deux onces : on mêle le tout ensemble, en y ajoutant un peu d'ail : on en fait un cataplasme qu'on applique sur la morsure après l'avoir lavée avec du vin salé.

Il naît sur l'Eglantier une espece d'éponge velue, de la grosseur d'une noix, qu'on appelle *bedeguar* ou *spongiola.* Cette excroissance paroît n'être autre chose qu'une tumeur causée par la piquure d'un moucheron, & le dépôt de ses œufs dans le bouton d'où doivent sortir les feuilles. On trouve, en ouvrant cette éponge, une quantité de vers qui deviennent moucherons, si le temps de métamorphose est arrivé : on attribue à cette production les mêmes vertus qu'au fruit : on l'emploie dans les gargarismes pour les ulceres de la gorge. Plusieurs Auteurs l'ont regardée comme somnifere, réduite en poudre & prise dans le vin : elle passe pour un bon remede dans la dyssenterie.

L'Eglantier ou Le Rosier Sauvage ?.

Rosa canina . Linn Sp. Pl.

Ital. Rosa canina . Angl a Rose Wild .

Genevieve de Nangis Regnault . f.

# LE GROSEILLER A GRAPPES ET A FRUIT ROUGE,

## ARBRISSEAU, DU NOMBRE DES PLANTES RAFRAÎCHISSANTES.

*Grossularia multipli acino, sive non spinosa hortensis rubra.* C. B. P. 455. *Ribes rubrum.* L. S. P.

TOURNEF. class. 21. sect. 8. gen. 7. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 32. Famille des Pourpiers.

CETTE espece de Groseiller croît naturellement dans les Alpes & dans les Pyrénées : on le cultive assez communément dans les jardins & dans les vergers : il aime une terre grasse & bien fumée. On doit lui donner une bonne exposition, si on veut qu'il ne coule point & qu'il rapporte beaucoup : on le multiplie de marcottes ou de boutures d'un pied de long, qu'on coupe sur de vieux bois, qu'on fiche en terre à la profondeur de huit pouces. Il faut que le plant soit espacé au moins de huit pieds. On en fait rarement des planches entieres : on en fait ordinairement des quinconces ou des bordures : on les plante en buissons & jamais en espaliers, parcequ'ils n'y réussissent pas attendu qu'ils ne profitent bien qu'autant que le soleil tourne autour. On les plante au printemps & en automne. Les deux premieres années on ne taille point les Groseillers, ou on les taille peu, afin de conserver le jeune bois qui donne le fruit; les années suivantes il faut les tailler courts afin d'augmenter la qualité du fruit & de les exposer moins à couler; il est nécessaire en taillant d'ouvrir un peu les buissons, pour que la chaleur & l'air donnent du goût & de la couleur au fruit. Il est à propos de retrancher tous les ans les branches qui ont donné du fruit, & de ne laisser subsister que les jeunes branches de l'année, sur-tout celles qui sortent du pied : elles sont ordinairement vigoureuses, & ce sont celles qui donnent les plus belles groseilles : on ménage cependant quelquefois les bonnes branches de deux ans quand elles annoncent beaucoup de seve, & on ne fait généralement la taille de cet arbrisseau que pour éviter la confusion des branches qui arrêtent la circulation de l'air, & parceque le vieux bois dégénere. Cet arbrisseau s'éleve peu; son bois est tortueux & ses branches nombreuses; il est dur & couvert d'une écorce brune. Les feuilles sont alternes, soutenues par des pétioles cylindriques & fermes : elles sont entieres, découpées en cinq lobes, & dentelées inégalement. Les fleurs sont disposées en grappes. Nous les avons représentées attachées à la branche (*a*) : elles sont rosacées, comme on le voit dans la figure (*c*), où la fleur est vue par derriere. Cette même figure fait voir le calice, lequel est d'une seule piece divisée en cinq découpures obtuses & concaves. Il est soutenu à la grappe par un pédicule qui est accompagné à sa base d'une feuille florale qui persiste jusqu'à la maturité du fruit. La figure (*d*) offre la fleur ouverte. Le pistil est au centre ; il est composé de l'ovaire, d'un stil & de deux stigmates ; les cinq étamines l'environnent & sont comme adhérentes aux pétales. La fleur est composée de cinq pétales (*e*), qui sont insérées sur les bords du calice. Le pistil devient par sa maturité un fruit connu sous le nom de *groseille*. Nous en avons représenté plusieurs grappes attachées à la branche (*b*). Chacun de ces fruits est une baie sphérique, succulente. Nous en avons représenté une coupée transversalement (*f*) pour laisser voir la place qu'occupent les quatre graines (*g*).

Les Groseilles ne sont pas seulement agréables en santé, soit qu'on les serve sur nos tables en nature ou confites de différentes manieres, leur usage est encore salubre dans la maladie ; l'agréable acidité de ce fruit appaise la soif des fébricitants. Le suc de groseilles, le suc de verjus & celui de citron mêlés avec de l'eau commune, à portions égales, est un des meilleurs gargarismes pour les maux de gorge de toutes les especes. Chomel recommande le sirop de groseilles dans les maux de gorge gangréneux des enfants. C'est, dit-il, le remede qui lui a toujours le mieux réussi, parceque les groseilles sont aussi cordiales que rafraîchissantes ; il le préféroit aux citrons, parceque la groseille ne resserre pas tant la bile, & ne coagule pas comme l'acide du citron. La gelée & le sirop de groseilles sont propres à appaiser les ardeurs de la fievre causées par une bile trop exaltée ; ils sont utiles dans les diarrhées & les coliques bilieuses : on doit pourtant en interdire l'usage aux malades qui sont affligés de la toux.




*Le Groseiller a grappes et a fruit rouge.*

*Ribes Rubrum. L. S. P.*

*Ital. Uva de frati. Angl. Currant-trée. Allem. Johannis-Beer-Stranch mit Rothen trauben.*

*Genevieve de Nangis Regnault f.*

# LE CASSIS, ou GROSEILLER A FRUIT NOIR,

## Arbrisseau du nombre des Plantes Rafraîchissantes.

*Groſſularia non ſpinoſa, fructu nigro majore.* C. B. P. 455. *Ribes nigrum.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 22. ſect. 8. gen. 7. Linn. Pentandria Monogynia. Adans. 32. Famille des Pourpiers.

Le Groseiller à fruit noir eſt commun en Languedoc : on le cultive dans les jardins. C'eſt un arbriſſeau qui s'éleve peu ; ſon bois eſt couvert d'une écorce brune & raboteuſe : on le multiplie aiſément de rejettons enracinés, ou de boutures d'un pied de long qu'on coupe ſur de vieux bois & qu'on plante en terre à la profondeur de huit pouces, & à la diſtance de ſix pieds au moins l'un de l'autre. Dans toutes les plantations on ne court aucun riſque d'eſpacer les plants plus que moins; quand les racines des ſujets ſe communiquent, leur avidité à pomper les ſucs de la terre, les expoſe à ſe ravir mutuellement la ſubſiſtance; c'eſt par cette raiſon qu'on fait rarement des planches entieres de cet arbriſſeau : on le plante quelquefois en quinconces, & le plus ordinairement on le place dans l'intervalle des buiſſons : on le plante au printemps & en automne. Quoique toutes ſortes d'expoſitions lui ſoient propres, celle du midi eſt la plus favorable : la chaleur augmente la qualité de ſes fruits. Cet arbriſſeau eſt peu propre à former des eſpaliers : on le plante ordinairement en buiſſon : on le taille en forme ronde, & on évite la confuſion des branches dans le centre pour que les fruits profitent plus également des rayons du ſoleil.

Nous avons repréſenté (*aa*) deux branches; l'une eſt dans l'état de floraiſon, & l'autre eſt chargée de fruits: elles ſont droites, & ſortent naturellement de la tige depuis la baſe juſqu'au ſommet; on les y voit peu à la baſe dans les jardins, parceque les jardiniers ont ſoin de les détruire, ainſi que les rejettons qui affament le ſujet & ne ſont bons qu'à receler les inſectes, les limaçons & les plantes paraſites. Les feuilles ſont alternes le long des branches, portées par de longs pétioles fermes & cylindriques : elles ſont diviſées en trois lobes principaux qui ſe ſubdiviſent en quelques autres; chacun des principaux lobes eſt ſoutenu par une nervure droite, & terminé par les dentelures qui bordent la feuille.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en grappes pendantes : elles ſont roſacées, compoſées de cinq pétales adhérents, pour ainſi dire, au calice, comme nous l'avons démontré dans le calice ouvert (*b*), lequel eſt un tube court à cinq diviſions. Les cinq étamines ſont oppoſées aux diviſions du calice, & ſont l'alternative avec les pétales. Le piſtil (*c*) eſt placé au centre; il eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtil & de deux ſtigmates qui le couronnent. Les fruits (*d*) ſuccedent aux fleurs; chacun d'eux eſt une baie ſphérique, ſucculente, renfermant pluſieurs graines longues & anguleuſes.

Les feuilles & les fleurs du Caſſis ont une odeur forte & déſagréable, & les fruits reſtent acerbes quoique mûrs. Les feuilles & les fruits ſont eſtimés ſtomachiques, diurétiques & diaphorétiques : on prend ſes feuilles en infuſion théiforme pour fortifier l'eſtomac : cette infuſion eſt propre, ſuivant Chomel, à appaiſer la migraine, & réparer l'effet des mauvaiſes digeſtions, à diſſiper les dégoûts qui en ſont la ſuite, à détruire les glaires des reins & de la veſſie. Son ſuc convient dans les maux de gorge, ſoit en boiſſon avec du ſucre & en forme de ſirop, ſoit en gargariſme.

La mode impérieuſe ſur le choix des Médecins ainſi que des remedes [dit le même Auteur], avoit introduit depuis quelque temps l'uſage des feuilles, du ſuc, du ſirop & du ratafia de Caſſis : il vient de retomber dans l'oubli, quoique pluſieurs perſonnes aient cru que cette plante étoit une panacée univerſelle. Quoi qu'il en ſoit, on en fait un fort bon ratafia qui n'a pas les inconvénients des ratafias ordinaires qui échauffent beaucoup & dont l'uſage eſt ſi pernicieux; mais qui, en facilitant la digeſtion, tempere l'ardeur de l'eſtomac. Ce ratafia ſe fait de la maniere ſuivante.

On prend une pinte de bonne eau-de-vie : on y met une demi-poignée de framboiſes pour en tirer la teinture : on y ajoute enſuite deux livres & demie de Caſſis bien mûr, qu'on a eu ſoin d'égratigner; il faut auſſi en couper exactement une petite pointe noire reſtée après la fleur, & qui, ſi on la laiſſoit, rendroit le ratafia déſagréable. On met le tout dans une cruche des grès neuve & bien verniſſée, & on le laiſſe infuſer à l'ombre pendant deux ou trois mois; après ce temps on retire la liqueur, on la fait paſſer par la chauſſe, & ſur chaque pinte on ajoute ſix onces de ſucre, qui aura été fondu auparavant dans de l'eau de fontaine ou de riviere. On conſerve ce ratafia dans des bouteilles pour l'uſage.

b

c

d

a

d

Le Cassis ou Groseiller à Fruit noir.

Ribes Nigrum. L. S. P.

Angl. Black-Currant. Allem. Johannis-beer-Strauch-mit Schwartzen trauben,

Sr. de Nangis Regnault F.



# LE MYRTE ou MEURTE,

## ARBRISSEAU DU NOMBRE DES PLANTES VULNÉRAIRES-ASTRINGENTES.

*Myrtus latifolia romana.* C. B. P. 468. *Myrtus communis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 21. ſect. 8. gen. 8. LINN. Icoſandria monogynia. ADANS. 14. Fam. des Myrtes.

CET arbriſſeau croît naturellement en Aſie, en Afrique, & dans l'Europe Auſtrale. Son utilité dans la Médecine, dans les Arts & dans les aliments, & l'agrément qu'il procure à nos jardins, ont rendu ſa culture commune dans nos climats. On le multiplie de plants enracinés ou de graines qu'on met en terre vers le mois d'Avril, ou de marcotes qu'on fait en Mars, & qui ſont en état d'être tranſplantées l'année ſuivante. De quelque maniere qu'on le multiplie, il demande une bonne terre & une belle expoſition. On eſt en uſage de le mettre dans des pots ou caiſſes, dans de la terre à potager criblée, & mêlée avec un tiers de terreau. Le Myrte craint la ſéchereſſe; il lui faut quelques arroſements durant les grandes chaleurs; car la diſette d'eau fait faner les feuilles, & les arroſements les raniment. Il eſt peu d'arbre qu'on aſſujettiſſe avec moins de danger à prendre les formes que la bizarrerie du goût a inventées pour la décoration des jardins. On le tond aux ciſeaux, & on le garantit des rigueurs de l'hiver comme les orangers.

Cet arbriſſeau s'éleve peu. Ses tiges ſont tortueuſes, rameuſes. Les branches ſont aſſez droites, & d'une grande ſoupleſſe. Les feuilles ſont oppoſées & alternes : elles ſont très entieres, ovales, terminées en pointe, attachées à la branche par leur origine, partagées par une nervure droite : elles ſont fermes, unies & luiſantes, & paroiſſent percées de petits trous comme celles de mille-pertuis, quand on les interpoſe à la lumiere.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſolitaires ou diſpoſées en corymbe : elles ſont roſacées, compoſées de cinq pétales (*a*) ovales, entiers & égaux entre eux. Le piſtil eſt enfermé dans le calice; il eſt couvert par le groupe de trente étamines (*b*), leſquelles ſont inſérées, ainſi que les pétales, dans un calice monophyle à cinq diviſions (*c*); il ſert d'enveloppe au fruit qu'il porte dans ſon ſein. Les cinq diviſions ſe reſſerrent & forment une couronne umbilicale à la baie (*d*) qui ſuccede à la fleur. Nous avons coupé cette baie tranſverſalement (*e*): elle eſt diviſée en trois loges, & renferme les ſemences (*f*). Ces baies ſont connues ſous le nom de *myrtilles*.

Les fleurs & les feuilles de Myrte ont une odeur aromatique & agréable, & un goût âcre. On retire des fleurs, par la diſtillation, une eau aſtringente, qu'on a nommée *eau d'ange*. C'eſt un coſmétique qui réunit à l'agrément d'une bonne odeur, la propriété de nettoyer la peau, & d'affermir la chair. Les feuilles ſont aſtringentes : on les emploie intérieurement & extérieurement : on en fait des fomentations utiles pour les foulures des nerfs & les luxations; leur décoction s'emploie pour les mêmes uſages. Cette décoction eſt déterſive : elle eſt propre à fortifier les parties; c'eſt un gargariſme utile dans les maux de gorge & pour raffermir les dents qui ont été amollies par le ſcorbut. L'eau diſtillée des fleurs & des feuilles a la même propriété.

L'huile qu'on prépare par l'infuſion des feuilles de Myrte dans l'huile d'olive, eſt appellée *oleum myrti* : celle que l'on prépare avec les myrtilles, qui ſont, comme nous l'avons déja dit, les fruits de cet arbriſſeau, eſt appellée *oleum myrtillorum*, pour la diſtinguer de la premiere. Quoiqu'on les emploie toutes deux aux mêmes uſages, celle des baies eſt préférable à l'autre : on en fait une onction ſur l'eſtomac pour arrêter le vomiſſement & le cours de ventre : elles ſervent auſſi à fortifier les membres.

On fait avec le ſuc des myrtilles un ſirop qu'on ordonne depuis une demi-once juſqu'à une once, dans les juleps ou potions aſtringentes & raffraîchiſſantes. Chomel recommande ce ſirop comme un remede excellent dans les pertes de ſang des femmes, le ſaignement de nez, le flux exceſſif des hémorrhoïdes, dans le cours de ventre, & dans la dyſſenterie. Le ſuc épaiſſi, en forme de rob, ſe ſubſtitue à deux gros ou demi-once au ſirop, dans les mêmes maladies.

La décoction des myrtilles, dans le vin, eſt utile pour appaiſer les rapports aigres de l'eſtomac, pour la chûte de la matrice & du fondement, & pour le relâchement de la luette.

Les myrtilles entrent dans le ſirop de Myrte compoſé, dans les trochiſques de Ramich, de Méſué, & dans l'onguent ſtiptique de Fernel.

Les baies de Myrtes ont précédé le poivre dans les ragoûts, avant que cet aromate eût été connu en Europe. Les habitants de la Calabre, & quelques autres peuples, emploient les feuilles & les branches de Myrte pour tanner les cuirs. On obtient des myrtilles une teinture ardoiſée dont on fait peu d'uſage.




# Le Myrthe ou Meurte.

*Myrtus Communis. Linn. Sp. Pl.*

Ital. Mirto, Mortella. Angl. Common-Myrtle. Allem. Myrten-Baum

Genevieve de Nangis Regnault. f.

# LE CORNOUILLER,

## Arbrisseau du nombre des plantes vulnéraires astringentes.

*Cornus ſylveſtris mas.* C. B. P. 447. *Cornus mas.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 21. ſect. 9. gen. 1. Linn. Tetrandria monogynia. Adans. 21. Famille des Chévrefeuilles.

Le Cornouiller, appellé en quelques endroits *Cornier* ou *Cornillier*, ſe rencontre communément dans les bois : on le diſtingue du ſanguin par le nom de mâle, & celui-là par le nom de femelle. Ces deux dénominations ſont impropres, puiſque chacune de ces eſpeces a les fleurs hermaphrodites. On cultive celui-ci avec la plus grande facilité ; toutes ſortes de terreins & d'expoſitions lui conviennent, même les ſables & l'ombre, pourvu qu'il y trouve un peu de ſubſtance & de fraîcheur. On le greffe en fente ou en écuſſon, ſur l'épine blanche ou ſur le poirier ſauvage : on peut auſſi l'élever de graine ; il ne demande que quelques labours ; on en tranſplante auſſi de ſauvages qui réuſſiſſent bien. Cet arbriſſeau s'éleve de quinze à vingt pieds. Ses rameaux ſont nombreux, & ſe taillent facilement ; il réunit pluſieurs avantages dans les jardins d'agrément ; il eſt ſuſceptible de former des berceaux, des paliſſades baſſes & autres compartiments. Ses fleurs paroiſſent dès le mois de Février : elles ſont aſſez apparentes & durent long-temps, & ſon feuillage eſt exempt de la piquure des inſectes, & l'intempérie des ſaiſons n'arrête point les progrès de ſon accroiſſement. Mais toutes ces qualités ſont rachetées par ſa lenteur : quinze années ne ſuffiſent pas toujours pour l'élever à dix pieds. L'écorce eſt rude & noueuſe ; le bois eſt très dur & maſſif ; c'eſt même la qualité de ſon bois qui lui a fait donner le nom de Cornier, parcequ'il eſt dur comme de la corne : on l'emploie dans les ouvrages qui demandent de la ſolidité. Les échelons des échelles de fatigue, les boulons des brouettes de jardinage ſont faits avec ce bois. Les Anciens en fabriquoient les fers des fleches & des javelots, & Pline rapporte qu'on l'employoit à faire les rais des roues : on tourne auſſi les jeunes branches pour faire de cannes. Les feuilles ſont oppoſées, quelquefois alternes, & ſoutenues par des pétioles courts : elles ſont ovales, terminées en pointe ſans dentelures.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & à l'extrémité des rameaux. Nous les avons repréſentées ſur la branche (*a*) : elle ſont raſſemblées pluſieurs dans une eſpece de calice commun (*b*) compoſé de quatre folioles preſque rondes, terminées en pointe & concaves. Les fleurs ſont roſacées, compoſées de quatre pétales ovales & pointus. Nous en avons repréſenté une (*c*) vue de face ; celle qui eſt repréſentée (*d*) eſt montrée par-deſſous, & laiſſe voir le calice propre, lequel eſt petit, à quatre dentelures, & repoſant ſur l'ovaire. Les quatre étamines (*e*) ſont raſſemblées autour du piſtil : elles font l'alternative avec les pétales. Le piſtil eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & d'un ſtigmate hémiſphérique. Le fruit (*f*) qui lui ſuccede ſe nomme Cornouille ou Corne ; il eſt ovoïde, umbilique, charnu, acerbe avant ſa maturité ; il acquiert, avec la couleur, un goût aigrelet aſſez agréable. Le noyau (*g*) qu'il renferme a autant contribué par ſa dureté à le faire comparer à de la corne que le bois même. Nous l'avons coupé tranſverſalement (*h*) pour faire voir les deux loges qui ſont pratiquées intérieurement & qui renferment chacune une petite amande (*i*).

Les fruits du Cornouiller ſont recommandés pour arrêter le cours de ventre & les hémorrhagies ; ils appaiſent la ſoif par leur agréable acidité, & conviennent dans l'ardeur de la fievre. On prépare un électuaire avec la pulpe de Cornouille paſſée par un tamis ; il eſt propre pour réveiller l'appétit & pour la dyſſenterie ; la doſe eſt depuis deux gros juſqu'à demi-once : on en fait auſſi une conſerve ou une marmelade en y ajoutant du ſucre ; la doſe en eſt double. Les Cornouilles ſeches s'emploient dans les tiſanes rafraîchiſſantes.

On emploie avec ſuccès le vin de Cornouilles pour arrêter le dévoiement. Voici la méthode que nous a laiſſée Jean Bauhin : Mettez dix livres de fruits dans cent livres de bon vin roſé, mêlé avec douze livres d'eau ferrée : laiſſez le tout fermenter pendant quinze jours, après quoi il faut le ſoutirer & le conſerver dans des bouteilles. Le ſuc de Cornouille, épaiſſi ſans ſucre, s'appelle rob *de cornu ;* il a les mêmes vertus que le vin, en l'ordonnant à la doſe d'une demi-once.

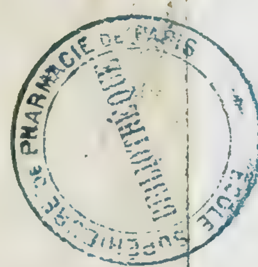
592

# *Le Cornouiller.*

*Cornus Mas. L. S. P.*

*Ital. Cornio, Angl. Cornil-trée, Allem. Kornel-Beum.*

*Gve de Nangis Regnault f.*






Le Genet d'Espagne.

*Spartium Junceum. L. S. P.*

Gr. de Dame Regnault. Ital. Ginestra dalle Foglie Simili Algiunco. Angl. Spanish Broom. Allem. Spanischer Genister.

# LE GENÊT D'ESPAGNE,

## ARBRISSEAU DU NOMBRE DES PLANTES APÉRITIVES.

*Spartium arboreſcens ſeminibus lenti ſimilibus.* C. B. P. 396. *Spartium junceum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 22. ſect. 1. gen. 3. LINN. Diadelphia decandria. ADANS. 43. Famille des Légumineuſes.

QUOIQU'ON ait donné à cette eſpece de Genêt le nom de *Genêt d'Eſpagne*, ce n'eſt pas à ce royaume ſeul qu'il doit ſon origine. La Turquie, l'Italie, la Sicile & le Languedoc peuvent, au même titre, lui donner leur nom. Il eſt même devenu indigene dans une montagne du Forez, où vraiſemblablement il a été cultivé autrefois : on le cultive aſſez facilement dans nos climats. Cet arbriſſeau s'éleve d'environ deux pieds. Ses tiges ſont droites, liſſes ; le bois en eſt tendre & flexible, & propre à faire des liens. Les rameaux ſont cylindriques ainſi que la tige ; ils ſont quelquefois alternes & ſouvent oppoſés ; ils ſortent ordinairement de l'aiſſelle d'une feuille. Les feuilles ſont communément alternes, quoiqu'on les trouve quelquefois oppoſées : elles ſont entieres, ovoblongues, ſans découpures : elles s'attachent à la tige par leur baſe, & ſont peu nombreuſes.

Les fleurs naiſſent en grand nombre au ſommet de la tige & des branches rangées en épi lâche : elles ſont légumineuſes, compoſées de quatre pétales dont la figure différente eſt caractériſée par la différence des noms. L'étendard (*a*), qui eſt le pétale ſupérieur, eſt relevé, de la forme d'un cœur, ſe repliant ſur lui-même à peu près comme les ailes d'un papillon, ce qui a fait nommer ce genre de fleur, par quelques Botaniſtes, *papillonacée ;* ſa baſe eſt un onglet court qui l'aſſujettit au calice. Les ailes ou pétales latéraux (*b*), dont nous n'avons repréſenté qu'un, ſont ovales, terminés à leur baſe par une oreille ; leur origine eſt un filet long & étroit qui s'attache au fond du calice. Le pétale inférieur (*c*), qui porte le nom de carene, à cauſe de ſa reſſemblance avec la proue d'un navire, eſt compoſé de deux pétales réunis qui ſe terminent en pointe à l'extrémité : la baſe de la carene eſt découpée en oreilles comme celle des ailes, & elle eſt attachée comme elle au fond du calice par le ſecours de deux filets plats & étroits qui forment ſon origine. Les parties ſexuelles ſont comme enveloppées dans la carene par l'approche des deux pétales qui la compoſent. Le piſtil (*d*) eſt logé au fond d'un calice monophylle, au bord duquel on n'apperçoit aucune dent ſenſible ; c'eſt un ovaire alongé, continué par un ſtil en forme de corne, & terminé par un ſtigmate velu qui fait partie du ſtil. Les dix étamines forment une gaîne dans laquelle l'ovaire du piſtil eſt renfermé : elles ſont diſtinctes, inégales à leur ſommet, & la réunion de leur baſe forme une membrane que nous avons repréſentée ouverte (*e*).

Le fruit (*f*) ſuccede au piſtil ; c'eſt un légume long & cylindrique, compoſé de deux valves (*g*) qui forment par leur réunion une ſeule loge qui renferme les graines (*h*).

Les jeunes branches de Genêt d'Eſpagne, brûlées, dépoſent une huile qui eſt cauſtique, & qu'on peut employer contre les dartres, ſi toutefois il eſt prudent de guérir les dartres, ſur-tout par le moyen des cauſtiques. C'eſt une queſtion qui reſte encore indéciſe entre les plus grands Médecins, & nous ne nous permettrons pas de la décider. Les cendres du bois de Genêt ſont apéritives, & s'emploient en infuſion.

Les fleurs & les ſemences de Genêt ſont apéritives, propres pour la gravelle, pour la pierre, pour les obſtructions de la rate, pour les humeurs ſcrophuleuſes & pour exciter l'urine. On emploie les ſommités des branches chargées de fleurs & les ſemences en décoction : elles provoquent quelquefois le vomiſſement. Le ſuc des jeunes branches, tiré par expreſſion, s'ordonne à la doſe d'une once ; il purge par haut & par bas. On donne la conſerve de fleurs à la doſe d'une demi-once, & la poudre des ſemences à un ou deux gros : on prépare un ſirop de fleurs de Genêt, ou leur infuſion dans l'eau commune qu'on fait bouillir légérement avec les ſommités de menthe ou de ſarriette : on les ordonne depuis une once juſqu'à deux dans l'hydropiſie, dans la goutte, dans le rhumatiſme, & dans les maladies du foie, de la rate & du méſentere. La fumigation des fleurs eſt utile aux hydropiques pour diſſiper l'enflure des jambes. Les cendres de Genêt, infuſées dans le vin blanc, ſoulagent les hydropiques. Dodonée, qui recommandoit ce remede, ordonnoit auſſi l'infuſion des jeunes branches pour faire paſſer les eaux & les urines des hydropiques. Claudius y ajoutoit du ſel d'abſinthe, & il a publié ce remede comme un grand ſecret pour l'hydropiſie. L'extrait des feuilles de Genêt a les mêmes vertus.

On confit les fleurs de Genêt avant leur épanouiſſement avec le vinaigre ou l'eau-de-vie ; de cette maniere elles ſont ſtomachiques, & excitent l'appétit. On ſait que les acides affoibliſſent les purgatifs ; c'eſt pour cette raiſon que, préparées de cette maniere, elles n'excitent point le vomiſſement ; cependant Simon Pauli prétend que l'infuſion de deux gros de ſes fleurs eſt purgative. Sa conſerve & l'extrait des fleurs ſont propres pour les maladies de l'eſtomac : on les emploie dans les pilules balſamiques que l'on fait prendre au commencement du repas.

Les fleurs du Genêt d'Eſpagne entrent dans la décoction apéritive, hépatique, & dans le ſirop hydragogue de Charas.

# LE BAGUENAUDIER, ou FAUX SÉNÉ,

## ARBRISSEAU, DU NOMBRE DES PLANTES PURGATIVES.

*Colutea veſicaria.* C. B. P. 396. *Colutea arboreſcens.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 22. ſect. 3. gen. 2. LINN. Diadelphia decandria. ADANS. 43. Famille des Légumineuſes.

LA culture du Baguenaudier eſt plus facile dans les pays chauds que dans les climats tempérés, cependant on l'éleve avec ſuccès en lui donnant une belle expoſition dans un terrein gras. Il ſe multiplie ordinairement de marcottes : on peut l'obtenir par le moyen de la ſemence qu'on met en terre au commencement du mois de Juin, après l'avoir laiſſé tremper dans l'eau pendant pluſieurs jours, juſqu'à ce qu'elle ait commencé à germer. Juſqu'à la quatrieme année le Baguenaudier ne produit qu'une tige ſimple; ce n'eſt que vers cet âge qu'il commence à donner des branches, & c'eſt alors qu'on le tranſplante. Cet arbriſſeau s'éleve de trois ou quatre pieds; le bois eſt creux en dedans preſque comme celui du ſureau, mais plus dur & ſans moëlle, revêtu d'une double écorce cendrée en deſſus, verte en deſſous. Le bois des rameaux eſt liſſe. Les feuilles ſont alternes, compoſées de pluſieurs folioles rangées par paires & terminées par une impaire. Les folioles ſont ovales, découpées en cœur à leur extrémité, portées ſur un pétiole commun, par des pétioles très courts. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles rangées en grappes à l'extrémité d'un rameau droit & cylindrique, qui ſe trouve diſpoſé preſque parallèlement avec la feuille qu'il ſoutient; cette diſpoſition lui donne une figure particuliere, qui a quelque reſſemblance avec le jeu qui porte le nom de l'arbre. Ses fleurs ſont papillonacées, compoſées de l'étendard (*a*), de deux ailes (*b*), de la carene (*c*), des dix étamines (*d*), leſquelles ſont diviſées en deux parties : l'inférieure eſt compoſée de huit étamines réunies à leur baſe par une membrane; la partie ſupérieure eſt compoſée de deux autres étamines qui ſe trouvent à leur égard dans la diſpoſition qui eſt repréſentée (*e*). Le piſtil (*g*) eſt placé au centre; il eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & d'un ſtigmate. Toutes les parties de la fleur ſont raſſemblées dans le calice (*f*), lequel eſt un tube court, diviſé en cinq ſegments inégaux & aigus. Le piſtil devient, par ſa maturité, un légume (*h*) renflé, ſemblable à une veſſie qui eſt applatie & ouverte en deſſus, preſque totalement vuide (*i*), renfermant des ſemences réniformes (*k*). Ces fruits ſont vulgairement connus ſous le nom de *Baguenaudes.* La valve qui compoſe le légume eſt membraneuſe & facile à déchirer. Les enfants s'amuſent à les faire claquer en les faiſant crever entre leurs mains : c'eſt de ce petit jeu que ſemble être venu le mot trivial de *baguenauder.* Cet arbriſſeau fleurit vers le mois de Mai; il eſt très agréable à la vue; ſes fruits ſont mûrs vers la fin d'Août : on en fait uſage pour engraiſſer les brebis & augmenter leur laine; il eſt bon auſſi aux chevres, aux vaches & à la volaille : les abeilles ſe plaiſent à butiner ſur ſes fleurs. On a donné au Baguenaudier le nom de *faux Séné,* par le rapport qu'il a avec cet arbre pour la figure & les vertus; quoiqu'il ait celles-ci dans un moindre degré, on le lui ſubſtitue. Les feuilles ont un goût âcre & nauſéeux : elles ſont purgatives ainſi que ſes ſemences : on les ordonne ſous le nom de *feuilles d'Orient.* On ſe ſert ſouvent des légumes ou gouſſes; les uns & les autres s'emploient en infuſion & en décoction, à la doſe depuis un gros juſqu'à deux, dans un demi-ſeptier d'eau : ſouvent on double & on triple, lorſqu'on en veut faire pluſieurs priſes en maniere de tiſane laxative. On ajoute ordinairement au Séné, ou quelques ſemences aromatiques, comme l'anis ou la canelle, ou quelque ſel fixe, comme le ſel d'abſynthe, le ſel végétal, ſoit pour adoucir ſon âcreté, ſoit pour faciliter ſon action : on en corrige auſſi la ſaveur déſagréable par les ſucs acides de citron, de verjus ou autres. On le prend en poudre, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros dans des bols ou opiates, mais rarement à cauſe de ſon volume. Enfin, on en fait un extrait qu'on ordonne depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Le Séné purge aſſez bien toutes ſortes d'humeurs : on ne doit pas l'ordonner dans les hémorrhoïdes, les hémorrhagies, les maladies de la poitrine, non plus que dans les diſpoſitions inflammatoires. Il entre dans la plupart des électuaires purgatifs; entre autres dans le lénitif, le catholicon, la confection hamech, les tablettes *de citro,* l'électuaire de tamarins d'Horſtius, l'extrait panchimagogue de Crollius, la poudre artritique de Paracelſe, &c. Il a donné le nom à l'électuaire de Séné. Les follicules s'emploient dans les pilules tartarées de Quercetan.

Le Baguenaudier ou Faux Sené.

Colutea Arborescens. L. S. P.

Ital. Coluteo. Angl. Bastard Sena. Allem. Falscher Sens-baum.

Genevieve de Nangis Regnault F.







